

A SUIVRE…

Autour de l'Europe



Avec les participations de

Anne, Antoine, Christian et Véronique, Daniel, Dom et Patricia, Dominique et Jacques, Emma et Paul, Gaston, Jean Christophe et Aurélia, Jean Yves et Françoise, Jérémy, JiPé, Marc et Sandrine, Martine, Martine, Monik et JiJi, Muriel, Patrick et Véronique, Philippe et Hélène, Philippe et Virginie


Norvège
Estonie
Lettonie
Lituanie
Mer du Nord
Danemark
Biélorussie
Royaume-Uni
Irlande
Pologne
Allemagne
Tchéquie
Belgique
Moldavie
Autriche
Hongrie
Roumanie
France
Croatie
Serbie
Bulgarie
Italie
Grèce
Espagne
Mer Tyrrhénienne
Mer Méditerranée

Destinations

2022 - La Baltique 6

France – Belgique 6

La Belgique 9

Les Pays Bas 11

L'Allemagne 14

Retour en Allemagne 20

Le Danemark 21

La Suède 25

L'Estonie 29

La Finlande 31

Les Alands 35

La Suède 39

Le Danemark 43

L'Allemagne 43

Les Pays Bas 45

2023 - Norvège - Ecosse 50

France – Belgique – Pays Bas 51

L'Allemagne 55

Le Danemark 57

La Suède 60

La Norvège 61

Shetlands - Orkneys 69

En Ecosse 73

En Irlande 81

En Angleterre et Cornouailles 84

A Aurigny 85

2024 - Vers la Méditerranée 87

France 87

En Espagne 97

Au Portugal 102

En Espagne 107

A Gibraltar 109

En Espagne 110

2025 - Grand 8 de la Méditerranée 115
L'Italie 123
La Corse 127
L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples 134
De Naples à la Sicile, par les îles Eoliennes 142
La Sicile 146
C'est reparti vers Venise ! 155
2026 - Tour du Péloponnèse 169
La Croatie 171
Le Monténégro et l'Albanie 179
La Grèce - De Corfou aux îles Ioniennes 185
2019 – 2021 – Quelques autres… ! 208
2021- La Transat Jacques Vabre au Havre 208
2019, été - Tour de Wight 209
2019, avril – Les Anglos Normandes 211



2022 - La Baltique



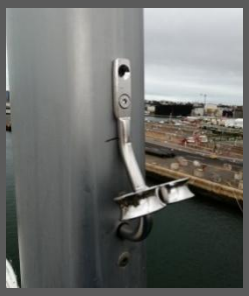
France – Belgique

Partira… partira pas… ?

Les choses se mettent en place doucement et les réparations finissent par avancer : le joint de sail-drive ne fuit plus. Il n'y avait pas vraiment de fuite d'eau dans le bateau, mais « seulement » dans un vide de sécurité entre 2 joints, genre « crash box », avec une alarme allumée. Particularité Yanmar…
Et l'étai, qui avait cassé (quand même !) est réparé. Depuis 2 mois qu'il trainait sur le ponton… !



Des huîtres qui avaient élu domicile dans le puits de sail drive



La ferrure de l'étai sur le mât (le point manquant a été complété… !)

Merci à l'équipe **Accastillage Diffusion** du Havre pour ces réparations !

Seulement voilà… les emmerdes, ça vole en escadrille, comme disait je ne sais plus qui…, donc, dès l'étai réparé, je me suis retrouvé positif COVID et 3 jours sur le flanc. Là-dessus, météo et marées défavorables avec du NE soutenu et des courants à contre le matin et le soir…
Bref attente jusqu'à un créneau, qui se profile au samedi 30 avril !
Comme dit Dom, on est en « code orange », ce qui veut dire qu'on a les bottes sur le comptoir quand on va siffler une bière !!!

C'est parti !



Samedi 30 avril : le vent tend à se calmer et les courants de marée commencent à s'annoncer le matin à des heures chrétiennes ; on en profite pour filer sur Fécamp. Pas de tout repos quand même : trinquette, 2 ris et liston dans l'eau en permanence mais on y arrive finalement, dans un horaire plus qu'honorable, et sous le soleil !

Dimanche 1er mai : changement de décor et pétole complète ! Départ vers Dieppe et route au moteur. Devant Dieppe, on décide finalement de poursuivre jusqu'au Tréport, histoire de s'avancer pour la suite. Arrivée sympa au Tréport, passage de l'écluse, bord à bord avec « Héraclès », et là, le « spécial » du jour avec la manette des gaz qui se désolidarise de la commande moteur. Départ en marche avant incontrôlée, quelques ronds dans l'eau en ralentissant finalement le moteur et arrivée en souplesse « contre » un ponton avec un léger « jbaoum »…

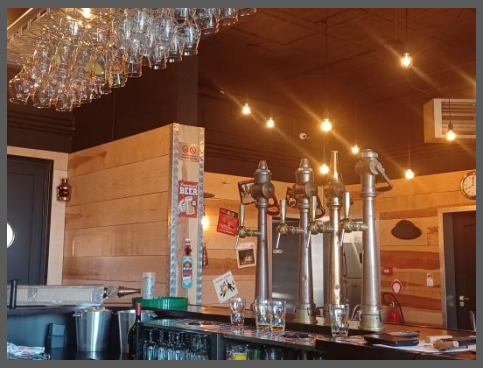
2 heures dans le coffre arrière pour démonter et remonter la manette des gaz permettent de régler le problème (enfin, jusqu'à la prochaine alerte…).

Lundi 2 mai : ça souffle dur du nord. On attend un créneau au Tréport. La journée est mise à profit pour réarranger le système d'enrouleur de voile d'avant : on évite les pincements de sangle d'enrouleur et on préserve le bon sens d'enroulement pour la bande anti-UV. Le tout en passant tout le mécanisme d'enroulement de bâbord à tribord (si vous trouvez que ce n'est pas clair, écrivez-moi, je vous enverrai un dessin… ou mes sentiments distingués… !)

Mardi 3 mai : ça continue à souffler du nord… mais demain, le vent tourne au SW et on met le cap sur Boulogne au portant.

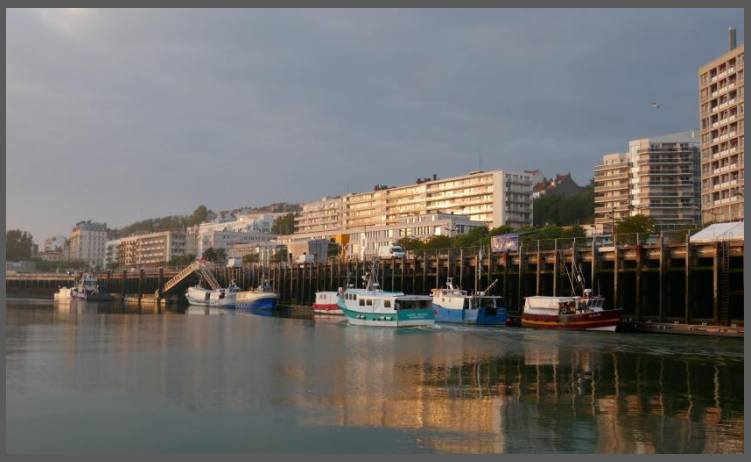


Ce matin dans l'écluse, un chalutier s'est mis en travers après une prise de câble ratée. Pas question de se moquer, bien au contraire ! Cela fait plaisir de constater que nous ne sommes pas les seuls à foirer dans une écluse (en souvenir d'un mémorable tête à queue à Ouistreham)… On se sent moins seuls ! La seule différence, c'est qu'ils ne se sont pas fait aboyer dessus par l'éclusier. Allez



savoir pourquoi ?
Bière vespérale au bar « **Vins Histoires de Bières** » (il y a un jeu de mots, comme dans le dernier spectacle de FX Demaison « Di(x) Vin(s) » que je vous recommande !) Etablissement sur le thème des pompiers dirigé par un couple super sympa; c'est une ancienne caserne… de pompiers ! Les tireuses à bières sont d'anciennes lances à incendie modifiées.
L'été dernier, de passage, nous y avions assisté à un concert du groupe country « **Just'In** » du Tréport.

Mercredi 4 mai : Passage de l'écluse du Tréport à midi et cap sur Boulogne. Mer plate et léger vent de SW. Tout va bien, mais on laisse le moteur histoire d'arriver à une heure décente. Un phoque nous rend visite ; toujours marrants ces bestiaux avec leur tête de chien et leur yeux étonnés et curieux ! Journée Eddy Mitchell, Simenon (« Le chien jaune » à Concarneau en 1931), omelette et arrivée à Boulogne. Toujours aussi tristounet… Bon, en revanche, la manette des gaz est de plus en plus faiblarde ; je la manipule avec les plus extrêmes précautions... On vise la place en bout de panne, ralentissement, arrêt… et la manette rend l'âme pile au dernier moment ! Bon, on a frôlé la correctionnelle… demain, on va s'en occuper très sérieusement cette-fois-ci!



A noter que si nous étions en mode « furtif » depuis quelques jours avec un AIS qui n'émettait plus, l'émission a redémarré ce matin. Toujours bon à prendre !

Jeudi 5 mai : Re-démontage de la manette des gaz, mesures précises des côtes mécaniques. Il s'avère que le pignon central devrait être beaucoup plus enfoncé qu'il ne l'est dans le barillet de l'embase… Quelques bons coups de marteau plus tard, tout est rentré dans l'ordre et dans le barillet, avec les micro vis de maintien !
Départ de Boulogne et cap sur Calais. Il faut viser les courants pour passer Blanc Nez et Gris Nez… et entrer enfin en mer du nord.
Navigation sans histoire et sans beaucoup de vent avec un peu de Cindy Lauper pour tenir l'ambiance !
On rentre dans la marina de Calais, mais il y a aussi des coffres pratiques et gratuits dans l'avant-port. Bien sûr, il faut sortir l'annexe pour débarquer…



Vendredi 6 mai : Sortie du port de plaisance de Calais à l'ouverture du pont de 7h07 ; prise de coffre dans l'avant-port et petit déjeuner en attendant les courants en fin de matinée. Assez longs palabres avec la capitainerie pour avoir l'autorisation de sortie après le ferry,





avant le cargo etc… Ils sont sympas à la capitainerie, mais pour être déjà passé dans le coin en été, il va falloir qu'ils s'habituent à une gestion plus « souple » et moins anticipée, quand ça va et vient dans tous les sens… ! Belle nav au portant jusqu'à Dunkerque. Curiosité un peu déroutante en arrivant au musoir, l'amer tribord est constitué d'une grande et magnifique tour… rouge ! Ils sont farceurs ces Cht'is quand même !!!

Ici pas trop de soucis pour entrer sortir avec la capitainerie (VTS DK sur 73**)** : le trafic plaisance passe à l'est et le reste à l'ouest avec une zone commune très restreinte. D'ailleurs, la plupart des habitués rentrent et sortent à la voile.
On se pose à la marina du Yacht Club de la Mer du Nord ; accueil très sympa et efficace.
La ville est en définitive assez sympa avec tous ses bassins et son musée maritime, avec en particulier le bateau phare « Sandettie » et le navire école « Duchesse Anne ».
Il paraît aussi que le film de Nolan sur l'opération Dynamo de rembarquement en 40 a pas mal développé le tourisme dans le coin.
L'occasion de (re)découvrir « Week end à Zuydcoote » d'Henri Verneuil d'après le roman de Robert Merle !

La Belgique

Samedi 7 mai : la bonne nouvelle du jour, j'ai fini par repasser « négatif » COVID ! Sortie de Dunkerque et départ pour Ostende. On s'attendait à du trafic dans le chenal de bord de côte. C'est le cas, mais seulement des voiliers, des quantités incroyables de voiliers ! Faut un peu surveiller les bancs de sable et la marée pour éviter de s'échouer bêtement, mais cela reste finalement très simple. Arrivée à Ostende et direction la marina Mercator, du nom du vieux gréement qui y a élu domicile.





Super accueil (en français) et tout ça, mais 3/4 heure d'attente pour l'écluse et à la sortie, on se ré-amarre dans un second sas pour passer un second pont mobile… Bref 1 heure et demi (et probablement autant demain à la sortie).
Un tour à pied dans Ostende… j'en avais gardé un assez mauvais souvenir… et ben ça ne s'est pas arrangé !

Dimanche 8 mai : le soleil se lève et la vie reprend à Ostende ! Rien à voir avec le samedi soir, tout est désormais radieux, animé et sympathique.
Tous les commerces sont ouverts, fanfare pour les commémorations du 8 mai, guinguettes partout, front de mer super animé… ! Courses, lessive, promenade et manœuvres





préparatoires pour le lendemain. On passe l'écluse Mercator pour accéder à la marina du Royal North Sea Yacht Club, où l'accueil est tout aussi sympa qu'à Mercator. Au moins, nous sommes prêts pour partir sans les complications de l'écluse et des 2 ponts.
La préparation de la nav du lendemain commence à être plus compliquée entre le Reeds (la bible anglaise de la navigation autour des îles Britanniques et aux environs), le guide Imray des Pays Bas et le Water Almanak local, obligatoire et entièrement en néerlandais (bof… !).
Il y a aussi les NV Charts papier, Navionics sur la tablette (les tablettes pour être précis) et quelques restes de Bloc Marine…
Avec tout ça, on finira bien par arriver quelque part… !

Lundi 9 mai : aujourd'hui grosse étape. Il s'agit de rejoindre Scheveningen (le port de la Haye). Il n'y a pas de vent et c'est bien parti pour une journée au moteur. La bonne solution aurait été de partir d'un port un peu plus au nord sur la côte Belge (Blankenberger, par exemple) ou même tout au sud des Pays Bas (Breskens). D'autant qu'il n'y a pas vraiment de port pratique pour couper l'étape, seulement Roompot, mais il faut pas mal se dérouter et passer une écluse, ou la marina Stellendam qui oblige aussi à faire un assez long détour. On oublie Rotterdam !





Nous partons donc vers 8h30 après avoir payé la nuit. Comme prévu, la mer est plate, sans vent et on avance au moteur. En face de Zeebrugge et Anvers, c'est un dédale de bouées et de chenaux… Premier chenal à traverser, excellente visibilité et rien à l'horizon ; on décide donc de le passer à la Parisienne et à 45° ! On n'a pas mis l'étrave dans le chenal que la VHF commence à cracher « Sailing ship « A suivre », sailing ship « A suivre », from Zeebrugge traffic control » Quelques palabres plus tard, il nous est confirmé que les chenaux peuvent être longés OU coupés à 90°, ET c'est tout ! « Sœur ! Yes sœur !!! » (c'était une dame…) C'est à ces petits détails que l'on voit qu'on a déjà avancé de pas mal de degrés vers le nord ! Rien à voir avec le joyeux souk du Havre.
La journée se poursuit en coupant les chenaux à 90°. On approche de Rotterdam et d'un épais banc de brume jaunâtre. Pour traverser le chenal de sortie de Rotterdam, le guide Imray précise que **« The officially recommended procedure is formidable** » Diantre ! On se le tient pour dit et on appelle plusieurs fois pour s'annoncer. Grosse déception : aucune réponse, tout le monde s'en fiche. C'est dommage parce que la sortie de Rotterdam, c'est quand même beaucoup, beaucoup plus animé que le Havre !
Arrivée à Scheveningen / La Haye à 23h00. Beer o,clock !

Les photos de France et de Belgique.

Les Pays Bas

Mardi 10 mai : petit tour dans Scheveningen. Très sympa. On tombe par hasard sur « Guitar Max », le temple de la guitare ! jamais vu un tel choix !!! Quelques vieux gréements aussi.





Petite navigation vent arrière, sous génois seul avec de beaux trains de vagues et un roulis d'enfer, jusqu'à Ijmuiden.
Ijmuiden… aucun intérêt ; c'est juste un point d'étape pratique avant d'attaquer le Nordzee Kanal jusqu'à Amsterdam.
Ça, ça a l'air d'être du lourd ! Mais c'est pour demain…



En attendant, le gag du jour : avec le roulis de la journée, le jerrycan de gasoil du coffre arrière a commencé à fuir. 2 bons litres de gasoil dans les fonds, et une bonne heure de nettoyage en arrivant. Et une odeur dont je ne vous dis que ça !

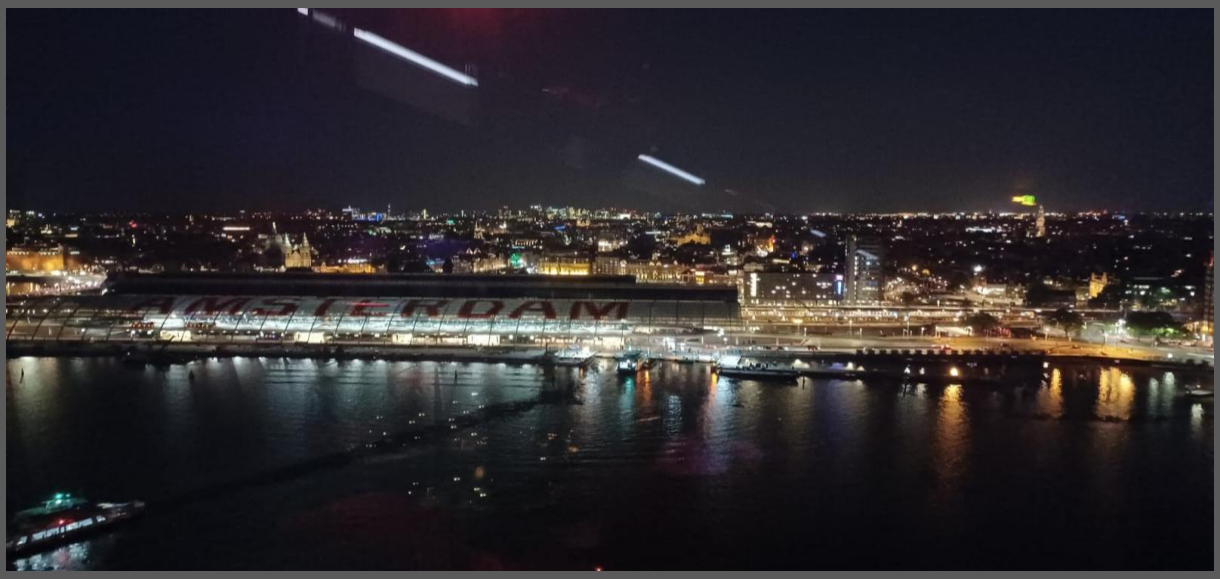
Mercredi 11 mai : la journée a tenu toutes ses promesses ! Départ de la marina et cap sur les écluses. Appel sur le canal 22 pour se présenter et indiquer que l'on souhaite passer en venant de l'ouest. Nous sommes aiguillés sur la « petite » écluse sud, comme prévu. Il n'y a pas de ponton

d'attente côté ouest, seulement côté est. A noter qu'ici le gigantisme est de mise avec l'ouverture en 2022 d'une nouvelle écluse de 500 mètres de long sur 65 de large ; un truc sérieux…
Notre écluse finit par ouvrir, on s'engage ; pas de câbles ni de bollards, juste des points d'amarrage qu'il faut prendre, en ajustant au fur et à mesure la longueur des amarres en fonction de la montée ou de la descente du bateau. On loupe l'amarrage, le bout dehors racle le mur. On gagne un bon pour un atelier gel coat !



Navigation sans histoire sur le Nord Zee Kanal jusqu'à Amsterdam. La navigation devient frénétique en arrivant au niveau du centre-ville. Nous avons repéré une marina en plein centre (Six Haven). Elle est petite… et même minuscule. Le vent est fort. Quelques tentatives pour prendre les places que le responsable nous « conseille » et qui sont toutes aussi foireuses les unes que les autres. On finit par râcler un bout de ponton et on prend une place en bout de panne. On gagne un bon pour un atelier liquide vaisselle et éponge grattoir.
A noter qu'il y a d'autres marinas à Amsterdam et en particulier l'Amsterdam Marina très moderne. Mais aucune n'est aussi bien située que « Sixhaven ».
Viron bien mérité à Amsterdam où c'est de plus en plus la cour des miracles !

Jeudi 12 mai : visite de la tour A'DAM en face de la gare centrale. Vue magnifique depuis la terrasse. Les ascenseurs psychédéliques valent le détour ! On se met ensuite à la recherche d'un shipchandler du côté des marinas de Haarlemerbuurt et Westerdock… Rien ! En revanche, ce sont des quartiers superbes et très tranquilles qui gagnent à être découverts. Rien à voir avec le centre-ville !
Au lieu d'un shipchandler, on aurait mieux fait de chercher un shitchandler, c'aurait été beaucoup plus simple !



Et la même, revue par la maison Heineken !



Et en prime, la vidéo de la nav entre Le Havre et Amsterdam : https://youtu.be/Bcm3SsaDQ4U

Vendredi 13 mai : rien ! Et c'est très agréable ! Juste une visite du musée maritime, pas inoubliable…

Samedi 14 mai : on reprend les choses sérieuse : démarrage de la marina de Six Haven à 8h00 et cap sur l'écluse Oranje Sluis. Super pro : appel et réponse immédiate sur le canal 22, ponton d'attente en amont et en aval sur des chenaux dédiés fléchés « Sport ». Sitôt l'écluse franchie, on s'attaque au Shellingwoudebrucke dont il faut attendre l'ouverture. Nouvel appel sur le 22 et 20 minutes après on a un créneau d'ouverture et on meet le cap au à travers le Markermeer . Profondeur à 3,9 mètres et c'est plat comme une table ! On arrive à Enkhuizen pour une nouvelle écluse. Même organisation qu'à Oranje Sluis. On arrive dans le Ijsselmeer ; couverts de bateaux, avec un nombre impressionnant de vieux gréements !





Arrivée à la marina de Stavora Buitenhaven (le port extérieur, par opposition au « Binnenhaven ») et accueil sympa et impeccable (comme depuis le début, du reste !). En revanche, on se frotte pour la première fois à une saleté locale qu'ils appellent les ducs d'Albe : amarrage contre un quai avec des pieux en bois entre lesquels il faut passer sans trop râcler et qu'il faut ensuite attraper pour s'amarrer.
Pour la petite histoire, l'origine du terme vient effectivement d'un certain duc d'Albe qui n'a pas laissé que des bons souvenirs dans le pays pour avoir « pacifié » le pays au profit de Charles Quint. Je vous mets le lien wikipedia.

Dimanche 15 mai : départ tôt le matin et cap sur la sortie est de l'Isselmeer par l'écluse de Lorentzsluis. Organisation impeccable avec pontons d'attente en entrée et en sortie ; synchro parfaite entre l'ouverture de l'écluse et celle du pont. On entre dans le Waddenzee, « la mer vide » qui s'étend entre le continent et les îles de la Frise… parce qu'à marée basse, ça ne passe pas partout mais seulement dans les chenaux…. Et pas tous !



On met ensuite le cap vers Harlingen, la capitale des vieux gréements, pour y passer la nuit. Après plusieurs appels, toujours pas de réponse du port. On décide de zapper et de filer sur l'île de Vlieland. La mer est couverte de bateaux que l'on croise : quantité de vieux gréements qui filent à toute vitesse vers Harlingen, ferries, voiliers. Il devait y avoir un rassemblement ou une régate…

Avec un fort vent, tout ce petit monde file à 10 nœuds et plus pour rentrer, c'est Mad Max ! je n'ose imaginer le bazar dans le port de Harlingen quand ils vont tous y arriver ensemble !
En revanche, le port de Vlieland est très agréable, ainsi que l'île, un dimanche soir hors saison.



Lundi 16 mai : en attendant la traversée vers l'Allemagne, une journée estivale, digne de la côté d'azur.
Les photos des Pays Bas

L'Allemagne

Lundi 16 mai : en attendant la traversée vers l'Allemagne, une journée estivale à Vlieland, digne de la Côte d'Azur.

Les photos des Pays Bas
Le film des Pays Bas

Mardi 17 mai : traversée vers Borkum. C'est une traversée assez longue, 55 milles, avec peu de vent, donc pas mal de moteur. Le problème à l'arrivée, ce sont les chenaux et les bancs de sable. On a décidé de couper assez près de la côte il y a bien un banc de sable à franchir à l'arrivée, mais c'est court et la carte indique de bons passages. Nous ne sommes pas seuls ; un autre bateau est dans notre sillage. On vise un passage bien sympa (sur la carte) pour traverser le banc et rejoindre le chenal principal. Bizarrement, l'autre bateau commence à faire des ronds dans l'eau… Effectivement, ça brise un peu partout et le fond remonte à toute vitesse : demi-tour ; 2ème essai, même sketch, sauf que là, on touche le sable… Bon, l'autre bateau a repris sa route vers des balises et on décide de le suivre, bien que ce soit encore moins sympa sur la carte. En définitive, ça passe, juste (2,5 mètres avec beaucoup de courant) mais ça passe ! On arrive finalement à Borkum. Les places visiteurs sont à gauche en entrant et pas au fond comme indiqué dans les guides (Imray, Reeds…)

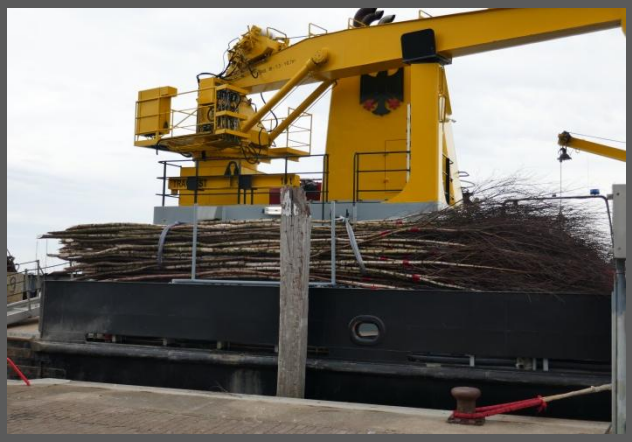
Moralité :

- Les cartes sont TRES foireuses concernant les fonds qui bougent beaucoup dans la région (mais vraiment beaucoup !). En revanche, le balisage est à jour et fiable. Concernant la carto du bateau qui date de la mise à l'eau dudit bateau (2014), A OUBLIER.

- Il faut suivre les balises même quand elles sont rock'n roll (méli-mélo d'eaux saines, de cardinales, de latérales et de tout ce qu'ils ont sous la main lors du balisage – voir la suite)
- Il ne faut pas se croire tiré d'affaire quand on arrive à une bouée de chenal ; c'est là que l'on a trouvé la profondeur la plus faible (2,5 mètres)



Mercredi 18 mai : on vise d'aller à Norderney, mais on loupe l'horaire pour y arriver à marée haute. Donc, on remet à demain. En attendant, journée lessive, vélo et courses. Borkum, c'est un peu kitch, avec le petit train, les fauteuils de plage à capote (Strandkorb – corbeilles de plage), l'orchestre et les marchands de saucisses, mais c'est finalement assez sympa.
Le patron du bar « Burkana », qui fait aussi office de maître de port, est français.





Jeudi 19 mai : démarrage à 6h00, direction Norderney, horaire pour partir avec le courant de marée et arriver à marée haute. Un peu d'orage au départ avec de beaux éclairs. Navigation sans histoire jusqu'à Norderney. Pas beaucoup d'eau dans le port, mais on nous certifie que le fond est vaseux et permet l'ensouillage… On verra cette nuit (tout s'est finalement très bien passé)… En attendant, il n'y a que très peu de places dans le port. Et il faut faire attention car si les bouts de catways sont protégés, les catways eux-mêmes ne le sont pas et les taquets sont soudés en extérieur (genre ouvre-boîte).
A noter sur le port des stocks de balises pour les chenaux et, en particulier, à bord de bateaux de service, des stocks de tiges de bouleaux prêtes à servir pour les marquages rouges (cf la remarque sur certains balisages rock'n roll…) Et bien sûr, le fameux taquet modèle « ouvre boîte ». Ne pas lésiner sur les pare battages.





La ville est sympa, assez kitch comme Borkum, mais au niveau supérieur. De nouveau, des alignements de fauteuils à capote

Vendredi 20 mai : direction Helgoland. Contour sans histoire de Norderney par le chenal NE. Pas trop de vent. On fait gaffe aux chenaux (ne pas s'approcher à moins d'1 mille au sud des bouées TG 1 à 7 sous peine d'amende). Au sud de la TG9, on passe un petit appel sur le canal 80 pour les prévenir qu'on va couper un tas de chenaux et de rails pour aller à Helgoland. En définitive, en faisant gaffe au trafic quand même assez chargé, tout se passe en souplesse et on arrive à Helgoland à 21h00 ; on se range en 3ème position et ça continue à arriver pendant la nuit.



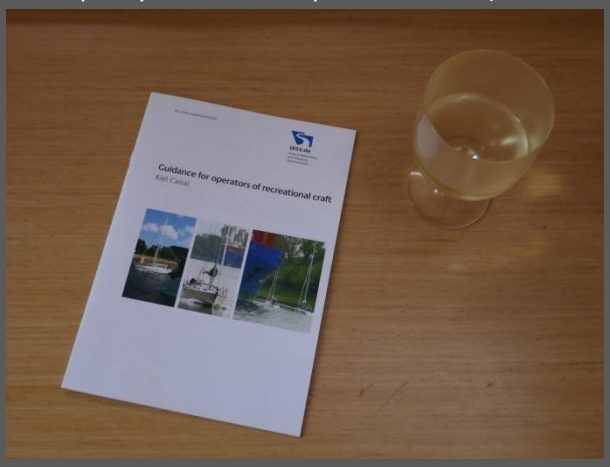
Samedi 21 mai : Helgoland… Il y avait une histoire sur l'île : une grande tombola avait été organisée en Allemagne ; 1er prix : 1 journée à Helgoland, 2ème prix : 2 jours à Helgoland, 3ème prix... et ainsi de suite.
Au XIXème siècle, l'île était anglaise, mais finalement, les Anglais se sont arrangés avec les Allemands pour l'échanger contre Zanzibar qui, elle, était allemande. C'était le bon temps… Elle est aussi célèbre parce que Heisenberg s'y serait retiré quelques jours pour finaliser sa théorie de la physique quantique (cf le dernier bouquin de Carlo Rovelli « Helgoland »). Et puis en 45, les Anglais se sont crus obligés de la raser en y déversant une quantité phénoménale de bombes.





Le premier abord est franchement désagréable : sanitaires plus que sommaires et payants, tout le charme d'une zone duty free avec boutiques d'alcool et tabac partout, bâtiments construits à la va vite… En plus, ils exigent encore le masque dans un tas d'endroits… Mais, tout change quand on entre dans les villes basse et haute, avec leurs petites rues arborées. Il faut aussi aller voir les « Kleine Garten » petits jardins superbement entretenus, vers le nord de l'île, dans la partie haute.
Et surtout aller à la pointe nord pour rendre visite aux colonies de fous de bassan. Ils ont colonisé les falaises et nichent à côté du sentier. Ils valent vraiment le détour.

Dimanche 22 mai : Départ de Südhafen pour Binnenhafen où se trouve la pompe à essence détaxée (cad au même prix qu'en France à la pompe). Pas dur à trouver, tout le port y va ! A noter que les sondes (très faibles) indiquées sur la carte ne sont plus valides : le port de Binnenhafen a été dragué à 3 mètres il y a 6 mois. Ensuite, route au moteur vers Cuxhaven ; pétole absolue ! La route pour remonter l'Elbe ressemble un peu à l'A13 au retour de Normandie un dimanche soir : tous les bateaux rentrent à Hambourg après le weekend. Sur le tribord du chenal ! On fait la route en veillant le canal 71 « Elbe est ».
On vire dans la marina SVC (Segler Vereiniging Cuxhaven).



Accueil très sympa, mais il faut prendre les places « vertes », qui sont repérées par un petit morceau de bois peint de 10 cm x 6 cm que tout aigle repèrera aisément au passage.



A l'entrée de la marina, la Polizei est au travail pour verbaliser un bateau qui a commis je ne sais quel forfait.
On nous remet le « Guidance for operators of recreational craft » pour la navigation sur le NOK (Nord Ostsee Kanal). On l'analyse à tête reposée. Mais c'est pour demain.

Lundi 23 mai : Départ aux aurores de Cuxhaven, histoire de bénéficier du courant de marée jusqu'à Brunsbüttel. Ce n'est pas négligeable, vu la distance et l'importance du courant contre en cas de marée descendante. Il y a quand même beaucoup de monde sur l'eau dans l'Elbe et dans le canal comme le montre l'AIS (un truc qui fonctionne en radio VHF et qui donne la position des autres bateaux des environs)…



En face de l'entrée du canal, on traverse l'Elbe aussi vite que possible après un petit appel au « Traffic Control ». La « zone d'attente » à l'entrée du canal est sympa : on fait des ronds dans l'eau pendant pas loin d'1 heure, dans le courant, le vent, le clapot et avec les autres bateaux en attente, en essayant de n'en cogner aucun… Lorsqu'enfin les feux passent au blanc à occultation, on entre dans l'écluse.

Là, c'est vraiment bien : pontons (au raz de l'eau – je me demandais pourquoi les autres bateaux avaient leurs pare battages qui traînaient dans l'eau !) où l'on peut s'amarrer à des anneaux. Pas beaucoup de variation de niveau. Puis on sort dans le canal et, truc marrant, presque plus de vent et tout de suite, les odeurs de la campagne !



La suite du canal est bucolique : forêts, fermes, villages… En revanche, il faut faire gaffe aux bacs qui traversent et partent de derrière les roseaux sans crier gare. Il y a aussi quelques zones de croisement signalées par des feux rouges… les bateaux de plaisance n'ont pas l'air de s'en inquiéter et on prend rapidement cette bonne habitude qui nous rappelle notre beau pays !

Juste après le pont transbordeur, virage sur bâbord et accès à Obereidersee .



Nuit à la marina de Büdeldorfer Yacht Club, elle aussi dans un cadre campagnard très sympa !



Mardi 24 mai : un petit tour jusqu'à Rendsburg. On se prépare à partir. Vers 12h30 je croise sur le ponton 3 garçons, pas tibulaires mais presque, gilets pare-balles et pistolet à la ceinture, qui m'expliquent qu'ils sont de la douane et qu'ils viennent voir « A Suivre ». Bon, en fait, ils sont pas désagréables… juste ils cherchent à garnir un peu leur rapport et à justifier leur salaire… D'où venez-vous ? de France - Vous transportez du vin ou des alcools (c'est bien connu, les Français ont toujours 2 ou 3 barriques dans la cale)? Ben non, désolés… - Vous êtes passés par où ? Belgique, Pays Bas... - Vous avez des « souvenirs » d'Amsterdam ? Ben non, désolés… - Il a presque fallu en pousser un pour monter à bord et se persuader qu'il n'y avait rien à voir. Et encore, il hésitait à cause de ses gros godillots qui risquaient de marquer le pont!
Départ pour la fin du canal. On paie la traversée au ponton d'attente à Binnenhafen. Et on attend qu'on nous appelle à la VHF pour passer l'écluse… 1h30… Ça passe… et l'écluse s'ouvre sur LA BALTIQUE !
De là, cap sur la Baltic Marina de Laboe, la seule qui a bien voulu nous accepter pour 12 jours en pleine préparation de la « Kieler Woche », la semaine de Kiel (les voiles de Saint Tropez, mais en plus grand !)

Mercredi 25 mai : Relâche et réparations variées. Le patron de la marina, super sympa, nous donne les informations sur le coin. Toujours bon à prendre, il nous confirme qu'il n'y a pas de marée.



Viron dans Laboe. On sent qu'on a encore gagné des degrés vers le nord et l'est. L'organisation atteint des sommets ! Le long des plages, des plans qui indiquent les plages (payantes) où l'on peut s'étendre sur sa serviette, celles (payantes) mais réservées aux fauteuils à capotes, celles fumeurs, celles non-fumeurs… et bien évidemment, la machine où l'on peut acheter les tickets. Bon, aujourd'hui avec le temps qu'il fait, tout le monde est au bar.



Dernier point cocasse : « A Suivre » est suivi en AIS sur les sites de tracking, genre « Marine Traffic » ou « Vessel Finder ». Sur ces sites, on peut ajouter des photos des bateaux (ce que je n'ai jamais réussi à faire…) Eh bien, depuis notre départ, les pages « A Suivre » de ces 2 sites se sont enrichies de pas mal de photos prises par des locaux au hasard de nos pérégrinations.

Lien vers les photos d'Allemagne

Lien vers la video d'Allemagne

Relâche jusqu'au 6 juin !

Retour en Allemagne

Dimanche 5 juin : retour à Laboe après 1 semaine de relâche en France.

Lundi 6 juin : Pour cette journée, on reste finalement en Allemagne. Lundi de Pentecôte, absolument TOUT est fermé : commerces d'alimentation et même la station gasoil du port. Ici, ils n'ont pas encore inventé la pompe automatique. On profite du vent portant pour longer la côte et aller faire un superbe mouillage à Heiligenhafen. On arrive tôt et on en profite pour vérifier le tirant d'air, vu que demain, on prévoit de passer le Fehrmansundbrücke qui permet de passer à 21 mètres. On fait 18,5… Il n'y a pas de marée mais le vent peut provoquer jusqu'à 2 mètres de variation de niveau. Bref, on verra demain si on continue ou si on rentre en France avec le mât sous le bras…





Le Danemark

Mardi 7 juin : Tout se passe finalement très bien sous le pont ; des marquages peints sur les piles tribord donnent le tirant d'air au moment du passage. Pas mal de vent pour cette journée et prévisions de vent fort en fin de journée et dans la nuit. On privilégie une nuit dans un port : Gedser. Décor champêtre et comme on arrive tôt, il reste des places à quai, qui permettent d'éviter les ducs d'Albe. Gedser by night… rien à voir : tout ferme à 19h00 (enfin, quand je dis « tout », aujourd'hui, c'était la supérette…)



A noter que, pour les prévisions météo, on quitte le confort d'Arôme (le modèle Météo France, d'une précision redoutable et que l'on n'a jamais vraiment pris en défaut) pour passer à des modèles locaux plus fantaisistes (quand on les compare à Arôme sur la zone de recouvrement et à la météo effectivement constatée). Pour l'Allemagne et le sud Baltique, ICON 2D 2,2km, à 2 jours est quand même assez fiable.

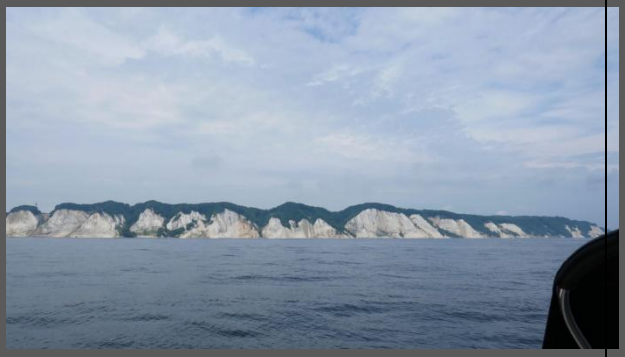
Mercredi 8 juin : cap sur Klintholm, sur la côte est du Danemark, d'abord à la voile avec même un envoi de spi… Puis, au moteur, dans la pétole. On finit par récupérer un peu de thermique en fin de journée.
Arrivée à Klintholm, toujours très bucolique, mais il n'y a que des saletés de #~ »@@&ù$*\ de ducs d'Albe à prendre !!! Il y en a un en bout de panne ; j'essaie de le prendre en marche arrière 1 fois, 2 fois, 3 fois et avec le vent de travers, ça foire toujours autant… Finalement je décide le prendre « à la





Parisienne », par l'extérieur et en marche avant et top, c'est bon !
Un tour dans le bled pour confirmer que le cadre est sympathique, mais que tout est fermé… Découverte d'un sauna dans une roulotte à la terrasse d'un restaurant. Le tout hermétiquement fermé, bien entendu…

Jeudi 9 juin : départ de Klintholm et contournement de l'île de Mon (je n'ai pas trouvé le « O barré » sur le clavier). Très beau paysage de falaises de craie blanche identiques à celles de Rüggen sur la côte allemande. Nouvelle journée de pétole avec quelques passages de vent où on sort le gennaker. On arrive finalement à Rodvig, dernière étape avant Copenhague. Et c'est une très belle découverte !



Port sympa, qui associe plaisance et pêche, avec des commerces ouverts. Comme on arrive tôt, on se met le long



du quai et on évite vous savez quoi ! La surprise du jour, c'est un hydravion qui quitte le port… je n'avais jamais croisé un truc pareil. Il a vraiment fallu venir ici pour cocher une case de plus ! Renseignement pris, il était là pour le tournage d'une pub.

Pour l'apéro, on commence à basculer des denrées traditionnelles vers du local genre « harengs sucrés »… C'est à ces petits détails que l'on mesure notre progression vers des contrées étranges et fascinantes… On fait un peu d'assistanat à un 50 pieds pour l'amarrage le long du quai ; il y avait bien 5 nœuds de vent. On avait déjà eu un sketch du même genre à Gedser.



Vendredi 10 juin : Cap sur Copenhague et départ de bonne heure. Quelques coups de fil aux marinas ; à Margareteholm, « faites un tour dans la marina en arrivant, vous trouverez peut-être une place, mais il faut qu'elle soit verte » ; à Langelinie « la place 100 est libre, sur la droite en entrant », mais, vu qu'il n'a pas pris le nom du bateau… C'est une manie ces marinas en « libre-service » : vous arrivez, vous prenez une place « verte » (s'il y en a…), vous payez à l'automate et merci – au revoir. Il y a vraiment quelque chose de pourri dans ce royaume, comme avait dit je ne sais plus qui (j'attendais de la placer, celle-là…)!
On part avec un bon vent, une fois n'est pas coutume. Une réflexion en passant : depuis que nous sommes en mer Baltique, pas un bateau de pêche et pas d'oiseaux non plus. Je pense qu'au terme d'efforts longs et assidus, la mer a fini par être vidée de ses poissons. Ce que confirme un article sur le sujet après avoir fouiné sur le net.
Eoliennes partout ; et ils en construisent encore !
L'approche sur Copenhague par le sud est un peu alambiquée, parce qu'il faut d'abord passer au nord, puis zigzaguer entre zones interdites, puis zones obligatoires. La lecture du guide Imray est indispensable. On finit par atterrir à Langelinie, marina assez petite, tout en rond. La place 100 est bien évidemment occupée… On



s'apprête à repartir quand on nous fait signe qu'il reste une place dans un angle (oui, je sais pour une marina « tout en rond »…, mais c'est ainsi ! Et c'est d'ailleurs pour ça qu'elle était dure à repérer) Prise de corps mort par l'arrière et amarrage de la proue sur le ponton . Jackpot ! une place en plein centre-ville. La « Petite Sirène » est à 100 mètres.

Tour en ville ; ça change : musique partout ; le vin et la bière coulent à flots !
On rencontre un attroupement important qui manifestement attendait quelqu'un. On pensait un peu que ce ne serait pas nous… effectivement, c'était Obama qui était de passage pour le sommet sur la démocratie.





Samedi 11 juin : journée à Copenhague. Le soleil est de rigueur et une foule cosmopolite envahit les rues, les quais, les bateaux ; et comme hier, le vin et la bière coulent à flots !
Visite intéressante de Nyholm, au bout de l'ancienne zone de Christiania. Cela tient de la fête de la bière et de Woodstock : un monde fou, des guinguettes partout.





En plus, il y a les préparatifs pour le Copen Hell, sorte de Hell Fest local. Un immense village de tentes est déjà monté et d'autres tentes sont en attente… Côté bière et alcools, ils m'ont l'air assez au point. Tout se présente donc sous les meilleurs auspices !

Dimanche 12 juin : nouveau tour dans Copenhague. Côté gag, les « statues qui parlent » : une statue d'un illustre inconnu, un QR code et on écoute un beau discours dudit inconnu (dans la langue de son choix bien entendu, mais surtout en danois ou en anglais _ on peut faire l'essai avec Christian IV dans les photos). Les canaux et les mélanges de styles anciens et contemporains, très réussis. Ils sont très bons pour ça les Danois !



Un petit tour aussi dans Christiania, l'ex quartier - squat hippie des années 80 (lien wikipedia pour tout savoir). Bon aujourd'hui… un peu zonard, un peu bobo… voire pas mal dans certains coins, puisqu'en marge du quartier au nord, s'est établi le restaurant « Noma » plusieurs fois « meilleur restaurant du monde ». Je ne sais pas trop ce qu'il en était des repas, mais j'imagine que les additions étaient à la hauteur.

Lien vers les photos du Danemark.
Et vers la vidéo du Danemark.





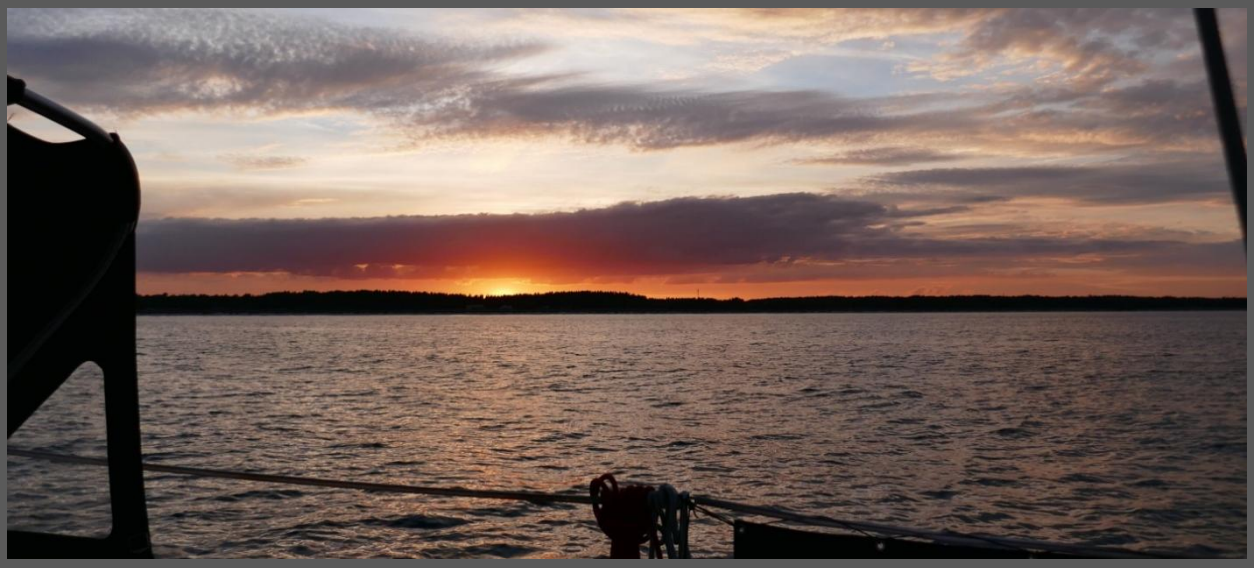
La Suède

Lundi 13 juin : on quitte le Danemark (en même temps que le yacht royal, le Dannebrog, parti faire des ronds dans l'eau) et cap sur la Suède. Un bon coup de vent est prévu pour la nuit prochaine. Le canal 16 Danois annonce plusieurs « Gale warning ». On vise de passer le Falsterbokanal. Les ports au-delà sont assez incertains… on décide de s'arrêter à Höllviken, le port à l'entrée nord du canal. Bon, comme d'hab, personne ne répond, aucune info… les places vertes , bof… on s'amarre dans le chenal d'entrée. Mais ça commence à souffler vraiment fort et il y a un gros clapot dans le chenal, contre le quai en béton. Il faut s'abriter. On vise une place dans un bassin, mais en arrivant, le fond remonte à toute vitesse ; demi-tour et retour sur une autre place, moins facile, mais bon… Faudra qu'ils pensent à récurer les fonds de leurs bassins ! Et il faudra aussi acheter des aussières vraiment longues pour les ducs d'Albe !



Mardi 14 juin : ça a effectivement soufflé toute la nuit et ça continue. Donc journée repos ! On en profite pour compléter les réserves de blanc au « System Bolaget » du coin, seul habilité à vendre du vin…

Mercredi 15 juin : splendide journée et 50 milles au portant. On finit avec un mouillage à côté de Sandhammaren, à la pointe sud de la Suède.



Jeud16 juin : nouvelle journée superbe avec du vent, du soleil et, à l'arrivée, la Baltique que j'aime avec des forêts, des baies, des îles, des mouillages aussi solitaires qu'abrités, des couchers de soleil qui n'en finissent plus, l'odeur des forêts.... Avec en prime un tour en annexe jusqu'au port de Hällevik, où le bar est ouvert.

Dîner à bord à l'extérieur avec les Clash pour réchauffer l'atmosphère !





Vendredi 17 juin : la météo annonce pas mal de vent pour samedi. On décide de viser un port ; ce sera Karlskrona. Départ de Hällevik, envoi de la GV et du gennaker… dont le point de drisse s'ouvre en tête de mât. La voile dégringole et se prend dans les barres de flèches. On gagne un bon pour monter dans le mât pour décrocher le gennaker et un second pour aller chercher la drisse en tête de mât. La journée se passe au portant entre 7 et 8 nœuds.



L'arrivée à Karlskrona est sympa et on prend une place à Tallebryggan Marina.







Samedi 18 juin : visite de Karlskrona. Plusieurs quartiers sympas sous le soleil ; en particulier les bateaux et les bras de mer autour du musée maritime. Belles exposition de bateaux anciens et récents.

Dimanche 19 juin : pétole, froid et pluie, et pour toute la journée… On remet au lendemain les projets maritimes. Karlskrona, le dimanche et sous la pluie… assez démoralisant. Un restaurant accueillant nous permet de déjeuner en contemplant les images de Karlskrona d'avant.

Tout n'est pas perdu, je termine la vidéo sur la navigation et les mouillages sur la côte sud Suédoise.

Lundi 20 juin : départ de Karlskrona et début de la remontée vers le nord. Peu de vent... voire pas du tout ! La drisse de gennaker nous refait le coup de l'ouverture intempestive en haut de mât. Donc, je suis bon pour remonter en tête de mât.

En revanche, cette fois, on remplace le crochet largable par une bonne vieille manille ! Quelques troupes d'oies sur l'eau, en formation serrée. Je n'en avais vu comme ça. En fin de journée, mouillage en face de Kristianopel. Dans 6 mètres d'eau et à ½ mille de la rive. Un peu chahuté… espérons que ça se calme dans la nuit !



a
rdi 21 juin : départ aux aurores. En fait, depuis quelques jours, il n'y a plus vraiment de nuit. Il y a toujours une clarté à l'horizon. Et il fait grand jour à 4 heures du matin.
Départ vers le nord au près, la bonne surprise étant d'avoir un peu de vent. Ça dure jusqu'à 13 heures et la pétole s'installe, ainsi que la chaleur. Une vraie journée de canicule… Bon, aux proportions du pays quand même !
On arrive à Kalmar vers 15h30. Port très sympa et très bien équipé. La ville est également à voir, avec son superbe château et son quartier médiéval. Bars et musique partout. Chose rare, il y a un ship sur le port et on en profite pour approvisionner une manille en prévision des problèmes qui ne manqueront pas d'arriver sur l'autre drisse de spi !



Mercredi 22 juin : départ de Kalmar en meute. Pas croyable le nombre de bateaux qui partent en direction du nord. On retrouve à l'AIS bon nombre de bateaux déjà rencontrés depuis le Danemark ! On vise de traverser ensuite sur l'île de Gotland et il faut avancer… L'expérience montre qu'il y a du vent le matin et en fin d'après-midi (du thermique). Effectivement, un peu de vent le matin, un peu de sud en milieu de journée, juste assez pour envoyer le spi pendant 1 heure, puis du moteur et de nouveau un peu de vent en fin de journée. La journée est longue mais on vient au bout et à bout de l'île de Öland (quand même 137 km du sud au nord).



Pour le mouillage, baie circulaire parfaitement abritée, accessible uniquement par un chenal étroit, mais parfaitement balisé, tout au nord de l'île de Öland. « A Suivre » est seul, une merveille !



Jeudi 23 juin : départ de bon matin pour traverser sur l'île de Gotland. Du vent sur presque toute la traversée de 40 milles et des pointes à plus de 8 nœuds. Gotland, c'est un peu la Corse de la Suède… C'est Suédois…



mais… D'abord, pendant la traversée, le sondeur se met en vrac. Après consultation de la carte, les fonds sont supérieurs à 100 mètres et jusqu'à proximité de la côte. Laquelle côte est constituée de falaises (!) sur lesquelles vient s'accrocher la ville de Visby. Amarrage dans le port. L'ambiance est méditerranéenne : ciel bleu et soleil qui tape fort et tard. Visby, ancienne ville hanséatique, est superbe. Du monde, des bars et des restaus partout !



Pour la petite histoire, les Suédois se sont grouillés de renforcer les garnisons sur l'île en janvier 2022, après qu'une flotte Russe avec navires de débarquement a fait quelques ronds dans l'eau devant l'île.

Vendredi 24 juin : ce matin, à 3h00, il faisait déjà grand jour. A l'heure du café, la plupart des bateaux sont pavoisés, dont 1 avec le Jolly Roger. Renseignement pris, ils célèbrent le 24 juin.
Et les dames portent des couronnes de fleurs.



La virée du jour confirme l'impression de la veille ; Visby est une ville superbe avec ses dédales de rues parsemées de maisons anciennes et de parcs. Le tout à peu près piéton et dans une ambiance festive et estivale dont je ne vous dis que ça !
Lien vers les photos de Suède

Et la vidéo sur le Sud Est de la Suède et Gotland !

L'Estonie

Vendredi 25 juin : navigation le long de l'île de Gotland pour rejoindre un mouillage tout au nord de l'île de Farö, en prévision de la traversée vers l'Estonie. Petit passage à la capitainerie pour se renseigner s'il y a des « difficultés » de navigation sur la traversée de la Baltique, vu le contexte autour de Kaliningrad... La clim tourne à fond (il fait chaud ; il ne faut pas oublier que le soleil se lève à 2h00, alors à 9h00…)
Réponse : aucun problème, tout va bien !
Le long de l'île, on a enfin du vent et même beaucoup par endroits. On commence à voir pas mal d'algues dans la mer… On atteint notre mouillage vers 18h30. Comme d'hab, nous sommes seuls, à part quelques personnes sur la berge.



Dimanche 26 juin : Cette fois, l'étape est longue, plus de 100 milles. Lever 2h00, départ 3h00. Pas de panique, il fait jour ; d'ailleurs, il n'a jamais vraiment fait nuit !





ge avec pas mal de vent.
Dès que l'on quitte l'île, nous naviguons dans une véritable soupe d'algues ! Et ce sera comme ça sur les 100 milles de la traversée ! Le phénomène d'eutrophisation de la Baltique n'est pas une légende. Il y a d'ailleurs plein d'articles sur le web à ce sujet.
Quelques expériences de réhabilitation d'étangs côtiers

sont en cours dans les pays du sud (Pologne, Allemagne…) Si ça marche, ils pourront s'attaquer à la mer elle-même (150 km x300 km, à vue de nez…)

La bonne nouvelle, c'est que ça ne bouche pas le refroidissement moteur, parce que l'après-midi, c'est pétole et moteur.
Toujours une forte chaleur ; il fait 27°C dans le bateau.
Beaucoup de trafic de commerce, presqu'aucun bateau de plaisance.
On arrive à un beau mouillage Estonien vers 23h30. Et tout de suite une odeur de forêt de résineux…
Je m'attendais un peu à un appel des garde-côtes, histoire de vérifier d'où on vient et où on va. Ben non, notre cas n'intéresse personne.

Lundi 27 juin : Départ en direction du port de Kärdla.
L'étape est courte et encore une fois, moitié voile, moitié moteur. La chaleur est toujours aussi forte : 30°C à l'extérieur et 27°C à l'intérieur. Kärdla, c'est un village, avec beaucoup de maisons en bois, disséminées dans la forêt.
Accueil sympa au port (tout petit). Au moins, ils répondent au téléphone et sont présents quand on arrive.
Quelques plages où les gens se baignent.
Petite tentative pour acheter du gaz… infructueuse.



Mardi 28 juin : navigation jusqu'à Dirhami. Ce port minuscule est une très belle découverte : dès l'approche, on est baigné dans l'odeur de la forêt ; l'accueil est sympa ; tout est neuf.
Les bateaux : des Estoniens, des Finlandais, 1 Néerlandais… et 1 Français… Bar sympa sur la plage, qui sert de la bière locale, baignade dans une eau très peu salée, presque douce, et à température idéale… je ne sais pas si c'est le bonheur, mais ça y ressemble !!!



Mercredi 29 juin : au programme, navigation jusqu'à Tallinn. Seulement voilà, dès le matin le ciel se couvre, noircit et des orages éclatent. Ils se rapprochent ; on prend 3 ris et on roule le génois. Un peu avant un bon coup de vent et un grain. Après, c'est le bazar, vent changeant, mer croisée… On n'avance plus. Décision de raccourcir l'étape et de s'arrêter au port de Lohusalu. Là, ce n'est pas petit, c'est minuscule ! Quelques places visiteurs avec un peu d'eau. Néanmoins, le service est impeccable avec le maître de port qui vient nous indiquer la place à prendre et nous aider à amarrer. Le port est perdu dans la forêt, même si la zone est assez résidentielle.
Aucun commerce à proximité.



Jeudi 30 juin : pour Tallinn, cette fois sera la bonne ! Belle nav au près jusque dans la baie de Tallinn.





L'arrivée est assez impressionnante parce que Tallinn c'est un gros, gros port avec des ferries et des bateaux de croisière partout. Appel sur le 14 pour l'autorisation d'accès, petite attente au ponton essence pour l'ouverture du pont donnant accès à la « Old City Marina ». Accueil par le maître de port en tenue d'amiral, anglais impeccable et on est en plein centre-ville ! Top !!!
Vendredi 1er juillet : achat d'1 bouteille de gaz (il n'y en a ni en Finlande, ni en Suède… donc rien avant le Danemark) Visite de Tallinn, ville médiévale et hanséatique superbe, en pleins travaux de restauration. Avec une mention spéciale pour l'ambassade de Russie que les Estoniens ne portent pas dans leurs cœurs en ces temps troublés !

La vidéo de l'Estonie

Et les photos de l'Estonie et de Tallinn.

La Finlande

Samedi 2 juillet : départ de Tallinn pas trop tard car la route est longue jusqu'à Helsinki. Appel sur le 14 pour l'autorisation de sortie du port ; la passerelle est ouverte dans la foulée et on peut quitter Tallinn en se faufilant entre les ferries gigantesques.
Un peu de vent au départ de la traversée puis, traditionnelle pétole de milieu de journée, avant un bon vent d'est, plein travers, pour les derniers 20 milles. A l'arrivée, le paysage change complètement : dédale de





rochers et d'îlots grands ou petits, forêts de balises en tous genres et ribambelles d'alignements… On navigue avec la carte sur les genoux et on ne quitte pas les chenaux… A noter que le guide Imray déconseille un passage bien balisé mais assez étroit entre 2 îles « à cause des ferries ». Et effectivement, on en voit un qui sort et on n'a pas du tout envie de le croiser au plus étroit ! L'arrivée à la marina est folklo : j'ai réservé à une marina en plein centre, sauf qu'entre Navionics et Navily (le guide Imray est aux abonnés absents), les marinas ne sont pas tout à fait les mêmes et pas tout à fait au même endroit ; au téléphone, leurs noms sont imprononçables.

Nouvel appel au téléphone, tout ce que j'arrive à savoir, c'est que notre place est « à côté des douches »… Super, avec ça, pas de risque d'erreur !
On finit par y arriver et en souplesse…



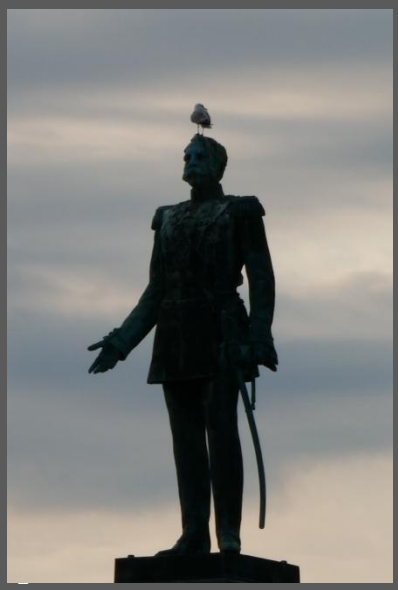
On craignait un peu qu'Helsinki soit « ville morte » samedi soir et dimanche. C'était compter sans la conjonction d'une grande « Human pride » locale et d'un « Craft Beer Festival ». Un monde fou partout, des terrasses bondées. La moindre cour est transformée en bar restaurant, la moindre cave vomit des torrents de décibels !



A part ça, si la ville est assez (voire très) austère, le cadre est splendide, avec des bras de mer partout dans un labyrinthe d'îlots.

Dimanche 3 juillet : lessive et tour dans Helsinki. L'ambiance s'est un peu calmée… on peut se balader dans les parcs, le marché sur le port, les églises (cathédrales orthodoxe et luthérienne).
En points remarquables, une énorme centrale à charbon, avec des montagnes de charbon. Vu que la centrale nucléaire que la France leur a vendue a fini par démarrer (avec même pas 12 ans de retard…), ils vont pouvoir envisager de la fermer et de reconvertir le bâtiment en musée, ou en opéra… ou le garder en l'état en cas de souci…
Dans le port, une escadre de brise-glaces est prête à bondir. Site internet intéressant!

Le truc marrant chez les Finlandais, ce sont leurs couvre chefs traditionnels…







undi 4 juillet : départ d'Helsinki et cap à l'ouest. Vent changeant et irrégulier. On suit le chenal intérieur, super bien balisé. Beaucoup de bateaux dans le chenal, une grosse régate à la sortie d'Helsinki, vent plus ou moins contraire… mais on finit par atteindre la baie de Porkalla. De là, on réattaque un chenal intérieur jusqu'à un mouillage juste avant Barösund.



Mardi 5 juillet : ce matin, c'est moins fun. Fort vent d'ouest. Très fort même puisque sur le 16 on nous annonce des « strong westerly winds ». On emprunte une ligne de chenaux à l'intérieur des archipels, super bien balisés avec des latérales / cardinales + des alignements. Malgré tout, les endroits dégagés sont très exposés au vent et on n'avance pas bien vite… au moteur bien sûr, vu que le vent est plein ouest. Les berges sont toutes occupées par des maisons cachées dans les bois, allant du cabanon au chalet grand luxe, parfois avec ponton privé.

Vers 13h00, on en a assez de ne pas avancer et on vise la côte est d'une île pour s'arrêter. Mouillage et premier essai de mouillage secondaire arrière. On aurait pu parfaire en tirant une amarre à la berge, mais les 2 gros chiens du propriétaire de l'îlot n'y étaient pas favorables. Cadre idyllique, beau coucher de soleil… Jusqu'ici, tout va bien !

Soirée à revoir « Les Drus en solo » à l'occasion des 40 ans de l'aventure de Christophe Profit.



Mercredi 6 juillet : on continue vers Hanko, toujours avec beaucoup de vent d'ouest, même s'il est moins fort. C'est-à-dire toujours au moteur malgré quelques tentatives infructueuses d'envoi des voiles… En toute, on croise un bateau de Suisses !



La navigation est pénible et demande beaucoup d'attention au milieu d'une forêt de balises, justifiée par un véritable pavage de rochers plus ou moins affleurants. On finit par arriver à Hanko en début d'après-midi.
La suite devrait être plus simple, avec moins de vent et un itinéraire plus favorable.
Hanko, ce n'est pas le port de perdu auquel on s'attendait… non, c'est plutôt branchouille, esbroufe, avec beaucoup de (très) gros bateaux, un peu prétentieux pour le patelin. Bon, c'est leur affaire.



Je profite de la soirée et du courant quai pour finir la vidéo sur Tallinn et Helsinki.

Jeudi 7 juillet : Départ de Hanko par un dédale de chenaux et autant de balises. Les chenaux étant plus que parfaitement balisés, les alignements en plus, cela fait un peu penser aux rond points chez nous… Il y en a dans tous les sens et on ne sait jamais trop lequel prendre… Début de nav agréable, avec un peu de vent portant. A la sortie de Hanko, le zodiac des flics locaux arrête des bateaux et semble procéder à des contrôles d'alcoolémie… (?) A 10h00 du matin… (?) Et puis, rapidement, on recommence avec du vent 4 à 5 ; et en plus il a tendance à suivre les chenaux et donc à être toujours de face. De guerre lasse, on décide à 15h00 d'arrêter au port de Nötholm sur Rosalalandet. Très belle découverte : minuscule, très bien abrité, commerces genre « General Store ».
Demain devrait être plus clément… !



Les Alands



Vendredi 8 juillet : date d'entrée dans l'archipel des Alands. C'est la Finlande, mais autonome ; un peu paradis fiscal aussi… Les Alands ont leur



pavillon. L'année dernière à Fécamp, on a passé un temps fou à identifier un bateau qui arborait fièrement ce pavillon (je rappelle que dans la Marine, il n'y a pas de drapeau mais des pavillons, qui peuvent être identiques aux drapeaux – c'est le cas de la France - mais c'est pas obligé)…
Très belle navigation, avec du vent. Arrivée sur l'île de Kökar par le chenal Nord Est, étroit et compliqué (GV 3 ris et trinquette et quand même 5 nœuds). Pas de place au port de Sandvik (minuscule) à l'arrivée et mouillage.

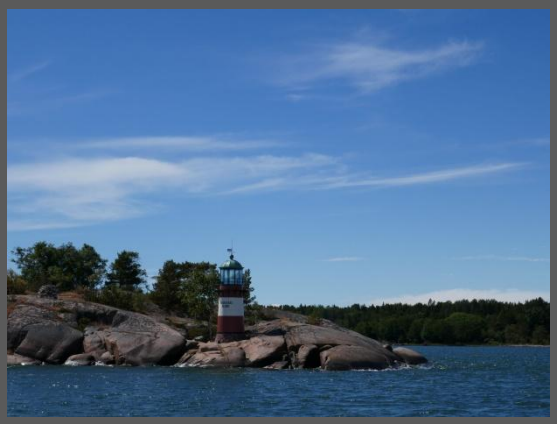




Samedi 9 juillet : passage au « General Store » de Sandvik. Café au bistrot en face ; la serveuse parle très bien français pour avoir vécu quelques années à Jarnac… J'aime bien ces rencontres improbables… On prend aussi un jerrycan de gasoil à la pompe, où c'est l gamin de 11 ans (ou à peu près…) qui parle anglais et qui fait tourner la boutique, le grand père (?) ne parlant que la langue du pays (incompréhensible).
Départ avec vent du sud et trinquette seule. Le chenal en direction du nord est étroit et compliqué ; pas la peine d'aller trop vite ! Après ce chenal, on rejoint le chenal qui relie Mariehamn à la Finlande.
C'est une véritable autoroute, avec un gros trafic de très gros ferries ; il vaut mieux se garer quand ils passent !
On rejoint le port de Degerby sur l'île de Foglo et on prend une place, en grappe au bout du ponton.
Le village organise un Folk Dance Festival, animation partout !
Séquence émotion : je retrouve l'endroit exact où nous avions planté la tente avec mon copain Jeff, il y a 15 ans, lors de notre traversée en kayak des archipels des Alands et de Turku, en avril 2007. Il ne faisait pas très chaud ; le matin, on cassait la glace au fond des kayaks avant de repartir… A l'époque, j'avais trouvé la région superbe et je m'étais promis d'y revenir ; c'est chose faite !



Dimanche 10 juillet : une courte étape pour rejoindre la capitale des Alands, Mariehamn. Arrivée de nouveau par un chenal au milieu d'un dédale de cailloux. On prend une place sur bouée + ponton au port de Mariehamn est. Il y a aussi un Mariehamn ouest, pas loin à pied, mais loin par la mer, et surtout, plein de ferries.
Ambiance méditerranéenne (presque Corse !) dans le port !







Lundi 11 juillet : Mariehamn n'est pas très intéressant et la météo est incertaine pour le lendemain. Donc, on quitte Mariehamn, plein sud, avec un beau soleil et entre peu et pas de vent… A la sortie des chenaux, on prend plein ouest pour traverser vers la Suède et l'archipel de Stockholm. Un peu de moteur pour avancer. Et puis on se met à avoir un peu de vent du

nord ; pas trop tôt !
A ce moment, on entend un crachouillis assez indistinct dans la VHF 16, mais on comprend quand même « gale warning ». Bof, nous on n'a presque pas de vent et vue la qualité de la liaison, ce devait être un émetteur assez lointain… Sauf que 10 minutes après, on est à force 5 puis à 6/7. 3 ris, trinquette et ça file à 7/8 nœuds avec quelques départs au lof. Curieuse cette météo ; on se croirait en Méditerranée. Quant à la météo suédoise, c'est la 2ème fois qu'ils nous font le coup ; la 1ère c'était en arrivant de Copenhague : avis sur le 16 juste avant le coup de vent.





Mais comme on le verra plus tard, la situation était loin d'être banale !
Arrivée dans l'anse sud d'Arholma, qui est bondée de bateaux. Du coup, on fait un superbe mouillage juste à l'extérieur.

Mardi 12 juillet : petit tour sur l'île d'Arholma. Très bucolique : c'est comme Serk (pas de voitures, pas de routes goudronnées…) et comme Belle Ile (paysages de campagne, pas de falaises…)
La vraie différence, c'est qu'il n'y a pratiquement personne, à part les habitants de l'île.
Le soir, lever de lune et le matin (2h30), lever de soleil sur le chenal.
Départ vers Stockholm et arrêt à Furusund par un temps estival et dans un cadre superbe (ils sont en retard sur nous : ils n'ont pas encore inventé le bétonnage massif des bords de mer…)



Curiosité de l'archipel de Stockholm : tous les ports pratiquent la pendille méditerranéenne pour l'amarrage…

Mercredi 13 juillet : on poursuit jusqu'à Vaxholm. Il n'y a pas tant de ports que ça qui offrent des possibilités de places visiteurs ; Vaxholm en est un. Navigation entre les îles, dans des chenaux de plus en plus larges, avec sur chaque rive, des maisons de plus en plus vastes. On approche de Stockholm.
Enorme trafic de ferries locaux, dans tous les sens ; le port est plein et on prend une place à l'extérieur, dans le clapot du trafic.
On devrait pouvoir trouver une place demain matin.





Jeudi 14 juillet : comme prévu, on prend une place dans le port.

En fouinant sur les infos Google, je tombe par hasard sur une info relayée par le Midi Libre (!) mentionnant une situation météo très instable le 11 juillet en mer Baltique, avec formations de trombes. Le tout dû à la conjonction d'une température de l'eau élevée et de masses d'air froid du nord. Au bilan, un cliché pris par les garde côtes Finlandais avec formation de 7 trombes simultanées.



Vendredi 15 juillet : repos…

Samedi 16 juillet : on rejoint Stockholm et la Vasahamn Marina au pied du musée du même nom, en plein centre de Stockholm.

Les photos des archipels .

La vidéo de la navigation dans les archipels d'Helsinki, puis de Turku et Aland et enfin de Stockholm.

La Suède

Samedi 16 juillet – vendredi 22 juillet :
Relâche à Stockholm pour 7 jours.
Visites de Patricia et Anne.
Des journées bien employées : visite du musée d'art moderne (archi nul !), du musée Nordique (bof…), du musée du Vasa (splendide !!!! et c'est la 3ème fois que j'y vais), du musée Abba (très bien !), du château de Drottningholm (belle promenade en bateau, beau parc et un élan dans le parc).





Et puis… depuis le début du séjour en Baltique, on avait repéré que tous les bateaux sont équipés de delphinières, pour gérer l'ancre et les accostages par l'avant. Et que ce sont des équipements « Batsystem » suédois. A l'arrivée à Stockholm, on file vers le ship du coin… qui fait « Batsystem » et qui commande le truc lundi, que l'on récupère jeudi.



Vendredi, journée non-stop 10h00-19h00 pour installer le fourbi et, à la fin, on est comme tout le monde, avec une superbe delphinière pour gérer l'ancre et les voiles d'avant !



Samedi 23 juillet : départ de Stockholm par les chenaux permettant de quitter l'archipel par le sud par Saltsjobaden. Très, très étroit (20 mètres ?) et très, très peu profond (3 mètres), mais ça passe. On vise un mouillage dans Napoleon Viken, sur l'île d'Agno. Port naturel dans une baie profonde. Je ne sais pas très bien ce que Napoléon vient faire dans cette galère, mais bon… (un lien lointain avec Bernadotte… ?) Plein de monde, mouillage à la côte, mouillage à l'ancre, quelques vieux gréements imposants pour une aussi petite baie.

Dimanche 24 juillet : départ en direction de Nynashamn et arrêt à Kolnas Viken sur l'île d'Arno. Encore un port naturel dans une baie. Cette fois, l'entrée est vraiment très étroite et très peu profonde. Navionics tient la route pour la carto ! Un peu plus tard dans la soirée, un bateau vire un peu court et se met sur les rochers. On tente un vrai mouillage Baltique avec ancre arrière et débarquement par l'étrave pour frapper 2 aussières à





terre… Ça marche bien. Sauf que l'étrave sur le rocher pour débarquer, c'est un peu flippant pour la profondeur… Et puis quand on remonte l'ancre arrière pleine de vase, il faut prévoir un atelier balai brosse / sauts d'eau assez musclé.

Lundi 25 juillet : On rallie Nynashamn. Pas mal de vent et de bords de près. Gros port animé avec beaucoup de ferries pour Gotland.
On retrouve Muriel et Martine (qui a des talents de Peintre de Marine) pour la suite.



Mardi 26 juillet : beaucoup de vent annoncé et de face. Départ vers 11h00 et mouillage superbe à quelques milles de Nynashamn. En cours de route, quelques crachouillis à la VHF qui semblent mentionner un « gale warning ».
On mouille l'ancre à côté de l'île de Sandskar.
On laisse passer coups de vent et averses.
Petit tour en annexe, le temps de découvrir un site de barbecue à proximité.
Et on y retourne pour le dîner, avec armes et bagages !

Mercredi 27 juillet : départ 6h00 pour essayer d'avancer sur la route vers le sud. Seulement ; le fort vent du sud pendant la nuit a levé une grosse houle et le vent continue d'entretenir une mer hachée. Ca tape beaucoup. Et puis, ce matin, A Suivre est d'humeur mutine… La roue de barre commence à prendre du jeu, un peu, puis beaucoup



de jeu, et tellement de jeu que l'on met le pilote et qu'on sort la barre de secours. Et qu'on décide rallier un mouillage ou un port au plus court. Pour le mouillage, on vise l'îlot du phare de Stangklinten où il y a semble-t-il une (très) petite baie pour mouiller et tâcher de réparer. Seulement en arrivant, c'est minuscule, avec des cailloux partout. Le port de service du phare, idem. Donc, on file sur Oxelosund Fiskehamn Marina (pas de panique, comme le nom de l'indique pas, il n'y a pas de bateaux de pêche… même si on en a croisé un, exceptionnellement, en arrivant). En ce qui concerne la barre, démontage des tambours avant et arrière, serrage d'un palier avec la manivelle de winch… et ça a l'air d'aller, sans que l'on comprenne très bien pourquoi… on verra demain !



Jeudi 28 juillet : Superbe et longue journée dans les chenaux dans l'archipel littoral. Beaucoup d'attention aux balises et à la carte. C'est un dédale d'îles et de rochers, parfois à peine affleurants, le long du chenal. Ils ont un petit air de crocodiles avec seulement les narines et les yeux qui émergent. On avance bien et on fait un mouillage (superbe comme d'hab !) au voisinage de Stora Askö.





Vendredi 29 juillet : on poursuit vers le sud. En définitive, c'est une des plus belles régions que nous ayons traversées dans les archipels.
L'étape est longue et, bonne nouvelle, on finit par toucher un bon vent au près vers midi, qui permet de terminer les 45 milles de la journée à la voile. On vise Oskarshamn, parce qu'il faut faire les pleins (nourriture solide et liquide, gasoil…)

Arrivée facile, même si le cadre est loin d'être bucolique, et c'est le moins que l'on puisse dire au milieu d'une zone industrielle. Mais, bon, nécessité fait loi !



Je profite du courant quai pour faire la vidéo de la semaine.

Samedi 30 juillet : traversée du Kalmar Sund jusqu'à Borgholm. Un bon vent de près sur toute la journée. Arrivée à Borgholm qui est une jolie station balnéaire animée (bon, c'est samedi soir…)

Dimanche 31 juillet : On poursuit vers le sud avec un bon vent l'après-midi, jusqu'à Bergkvara. Petit port, pas beaucoup de places et pas beaucoup d'eau non plus. Station familiale sympa. Petite visite de douaniers désœuvrés qui nous demandent si on a quelque chose à déclarer (original, non ?) et qui finissent par parler bateau et voile…

Lundi 1er août : Suite de la route avec pas de vent le matin et un bon vent l'après-midi. Mouillage dans l'archipel de Karlskrona, en face de l'île de Hasslo. A terre, tout est désespérément mort à 19h00…



Mardi 2 août : on poursuit au près vers l'île de Hanö. Le petit port est touristique, mais archi blindé à 16h30. On se croirait à Saint Martin de Ré ! ½ tour et mouillage en face de Hörvik. Cette fois, la ville est animée. Et elle l'est restée jusqu'à tard le soir !

Mercredi 3 août : très grand bord de près jusqu'au port de Simrishamn. Ville sympa et animée.

Et la vidéo du jour !



Jeudi 4 août : les jours se suivent et ne se ressemblent pas ! très grand bord de spi pour rejoindre Ystadt.
En plus, Ystadt est une très belle découverte, personnel présent et sympa à la marina (ça change des numéros qui arrivent sur un répondeur ou sonnent dans le vide à l'infini…) La ville est belle, très agréable et elle héberge un festival de jazz. On voit déambuler des gens avec des instruments un peu partout (les contrebassistes étant les plus faciles à repérer).



Vendredi 5 août :
Martine et Muriel prennent le train pour Copenhague, puis l'avion pour Paris. Nous continuons notre route vers Falsterbro. On tire des bords contre le vent et, en plus, sous la pluie. Comme on doit continuer vers le sud, on s'épargne la traversée du canal, le pont et les ducs d'Albe et on fait un mouillage dans la baie sud, abritée du coup de vent d'ouest.

Samedi 6 août : ça a soufflé et secoué toute la nuit. Et encore, nous étions à l'abri. Départ 9h30, grand voile 3 ris, trinquette… au bout d'1 mille, ça tape de partout, le bateau gîte avec un 6 établi et des claques au-dessus… Bon, on va pas faire 30 milles comme ça, donc ½ tour avant de casser quelque chose, retour au mouillage et dans le duvet. D'autres bateaux pointent leur nez, font quelques tentatives, sous l'œil bienveillant de la vedette de la SNSM locale, sortie pour l'occasion… et font ½ tour aussi. Bon, l'honneur est sauf !
Vers 16h30, ça finit par se tasser ; on part et on avale vite fait les 30 milles qui nous séparent du Danemark. Mouillage au pied des falaises de l'île de Mon, entre lever de lune et coucher de soleil.

Le Danemark



Dimanche 7 août : superbe lever de soleil sur les falaises de l'île de Mon, puis traversée vers Gedser, entièrement au près et en tirant des bords. C'est long, mais sympa et on y arrive entre chiens et loups.

L'Allemagne

Lundi 8 août : bon, aujourd'hui, le vent n'est décidément pas de la partie, et c'est au moteur que l'on quitte le Danemark pour rejoindre l'Allemagne. Mouillage à Heiligen Hafen, où nous sommes déjà passés à l'aller.



Mardi 9 août : le vent souffle aujourd'hui et l'on peut naviguer à la voile. Dès le matin, on retrouve l'Allemagne que l'on aime : juste devant nous, un voilier se fait alpaguer par un bateau militaire qui lui explique qu'il n'a rien à faire là et qu'il doit rejoindre la voie tracée sur la carte et que la prochaine fois, il n'aura qu'à regarder la carte (bon, c'est un champ de tir et il y a des exercices…). On vire de bord sans attendre la deuxième salve ! Plus loin, on croise le voilier école de Marine Allemande, le Gorch Fock, et quelques autres bateaux militaires.
On finit par arriver à la marina de Laboe (prononcer « la beuh »), cette fois, sous un soleil beaucoup plus présent et agressif qu'à l'aller, fin mai. Cela ne m'avait pas marqué lors de notre précédent passage, mais le parking de la



marina a des airs de salon de l'automobile de Francfort, avec tout le catalogue BMW, Mercedes, Porsche et Audi… Seule note un peu discordante, le patron du restaurant Italien du port se déplace en Ferrari…

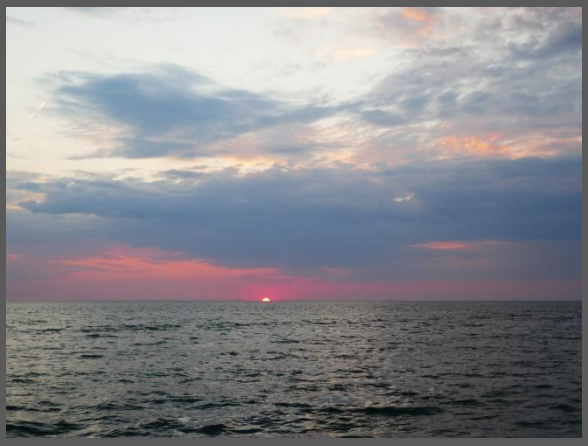
Et les photos de Stockholm à Kiel.

Jeudi 11 août : relâche à Kiel. Christian et Véronique nous rejoignent de France.

Vendredi 12 août : Départ pour le NOK (Nord Ostsee Kanal). Le passage des écluses au mois de mai était ultra policé (on s'est retrouvé à 3 bateaux dans la « grande » écluse (immense, en fait). Là, on fait passer les bateaux de commerce, et ensuite une meute de bateaux de plaisance, jusqu'à la limite de fermeture des portes. Navigation sans problème jusqu'à Rendsburg où l'on s'était déjà arrêté à l'aller. Au passage, on croise le bateau de l'émir du Qatar qui est passé faire un peu d'entretien chez Lürssen.

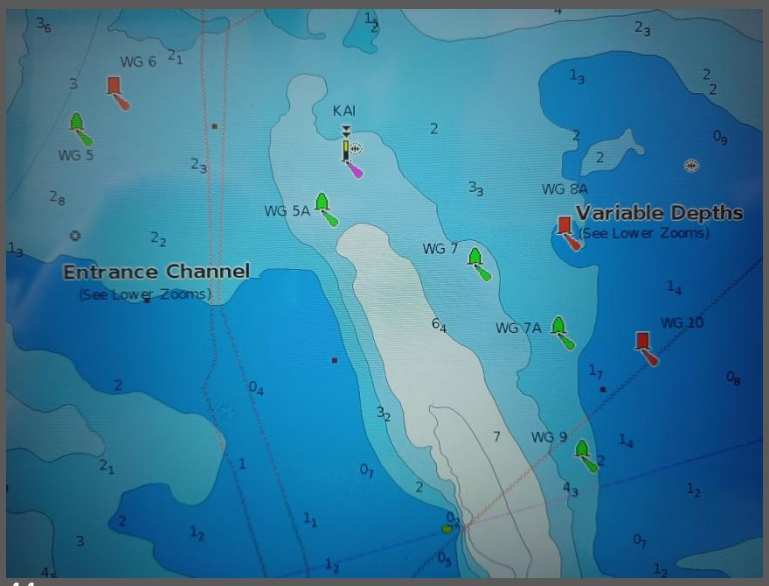


Samedi 13 août : la navigation se poursuite sur le canal. En plein soleil et sans un souffle d'air ! On ajoute des bâches pour se protéger. Navigation jusqu'à Cuxhaven en profitant du fort courant de jusant.



Dimanche 14 août : ça se corse. Il faut attaquer la navigation dans les îles de la Frise (navigation impossible à l'intérieur qui assèche à marée basse et, pour accéder aux ports des chenaux bien longs à remonter le soir… et à redescendre le matin) En plus, c'est marée basse le matin et le soir, donc, pas bon… Départ 4 heures, pour profiter du courant de jusant et essayer de rallier Borkum. Mais il y a peu de vent, on n'avance pas vite et on décide finalement d'arrêter à Norderney plutôt que d'arriver à Borkum à minuit.

Lundi 15 août : On vise de nouveau un départ très tôt, sauf qu'on loupe le réveil et on part avec une bonne heure de retard. On profite du courant de jusant, mais on arrive dans la passe assez tard… Bref, un passage à 2,2 mètres au sondeur avec marée descendante… Ça passe, mais juste… Pour le soir, on a décidé de viser Lauwersoog, qui permet de poursuivre par la « **Stand mast route** », l'enchaînement de canaux intérieurs des Pays Bas qui permet de passer avec le mât (c'est mieux…) et qui économise un bon 40 milles par rapport à une étape à Vlieland . Sauf que le chenal est long, très long… et en regardant bien la carte Navionics, le balisage apparaît sur les bancs et en dehors des zones où le fond est important. Avec une petite mention « comme les bancs de sable se déplacent sans arrêt, la carte n'est pas tenue à jour ». Cool… ! La carte papier NV Chart est plus à jour et fait coïncider les zones de fond et les balises. En comparant les positions, il s'avère que les balises sont positionnées



correctement sur Navionics. La carto du bateau, en revanche, est à oublier (écarts de plusieurs kilomètres !) Le Reeds recommande d'appeler le phare / sémaphore de Schiermonnikoog pour renseignement, ce que j'ai fait (au téléphone) ; impeccable ! réponse « le balisage est sans problème et vous pouvez passer à marée basse avec 1,8 mètres de tirant d'eau ». Ce sur quoi, on arrive sans difficulté vers 21heures au port extérieur de Lauwersoog, l'écluse étant fermée à cette heure tardive.

Les Pays Bas

Mardi 16 août : navigation sur les canaux vers Harlingen, par la « **Standing Mast Route** » et le Dokkumerdiep, jusqu'à Leeuwarden. **Découverte superbe !** le paysage est « de carte postale » à travers la campagne et les villages. 1 écluse en entrée et ensuite, beaucoup de ponts à bascule qui s'enchaînent en souplesse et rapidement. De manière assez peu régulière, un écot à verser dans un sabot balancé par le tenant du pont à bascule (se munir d'une réserve de pièces de 1 et 2 euros). On arrive à Leeuwarden.





Mercredi 17 août : départ de bonne heure et course poursuite parce qu'on n'a pas payé la nuitée à Leeuwarden… (pas d'automate et tenancier invisible…) On s'arrête au pont suivant pour régulariser la situation ! On continue ensuite par le Van Harrinxmakanal, beaucoup plus large et desservant des zones industrielles jusqu'à Harlingen. La journée est pluvieuse.



On rejoint la mer et on poursuit jusqu'à l'écluse d'entrée dans l'Ijsselmer, tout au portant, à 5/6 nœuds sous trinquette seule. L'écluse et le pont de Lorentzsluis… **jamais vu un bordel pareil !!!** tout le monde tourne dans l'avant-port avec en plus un bateau qui, lui, drague ! à l'ouverture du pont, course à l'échalote pour passer avec des petits bateaux et aussi des très gros, qui passent à fond et sans visibilité. Virage sur l'aile juste avant l'étroiture du pont pour ne pas se trouver entre un vieux gréement à fond derrière et les bateaux devant… L'écluse suivante est remplie en tassant tant que c'est possible. Finalement, tout le monde passe sans bobo. On continue sous trinquette seule et à 5/6 nœuds et on arrive à Stavora où nous sommes déjà passés à l'aller. Le village et le port de pêche sont sympas.





i

18 août : bon vent jusqu'à Amsterdam et arrivée à Amsterdam Marina. L'endroit n'est pas très glamour, mais il y a de la place pour manœuvrer et pour garer le bateau 4 nuits. Ferries gratuits jusqu'à Centraal Station.

Relâche 3 jours.

Lundi 22 août : la météo annonce 3 jours de vent W / SW. On décide d'éviter la navigation en mer et les bords à tirer pour passer par les canaux et poursuivre la « **Standing Mast Route** » vers le sud. Départ vers







taque le Zijkanaal. Traversée de Haarlem, superbe ; paiement de la traversée (pas bien compris le principe : il faut payer 3,5 euros pour une ribambelle de ponts (10 ?)… c'est trop cher ou pas assez… ?) Un petit train de bateaux se forme pour passer les ponts groupés. Un autre voilier néerlandais sympa nous file quelques tuyaux sur la navigation, bien utiles. Le pont route + chemin de fer dans Haarlem est assez impressionnant et on arrive à le passer sans trop attendre. On continue vers le sud jusqu'au pont de Kaabrug (autoroute + chemin de fer) et on le rate à 5 minutes… du coup, on est bons pour poireauter 4 heures (!). Paysage de carte postale : on est en permanence au milieu des polders (plus bas que le canal) et des moulins. Il faut faire assez gaffe aux gens qui nagent dans le canal, une curiosité locale… Arrêt nocturne sur le bord du canal, après Kagerplassen, à Oude Wetering, avant de nouvelles aventures palpitantes, mais c'est pour demain… !

Mardi 23 août : On poursuit par Brassermer Meer, puis Alphen an den Rijn. Et on approche de Gouda, dont notre mentor de la veille nous avait dit que « le pont peut être long à franchir… » Le premier pont (autoroute + chemin de fer) est assez vite franchi grâce à une énorme péniche qui a motivé l'ouverture. On tâche de lui filer le train en se disant qu'on s'en tire vraiment à bon compte, sauf que 1 km plus loin, nouveau double pont de chemin de fer, la péniche se faufile dessous… mais pas nous. On poireaute à nouveau ; il fait une chaleur infernale… A un moment, réveillé par des crachouillis de VHF, je coule un œil hors du bateau : les feux sont verts et le pont est ouvert ! ce genre d'état de grâce ne durant que quelques minutes, on bondit pour démarrer le moteur, larguer les amarres et filer le train à la péniche qui passe ! Suite de la navigation sans histoire, avec un nouvel arrêt à l'Algerabrug (barrière anti crue). Et on finit à l'Alblasserdam Marina, juste avant le pont du même nom.



Marina discrète, minuscule et sans prétention… dans un bled tout aussi discret et tranquille… Juste à signaler, un immense yacht tout neuf, amarré juste derrière le chantier Oceanco…

Mercredi 24 août : on continue le cirque sur la « **Standing Mast Route** » du sud. Selon les renseignements pris à la marina, l'ouverture du pont devait avoir lieu à 9h00, sauf que c'était en fait 10h00. 1h30 à poireauter au pied du pont… 2 points positifs : d'abord, il y a un numéro que l'on peut appeler au téléphone pour avoir les horaires d'ouvertures des ponts (+31 88 797 0800), ensuite, il y avait toujours cet immense yacht tout neuf amarré devant le chantier… Renseignements pris, c'est la nouvelle acquisition de Steven Spielberg. Le chantier est spécialisé dans les super yachts et sa précédente (més)aventure était avec celui de Jeff Bezos qui ne passait pas sous les ponts levants. Il a proposé de démonter celui de Rotterdam (le Hefbrug - pont levant - qui avait survécu à la 2ème guerre mondiale) , ce qui a levé non pas le pont mais un tollé de protestations et son bateau est finalement passé démâté… On a tous nos petits soucis avec les marées et les tirants d'eau ou d'air !





On poursuit vers le pont de Dordrecht… là, ce n'est plus énorme, c'est gigantesque !!! autoroute + 2 voies de chemins de fer. Décision définitive de quitter les canaux et de piquer vers la mer !
Poursuite de la navigation sans encombre jusqu'à la marina de Hellovoetsluis.

La vidéo du retour entre la Danemark et l'Allemagne (avec un peu de retard…)

Jeudi 25 août : la météo annonce un vent assez fort (et puis on est fatigués…) Journée de halte.
Et publication de la vidéo de la « Standing Mast Route », partie nord, de Lauwersoog à Amsterdam en passant par Harlingen.

Et, en fin de journée, la vidéo du sud de la « Standing Mast Route » !

Vendredi 26 août : départ de nuit pour la Belgique, seulement, arrivés de l'autre côté de l'embouchure de l'ancienne Meuse, coupée par les barrages anti crues, c'est sombre, ça souffle et la pluie menace… on décide de passer la nuit à Stellendam Marina. 3 milles dans la journée quand même !

Samedi 27 août : bon, là c'est le bon départ, passage de l'écluse, on gagne le chenal et cap sur Ostende. Quelques « huit » devant Zeebrugge pour laisser passer le trafic des cargos, ferries et autres et on arrive à Ostende. Toujours aussi sinistre le samedi soir !

Dimanche 28 août : route jusqu'à Dunkerque. Vent arrière et roulis d'enfer toute la journée.

Lundi 29 août : route jusqu'à Calais. Vent arrière et de nouveau fort roulis toute la journée. Toujours autant de trafic ! il faut vraiment appeler le port avant de passer, surtout qu'ils sont réactifs et efficaces pour répondre.

Mardi 30 août : route jusqu'à Boulogne et arrêt pour 2 nuits, histoire de laisser passer un bon coup de vent. Après avoir connu le port archi plein, il est maintenant complètement vide. Tous les Belges, Néerlandais et Allemands sont rentrés chez eux.



Jeudi 1er septembre : au départ de Boulogne, à 1 mille à peine, on tombe sur un Zodiac de migrants qui tentent la traversée… minuscule, 2 (en fait 3…) personnes à bord + 1 chien, moteur en panne, fort vent de terre qui les fait dériver vers le large… tout y est ! Appel vers le CROSS (par le téléphone et le 1616 qui s'avère super efficace, bien plus que le 16 VHF qu'un bateau allemand a pratiqué en même temps que nous), palabres assez longs pour savoir s'ils demandent de l'aide (non…) combien et où ils sont… On fait des cercles autour de leur embarcation pendant 1 petite heure, jusqu'à ce que la SNSM vienne finalement les récupérer.
Poursuite de la nav sans histoire jusqu'à Dieppe.

Vendredi 2 septembre : arrivée sur le Havre en fin de journée sur une mer d'huile !

Et les dernières photos.



2023 - Norvège - Ecosse

Ça se prépare doucement… mais sûrement !

Les choses se mettent en place doucement ; les quelques réparations et autres préparatifs avancent bien.
Jusque-là, tout est nominal !

Samedi 15 et dimanche 16 avril : après un petit tour en haut du mât pour remplacer la girouette et l'anémomètre et avant un petit galop d'essai jusqu'à Honfleur. Départ quand même un peu musclé avec du 5-6 au près. On croise Tara qui arrive sur Le Havre, au portant et au moteur ; les voiles sont soigneusement ferlées ! Elle part pour l'été, d'abord faire le tour de la Baltique, puis le tour de l'Ecosse et de l'Irlande (pour tout savoir sur « Tara Europa » : https://fondationtaraocean.org/expedition/tara-europa/).



On la recroise en rentrant sur Le Havre.
Et on aura peut-être l'occasion de la revoir en route…



Samedi 22 et dimanche 23 avril : navigation ECP (Ecole de Croisière de Paris) avec Soprano.



Aller à Ouistreham samedi. Soleil et pétole, tout au moteur. Au moins, il marche ! Il faut saluer le boulot fait pas le port de Ouistreham, avec des pontons visiteurs de 30 places avant l'écluse et un superbe panneau lumineux annonçant les horaires des sassées de l'écluse. Dimanche, retour au Havre et changement de décor avec pas mal de vent, une très mauvaise visibilité et surtout une pluie ininterrompue. Que du bonheur ! Ça se lève en fin de journée et on peut quand même prendre une bière au soleil sur la terrasse de la SRH (Société des Régates du Havre).



France – Belgique – Pays Bas

Lundi, Audrey (Ecole de Croisière de Paris) nous rejoint pour 3 jours.



Mardi 2 mai : Top départ ! Départ 7h30 pour prendre les courants portants jusqu'à Fécamp. Et ça vaut mieux parce que c'est pétole intégrale ! Au moins, il fait beau et on arrive tôt, entièrement au moteur. Belle première étape… et première sortie de la caisse à outils pour le haut-parleur VHF de cockpit qui ne marche pas bien. Bon, en définitive, il a quand même du mérite, parce que c'est devenu un bloc de rouille. On le débranche avant qu'il ne mette des courts jus partout et on passe à « La Boucane » pour une bière vespérale bien méritée. Très belle adresse !

Mercredi 3 mai : départ vers Dieppe toujours de bonne heure pour profiter des courants, surtout qu'aujourd'hui, c'est vent debout pour la journée. 4 bords et on arrive à Dieppe en début d'après-midi sous un soleil estival. Un petit tour au ship du coin et on trouve le nécessaire pour réparer le haut-parleur de VHF . Ça devrait permettre de limiter les risques d'incident diplomatique lorsque nous naviguerons dans les contrées teutonnes. Fin de soirée quasi méditerranéenne…



Jeudi 4 mai : étape jusqu'à Boulogne. Au près, puis travers avec un bon vent. Au début au près, ça tape bien, puis ça se met à glisser avec des pointes à plus de 9 nœuds fond. On arrive finalement à Boulogne vers 15h30, avec 2 heures d'avance sur l'horaire prévu. Bon, Boulogne… ça n'a pas vraiment changé depuis l'année dernière, ni celle d'avant…

Audrey nous quitte après un beau WE Découverte.



Vendredi 5 mai : départ de Boulogne avec courant et vent portant. Ca file gentiment à 7-8 nœuds sur une mer plate et sous un beau soleil. Voile d'avant seule, d'abord génois puis gennaker. Un peu de gymkhana devant Calais et ensuite devant Dunkerque ouest pour éviter les ferries et on arrive vers 16h30 à la marina du Grand Large à Dunkerque est.
C'est allé tellement qu'on a zappé l'étape à Calais que nous avions pourtant faite à l'aller et au retour l'année dernière.





Samedi 6 mai : départ vers 11h00 avec les courants et direction Zeebrugge. Le matin départ des 2 vedettes de la SNSM de Dunkerque avec des groupes de gamins. La relève est assurée ! Navigation sans histoire le long des chenaux avec un bon courant portant et entre peu et pas de vent. On zappe Ostende où l'on a fait escale à l'aller et au retour l'année dernière pour filer directement sur Zeebrugge. Port immense… le Reeds (la bible de la navigation autour du Royaume Uni) recommande de faire attention à ne pas « se perdre » dans les différents bassins et autres

darses… effectivement, c'est grand (et même immense !) et la marina est au fin fond du port. On finit par y arriver. Accueil très sympa, mais environnement tristounet pour dire le moins. A signaler quand même le « Old Steamer » bar sympa avec déco bois. Les Flamands appellent ça un « brown coffee » ; en français… je ne sais pas… Demain, départ de très bonne heure en direction de Scheveningen avec de nouveau peu ou pas de vent.



Dimanche 7 mai : sortie de la marina du Royal Belgium Sailing Club et direction la sortie du port. On passe un appel d'info sur le canal 71. Juste avant la sortie, un cargo entre et se met à manœuvrer bâbord, puis stoppe, sans signaux sonores (c'est peut-être interdit le dimanche matin ?) On hésite un peu et aussi sec, on se fait toper par le port sur le 71 qui nous explique que nous devrions être sur le côté droit du chenal et qu'on peut passer (ça, c'est la bonne nouvelle) On dégage finalement du port et on retraverse sur le côté gauche, parce que, on s'excuse, mais c'est là que l'on va !

Matinée et début d'après–midi de pétole absolue et de brume assez dense. Tout au moteur. Vers 16h00, ça se met à souffler, un peu. C'est le moment que choisit la « Kustwacht » (Garde Côtes, mais ça fait plus sérieux dans le texte !) pour nous rendre visite. La (grosse) vedette, le Zodiac, les 4 rambos… 2 gugusses viennent à bord, un pour la douane et l'autre pour l'immigration. Très sympas en définitive: serrages de louches, échanges des prénoms, contrôle des papiers d'identité, contrôle des docs du bateau, inspection des coffres, « vous êtes français, vous avez du vin en quantité ? », « ben non… ». Sur ce « bon voyage », « au revoir » et les voilà repartis ! Bon, ça reste plus cool pour eux que de contrôler un porte conteneur de 20 000 boîtes !



On traverse le chenal d'accès à Rotterdam sans encombre et on arrive enfin à Scheveningen, pas mal blindé. Mais pas blindé par n'importe qui : c'est « Gipsy Moth IV » qui est à quai, le bateau avec lequel Chichester a fait son tour du monde dans les années 60 !
On se met à couple d'un autre bateau, pour éviter d'ajouter une page d'histoire, sous forme d'une rayure, à ce bateau déjà chargé de légende !
Notre voisin nous prévient que, demain, il part à





5h30. Ce qui veut dire que nous sommes priés de manœuvrer à la même heure.
On décide de rester à Scheveningen le lendemain pour éviter une nouvelle journée de pétole complète.

Lundi 8 mai : finalement notre gougnafier de voisin ne part qu'à 7h30. On a bien fait de mettre le réveil à 5h30 ! Petite inspection du mécanisme du pilote auto qui fait un bruit bizarre. Finalement tout est normal. La mode des ports sans personnel se développe dans ces contrées. Paiement par téléphone via une appli (Blue Water). Il a dû falloir pas mal de monde et de jus de cervelle pour pondre un truc aussi foireux qui fonctionne aussi mal. La bonne nouvelle, c'est qu'au bout d'une bonne ½ heure, je n'ai réussi à payer qu'1 nuit sur 2.
Petit tour à La Haye qui est une très belle ville ! Et on n'est pas allé voir les musées de peinture.

Mardi 9 mai : Départ pour Ijmuiden. Peu de vent, courant contre et pluie ininterrompue. Au moins la mer est plate. On arrive à Ijmuiden. L'année dernière ce n'était pas très convivial ; cette année c'est pire : bureau du port fermé et paiement via la fameuse appli… C'est bien pour couper l'étape vers Den Helder et les îles de la Frise.
On arrive tôt et j'en profite pour sortir la première vidéo, du Havre à Amsterdam.



Mercredi 10 mai : départ pas très tôt, pas très tard. Bref, l'heure idéale pour se prendre le courant pas comme il faut… Pas mal de vent au départ et ça avance bien sur une mer plate, puis une brume assez épaisse. Pas de visibilité, pour toute la journée ; on est content d'avoir le GPS pour savoir où l'on est, et l'AIS pour savoir où sont les autres. Effectivement en approchant de Den Helder et du Schulpengat, on se prend jusqu'à 3 nœuds de courant dans le pif, et ça n'avance plus bien vite, même avec l'appui du moteur. On finit quand même par atteindre la marina de Den Helder, très sympa. Ils ont enclenché la corne de brume pour la balise d'entrée dans le port. Un vrai temps de mer du nord !
Un petit tour au Yacht Club, histoire de se désaltérer.
On tombe sur une superbe dédicace de Robin Knox Johnston sur le mur ! Premier tour du monde solo sans escale, premier trophée Jules Verne avec Peter Blake… Après le bateau de Chichester il y a 2 jours, on démarre la collec, et c'est autre chose que Panini !



Jeudi 11 mai : Départ de Den Helder et chenal vers Harlingen. Avec la marée ! On retrouve l'itinéraire de l'année dernière. Une fois à Harlingen (à marée haute), cap sur Vlieland via le chenal, toujours avec le courant. Comme lors de notre précédent passage, on croise plusieurs vieux gréements de tourisme ; et toujours le même cirque, ils vont à fond, n'importe où par rapport au chenal. Comme le mec qui barre est tout à l'arrière, derrière le rouf, on ne sait jamais très bien ce qu'il voit, et encore moins ce qu'il a envie de voir… Bref, une seule consigne : s'écarter le plus possible et le plus tôt possible ! Arrivée à Vlieland sans histoire.



Vendredi 12 mai : la météo annonce du vent assez fort et pile de face, donc relâche, lessive, courses, bière au soleil et tout ça…

L'Allemagne

Samedi 13 mai : départ pour Borkum. Cette nav est un vrai cirque ! vent à contre ou presque, des bancs de sable à contourner qui rallongent l'itinéraire de pas loin de 10 milles. On se tape 85 milles dans la journée, départ 7h00, arrivée 20h30. On a eu droit aux bancs de brumes passagers, à une mer qui tape bien, mais aussi pour être franc, à du beau soleil. Autre anecdote, on a essayé de faire la course avec un Pogo 36 de Français… bon, il n'y a pas eu de course… ils nous ont mis 2h00 dans la vue ! Arrivée à Borkum… port de commerce et de pêche qui tolère les plaisanciers.

Dimanche 14 mai : On paie la nuitée au Burkana Cafe et on file vers Norderney. Pour une nouvelle navigation de chiotte ! Le problème, c'est l'arrivée : on peut se pointer par l'est moyennant un grand détour, ou par l'ouest dans un chenal super étroit, sans beaucoup d'eau et mal balisé (NB, c'est pas beaucoup mieux à l'est). Que du bonheur. Avec les autres Français, on discute un peu le bout de gras avec un local qui nous confirme qu'il faut suivre les bouées (les rouges, parce qu''il n'y a pas de vertes) et qu'un bateau a talonné, perdu sa quille et a coulé il y a 2 semaines. Cool… ! On démarre et en arrivant, on constate que les bouées ont été déplacées par rapport à 2022 (la dernière version de Navionics est à jour pour les bouées, même si Navionics précise que les fonds ne sont pas mis à jour).



A la dernière bouée, on passe à une sonde de 2,20 m, pour 1,80 m de tirant d'eau… Faut dire qu'on était loin de la bouée, à au moins 30 mètres (!), juste à côté, il y avait effectivement 2,4 mètres.
Arrivée sans autre problème à la marina de Norderney.

Lundi 15 mai : c'est parti pour Cuxhaven, dernière étape avant le canal de Kiel. La météo annonce un bon coup de vent pour mardi et mercredi. De la brume le matin, mais finalement le chenal de sortie par l'est est bien balisé et, à marée haute, on a jusqu'à 2,20 mètres d'eau. Bon, à marée basse… Navigation sans histoire avec un bon vent de travers. Jusqu'à l'embouchure de l'Elbe. Les 2 dernières fois où nous sommes passés, c'était pétole et mer plate. Là, avec 20 nœuds de vent contre courant, de grosses vagues se forment sur les derniers 20 milles. Tous les bateaux rentrent au port et c'est un festival de départs au lof, et au tas ! Tout le truc étant de ne pas se trouver trop près d'un autre bateau ou d'une bouée quand ça arrive. Petit à petit, tout le monde affale les voiles. Arrivée sans problème à Cuxhaven.





Mardi 16 mai : relâche à Cuxhaven. J'en profite pour sortir la vidéo des îles de la Frise.

Mercredi 17 mai : ça continue à souffler et les grains passent les uns derrière les autres. En, plus, il fait vraiment froid. On en profite pour aller visiter le musée maritime du coin « Windstärke 10 ». Tout sur la pêche en mer du nord et sur la navigation, en particulier dans l'embouchure de l'Elbe. Comme dit Dom, l'endroit idéal pour vous faire passer l'envie saugrenue d'y faire du bateau !

Un autre truc que nous n'avions pas remarqué lors de nos 2 précédents passages : toute la zone est inondable par gros coeffs et fort vent d'ouest. La ville est ceinturée de digues et de portes permettant de barrer les routes en cas de crue (acier inoxydable, 2 mètres de haut, à l'allemande). D'ailleurs le Reeds précise que, dans des conditions de crue, le niveau peut monter de 4 mètres ! Pas très envie de voir à quoi ça ressemble…



Surtout qu'il y a des précédents célèbres, tels que cette vidéo d'un ferry, du côté de Hambourg, donc bien en amont de Cuxhaven, qui a eu sa verrière défoncée par une vague sur l'Elbe.

Jeudi 18 mai : beau temps et départ pour le canal de Kiel. Entrée dans l'écluse « à la volée » à 11h30.
Navigation sans histoire et sous un beau soleil jusqu'à Rendsburg où nous sommes déjà passés à l'aller et au retour l'année dernière. Arrivée un peu rock'n roll dans ces #%§£*@ù@ de ducs d'albe… mais pas de casse. Et, après tout, il y a bien un bateau qui a fait un tête à queue dans l'écluse ce matin (et ce n'était pas « A Suivre » !).



9 mai : départ de Rendsburg. Pas bien chaud mais ensoleillé. Sur le canal, c'est toujours un gros bazar à la VHF : le 16 est assez calme, en revanche, le 03 est très bavard, tout en allemand, avec un tas d'infos toutes les ½ heures sur les convois de bateaux de commerce et la régulation du trafic (enfin, je crois…). L'attraction du jour, c'est un chevreuil qui travers à la nage !
Arrivée à l'écluse de Kiel Holtenau et pas loin de 2 heures d'attente avant une ouverture pour les bateaux de plaisance. Dans sa grande générosité, l'organisation du canal a prévu un ponton de 4 places pour les 12 bateaux qui poireautent (en cette saison). Bon, en fait, le ponton est surtout prévu pour aller payer à la machine. On s'arrête à la marina de Stickenhorn pour la nuit.

Le Danemark

Samedi 20 mai : départ de Stickenhorn et navigation au travers toute la journée. Mer plate et bon vent, ça tourne à 7/8 nœuds toute la (grande) journée.
Vers midi, on entre au Danemark.



On prévoit un mouillage, mais, au moment de démarrer le moteur, c'est le début su sketch quotidien : pas de refroidissement ! Circuit désamorcé. Tentatives de réamorçage… mais rien. On décide de viser la marina d'Assens, histoire de réparer au calme. Entrée à la voile, tout va bien, jusqu'à un petit coup de vent traitre et un démarrage un peu tardif du moteur… et ça fait « jbaoum » dans un bateau amarré. On arrive à une place et je repasse au bateau en question présenter mes excuses les plus plates. A priori, pas de bobo ! Et cette saleté de moteur a l'air de remarcher parfaitement. Tout ça pour ça !

Dimanche 21 mai : Bon, en définitive, non, ça ne remarche pas. Vérification de tout le circuit : arrivée d'eau de mer, filtre, turbine, sortie échangeur, sortie col de cygne. Et cette fois, ça repart… wait and sea, comme ils disent dans la Navy…
Un tour dans Assens et on part pour une étape courte, avec un beau mouillage champêtre un peu avant Middelfart.

Lundi 22 mai : le refroidissement continue à foirer ; 2 heures de perdues. Ça a l'air localisé à l'arrivée d'eau de mer et au filtre. On ouvre la vanne au max et on laisse tourner (ce qui n'était pas le cas)… ça a l'air bon. On boucle le tour de l'île d'Odense par l'ouest ; étroit et pittoresque. On fait escale à Bogense. Au moins, on est le long d'un quai et pas dans les ducs d'Albe. Température vraiment chaude : 22°C. Le bled, comment dire… pas moche, mais mort comme ce n'est pas permis de l'être. Tout est fermé. D'ailleurs l'endroit le plus agréable , c'est le cimetière (et ce n'est pas du tout une blague !).





J'en profite pour terminer la vidéo du canal et du début de la Baltique.

Mardi 23 mai : étape jusqu'à Ballen, sur l'île de Samso. Départ sous la pluie, puis grand bord de portant à 20/25 nœuds de vent. On aperçoit à l'horizon un beau 2 mâts ; c'est Tara, que nous avions déjà croisée au Havre mi-avril. Petit appel VHF pour échanger nos vœux de bonne navigation !



Arrivée de bonne heure, dans un port assez petit mais vraiment sympa, avec pas mal de commerces et de restaurants.
Et même un bar qui ferme à 22h00, une curiosité !!!

Mercredi 24 mai : départ pour Grena (avec un rond sur le « a » et ça se prononce « Greno »). Belle étape au travers, au soleil, avec un peu moteur à la fin. Bon, Grena, c'est « Plus mort, tu meurs… » Rien, tout est fermé. Le port fonctionne uniquement par automate et carte bancaire. C'est quand même un pays zarbi, pas super convivial… une petite nostalgie de la Méditerranée… et même du Havre !



Jeudi 25 mai : on rentre dans une période de temps perturbé, avec de bons coups de vent. Ca commence dans la nuit du 24 au 25, avec accalmie le 25 en fin de matinée (au passage, il faut signaler le modèle météo ICON 2D, mand, accessible sur Windy, qui est excellent). Départ à 10h30, quand ça se calme et nav en tirant des bords, au début assez musclés, jusqu'à Bonnerup. Arrivée originale avec un chenal bien protégé mais bordé de 3 éoliennes sur tribord et bâbord. On se demande si on ne va pas les mettre dans le mât… mais tout se passe bien. Le port est assez petit et c'est un vrai labyrinthe pour y accéder. De nouveau, tout est fermé. Paiement par carte. On finit quand même par trouver un commerce d'alimentation et un bar sympa dans le village (merci Google).
En fin de journée, ça se met à souffler dur et ça devrait durer toute la nuit et la matinée.
Et le Kattegat (le trou du chat), entre le Danemark et la Suède, n'est pas réputé pour être sympa par mauvais temps.



Vendredi 26 mai : journée au calme… Enfin presque, « A Suivre » se met à pleurer à 6h00 du mat' parce que les pare battages ont sauté et que la coque rague contre le ponton en bois. Petite sortie et tout rentre dans l'ordre. Lever vers 10h30 (léger manque de sommeil…) Déjeuner au Kajkanten Cafe, exceptionnellement ouvert… Puis atelier couture : le lazy bag, la capote, le sac de l'ariette… en attendant la suite, qui ne manquera pas d'arriver. Balade dans les environs et retour sur le bateau pour la soirée. Un petit appel à la marina de l'île de Laeso, pas de souci pour y passer 2 jours samedi et dimanche. Toujours bon à prendre .

Samedi 27 mai : vent d'ouest et nav vers le nord. Du travers de bon aloi toute la journée et effectivement, ça file ses 7 nœuds vers le nord. Quelques molles avec un peu de moteur et on arrive vers Læsø vers 16h00. On prépare tout pour un amarrage latéral le long du ponton ou à couple comme mentionné dans le bouquin et sur les vues satellites… Erreur… En arrivant, ce sont des pendilles ! Bon, on finit par s'amarrer après un petit tour de piste. Le bled est super sympa : un peu d'animation, du soleil ; c'est un bonheur que le vent souffle trop fort demain. On va même faire comme s'il soufflait vraiment trop fort, et on va rester ici pour la journée de dimanche ! Parés pour la Suède lundi !!!



Dimanche 28 mai : la bonne nouvelle du jour, c'est que le dimanche 28, à Laeso, c'est la fête de la mer. Bon, en fait une kermesse locale, mais très sympa avec plein de petits kiosques et animations, qui fon le bonheur des gens du coin ! la fabrique de toitures de maison en algues (une originalité du bled), des guinguettes (bon, les pizzas, s'ils servent ça à un italien, il fout le feu à la guinguette !) mais les fish and chips sont bien, musique par les tontons flingueurs du coin… et tout ça sous un beau soleil et avec un vent qui ne mollit pas. Bon, à 16h00, tout le monde plie les gaules. On n'est quand même pas en Espagne !

Je termine et mets en ligne la vidéo du Danemark.







La Suède

Lundi 29 mai : départ pas trop tôt avec un vent portant fort, puis assez fort. On couvre les 35 milles qui nous séparent de la Suède en un très bon temps, en prenant des ris au fur et à mesure que le vent forcit, force 5-6, à 8-9 nœuds. L'arrivée… comment dire… un mur d'îlots en granit… on affale, on démarre le moteur, tablette avec Navionics sur les genoux et on avance au milli poil… un dédale d'îles, toutes avec des micro ports et des gros amas de maisons sur le rocher. On trouve celle que l'on cherche et son port, Kallö Knipplan (pour les aficionados qui connaitraient…) En cette saison, et à cette heure, la Coop est ouverte, et c'est tout ! A part ça, tout est propre et sympa, mais mort comme c'est pas permis !



Mardi 30 mai : magnifique journée et bon vent de terre d'abord et de mer ensuite. On quitte le port de machin (voir plus haut) en suivant les chenaux au milieu des rochers. Puis un grand bord de près en pleine mer nous amène à l'entrée du chenal menant à la destination du soir : Lysekil. De nouveau, on fonce dans un mur de granit, où le chenal finit par s'ouvrir. Très belle destination : port avec des catways (par 10 mètres de fond !!!) et ville assez importante, avec en particulier un « System Bolaget » où l'on peut faire le plein de pinard et de bière, parce qu'ici, en Suède, c'est beaucoup plus compliqué que le gasoil. Ça ne se vend qu'en « pharmacie »…



J'essaie d'appeler la Norvège pour savoir quelles sont les formalités à remplir (douane et immigration)… tout le monde est aux abonnés absents… On réessaiera demain.

Mercredi 31 mai : départ avec un assez fort vent de nord annoncé. Vu qu'on part vers le nord, on est bons pour tirer des bords ! J'appelle la douane Norvégienne de Larvik pour confirmer qu'on ne doit rien déclarer si on n'a rien à déclarer… Au bout de 10 minutes d'attente, je tombe sur le gabelou de service qui me confirme que cela semble être le cas. Une bonne chose d'acquise. Pour le vent, en revanche, on attaque un bord de près et ça tape bien… Après 2 heures de ce régime, virement de bord et ça va mieux. On fait un bord direct jusque vers le chenal qui mène à Fjällbacka. De nouveau, une barrière de granit… qui finit par s'ouvrir en chenaux quand on approche, mais quand on approche tout près ! Fjällbacka, j'avais récemment vu dans un article que c'est un très beau village. Et ben c'est le cas, même si c'est un peu bobo. On arrive à se garer le long du quai et c'est une très belle soirée.



Jeudi 1er juin : Fort vent de nord annoncé pour toute la journée, autrement dit, en plein dans le pif. On part en suivant les chenaux intérieurs, très bien balisés, jusqu'à rejoindre la pleine mer vers 13h00, mais protégés par l'archipel de Koster. Le 16 commence à crachoter des « Gale Warning ». On ne capte pas bien le nom de la station émettrice, mais toujours est-il que ça se met à souffler fort et plus fort qu'annoncé. On avait déjà eu la même expérience l'année dernière. Quelques bords de près et on rejoint le port de Strömstad. Amarrage et tour en ville. De nouveau très sympa ; c'est un peu l'été et c'est animé ! Ça change de nos expériences Danoises ! Passage au ship du coin pour acheter un réflecteur radar, le précédent étant parti vivre sa vie. Il faudra monter l'installer avant la traversée Norvège Shetlands. La dame du ship, sympa, nous confirme qu'entre La Suède et la Norvège, il n'y a pas de formalités particulières, douane ou immigration. Bon…

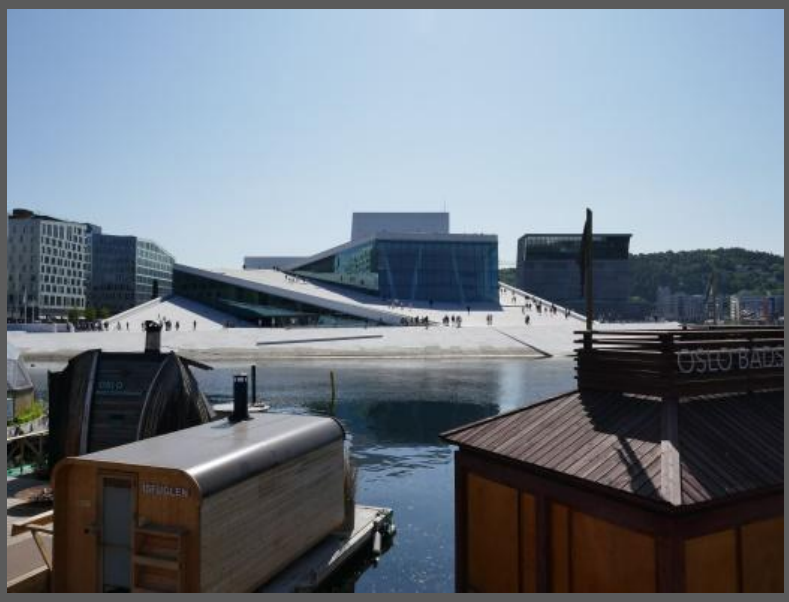


La Norvège

Vendredi 2 juin : traversée sans histoire jusqu'en Norvège et arrivée à la marina de Stavern, à côté de Larvik, où nous avons rendez-vous, lundi, avec Antoine et Jérémy. Seul petit souci : les sanitaires sont en travaux et donc entièrement fermés… une première ! ils doivent ouvrir pour la saison… qui a donc l'air de démarrer après mi-juin. A part ça, ville touristique et très agréable.

Samedi 3 juin : relâche. J'en profite pour éditer les photos depuis le départ, du Havre à la Norvège.

Dimanche 4 juin : le vent est tombé et ça commence à être vraiment l' été. Même s'il a tourné dans la nuit, ce qui m'a valu une petite sortie de renforcement des pare battages. Aujourd'hui, atelier winch (celui qui grogne), serrage du vérin de pilote sur le secteur de safran (ça va peut-être arrêter de faire cloc-cloc à chaque fois qu'on bouge la barre…)
Le port est super animé , du monde partout pour faire un petit tour dans les îles environnantes, avec le piquenique (et les boissons !) Petits bateaux (à moteur) partout ! A noter quand même, un bateau islandais qui a fait escale à côté de nous. C'est pas la porte à côté… et les Anglais appellent la mer entre l'Angleterre et l'Islande le « Devil's Dancing Floor » !
Et je sors la dernière vidéo sur la côte ouest de la Suède.



Lundi 5 juin : visite d'Oslo. On récupère Antoine et Jérémy. Retour en train + car à Stavern pour une dernière nuit avant le départ vers Bergen.



Mardi 6 juin : départ de bonne heure (7h30) pour profiter des vents portants, vers le sud et le village de Risor. Un peu de moteur pour se dégager du fjord de Larvik et c'est parti sous gennaker, puis sous spi asymétrique. Le vent forcit un peu et c'est le moment que choisit le point d'amure de la delphinière pour casser ! le spi part au vent, avec le gennaker roulé à sa suite. Au terme d'un peu de gymnastique, on ramène tout le monde à bord et on continue notre route vers Risor. Un passage super étroit pour entrer dans le fjord par l'est et on arrive au port sans autre difficulté. Temps splendide et paysage superbe. Risor, c'est un peu le Honfleur du coin : assez bobo, avec des galeries d'art partout. Ceci dit, il y a : un ship qui nous vend la pièce de rechange pour la delphinière, des sanitaires et des machines à laver. Le tout pour 8 Euros la nuit. Faut pas toujours chercher à comprendre….





Mercredi 7 juin : on continue notre route vers le sud et Arendal. Seulement aujourd'hui, pétole. Donc moteur jusqu'à l'entrée du fjord d'Arendal. On touche ensuite un peu de vent qui nous amène à la marina. L'ambiance est toujours « riviera ». A noter qu'Arendal accueille début août la « Tall Ships Race 2023 » , rassemblement / régate de vieux gréements de grandes dimensions. Ils passeront aussi à Lerwik aux Shetlands, mais nous en serons déjà partis à cette date (enfin, j'espère…)



Jeudi 8 juin : la météo (modèle UK2V) prévoit un fort coup de vent toute la matinée et ensuite un vent modéré de NE. On attend jusqu'à 12h000 que ça se tasse un peu. Sauf que vers 13h00, quand ça se tasse effectivement, ça tombe complètement. Résultat, toute l'après-midi au

moteur d'Arendal à Kristiansand… Alors que le modèle avait prévu un bon vent de NE…
L'arrivée se fait dans un fjord très étroit et on goûte au balisage « Norvégien », des vertes et des rouges, certes, mais avec des flèches indiquant où se trouve le chenal, que l'on vienne d'un côté ou de l'autre.





Super pratique !!!



Avant l'arrivée, on décide de faire un mouillage. Sauf que les côtes sont très accores et que l'espace où l'on peut mouiller l'ancre est extrêmement réduit et trop proche des cailloux. On finit par trouver une petite baie où le mouillage « scandinave » est possible (un point à terre, à l'avant, sur un anneau fixe et une ancre en mer à l'arrière). Tout se passe bien, « beer o'clock » etc… sauf que c'est juste le moment où la saleté d'anneau sur lequel on s'est amarré choisit de lâcher (à ma grande honte d'alpiniste, alors que je l'avais « vérifié »…)
On reprend le bateau qui en profite pour vivre sa vie et on retourne à la côte pour, cette fois-ci, prendre un arbre pour s'amarrer. Au moins, si on part, on ne sera pas seuls !

Vendredi 9 juin : comme prévu, ça souffle fort, et même très fort. Force 5-6 dans la baie de Kristiansand. On rallie le port où l'on s'installe en attendant Christian et Véronique qui arrivent d'Oslo par le car en fin d'après-midi.
« A Suivre » affiche désormais « complet » pour 10 jours.



Samedi 10 juin : départ le long de la côte, jusqu'à Farsund. Les guides de navigation indiquent que la pointe SW de la Norvège est soumise à des régimes de vents forts qui lèvent la mer en cas de vent contre courant. Bon, aujourd'hui, c'est pétole, puis un bon vent grand largue, parfois arrière. Sous gennaker seul, ça file 8 nœuds. Le vent forcit à plus de 20 nœuds et on passe au génois. Passée la pointe

de Lindesnes, on entre dans les archipels en direction de Farsund et ça se calme. Le paysage commence à devenir montagneux.
Farsund est un port vraiment sympa pour couper les étapes le long de la partie exposée du SW de la Norvège (pointes de Lindernes et de Lista). Temps méditerranéen, mais avec des températures agréables (20°C).

Dimanche 11 juin : on reste à Farsund pour laisser passer un assez fort coup de vent. Si on avait des doutes sur la fiabilité de la prévision et des regrets sur la journée « perdue », le vent qui monte dans le port nous confirme que l'on y est très bien !



L'après-midi, petit tour en haut du mât pour remplacer le réflecteur radar que l'on a perdu et pour vérifier la ferrure de fixation de l'étai sur le mât. Ça a l'air bon.

Lundi 12 juin : grand bord avec un bon vent arrière jusqu'au petit port de Sirevag, après Egersund. On commence à longer de vraies falaises, bien abruptes, bien hautes. A l'approche de Sirevag, changement de décor : plaine, champs, quelques moutons et même des plages ! Bien protégé, le port est assez vaste et rempli de catways tout neufs et encore en travaux, où nous sommes seuls. Situation bien étrange… après un tour dans le village, il s'avère qu'il y a pas mal de programmes immobiliers en cours et que les catways sont principalement destinés aux futurs propriétaires de résidences et pas uniquement aux Français de passage. Ouf ! Je suis rassuré pour leur business.

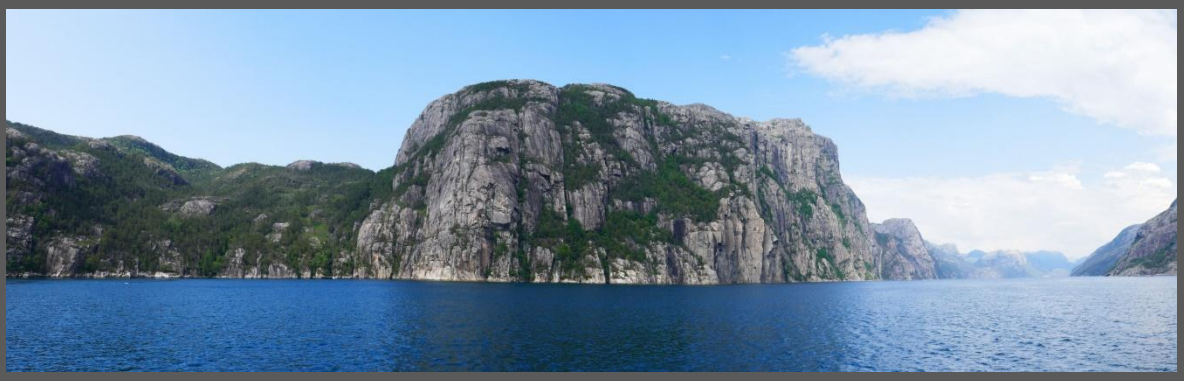


Arrivée à la marina de Borevika, pas grande, mais assez pour nous. Et en plein centre ! Ville sympathique et animée ; très belle soirée !
J'en profite pour finaliser la vidéo de la côte sud de la Norvège, la « Riviera » Norvégienne !

Mardi 13 juin : pétole et moteur en direction de Stavanger. Le vent se lève en fin de matinée et on avance bien. En plus, on attrape quelques maquereaux pour le dîner. Belles chaînes de montagnes et quelques sommets enneigés à l'horizon.



Mercredi 14 juin : le courant de marée pour aller vers Lysefjorden est l'après-midi. Donc, la matinée est libre et on en profite pour aller visiter le musée du pétrole, juste à côté du bateau. Bon, le pétrole et le gaz, en Norvège, c'est un peu « je t'aime, moi non plus »… C'est pas propre et on a un nombre record de véhicules électriques etc… mais ça rapporte un max (infrastructures routières pharaoniques, fond souverain à la tête d'un pactole correspondant à peu près à 250 000 euros par Norvégien, etc…). Le musée en question est intéressant en retraçant toute l'histoire du pétrole en mer du Nord depuis la découverte du 1er gisement (Ekofisk), au début des années 70, le drame de la plate-forme Alexander L Kielland, qui s'est effondrée et a coulé en 1980 et les évolutions actuelles.



La journée avance et on part pour Lysefjorden et le clou du spectacle, le Preikestolen, à 600 mètres au-dessus du fjord. Navigation sans histoire le long du fjord et falaises splendides à plusieurs centaines de mètres d'altitude (dont le fameux éperon en question).
On vise d'aller vers le fond du fjord pour la nuit. Sauf qu'il y a un orage et un grain qui tournent au fond dudit fjord... On s'approche, le vent forcit d'un coup et on fait ½ tour par 25 nœuds de vent. Retour vers l'embouchure avec le grain qui nous court derrière. Plusieurs essais pour faire un arrêt le long de fjord se soldent par des renoncements… trop de fond, pontons complètement foireux… Finalement, vers 21h00, on fait un mouillage pas très loin de Stavanger et sur la route pour demain.

Jeudi 15 juin : départ pas très tôt. Journée magnifique mais sans beaucoup de vent, donc avec beaucoup de moteur. Finalement, ça se lève dans l'après-midi (du thermique ?). Pas mal de gymkhana entre les ferries avant d'entrer dans le chenal qui mène à Haugesund et on finit par entrer dans le chenal vers le nord. On fait un mouillage à l'est de l'île de Lavoya. Superbe.
Le problème, c'est qu'au fil des mouillages, et à 6 à bord, les bâches à eau commencent à se vider dangereusement. Pour ne rien dire des réserves de bière ! Bref, la situation est grave !
Il va falloir faire quelque chose. D'autant que les ports sont rares d'ici à Bergen !



Vendredi 16 juin : remontée vers le nord. On fait un arrêt technique à Haugesund en milieu de journée : plein, d'eau, de gazole, on vide les poubelles et on fait quelques courses, avant de repartir pour des contrées où il y a toujours peu de ports… Le soir, mouillage vers Moster / Gronas (pour celles et ceux à qui ça dirait quelque chose…) Je n'ai même pas regardé si Erik Anderaa et son Tessie (un Contessa 36) étaient à Haugesund ; c'est le cador des navs en solo dans les mers et les territoires nordiques, du Groenland au Spitzberg, en passant par l'Islande, avec un bon nombre de traversées entre la Norvège et les Shetlands par tous les temps (voir sa chaîne You Tube) !

Samedi 17 juin : Départ dans un brouillard épais , puis navigation sympa avec de belles échappées sur les sommets enneigés du Hardanger. On arrive à la marina de Hjellestad, à proximité de Bergen et on prend la

dernière place « visiteur ». Bon, port norvégien typique : pas de capitainerie, pas de sanitaires (mais on peut aller à la marina d'à côté, 15 minutes à pied, où l'existence de places visiteurs n'est pas claire du tout et où personne ne répond au téléphone…) Il y a une supérette et un bistro / restaurant, mais privatisé pour la soirée.
A noter que tout est blindé dans le secteur de Bergen en raison, d'une part du très faible nombre de places visiteurs et aussi en raison du départ de la « Bergen Shetlands race 2023 » qui doit avoir lieu lundi.

A Bergen

Dimanche 18 juin : douches, lessive, préparation des bagages pour ceux qui repartent. Bus + tram jusqu'à Bergen. Le temps est splendide et la ville super animée. Un vrai bonheur. On repère le port du centre-ville où l'on espère bien migrer le lendemain avec « A Suivre ».
Abords de guinguettes de poissons et de bars.





I
ade en haut du funiculaire avec des vues superbes sur les multiples baies qui composent le cadre de Bergen. Antoine, Jérémy, Véronique et Christian qui nous quittent aujourd'hui pour entrer en France, plus ou moins directement.



Publication de la vidéo sur les fjords de Norvège, de Stavanger à Bergen, et des photos de Norvège, la Riviera et les fjords.

Lundi 19 juin : nous quittons la petite marina de Hjellestad et parcourons les derniers 15 milles qui nous séparent de Bergen. Amarrage, comme repéré la veille, en plein centre-ville, le long du quai. Ici, l'animation est au rendez-vous : marché aux poissons, vieux entrepôts en bois, transformés en bars, restaurants et autres boutiques à touristes. Lesquels touristes ne manquent pas : l'avant-port est rempli de bateaux de croisière. Et pas des petits… !
Journée consacrée à quelques courses et à un peu d'administration, et on va pouvoir s'intéresser à la suite : la marina d'atterrissage aux Shetlands, la douane, la météo…



Mardi 20 juin : un peu de bricolage à bord : charnières de hublot et de porte, 2 winches révisés.
Le Pogo 36 avec lequel nous avions navigué dans les îles de la Frise (Pays Bas, Allemagne) fait son entrée dans le port. Une arrivée sympa et synchro après des navigations selon des itinéraires assez différents !
On prépare aussi les formalités pour l'arrivée en Ecosse :
Pre-Arrival Information for Visiting Yachts | Lerwick Port Authority
Custom rules for sailing your pleasure craft to, from and within UK waters - GOV.UK
Sailing a pleasure craft that is arriving in the UK - GOV.UK
On finalisera jeudi après-midi, quand l'équipage sera au complet.
Le port se remplit pas mal avec des bateaux qui participent à la Shetland Race.



Mercredi 21 juin : grosse animation matutinale dans le port avec les bateaux de la Shetland Race qui appareillent pour rejoindre la ligne de départ (à 4 heures de nav quand même, à travers un dédale de fjords).
Jeudi 22 juin : Daniel nous rejoint pour quelques semaines Ecossaises. On prévoir un dîner à Bergen et un départ pour la traversée vers les Shetlands le lendemain matin tôt (vers 4 heures), pour éviter un bon coup de vent prévu à partir de dimanche. Le problème, c'est que le port, qui s'était vidé suite au départ des bateaux de la Shetlands Race commence à se remplir à nouveau de bateaux, mais des bateaux à moteur cette fois. Le temps d'en parler on se retrouve avec 2 vedettes à couple. Je passe voir les 2 jeunes de la deuxième pour leur expliquer que l'on compte partir vers 4 heures… je vois leur mâchoire inférieure tomber, leurs yeux devenir tout ronds et leur respiration s'arrêter ! Bon, le fin mot de l'histoire, c'est qu'il y a le soir même à Bergen un concert de Robbie Williams et que 4 heures du mat, c'est au mieux l'heure où ils vont rentrer. Et pas forcément super frais…





Donc, départ immédiat. On erre un peu pour trouver un endroit où passer la nuit. Trop de fond pour un mouillage. Finalement on atterrit sur le ponton de service d'un marchand de matériaux de construction. Pas très glamour mais bien pratique !

Et puis, une nouvelle qui vient d'arriver et qui nous tracasse quand même un peu…
https://www.geo.fr/animaux/orques-attaquent-yacht-large-norvege-shetlands-une-premiere-dans-les-eaux-du-nord-white-gladis-215305



Vendredi 23 juin : Départ 4h30 pour la traversée en commençant par 3 heures pour s'extraire des fjords autour de Bergen. Jusqu'en fin de journée, mélange pétole et de vent contre. Moteur toute la journée. Pour la nuit, le vent tourne à 180° et passe au SSW, force 4 puis 5. Ça avance bien, sauf qu'avec la houle NW complétée par les vagues SSW, on se fait bien secouer toute la nuit ! Bon, quand je dis « nuit », c'est une façon de parler, vu qu'il a fait jour tout le temps. On croise 3 plates formes pétrolières ou gazières.



Samedi 24 juin : Dans la matinée, le vent tombe un peu et la mer se calme . Ça avance ! A 50 milles de Lerwick, on entre dans des bancs de brouillard bien épais. On remet le moteur. La VHF se met à crachouiller « Sailing ship « A Souivllé », sailing ship « A Souivllé » » Bon, c'est un pêcheur qui nous a repéré à l'AIS et qui nous indique qu'il faut virer dare dare pour ne pas se le prendre, lui ou son filet. Evidemment son AIS est éteint, ce qui fait qu'on ne l'a pas vu. Etrangement, d'ailleurs, il l'allume à la suite de l'incident…



Arrivée sans histoire à Lerwick. Le port (pas bien grand, quand même) est blindé avec les bateaux de la Shetland Race et on se met à couple à l'extérieur du port. Coup de téléphone à la Border Force pour leur indiquer que nous sommes arrivés ; une charmante dame m'indique qu'ils ont bien reçu notre sPCR, qu'on peut ranger le drapeau jaune, qu'on peut aller gambader en ville en toute sérénité et en toute légalité et que nous sommes les bienvenus en UK pour 6 mois max.

Shetlands - Orkneys

A noter que **le modèle météo UK2V est EXCELLENT** ! Après une petite déconvenue sur les côtes norvégiennes (donc assez loin de la zone qu'il doit couvrir), on a eu pour la traversée une prévision parfaite en horaire, direction et force du vent !



Grosse teuf à Lerwick pour mid-summer avec défilé de chars et de drakkars dans les rues; tout le monde est déguisé en viking. Preuve, s'il en fallait, que les Shetlands sont beaucoup plus scandinaves qu'écossaises !
Bière vespérale au « Douglas Arms » où j'avais mes habitudes il y a des années, lors de notre séjour kayak avec JiPé.

Dimanche 25 juin : rando jusqu'à Scalloway sur la côte ouest. Petit passage devant le mémorial du « Shetland Bus » unité qui s'était fait une spécialité de la traversée clandestine Shetland – Norvège pendant la 2ème Guerre Mondiale. De préférence, de nuit, en hiver et par mauvais temps pour la discrétion… Le record de traversées est détenu par un certain Leif Larsen : 52 traversées !!!
Bière vespérale au « Grand Hotel », qui comme le « Douglas Arms », cultive la tradition du « pub » et du « lounge » contigus mais séparés.



Lundi 26 juin : on file en bus vers le nord de l'archipel ; traversée en bac vers Yell, nouveau bus, puis nouveau bac pour Unst et enfin bus jusqu'à Haroldswick… le bout du bout… rien ou presque. Un « musée » maritime assez sympa et où l'on est à l'abri du crachin persistant, un drakkar, construit par des Suédois qui projetaient de passer en Amérique. Il s'est finalement arrêté aux Shetlands, ce qui n'est déjà pas si mal. Et pour finir, l'épicerie / general store / restaurant où nous tuons les 4 heures qui nous séparent des bus et des bacs pour le retour. Au moins, le soleil est revenu et c'est superbe !



Mardi 27 juin : la météo prévoit pas mal de vent en fin de journée sur Fair Isle, ce qui n'est pas idéal pour le mouillage que nous y envisageons. Le programme est donc : passage au bureau du port pour régler les nuitées, plein de gasoil, remplacement des bouteilles de gaz vides, et SURTOUT, dîner au restaurant français « C'est la vie » qui est complet tous les soirs depuis notre arrivée (étrangement, beaucoup de norvégiens ont l'air d'y camper… c'est pas bon chez eux ?)
Et aussi, petit viron sur l'île de Bressay, en face de Lerwick, avec un soleil superbe. Plein d'oiseaux et je fais envoler 2 grouses juste devant moi !



Mercredi 28 juin : lever 4 heures et départ vers Fair Isle, à 50 milles. Pas grand-chose à dire de la traversée : un peu de soleil et un peu de temps couvert, vent à contre et on est bons pour tirer des bords.



Arrivée assez spectaculaire, sur une île toute bordée de falaises. L'entrée du « port » est minuscule et le port encore davantage : un ponton pour 3 bateaux, au milieu des cailloux. Donc, 6 bateaux en mettant 2 couches, moins 1 place pour le (petit) ferry qui dessert l'île. On est dans l'ultra confidentiel !
Balade jusqu'au phare sud de l'île ; c'est le paradis des oiseaux et des moutons. 69 habitants sur l'île aux dernières nouvelles.

Jeudi 29 juin : départ pour les Orkneys. Toujours vent contre et donc, toujours des bords à tirer. En revanche, aujourd'hui, le soleil est de la partie et c'est bien agréable. On vise un atterrissage dans une baie au NW de Sanday, mais en arrivant, il s'avère que les courants sont contre et seront encore contre demain pour rallier Kirkwall.



Paysage complètement différent des Shetland et de Fair Isle : ici, tout est plat. C'est le pays des champs et des vaches, le tout au raz de l'eau. Assez étrange. Je préfère ne pas imaginer ce que cela donne lors des tempêtes d'hiver…
On se rabat sur l'île de Stromsay et Miller Bay. Sauf que sur le guide, ils déconseillent le mouillage à cet endroit, plein de « foul »… on ne savait pas très bien ce que c'était. Aux 2 essais de mouillages ratés on remonte une brouette d'algues. Maintenant, on sait ce qu'est le « foul » ! On file jusqu'à la baie d'à côté, celle du port de Stromsay où un mouillage est indiqué et cette fois est la bonne !



Vendredi 30 juin : départ de bonne heure pour Kirkwall. Bon vent et pointes de vitesse à 8 nœuds. On trouve 1 place au port, pas la dernière mais presque… Balade et courses dans Kirkwall, qui est une belle ville, avec plein de pubs !

Samedi 1er juillet : départ pour Stromness en bus, puis l'île de Hoy avec le ferry. Balade vers le clou du spectacle, the Old Man of Hoy (OMOH) belle aiguille rocheuse détachée de la falaise. 137 mètres de haut quand même. Première ascension en 1966, par Tom Patey et Chris Bonnington (excusez du peu…) J'avais lu le récit de la première dans le bouquin de Tom Patey ; non seulement c'est de l'escalade vraiment dure, mais en même temps il y a le guano sur toutes les vires et les oiseaux qui attaquent (bon, s'ils n'étaient pas allés les emmouscailler…) Paysages de landes et de vallées couvertes de bruyères et de fougères, avec des moutons et des black Angus… so scottish !
Dans la nuit de samedi à dimanche, le coup de vent tient toutes ses promesse et ça secoue fort. Tellement fort que le trafic des ferries est suspendu entre les îles et l'Ecosse « mainland ».

Je termine la vidéo de la navigation de Bergen à Kirkwall par les Shetlands et Fair Isle.



Dimanche 2 juillet : ça a continué à secouer entre fort et très fort toute la nuit ! départ de bonne heure de bonne humeur ; au programme, bus jusqu'à St Margareth's Holm, retour à pied jusqu'à St Mary par la chapelle italienne et bus retour. Tout va bien jusqu'à ce qu'on descende du bus à St Margareth's Holm. Là, il faut se rendre à l'évidence, il pleut comme vache qui pisse et il y a un vent à décorner les bœufs… Donc, direction le Sand's Hotel. Tout est « fully booked » pour le déjeuner mais on nous trouve une table dans un coin. Déjeuner agréable. Bière « Scapa Special ».



Bon, je vais essayer de la faire courte. La baie de Scapa Flow abritait la Home Fleet du temps de la 1ère guerre mondiale. A la fin de la guerre, la Grande Bretagne a saisi la flotte allemande et l'a stationnée dans la baie. Au terme de je ne sais quelles péripéties, la flotte allemande s'est finalement sabordée en baie de Scapa Flow, 72 bateaux quand même... Il en reste aujourd'hui

une marque de bière locale « Scapa Traditional » dont les messages marketing sont « Last orders, scuttle now ! » ou encore « The beer that goes down better than the German fleet »… Lovely ! comme ils disent ici à tout bout de champ.



Bon, la météo restant stable (exécrable !), on commande un taxi pour rentrer, en faisant un stop par la chapelle italienne. Là, on passe à la 2ème guerre mondiale. Bon, je vais réessayer de la faire courte : en 39, les allemands ont envoyé un sous-marin qui est entré dans la baie de Scapa Flow par les passes de l'est et qui a coulé le Royal Oak au mouillage, 833 morts quand même ! Ça a énervé les anglais qui ont décidé de fermer définitivement les passes est par des barrages. Ça tombait bien, des prisonniers de guerre italiens étaient dans le coin pour faire le boulot. Mais ils en ont aussi profité pour construire une chapelle de style italien qui est une véritable œuvre d'art !
Bon, en revanche, pour le café, ça reste une vraie catastrophe… Il faut qu'ils reviennent !
Retour à Kirkwall avec un taxi dont la conductrice nous fait le topo sur les Orkneys : on y est davantage scandinave qu'écossais, il y a davantage de moutons et de bovins que d'habitants, la première activité y est l'agriculture, ensuite le tourisme (environ 200 bateaux / an à Kirkwall), puis l'artisanat, le pétrole et enfin le reste…



Lundi 3 juillet : quelques courses : je change des billets périmés contre des nouveaux à la Royal Bank of Scotland, on fait le plein de Scapa whisky, sauf qu'il faut attendre 10h00, parce qu'avant c'est interdit et puis on fait la lessive à la laundry de Kirkwall, où l'on retrouve les Suisses à côté de qui nous étions amarrés au Danemark à Laeso. Après tout ça, on file prendre le ferry pour Westray ; il a le bon goût d'être en retard et donc de nous attendre.



Westray, avec Papa Westray, les îles les plus au nord de l'archipel. Un bus à la descente du ferry nous amène à Pierowall, le centre névralgique de l'île (600 habitants). Les curiosités : un château médiéval construit à partir de 1560, et, surtout, la plus courte ligne aérienne commerciale du monde, entre Westray et Papa Westray, environ 2 km pour 2 minutes de vol.
Déjeuner au « Pierowall hotel » avec un cheesecake au fudge et à la crème à tomber par terre !
Retour à Kirkwall, au bateau et préparation de la nav du lendemain qui consiste à traverser le Pentland Firth. Là, ce n'est pas de la tarte et on opte pour la route est, à 6 milles des Skerries, la plus peinarde !

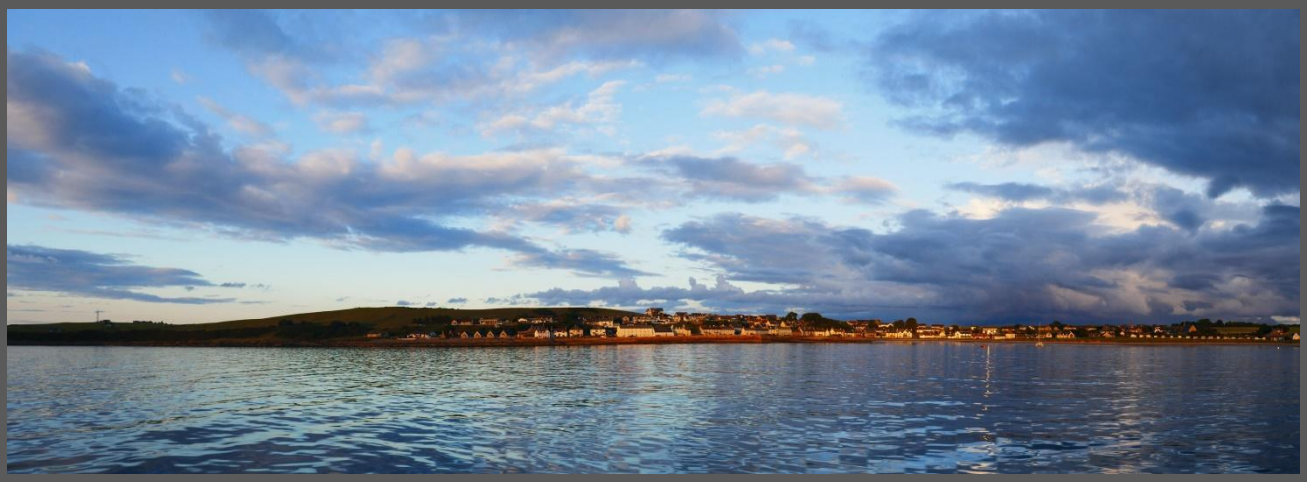
En Ecosse

Mardi 4 juillet : navigation sans encombre avec peu de vent et courants portants. On arrive à Wick vers 15h30, avec la meute des 5 bateaux qui ont quitté Kirkwall en même temps que nous à la première fenêtre de temps potable.
Accueil nickel par le personnel de la marina. En revanche, Wick… c'est un peu la ville qui fut riche au XIXème siècle avec la pêche et qui est aujourd'hui bien sinistrée. Ici, il n'y a pas 200 bateaux de croisière / an…
Dîner de Haggis (panse de brebis farcie) selon une recette suggérée par Françoise. Très bien ! même s'il n'y a quand même pas de quoi se relever la nuit pour en reprendre…



Mercredi 5 juillet : on démarre la journée avec un atelier « débouchage de l'évacuation de l'évier », pas très ragoutant… mais efficace au final. En attendant la prochaine alerte ! Navigation sans histoire et sans vent le long de la côte. On longe un champ d'éoliennes en mer, absolument gigantesque, et puis le soleil finit par arriver, avec des lumières splendides sur les Highlands et même un peu de vent pour avancer et mettre le spi.
On finit par faire un mouillage devant Portmahomack ; c'est beau mais la température n'incite pas à prendre l'annexe pour aller vérifier à terre.

Jeudi 6 juillet : départ sous le soleil vers Inverness et le canal.
On achète sur internet la licence pour circuler sur le canal.
Et on arrive à Inverness marina… bien tenue mais au milieu de la zone industrielle, assez glauque.



Vendredi 7 juillet : départ pour entrer dans le canal par l'écluse de Clachnaharry, après avoir pris soin de réserver un créneau sur le 74. Ce n'est pas bien grand (4 places) mais il y a systématiquement des éclusiers qui viennent prendre les amarres. Un pont de chemin de fer et une autre écluse et on arrive à Seaport Marina, l'autre marina d'Inverness, très sympa et à côté de centre-ville qui vaut vraiment d'y passer un peu de temps. Et même d'y retourner en soirée pour la musique dans les pubs !
On complète la vaisselle d'A Suivre par des verres à whisky pour être à la hauteur des dégustations quotidiennes.



Et on prend un créneau pour le pont et les écluses de Muyrton, le lendemain.
Je termine la vidéo sur les Orkneys et l'est de l'Ecosse.

Je termine aussi la mise en ligne de l'album photo de Bergen à Inverness.

Samedi 8 juillet : Il y a un peu de retard mais on finit par prendre le pont et l'escalier de Muyrton (4 écluses enchaînées). Navigation sans histoire jusqu'à l'écluse de Dochgarroch et arrêt juste après pour la nuit. Pas loin de 5 milles aujourd'hui… soit le double d'hier ! Demain, le loch Ness !



Dimanche 9 juillet : il pleut à verse et il n'y a aucune visibilité... on patiente 3 heures et le miracle écossais s'accomplit : la pluie cesse et le beau temps revient. Soleil radieux pour passer le loch Ness, malheureusement avec vent de face et donc tout au moteur. Belles vues sur Urquhart Castle et quelques autres. Mais aucune trace de Nessie !
On arrive à Fort Augustus, sympa et très touristique. Les bateaux s'entassent un peu car la volée d'écluses semble avoir connu des difficultés dans la journée et il n'y a eu qu'1 sassée.
Bière vespérale à « The Legion ».

Lundi 10 juillet : soleil toujours radieux et température estivale. On attend tranquillement une sassée qui ne devrait pas manquer d'arriver.
Bon, ce qu'il faut dire sur le canal calédonien, c'est que c'est **superbement organisé**.

- Dès le départ, remise d'une carte pour la navigation, avec écluses, ponts tournants et pontons pour la nuit.
- Remise d'une clé qui ouvre tous les sanitaires le long du canal, à rendre à la dernière écluse.
- Eclusiers et éclusières à toutes les écluses pour prendre les amarres. Et ce n'est pas inutile, car, dans le sens montant, les amarrages sont très hauts et pas faciles d'accès.
- Et puis, pour les escaliers d'écluses, comme à Fort Augustus, l'éclusier passe faire l'inventaire des bateaux à passer et cale chacun dans un groupe avec consigne d'amarrage port ou starboard dans l'écluse et top départ donné à la VHF sur le canal 74 pour entrer dans les écluses.
- Pour finir sur ces considérations pratiques, le coût du passage est assez élevé (330 € pour un 11 mètres), mais la qualité du service et la gratuité des nuitées le long du canal pour 7 jours rendent ce tarif finalement très raisonnable.



Bien sûr , il y a les alea… cet après-midi, pas mal de trafic entre les éclusiers sur le 74, entre Laggan lock et Laggan bridge, sans que l'on comprenne très bien. Après quelques éclaircissements auprès d'un autochtone, il s'avère que le pont tournant après Loch Lochy est en panne… pour un certain temps… Bon, arrêt pour la nuit au bout de Loch Lochy, en pleine cambrousse, et on verra demain.
A noter aussi qu'en franchissant Loch Oich, on est passé au point le plus haut du canal, à 32 mètres d'altitude. Maintenant, on descend vers l'Atlantique !
En attendant, il pleut !

Mardi 11 juillet : ça s'active autour du pont, camionnettes et techniciens en tenue de chantier. Finalement, le pont redémarre, on passe et on arrive à Banavie, en haut de « l'escalier de Neptune », enchaînement de 9 écluses qui permettent de rejoindre ou presque le niveau de la mer. Il ne reste ensuite que 2 écluses.



Mercredi 12 juillet : pas de possibilité de passer le matin, donc on attend…
Je termine la vidéo sur le canal Calédonien.
L'après-midi, ça se décante et on passe, jusqu'à la mer.

On sort et on profite de la marina de Corpach, toute neuve. Tellement neuve qu'elle ne figure sur aucune carte (y compris le Reeds 2023…)





Jeudi 13 juillet : on quitte Corpach, avec beaucoup de nuages . Quelques belles vues sur le Ben Nevis… qui garde son chapeau des jours pluvieux.
Succession incroyable de grains et de passages de soleil ; c'est vraiment l'Ecosse ! En fin de journée après beaucoup de moteur et un peu de vent, on finit par arriver à Tobermory, toujours aussi beau, et on trouve même une place sur un catway de la marina.
Petite virée dans le patelin et visite à la distillerie !
La journée se termine sous un soleil radieux, et on déguste même l'apéro dans le cockpit du bateau (Tobermory whisky, la distillerie est sur le quai) .



Vendredi 14 juillet : départ de bonne heure pour profiter du courant de marée et direction Mallaig. Du vent, souvent portant, pas de pluie et tout le temps des paysages changeant au gré des nuages et des percées de lumières. C'est vraiment superbe, encore que toujours dans les tons gris… Arrivée à Mallaig qui est un petit port de pêche et de desserte des îles en ferry. On se met à couple d'un vieux gréement.
On voulait prendre du gasoil… c'est bien sûr possible, mais seulement en semaine et jusqu'à 17h00, avec un jerrycan et en marchant un bon kilomètre. Ce sera donc pour plus tard, en gardant un œil sur la jauge.
Mallaig, c'est aussi (et surtout ?) la gare du train à vapeur qui a servi (entre autres, probablement…) dans le film « Harry Potter ».

Samedi 15 juillet : réveil avec du soleil, puis de la pluie. Départ vers 11h30, sous un beau soleil, histoire de prendre le détroit à l'est de Skye avec le courant de marée dans le bon sens. En arrivant à proximité du détroit, on se prend un bon grain et là, ça part pour l'après-midi . Dans le détroit, au plus fort, pas loin de 5 nœuds de courant, avec pas mal de remous et tous les phoques du coin qui se sont donné rendez-vous pour la séance de pêche quotidienne. On file à 10 nœuds. On en sort et on continue jusqu'au château d'Eilean Donan, célébrissime, et qui apparaît dans Highlander, James Bond, Chapeau Melon et Bottes de Cuir (vidéo du générique de la dernière saison, qui est malheureusement bien loin d'être la meilleure).
Mouillage dans la petite baie située juste en face du château, où j'étais déjà passé il y a 6 ans... Bon, pour le moment, avec la pluie et les nuages ; il n'y a rien ou presque à voir.
Le soir , une accalmie ; comme il y a 6 ans, les phoques des environs se retrouvent sur les quelques rochers du centre de la baie et font le spectacle, visuel et sonore !

Dimanche 16 juillet : la météo annonce un bon coup de vent et les précipitations qui vont avec ! Avant la pluie, un dernier tour aux environs d'Eilean Donan et on prend le chemin du retour. Ça se met à bien souffler avec des claques jusqu'à 25 nœuds . Au moins, il y a moins de remous et de marmites qu'hier. Dans le détroit, toujours beaucoup de courant et de phoques, mais en plus, du vent et des torrents de pluie ! On met le cap sur une baie de l'ouest de Skye, Ornsay. A la gîte, la jauge de gasoil commence à passer à zéro ; donc, on procède à un ravitaillement en vol avec le jerrycan de réserve, avant que le moteur s'arrête et désamorce le circuit.



Arrivée et prise de corps mort dans la baie et, en fin de journée, entre 2 averses, petite virée en annexe jusqu'à l'hôtel du port pour une bière réparatrice, dans un lounge très cosy !



Lundi 17 juillet : départ pour une courte étape jusqu'à Mallaig, pour refaire les pleins de gasoil, d'eau et de bouffe. Pas trop de pluie. Tout va bien !



8 juillet : il fait beau… !!! un passage à la boulangerie de Mallaig qui vaut le déplacement (bon, pas depuis la France quand même…) et on part en direction de Eigg, sous le soleil et sous voiles. Paysages superbes sur les Skye et les Small Isles (Eigg, Muk, Rum, Cana). On fait un passage à proximité du port de Eigg (bon, l'anse où on eut mouiller) ; c'est étroit, avec des cailloux partout et, en plus, beaucoup de bateaux à l'ancre. On décide de continuer sur Muk où l'on arrive à la bonne heure, après ceux qui sont partis tôt et avant ceux qui arrivent tard. Mouillage dans une baie bien abritée et virée à terre, au milieu des champs, des moutons et avec des vues superbes sur les autres Small Isles et jusqu'aux Hébrides extérieures.



Mercredi 19 juillet : départ vers Tobermory ; navigation sans histoire avec un bon vent portant. Passage à la distillerie pour refaire les niveaux.



Jeudi 20 juillet : navigation jusqu'à Oban. Essai de spi en partant, jusqu'à ce que le vent se mette à peu près définitivement aux abonnés absents… Belle vue sur Duart Castle, à l'entrée du Sound of Mull. Arrivée dans la marina située en ville (« transit marina », on ne peut y rester que 3 nuits ; après , on est prié d'aller en face sur l'île de Kerrera).

Relâche pour 5 jours jusqu'à l'arrivée de Martine et Muriel.



Relâche… pas tout à fait. Depuis quelques jours, pas moyen d'étarquer la GV. On suspecte fortement un problème de rhéa en tête de mât. En montant la GV avec la balancine (donc sur une rhéa différente), ça a l'air de mieux marcher. On passe 2 heures à inverser les drisses de GV et de balancine ; en espérant que ce ne soit pas inutile.

J'en profite aussi pour finaliser la vidéo de la sortie du canal à Eilean Donan par Tobermory, Muck et Eigg.
Et les photos depuis l'entrée du canal à Inverness.

Mercredi 26 juillet : avec le plein d'enthousiasme, on part vers Tobermory et les « Small Islands »…. On ne tarde pas à se faire rattraper par la pluie, la vraie, celle qui mouille bien. Puis à Tobermory, par un front de dépression et un fort vent dans la baie. En plus, les pontons sont complets et on est quitte pour prendre un coffre. Je fais quand même Un petit tour vespéral à terre et au pub, en annexe, mais sans grande conviction…



Jeudi 27 juillet : du vent et de la pluie, jusqu'en milieu de journée. En plus, la mère Théo prévoit un nouveau passage de dépression dans les jours qui viennent, avec un fort vent. C'est raté pour les « Small Islands » et on décide de mettre le cap vers le sud ; il paraît qu'il y a une vague de chaleur en France… ?
Départ vers 11 heures et cap sur Lochaline. C'est un bon point de départ pour la traversée ouest-est de Jura-Islay et ses courants féroces !!!
Le cadre est bucolique et agréable. Bon, c'est quand même pas Ibiza… même si l'hôtel fait de louables efforts pour nous accueillir pour une bière ; seulement, comme il n'a pas la licence, on peut l'acheter, mais il faut la décapsuler et la boire à l'extérieur… entre 2 averses.

Vendredi 28 juillet : navigation vers le sud et passage juste à côté de Duart Castle, à l'entrée du Sound of Mull.
Il faut traverser la chaîne d'îles pour accéder au Jura Sound. Plusieurs options, dont le fameux Corryvreckan, de sinistre renommée. On opte paresseusement pour Cuan Sound, le plus au nord et le plus court. On se pointe pile poil à la renverse de marée et on passe en souplesse, sans une éclaboussure. Ensuite on rallie la marina de Craob Haven, vaste et vraiment sympa. Seul problème, ils hébergent la soirée de lancement de la WHYW (West Highlands Yachting Week) et ils sont complets le lendemain. Donc, OK pour 1 nuit mais 1 seule.



Il faut que l'on s'arrête ne serait-ce que pour retendre la courroie d'entraînement de la pompe à eau de mer.
Et puis, renseignement pris, la WHYW, c'est pas la Rolex Fastnet… : concours de

pâtisseries, dégustations de gin, soirée, navigation jusqu'au port d'à côté etc… pendant 1 semaine. Bon, ceci dit, c'est pas plus tarte qu'autre chose.

En revanche, pour le lendemain, c'est gros coup de vent et on décide de passer le Crinan canal plutôt que de redescendre tout le Jura Sound contre le vent. Achat de la licence et réservation du passage sur le site des Scottish Canals.

Samedi 29 juillet : la matinée tient toutes ses promesses et on descend le Jura Sound jusqu'à l'entrée du canal avec force 5-6 dans le nez et quelques claques à 7. Sans oublier les courants qui génèrent quelques champs de vagues bien creuses (j'ai toujours été surpris par le nombre de termes qu'ont les British pour désigner les perturbations liées au courant : eddies, race, whirlpool, overflows, grey dogs, merry men… et j'en oublie !) En tout cas, ça n'a pas l'air de trop les déranger, on n'a jamais vu autant de bateaux sur l'eau !





Au final, on arrive à l'entrée du canal vers midi. Le canal, c'est Indiana Jones ! à peine la place pour se croiser, végétation haute de chaque côté et 2,2 mètres de fond. Mais ça passe ! On se croirait dans le marais poitevin, mais certainement pas dans un célèbre canal écossais entre 2 golfes.
On fait un stop pour la soirée avant l'escalier d'écluses et un tout à pied jusqu'au pub !

Dimanche 30 juillet : il faut dire que tout le personnel, comme sur le canal Calédonien, est très prévenant et que tout est bien organisé. Avec quelques différences… La manœuvre des écluses est manuelle et à la charge des équipages : ouvrir les portes et les fermer, ouvrir et fermer les vannes… Quand je dis « manuelle », cela signifie qu'il faut se coltiner l'ouverture et la fermeture des portes, bâbord et tribord, à l'huile de coude ! En plus, le personnel est certes très prévenant, mais il parle avec un accent écossais à couper au couteau. J'avais vaguement compris que l'on pouvait prendre un « pilote » pour passer le canal, ce qui me paraissait un peu excessif ; sauf que le « pilote » en question a un rôle qui se limite à manœuvrer les écluses, moyennant une rémunération à la fin du canal. C'est ce que je crois comprendre…



A la 2ème écluse, le gars des « Scottish Canals » me fait signe d'aller le voir. Je m'attends à une remarque sur la longueur des aussières ou la position du bateau dans l'écluse, sauf que non, ce qu'il me montre c'est que nous n'avons plus de refroidissement moteur et qu'il est urgent de faire quelque chose…

Donc arrêt au premier ponton après l'écluse. Et démarrage des hostilités pour vérifier tout le circuit… sans succès… De guerre lasse, on prend rendez-vous avec le dépanneur du coin (qui répond au téléphone le dimanche et qui nous promet de passer le lendemain matin… à bon entendeur, salut !).

Fin de soirée un peu tristoune, en économisant l'électricité des batteries, sous la pluie. Mais avec quand même un tour au pub du coin et au supermarché pour refaire les niveaux de whisky. Aujourd'hui, Tobermory 12 ans.

Lundi 31 juillet : le dépanneur se pointe sur les 10 heures… et galère jusqu'à midi sans rien trouver, ce qui flatte notre ego, sans forcément nous rassurer. Il passe ensuite à la bidouille sérieuse : noyer le rouet de la pompe dans la graisse silicone, monter à l'envers la plaque de fermeture de la pompe pour effacer les creux de jeu initialement prévus et couper un morceau de tuyau d'arrivée au cas où une fissure et une entrée d'air viendraient mettre le bolo… Et ça marche !!!

Départ vers les écluses suivantes, jusqu'au point haut du canal avant la 8. L'avantage c'est que l'on est plus près du pub au Cairnbaan Hotel.



Mardi 1er août : c'est reparti pour les écluses, de concert avec un bateau de joyeux gallois qui rentrent à la maison à Conwy. La manœuvre des écluses, à plusieurs, se trouve quand même bien simplifiée ! A 13h30, on retrouve la mer, qui est plate, avec un petit vent de bout sympa. Et en quelques bords, on arrive à Tarbert. Au passage, il nous semble bien avoir aperçu une baleine…

Mercredi 2 août : départ de Tarbert et navigation avec un assez fort vent de bon plein jusqu'à la marina de Troon, un peu au sud de Glasgow. Le vent forcit et on finit quand même avec 3 ris dans la GV et presque rien dans le génois.



Arrivée sans histoire. Marina superbe, avec un ship qui propose un peu d'accastillage et un pub restaurant fort accueillant.

Jeudi 3 août : relâche en raison d'un fort vent. On en profite pour nettoyer les frusques, le bateau et réparer le cunningham qui nous est fort utile en raison de l'impossibilité d'étarquer correctement la GV. On passe aussi au chantier d'à côté pour acheter un nouveau rouet de pompe à eau de mer et, au fil de la discussion, le patron nous suggère de démonter la pompe , de la vérifier et de changer ce qu'il y a à

changer… dans l'après-midi ! Banco, c'est fait, on partira avec des joints et un roulement neufs ! Wait and sea comme ils disent dans la Navy !
Petit viron dans Troon, bonne station balnéaire anglaise avec 2 immenses plages, l'une sous le vent et l'autre au vent, mais, selon les jours, les rôles peuvent s'inverser.
A noter le pub de la marina qui est superbe !
Dans la soirée, ça continue à souffler dur.

Vendredi 4 août : départ de Troon pour un long bord le long de la côte jusqu'à Stranraer, au fond du loch Ryan. Ça avance bien malgré un peu de moteur en milieu de journée. Le port est au fin fond du loch qui n'en finit plus… pas loin de 8 milles quand même. Et en plus il se gaffer des ferries qui sont assez nombreux. Le port de Stranraer… ben c'est petit et le bled aussi. En plus, au moment de démarrer nouveau sketch du refroidissement et nouvelle arrivée avec le minimum de moteur…. Il nous faut du gazole ; c'est ravitaillement à la station-service du patelin avec un jerrycan. Il pleut …



Bon en épluchant de nouveau le circuit d'eau, on trouve un tuyau qui fait siphon et qui ne devrait pas. On retend tout le bazar. On verra pour la suite… Ce serait bien que ça marche ; ça commence à me brouiller l'écoute, comme on dit dans la Royale !!!

En Irlande

Samedi 5 août : on décide de traverser sur Bangor en Irlande, pour éviter le secteur de l'île de Man , certes très touristique, mais nécessitant un moteur un peu moins farceur, surtout avec le vent assez fort qui sévit en ce moment. On ressort péniblement du loch Ryan en tirant des bords, puis on file direct sur Bangor avec 20-25 nœuds au largue. A 9 nœuds, la traversée est assez vite expédiée !
Une troupe de marsouins fort sympathiques nous escorte un moment et nous fait le spectacle autour du bateau.
Bangor est un bled étrange, contrasté (!) : belle marina, beaux alignements de vieilles maisons multicolores et ramassis de boutiques abandonnées, de bars foireux (pas tous quand même !).
D'ailleurs, on va faire un tour dans l'un d'eux… nous étions presque dans les jeunes…

Et comme, exceptionnellement, je ne passe pas la soirée avec la tête dans le moteur, je sors la vidéo « de l'Ecosse à l'Irlande » .



oût : Beau temps, entre peu et pas de vent, donc beaucoup de moteur. Au moins, la mer est plate, ce qui nous change. On file avec le courant sur le petit port d'Ardglass, le dernier avant Dublin. Les grains se succèdent.
C'est tout petit, sympa, bien tenu. En plus aujourd'hui c'est la fête du village. Et un pêcheur sympa vient nous proposer des homards pour le dîner, « the catch of the day ». Avec grand plaisir !
Je remplis aussi le sPCR (Personnal Craft Report : le papelard informatique pour informer les British que l'on entre ou que l'on sort de chez eux) .



Lundi 7 août : départ pour Dublin… mais avec vent de face ! Finalement, de guerre lasse, on abrège et on fait un mouillage devant Red Island, environ 12 milles avant Dublin. Paysage champêtre et beau coucher de soleil sans pluie, ce qui mérite d'être signalé.
Mais la vraie attraction du jour, ce sont les dauphins qui nous ont escortés. Je n'en avais jamais vu autant (10, 20 ?) ni si longtemps.





u
t : départ de Red Island, beau temps et peu de vent. On arrive sans encombre à la marina de Howth, cadre sympathique pour passer quelques jours si les prévisions de vents contraires se précisent et se confirment.
Le personnel nous confirme qu'aucune formalité n'est exigée par la douane ou l'immigration lorsqu'on arrive d'Irlande du Nord… Donc, si je résume, pour des Français, pour aller d'Angleterre en France,

- Soit on traverse direct et il faut faire des tas de formalités à l'entrée en France parce que c'est « comme si on venait de Tunisie » (dixit un spécialiste de l'Administration concernée)
- Soit on passe par l'Irlande du Nord (en UK donc, sans formalités), puis en Irlande (sans formalités entre Irlandais), puis en France (toujours sans formalités puisqu'on vient de l'UE)

Pas belle la vie… ?
On affale le drapeau jaune pour la douane et on part visiter Dublin et ses pubs.
Et je finalise une vidéo intermédiaire sur les phoques et les dauphins.

Mardi 9 août : départ de Martine. D'après la mère Théo, entre le vent de bout, du sud, et les coups de vent pour vendredi et samedi, on pourrait bien rester ici jusqu'à dimanche…
Ce que l'on fait ! Au programme, pas grand-chose, un peu de balade et de jogging sur les hauteurs, quelques courses, tour des différents pubs… et farniente !





On fait quand même connaissance avec notre ami le héron du port, toujours de veille sur les pontons.
On échange aussi avec un autre bateau de français, Hatoup, avec qui on se découvre que l'on a des amis communs qui étaient avec nous en Norvège.
Mais les meilleures choses ayant une fin, demain, c'est le départ vers le sud ! Et la maison !

Lundi 14 août : départ vers le sud, Arklow. Avec du vent et le courant, ça file jusqu'à 8-9 nœuds, sur une mer plate et presque avec du soleil. Arrivée à Arklow… une marina, qui est un vague parking à bateaux, petit et plein comme un œuf. On reste sur les pontons de la rivière et en faisant un rond d'observation, on arrive quand même à toucher ! Le quartier est assez glauque, même s'il y a tout pour faire les courses à proximité. Le bled est assez triste avec ses boutiques fermées (définitivement…) et la route à assez grande circulation qui passe en plein milieu.

Mardi 15 août : départ de bonne heure et cap sur Rosslare, à la pointe SW de l'Irlande. Journée de soleil avec pas mal de vent et une mer plate. Arrivée ne souplesse et mouillage à l'abri du vent à côté de Hatoup. Environnement triste à souhait. Et en plus le guindeau se met en grève et on est bon pour manipuler l'ancre à la main.



Mercredi 16 août : on attaque la traversée vers le sud et la Cornouaille anglaise et les îles Scilly que l'on vise. Un vrai poème… pas de vent, mais en revanche un (très) fort coup de vent annoncé pour le vendredi, précisément sur les Scilly, où nous visons de nous rendre.
Nous naviguons en flottille avec Hatoup, ce qui permet de faire la causette et d'échanger sur l'organisation de la navigation.
Début de navigation sous le soleil et au moteur. Mer plate. En revanche, une foule de dauphins nous accompagne en permanence. Moins nombreux certes qu'avant l'Irlande, mais quand même très présents et dans la durée!
On attaque la nuit, toujours au moteur et sous les étoiles.
On commence à recevoir à la VHF quelques messages du CROSS Corsen et du sémaphore de Brignogan, en français. Toujours sympa, après 4 mois, de constater que l'on approche de l'écurie !

En Angleterre et Cornouailles

Jeudi 17 août : Dans la nuit, quelques échanges avec Hatoup qui est toujours à proximité ; la météo (via les Falmouth Coast Guards) prévoit un très fort coup de vent sur les Scilly pour les jours qui viennent.
On décide donc de modifier notre destination pour aller sur la Cornouaille et Newlyn (à côté de Penzance), pour attendre que ça se tasse.
On descend vers Land's End plein sud au milieu d'une nuée de bateaux de commerce qui remontent les rails. Un mini 6.50 en solo traverse au milieu du tas… j'espère juste que le skipper n'était pas en train de dormir…
Et on finit par passer au sud de la Cornouaille, obliquer vers l'est et Newlyn où l'on arrive vers 13h00.
Minuscule : de la place pour 9 bateaux de plaisance à peine, le restant du port étant réservé aux bateaux de pêche. L'accueil est sympa et on devrait être bien pour attendre la fin du coup de vent.
A signaler, qu'à l'approche, nous avons croisé un bon nombre de voiliers qui partaient vers l'ouest… à destination de Scilly ?
Et puis, un petit pèlerinage à l'auberge Benbow Inn où nous étions passés au départ de notre virée en kayak au sud de la Cornouaille, il y a pas loin de 20 ans.



Vendredi 18 août : matinée sympa et petit jogging jusqu'à Mousehole, très beau petit port d'échouage et village typique. Vers midi, ça commence à souffler dur et à tomber dru. Et Arôme confirme un p'tit 50 nœuds sur les Scilly et la pointe SW de l'Angleterre.
Fin d'après-midi tranquille dans le port
Et mise en ligne de la vidéo « d'Irlande en Cornouailles, avec les dauphins », avec quelques images d'Hatoup.



Samedi 19 août : plein de gasoil (ça a l'air simple, mais il faut savoir que cela se fait au jerrycan de 20 litres et que la station-service est à 1 km environ…) puis réparation de la commande de guindeau qui ne fonctionne plus. Bon, en définitive, elle a eu du mérite de fonctionner jusque-là, parce que la prise est devenue un bloc de rouille. Le temps de câbler la commande de rechange et ça repart !
Soirée d'adieux à Newlyn au « Red Lion », où l'orchestre est déchainé !

Dimanche 20 août : lever 5h00 pour un départ dans la foulée. Tout le truc de la navigation le

long de la côte sud de l'Angleterre, c'est qu'il faut absolument passer les caps AVEC le courant de marée.

Donc aujourd'hui, cap Lizard AVANT 11h00. Ça secoue bien malgré tout, mais ça passe avec un coup de moteur pour s'en sortir et on continue jusqu'à Plymouth sur une mer assez plate avec un bon vent portant, même si quelques séquences de moteur sont encore nécessaires.



Arrivée à Plymouth en milieu d'après-midi et arrêt à la May Flower Marina. Plymouth, grand port militaire de la côté sud ; d'ailleurs, pour accéder à la marina, il faut contourner la Drake's Island ce qui met tout de suite dans l'ambiance ! Il y a aussi dans le Reed's un tas de recommandations sur les distances qu'il faut respecter par rapport aux bateaux militaires, le canal VHF dédié etc… Bon, un dimanche après-midi en août, on se dit que ça devrait être un poil plus cool…

Lundi 21 août : rebelote avec le départ 6h00 pour cause de courant de marée.
La côte est superbe, forêts, champs, haies de bocage. Il n'y a pas à dire, ils sont très en retard sur nous en matière de bétonnage du littoral.



On passe Gammon Head et on arrive à Dartmouth. Le must de la côte sud (enfin, bon, à mon avis…) Embouchure de rivière encaissée, avec la ville et ses maisons colorées sur les 2 rives, dominées par le « Britannia Royal Naval College » (la « Navale » du coin, excusez du peu). Les autres attractions sont les bateaux à aubes et le train à vapeur qui dessert les villages de la vallée et, en particulier, un peu plus en amont, la villa d'Agatha Christie. Bon, ici, tout est very British !
Je me renseigne sur les formalités à remplir pour rentrer en France, pour un bateau Français avec 2 Français à bord. Pour le port de Cherbourg… rien. Et pour la PAF (Police de l'Air et des Frontières), après consultation d'un supérieur (c'est vrai que la question est difficile, voire piégeuse…) rien non plus. Je vais finir par demander le remboursement de l'amende qu'ils nous ont collée à Roscoff l'année dernière !

A Aurigny

Mardi 22 août : on repart de bonne heure (6h00) pour profiter de la marée et des courants portants pour, cette fois, traverser la Manche. Au final, journée splendide : mer plate, bon vent sauf quelques molles avec un peu de moteur, pas de souci pour traverser les rails et le DST, de belles périodes à 7 nœuds et une arrivée à Aurigny vers 18h00, après 12h00 de navigation quand même.
Débarquement, papelards de douane et d'immigration (!!! je pense que tout le monde se connaît sur l'île et qu'un « immigré » serait vire repéré… mais, bon, cela crée des emplois !)

On est parés pour la nav du lendemain jusqu'à Cherbourg.
Le truc marrant, c'est que le Pogo que nous avions rencontré aux Pays Bas, en Allemagne, puis à Bergen a quitté Aurigny pour Guernesey le matin même, alors qu'il est rentré de Norvège par le même itinéraire qu'à l'aller et que nous sommes passés par l'Ecosse et l'Irlande !



Mercredi 23 août : navigation sans histoire jusqu'à Cherbourg et arrivée au port de Chantereyne. Passage à l'heure française. Petit appel à la capitainerie du Havre pour vérifier que la place de A Suivre est libre, ce qui semble être le cas !

Jeudi 24 août : départ 8h30 et cap plein est. Passage de Barfleur pleine balle avec le courant. Et puis une molle assez longue avec du moteur, avec un épisode algues dans l'hélice et un peu de suspens avant que l'on s'en débarrasse (plus ou moins…) avec un bon coup de marche arrière. Puis, le vent de lève NE et on se pique un 7-8 nœuds direct Le Havre. Moteur à l'arrivée avec pas mal de vibrations assez louches ; ça ne doit pas être super clair du côté de l'hélice… mais ça tient jusqu'à la place, ce qui est le principal !
Et, en plus on est dans les temps pour passer au « Il Romeo », notre cantine attitrée !

Et puis, au calme, je sors la dernière vidéo du voyage, de Penzance au Havre, et les dernières photos.



2024 - Vers la Méditerranée

France

Ça se prépare lentement… mais sûrement !

Les choses se mettent en place doucement ; les quelques réparations et autres préparatifs avancent bien. Jusque-là, tout est nominal pour un départ début mai!

20-21 avril : petit galop d'essai jusqu'à Ouistreham. Au portant à l'aller, mais au près serré au retour et en « plantant des pieux » comme on dit quand ça tape !
Bref, le bateau va bien et tout le monde est content, ce qui est finalement le principal.

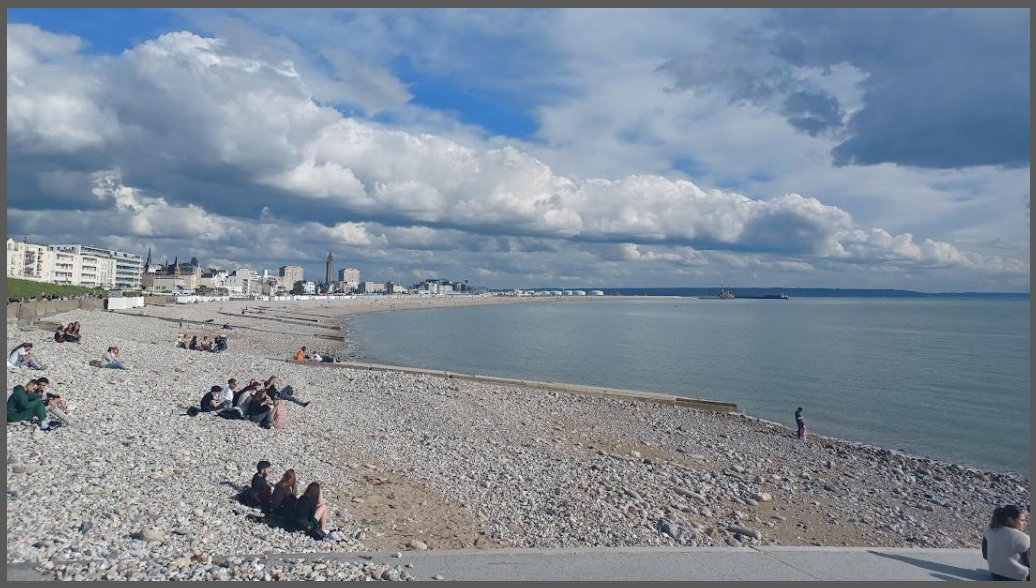


Week end suivant, le 28 – 29, en mode « départ, code orange », tout va bien, la nouvelle girouette / anémomètre est connectée au système Raymarine – Tak Tik, ce qui est toujours un peu angoissant. Il y a 2 semaines, j'ai passé 2 heures à reconfigurer les afficheurs de pied de mât de pieds en mètres pour la profondeur ! Pour faire court, l'afficheur de pied de mât, sans alimentation pour l'hiver, finit par « oublier » qu'il est en mètres et repasse en pieds. Ce que la télécommande ignore… Et comme elle n'envoie que les « nouveautés », hé ben, ça ne marche pas. Il faut donc reconfigurer tout le monde en pieds, puis tout le monde en mètres et là, miracle, ça se remet à marcher… On s'amuse comme on peut.



Ce WE, c'était donc avec un peu d'angoisse que j'ai essayé de connecter la nouvelle girouette anémomètre au reste du réseau et ça a marché en 5 minutes. Ne pas chercher à comprendre et ne pas désespérer ! (pour

faire simple, il faut « l'inscrire » au réseau radio « A Suivre » en le tenant à très courte distance du boîtier pilote, puis le placer à sa distance de travail, une fois qu'il a « enregistré » l'adresse réseau du bateau…)
Ce soir, temps méditerranéen sur Le Havre, pour se préparer à la suite…





Top départ !

1er mai : finalement vers 6h00 du mat, la météo est sympa avec un vent assez NW et soutenu, donc cap sur Port en Bessin. Départ 8h15 et arrivée à 14h15, synchro avec Soprano, le bateau de l'ECP. Après quelques ronds dans l'eau de l'avant-port, la porte et le pont tournant ouvrent et on prend place au ponton visiteurs . Attention quand même, vu la taille du ponton et son équipement en taquets, il n'y a de la place pour 1 bateau. Soprano arrive 10 minutes après et se met à couple. Il se met à pleuvoir épais et il ne fait pas chaud ; le tour en ville est donc assez bref … C'est dommage parce que la ville et le port sont sympas.



2 mai : sur la base de la météo de la veille, le départ est prévu



à 7h00, juste avant la fermeture de la porte, pour rallier Saint Vaast. Seulement, le matin à 5h30… la météo a changé et c'est beaucoup de vent toute la journée et, en particulier l'après-midi, alors qu'il faut attendre devant Saint la marée et l'ouverture de la porte. Du 6 établi avec des claques à 7, pendant 4 heures… Pas de quoi déclencher l'enthousiasme des foules… et on décide de se recoucher en attendant le lendemain avec une météo beaucoup plus clémente. La journée se passe en farniente et en quelques travaux d'entretien sur les voiles.

3 mai : cette fois, la météo et la journée tiennent toutes leurs promesses ! Belle brise pour un bord direct jusqu'à Saint Vaast. A midi, nous sommes devant le port ; il n'y a plus qu'à attendre l'ouverture de la porte, avec la marée, vers 17h00. Mouillage, soleil, pas de clapot… bref, c'est cool ! Prise de ponton au port de



Saint Vaast et petit tour en ville, histoire d'avoir quelques huîtres pour le dîner !

4 mai : départ à 7h30 pour Cherbourg, avec un temps estival et une bonne pétole. Nous croisons une horde de voiliers anglais qui finissent leur traversée du chanel pour arriver en France. Navigation au moteur et sous le soleil jusqu'au port de Chantereyne, où nous arrivons à 12h00. Après-midi avec JC et Aurélia, les copains régionaux de l'étape. Ici aussi, les pontons sont remplis d'anglais, mais aussi de belges et d'allemands. Demain, on vise Guernesey, sauf avis contraire de la mère Théo…



5 mai : temps pluvieux et vents assez mollassons. On décide de rester à Cherbourg. Déjeuner, dîner, visites de bateaux avec le maître de port JC. Visite de la Cité de la mer, Redoutable, Titanic, aquarium de poissons exotiques et hall d'exposition de sous-marins bathyscaphes. Superbe.

6 mai : départ vers Guernesey, au début sans vent et au moteur . Ça se lève à l'approche du cap de la Hague et d'un grain ; on se fait rincer d'importance mais on continue à la voile jusqu'à ce que le vent tombe définitivement et que l'on termine au moteur. Petite visite chez Gainsbourg pour une bière d'arrivée. C'était lui ou Totor…





7 mai : grande traversée jusqu'à Roscoff ; départ 7h30 avec le vent et le courant. Ça avance fort et même très fort , jusqu'à la renverse de courant et la chute du vent. Là, ça commence à devenir beaucoup moins drôle : moteur, pas de vitesse et le bateau qui roule bord sur bord. On se rapproche tant bien que mal de la côte après les 7 îles, et on finit par toucher un peu de vent et une nouvelle renverse de courant.

Arrivée sympa à Roscoff avant la nuit noire. Bien évidemment, forts de nos expériences passées, nous avons pris grand soin d'envoyer à la douane un préavis d'arrivée. Ils nous répondent aussi sec que nous sommes priés de nous présenter le lendemain à 10h00 à leur bureau pour contrôle des passeports (je n'ai pas demandé comment ça se passe si on a prévu de partir tôt… ?)

Mercredi 8 mai : bien nous en a pris d'appliquer les procédures car les gabelous écument le port dans la matinée pour « souhaiter la bienvenue » aux bateaux qui ne s'étaient pas déclarés. C'est quand même le seul port de France et de Navarre où l'on applique les procédures aussi « sérieusement » !
Déjeuner avec JiPé et Monik, la régionale de l'étape, à la « Baie d'Halong » (très bonne adresse, même si elle n'est pas précisément régionale) et visite de Roscoff.



Jeudi 9 mai : bon vent et courant vers l'ouest (« fair winds and following seas » comme disent les British) ; on arrive à l'Aber Wrach en début d'après-midi. Si le début de la journée a été froid, sa fin est estivale. Place sympa dans le port et atelier « changement de batteries », les précédentes ayant la fâcheuse tendance à se décharger en 2 heures avec quasiment rien d'allumé…

Vendredi 10 mai : on a rendez-vous avec Emma et Paul à Ouessant, les régionaux de l'étape. On arrive en début d'après-midi et on réussit à avoir une bouée au mouillage devant Lampaul. Une sieste et on attaque le gonflage de l'annexe et l'installation des bossoirs. A Lampaul, c'est la grosse teuf, mais un peu en mode Woodstock… quelques orchestres, beaucoup de monde, des bagnoles (je n'ai pas bien compris l'utilité d'avoir autant de voitures sur une aussi petite île… ?) Bref, on tangente un peu le « surtourisme » !
Après quelques mousses à l'hôtel du Fromveur (comme il se doit), on se rentre pour un dîner sur Warzao.



Samedi 11 mai : étape de liaison jusqu'à Camaret pour se mettre en bonne position pour attraper les courants pour le passage du Raz de Sein dimanche. Les bonnes nouvelles du jour : le panneau solaire se décide enfin à envoyer quelques ampères dans la batterie ! et la girouette électronique qui affiche régulièrement n'importe quoi a l'air de se remettre d'équerre quand on fait tourner les pages de l'afficheur (logiciel véreux… ce serait bien la première fois !)
En toute fin de journée, nous avons la belle surprise de voir arriver Pen Duick !



Dimanche 12 mai : départ 7h00 et cap sur le raz de Sein. Vent faible et un peu de moteur pour arriver avec les courants. Ça passe crème sur une mer quasi plate. Comme une grosse dépression est prévue lundi et mardi, on vise Concarneau histoire d'être dans un « vrai » port, pas comme à Audierne. Arrivée vers 19h00, avec encore pas mal de moteur l'après-midi. Les avis de BMS et de fort coup de vent commencent à se succéder à la VHF, pour le lendemain.
Pen Duick nous a mis une bonne tôle… avec un peu de moteur peut-être, lui aussi… ?

Lundi 13 mai : l'été est fini ! Pluie, vent… et grasse mat', ce qui est le côté positif de la chose. Comme m'avait dit un jour un guide en montagne : « le plus beau bruit que l'on puisse entendre en montagne, c'est la pluie sur le toit du refuge à 2h00 du mat' » ! C'est pas loin d'être la même chose en mer.
J'en profite pour publier la première vidéo du voyage : https://www.youtube.com/watch?v=Ruh4_NVtOs4&t=1s
Et puis, pour les bonnes nouvelles, ces saletés d'orques viennent de couler un voilier de 15 mètres dans le détroit de Gibraltar ! Depuis début mai, on est à une attaque par jour selon l'appli « GT Orcas ».





Mardi 14 mai : ça continue à souffler. Au programme, lessive et quelques achats chez AD (Accastillage Diffusion). C'est fou comme on devient copains avec eux après seulement quelques jours dans un port…

Mercredi 15 mai : c'est presque bon, mais ça continue à bien souffler. Et puis, on attend JiPé en fin de journée. Un peu de running jusqu'à Port la Forêt (pas folichon, même si c'est la Mecque française de la course au large). Lecture du Canard Enchaîné. Et on récupère JiPé. Tout est prêt pour repartir ! Les Class 40 de BPGO (Banque Populaire Grand Ouest) sont au taquet pour le départ samedi vers les îles du Ponant.

Jeudi 16 mai : cap sur l'île de Groix. Tout au près. Heureusement, il fait à peu près beau et on arrive au terme de 8 heures de nav, finalement assez agréable. Ponton dans le bassin est et bière de fin d'après-midi chez l'incontournable Ti Beudeff.



Vendredi 17 mai : cap sur Belle Ile. Un peu de vent, du moteur quelques grains… On se fait toper par le bateau qui fait des relevés hydrographiques en vue d'installer le champ d'éoliennes flottantes au large de Belle Ile ; nous sommes trop près et comme il traîne du bazar destiné à ses mesures, nous sommes priés de virer de bord. Résultat, on repart plein ouest, ce qui ne fait pas spécialement nos affaires… Là-dessus, comme le vent tombe, il faut redémarrer le moteur et on a droit à un sketch assez développé sur le refroidissement moteur qui ne crache plus… Après quelques initiatives, le bazar repart et on décide de reprendre la bonne habitude consistant à fermer la vanne d'arrivée d'eau à chaque arrêt moteur. C'est efficace, mais, bien sûr il ne faut pas oublier de la rouvrir à chaque démarrage moteur. Et puis, voilà que l'on croise Hatoup, avec Monique et Alain, avec qui nous avions navigué de Dublin à Penzance l'été dernier. Cet été, ils sont en route vers l'Irlande… et vont peut-être bien rencontrer Amarok, avec JC à bord, qui fait aussi le tour de l'Irlande.



Arrivée tranquille au port du Palais, il fait beau et la bière est bonne !



Samedi 18 mai : lever tranquillou pour rallier Pornichet. Seulement au moment de partir, pas de refroidissement, histoire habituelle… On décide néanmoins de fouiner un peu plus et on découvre, horreur !!!, que, on seulement il y a une belle fuite d'eau sur la pompe de refroidissement mais qu'en plus, le bloc batterie moteur est complètement noyé, de l'eau jusqu'aux cosses !!! dans notre déveine, on a eu du bol que le moteur démarre à chaque fois et qu'il n'y ait pas eu de court-circuit. Donc la matinée se passe en asséchage, démontage de la pompe, visite au ship du coin, qui n'a ni pompe ni joint spi… puis remontage de la pompe et protection de la batterie. Petit tour dans le Palais et bière vespérale, en prévision de la journée de demain.



Dimanche 19 mai : départ vers les 8h00. Super assistance de la capitainerie du Palais qui gère les amarres pour que l'on puisse sortir (en lâchant les amarres du voisins et en les reprenant après noter départ). Le

refroidissement marche OK et on met le cap sur Pornichet. Vers les midi, appel du CROSS sur le 16 pour un zodiac en avarie moteur pas loin de nous. Quelques échanges avec le zodiac et le CROSS, on met le cap sur eux… quelques échanges supplémentaires pour confirmer que nous allons sur Pornichet et eux sur le Croisic… et que finalement, la SNSM va gérer le truc.
La journée se passe avec petit temps, moteur, grand soleil… et même un peu de voile, ce qui laisse du temps pour lire !
On arrive sur Pornichet, presque entièrement au moteur. Le port n'est pas super sympa, bien loin de la ville, mais il y a un concessionnaire Yanmar que l'on va solliciter dès demain à l'aube, pour nos soucis de pompe de refroidissement !

Lundi 20 mai : nos amis de Promeca (concessionnaire Yanmar sur Pornichet) sont fermés le lundi de Pentecôte. Nous en sommes quittes pour une journée de relâche… Tout n'est pas perdu : footing A/R jusqu'à la maison de Daniel (si tu me lis, pas de souci, tout va bien !), restau à midi, quelques grains orageux et surtout, publication de la vidéo n°2 l'après-midi ! En attendant des événements favorables pour demain !



Mardi 21 mai : j'appelle Promeca vers 9h01, histoire de voir s'ils répondent… bingo, ils sont ouverts. Après quelques échanges de numéros de référence, il s'avère qu'ils n'ont pas de pompe neuve, mais qu'ils peuvent voir ce qu'ils peuvent faire sur l'actuelle. Le temps de la démonter (on commence à être au point) et de faire 4 bornes à pied jusqu'à leur boutique et je me pointe sur les choses de 10h30. Mauvaise nouvelle, la pompe n'est pas réparable, mais 2 bonnes nouvelles en compensation : ils ont fini par trouver une pompe neuve et ils peuvent me raccompagner et passer l'installer ! A midi tout va bien et on met le cap sur Noirmoutier. Mais la journée est décidément placée sous le signe de la technologie et nous avons juste à côté de nous le 40 pied qui sert au proto de la voile Wisamo (sorte de voile gonflable – Michelin – sur un mât télescopique) c'est peut-être bien, mais l'esthétique à quai laisse à désirer et puis la solidité du mât télescopique… je crois que le marché visé est plutôt celui de la MarMar. En attendant, nous étions sous gennaker seul, sans GV et ils ne nous ont pas rattrapés !





Mercredi 22 mai : journée très sympa avec Jean Yves et Françoise, les régionaux de l'étape. Et toujours 5 étoiles sur Trip Advisor !

Jeudi 23 mai : bon vent de travers, on avale l'étape jusqu'à l'île d'Yeu à 7/8 nœuds ! Nous sommes toujours sous le signe de la technologie : un champ d'éoliennes se prépare entre Noirmoutier et l'île d'Yeu. 2 bateaux « de garde » qui topent à la VHF ceux qui s'aventurent là où il ne faut pas, 1 navire câblier qui déroule… des câbles et une drague monstrueuse « Willem van Rubroeck » qui attend d'intervenir. Et là, on croise une pôv' tortue qui ne devait pas être au courant que ce n'est pas par là qu'il faut qu'elle passe ses vacances. Arrivée à l'île d'Yeu par un temps radieux, tout est désert et calme, avec tout le charme de la Vendée, comme à Noirmoutier. On a vraiment quitté la Bretagne.





Vendredi 24 mai : nav jusqu'aux Sables d'Olonne. Bon vent le matin et pétole en début d'après-midi ; on finit au moteur. Arrivée triomphale dans le chenal des Sables ; on résiste (difficilement) à la tentation de craquer un feu de détresse… ! On se pose au quai Garnier en plein centre-ville ce qui est fort sympathique. Contrairement aux commentaires, les pêcheurs et l'usine de glace ne causent pas beaucoup de nuisances sonores ; le rade du port en revanche, c'est jusqu'à 3h00 du mat'… !!! JiPé a de plus en plus mal aux dents et décide d'aller voir son dentiste direct.





Samedi 25 mai : JiPé nous quitte pour le cabinet du dentiste. On navigue au près jusqu'à ce que le vent tombe complètement en début d'après-midi et que le moteur prenne le relai . Au passage on attrape des algues dans l'hélice : le bateau se met à pas mal vibrer. Je suis bon pour un bain demain matin pour aller nettoyer le bazar. En attendant, on se dépêche de rentrer à Saint Martin de Ré, histoire d'avoir la marée. Comme d'hab, c'est archi blindé : on se place « à couple » en 3ème position et le temps d'aller siffler une bière, un 4ème est arrivé !

Dimanche 26 mai : le matin, à l'ouverture de la porte, ça se déplie en souplesse : les bateaux partent les uns après les autres. Bon vent toute la matinée et même l'après-midi ; on arrive devant Saint Denis d'Oléron vers midi… seulement voilà, il faut attendre que la marée finisse de descendre, puis remonte suffisamment pour avoir assez d'eau pour entrer au port. On met l'ancre et on attend 4 heures devant Saint Denis. Bon, au soleil et sans trop de clapot, il y a pire ! Finalement on entre et on prend une place. Tout va pour le mieux !

Lundi 27 mai : départ avant qu'il n'y ait plus d'eau dans le chenal. On contourne Oléron et la pointe de Chassiron en se faisant bien secouer ! Ensuite, un grand bord de travers à fond jusqu'au banc de la Mauvaise (la Bien Nommée !). On double un petit bateau, vieux gréement, de Néerlandais qui étaient partis plus tôt que nous. Ils ont dû déguster en face de Chassiron. Au banc de la Mauvaise, on attrape le chenal nord pour entrer dans la Gironde ; grosses vagues arrière, ça roule bord sur bord, les voiles claquent et ça n'avance pas… Petit à petit, le courant de marée s'inverse, la houle du large est cassée par la côte et ça commence à filer pleine balle jusqu'à Port Médoc ! On y trouve une place en fin d'après-midi, nickel !





Mardi 28 mai : journée de repos pour se préparer à la nav jusqu'à Hendaye. On en profite quand même pour aller visiter le phare de Cordouan… Magnifique ! quelques courses et soirée avec Philippe et Hélène, les régionaux de l'étape.

Mercredi 29 mai : on se lève de bonne heure, de bonne humeur pour cette longue étape. Il est prévu qu'on ait le vent de face, et le courant avec (donc contre le courant). Vers l'heure de partir, il se met à pleuvoir… puis le brouillard tombe… changement de plan : direction le bar du port pour un bon café et retour au bateau. Au programme : sieste et montage de la vidéo de Cordouan. Demain, ça s'annonce top !!!

Jeudi 30 Mai : top départ ! un peu galère pour sortir de l'estuaire, surtout que nous sommes partis un peu tôt, vers 10h30, pour avoir la marée descendante… mais ça finit par aller. A 14h00, on pique au 180° et ça file direct à 7-8 nœuds vers Hendaye ! Vers 14h00, un « May Day » un peu flippant « On coule, on coule… !!! » et pas beaucoup d'infos derrière sur la localisation… le lendemain, on découvrira sur Google News qu'un bateau de pêche a effectivement coulé dans le secteur et que l'équipage (4 personnes) a été hélitreuillé. Bravo au CROSS et à la SNSM pour la localisation de l'accident et la mise en œuvre des secours !



Vendredi 30 mai : On continue notre route plein sud. Aux abords du bassin d'Arcachon, nous avons un appel du sémaphore du Cap Ferret qui nous demande notre route et surtout si nous avons l'intention de rentrer dans le bassin ? Ben non, mais, c'est toujours sympa de savoir qu'on est suivi par quelqu'un, juste au kazou…
Après une nuit sans trop d'histoires, hormis les vagues qui avaient tendance à prendre le bateau par l'arrière tribord et à l'envoyer au surf et au lof, pas grand-chose à signaler et nous arrivons à Hendaye sur les choses de 11h00, un peu crevés, mais avec un bon chrono.

Samedi 1er juin : Journée relâche. Déjeuner avec JiPé (de nouveau) et Martine, les régionaux de l'étape. J'en profite pour sortir la vidéo de Vendée en Espagne et les photos depuis le départ.

En Espagne

Dimanche 2 juin : On quitte Hendaye vers 10h30, quand la marée permet de passer la Bidassoa envasée et cap sur l'Espagne. A la sortie de Hondarribia, grosse teuf nautique en préparation avec plusieurs « pirogues » à rames qui s'apprêtent à faire des courses. Navigation sans histoire jusqu'à Motriko, bled un peu paumé au fond de sa calanque et construit tout en étages. Mais l'accueil est très sympa, la jeune fille du port parle anglais et vient accueillir les bateaux et prendre les amarres. Le bled est tout en escaliers, vieilles demeures plus ou moins délabrées, immeubles neufs plus ou moins incongrus… un peu comme tous les villages nichés dans les calanques ou les rias de la côte nord de l'Espagne.



Lundi 3 juin : départ avec peu de vent, puis ça souffle un peu plus et on arrive à mettre le spi asymétrique. Finalement, arrivée pas trop tard à Bilbao. Encore qu'il faille remonter jusqu'au fond de la baie, et ce n'est pas à côté !

Mardi 4 juin : départ vers Laredo avec un tout petit vent de NE, qui forcit gentiment et nous permet d'arriver vers 14h00. Laredo, c'est une baie absolument magnifique, protégée des vents d'ouest, et… entièrement bétonnée. Dommage, cela devait être vraiment beau, avant… Il reste quand même, tout à l'est une vieille ville assez qui mérite d'être vue, même si la plupart des maisons semblent être transformées en boîtes de nuit. Pas de souci dans l'après-midi , tout est calme!





Mercredi 5 juin : Départ vers l'ouest et Santander. On longe la falaise et on passe devant de le petit Faro del Caballo, qui au-delà d'être un phare est une attraction touristique. Il n'est atteignable que par la mer, des vedettes s'en chargent, ou par un sentier de chèvres, depuis le haut de la falaise. Aujourd'hui, c'est calme, mais la dernière fois que nous sommes passé, fin août il y a 3 ans, c'était blindé ! On croise un flottille de bateaux de pêche, qui regagnent Laredo en mode « Horde sauvage », une bonne douzaine, et à fond. Et on en croisera autant devant Santander. Le poisson a intérêt à faire gaffe ! Pas mal de moteur jusque vers 13h00 et, comme tous les jours le vent se lève, de NE. Oh, pas très fort, un petit 3. Mais cela suffit à poursuivre la navigation jusqu'à San Vicente de Barquera. Port minuscule et pas facile d'accès (entre mi marée de PM et PM). Et pour y être passé il y a 3 ans, pas facile d'y trouver une place : les pontons sont peu nombreux et minuscules et la zone de mouillage est exposée à de forts courant. On opte donc pour un mouillage devant la plage.



En revanche, pour les vues sur les Picos de Europa, tout est dans la brume. On aura peut-être davantage de chance demain matin, à la fraîche.

Jeudi 6 juin : après une nuit de m… durant laquelle on s'est fait rouler dans tous les sens, on accélère le petit déjeuner pour aller voir plus loin. Temps toujours brumeux ; on aurait mieux fait de rester en Ecosse… Moteur jusque vers 11h30 et le vent se met enfin à souffler, et au portant NE ! On envoie le gennaker et c'est parti pour une nav un peu longue mais sans histoire, jusqu'à Lastres, où nous arrivons à 17h00. Port sympa où, nous étions déjà passés avec Soprano. Peu de places visiteurs, mais bien protégées, avec un beau village perché dans la montagne. Et, au vu des murs du port, cela ne doit pas rigoler tous les jours en hiver !



Vendredi 7 juin : départ de Lastres pour une courte étape jusqu'à Gijon. On arrive quand le vent se lève, doucement… On n'a même pas mis les voiles de la journée. Gijon, gros port et grosse ville, sympa et animée. De beaux bâtiments des années 30 (?) On s'y arrête pour 1 journée . C'est plein de bateaux Français qui arrivent d'une traversée du Golfe ou qui s'apprêtent à la faire. Manifestement, le « fond » du Golfe, jusqu'à Saint Sébastien et Hendaye, ne passionne pas les foules !



Samedi 8 juin : Relâche, lessive, restau à « Las Balenas », le rendez-vous de tous les équipages du port. On apprend quand même qu'il y a eu une attaque, pardon, une « interaction », avec des orques, entre Lastres et Gijon la veille du jour où nous sommes passés… Toujours intéressant et bon à savoir pour la suite !





Dimanche 9 juin : étape vers l'ouest… bon, seulement, le vent qui devait être de NE 15 nœuds est, d'abord aux abonnés absents (donc moteur), puis au Nord-Ouest, pour ne pas dire à l'ouest, et toujours avec une assez grande houle de nord, nord-ouest… Bref, ça n'avance pas vite, mais dans l'après-midi, le vent finit par se lever et on peut arrêter le moteur et continuer à la voile, au près. On vise Puerto San Esteban, dans une ria ; seulement comme toujours dans les rias, il est recommandé de n'entrer qu'entre PM-1h00 et PM, au risque de trouver quelques rouleaux dans la passe. Comme nous sommes en avance, nous ne prenons pas le risque et nous continuons jusqu'à Puerto Cudillero. Arrivée un peu sport dans une passe étroite, où ça brise à droite et à gauche, et pas loin ! On arrive dans le port nickel, avec un groupe de Français qui étaient à côté de nous à Gijon. Visite du bled qui est très sympa, mais quand il n'y a pas trop de touristes quand même… Bon, l'entrée à Cudillero, ça peut être beaucoup plus chaud… vidéo !

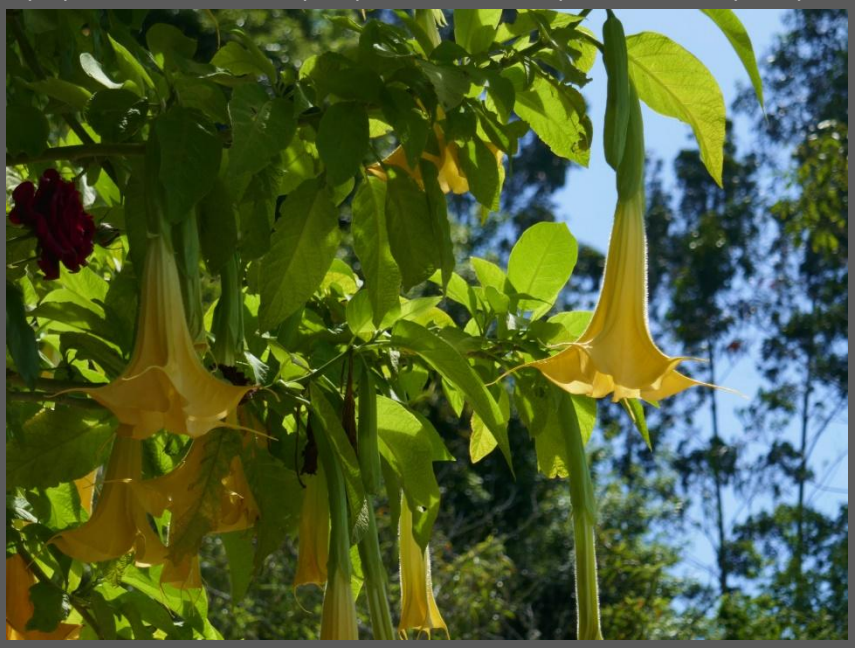


Lundi 10 juin : Départ vers 9h00, et, comme d'habitude, pas de vent. Donc, c'est moteur jusque vers 11h30. On finit par toucher un peu de vent de nord, travers. Et après le Cap Vidio, ça tourne NE et on en profite pour envoyer le spi symétrique. Rien de bien nerveux toutefois, mais cela permet d'aller jusqu'à Luarca à la voile. Port tout petit avec 5 bouées pour les visiteurs, à condition de prendre en plus un amarrage sur la jetée du port pour ne pas éviter (il y avait des bollards pour s'amarrer, mais ils ont disparu…). On prend l'annexe pour aller visiter le bled de Luarca après quelques coups de pagaie. Calme et sympa, avec un cimetière marin absolument splendide. En plus, il y a du soleil, ce qui n'était pas arrivé depuis belle lurette !




Mardi 11 juin : cap à l'ouest comme toujours, et avec peu ou pas de vent avant midi… On finit par arriver à Ribadeao. A l'entrée, on se pend dans la ligne du pêchou du coin qui n'en n'a rien à faire du port , des entrées , des sorties, ni du reste ! Bon port d'escale, avec peu à dire…

Mercredi 12 juin : Cap sur la pointe NO de l'Espagne et Viveiro. Moteur le matin et peu de vent l'après-midi. On finit par arriver à Viveiro. Marina sympa, dans un bled un peu paumé… C'est le port d'attente pour passer la pointe NW de l'Espagne ; pas mal de français, et quelques autres… Le vent est contre, et fort et pour un bout de temps…



Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche, Lundi passent… avec des visites du bled, un peu de footing et des matches de foot de l'Euro…

Mardi 18 juin : c'est le départ vers la Corogne… au moteur… et presque toute la journée , soit 11 heures…. Pas top mais ça permet de faire la route ! En plus, il y a de la brume et on ne peut pas profiter des vues sur la côte, qui est pourtant sympa avec un mélange de falaises, de montagnes, de forêts et de villages dans les vallées face à la mer.

Mercredi 19 juin : relâche à la Corogne, mais dans le « mauvais port », celui qui est un peu loin du centre-ville. Il pleut le matin… Lessive, quelques courses… On avait visité la ville quelques années auparavant à l'occasion d'une nav avec Soprano. Le site est superbe !









Jeudi 20 juin : encore une nav assez longue pour rallier Muxia, juste avant le cap Finisterre (qui est réputé difficile à passer). Départ, il pleut, il fait froid et il y a 20 nœuds de vent et 2 bons mètres de houle. Tout pour plaire ! On finit par s'extirper de la baie de La Corogne et on pique plein ouest vers le cap San Andrian. La houle s'en donne à cœur joie ; il faut lever les yeux pour voir le sommet des vagues les plus grosses ! En prime, ça roule, ça tape et les vagues font partir le bateau au lof. Que du bonheur… Passé le cap, on peut enfin abattre et partir dans le sens du vent et des vagues ; ça se calme sérieusement. On finit par arriver à Muxia vers 17h00. Port très sympa et village très calme, le tout à l'entrée d'une baie splendide. On commence à trouver pas mal de bateaux de croisière qui voyagent dans le coin, en route pour le sud, ou pour le nord.

Au passage, il faut signaler que toute la côte est baptisée « Costa de la Morte » (en galicien), ou « Costa de la Muerte » (en espagnol). Je ne sais pas très bien d'où provient l'appellation, peut-être des tempêtes et naufrages en série, sur une côte de falaises et de récifs… Pas de l'Office du Tourisme en tout cas…



Vendredi 21 juin : départ sans vent, sur une mer plate et par un temps couvert. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Navigation au moteur jusqu'au cap Finisterre, de sinistre réputation. Et là… par magie, on franchit une barre de nuages et c'est, d'un coup, la chaleur et le ciel bleu. Les vacances quoi ! Navigation de rêve avec même un peu de vent ! Il y a un train de bateaux (français, anglais, irlandais, belges…) qui nous suivent depuis Muxia, en direction du sud. On vise le port de Muros pour passer la nuit. Beaucoup de monde et accueil par Pedro, le chef de port. Accueil « musclé », il faut l'appeler à la VHF, il indique où garer le bateau et il s'occupe personnellement de l'amarrage. INTERDICTION d'y toucher !!! Au final, c'est efficace, surtout avec la quantité de bateaux qui arrivent. On a bien quitté la côte Cantabrique et ses ports perdus ! Le village est sympa et mérite largement d'être visité.
Ce soir, fête de la musique et France – Pays Bas pour l'Euro.







La fête de la musique tient toutes ses promesses, ce qui n'est pas le cas du match France - Pays Bas… pour celles et ceux qui l'ont vu…





Samedi 22 juin : Départ dans le brouillard pour une assez longue étape. Pas de vent, moteur… dans l'après-midi, ça se lève un peu et on a quand même quelques belles vues sur les îles Cies, parc naturel dans la baie de Vigo. Pour naviguer à proximité et encore plus pour mouiller ou débarquer, il faut un permis, que nous n'avons pas pu obtenir pour de sombres raisons d'acte de francisation du bateau qui est en LOA… Un peu casse machins nos amis espagnols… Finalement, on arrive à Baiona. Très belle marina avec un personnel très sympa et accueillant. On part faire un tour dans le bled, d'abord, dans le parc du Parador local, puis dans la ville : un monde fou dans les ruelles, des bars et des restaurants partout. Très belle ambiance.



En plus, ce qu'il faut savoir sur Baiona, c'est que la ville où est arrivée la première caravelle de retour de l'expédition de Christophe Colomb ; c'est donc la première ville d'Europe à avoir appris l'existence de l'Amérique ! Plaques commémoratives, réplique d'une caravelle dans le port, hôtel des « 3 caravelles » etc… pas de risques d'oublier !

Au Portugal



Dimanche 23 juin : dès le matin, il y a du ciel bleu et le soleil brille. C'est la première fois depuis que nous sommes en Espagne, et même avant ! En plus on a un bon vent portant. Bref, tout va pour le mieux. On entre au Portugal vers midi. L'entrée à Viana do Castello est assez sport : force 6 du nord, des régates de Laser avec des dizaines et des dizaines de bateaux sur l'eau, personne ne répond dans le port… Bref, on finit par se faufiler et on atterrit au ponton d'attente de la marina, sur le fleuve Lima, juste devant le pont Eiffel.



Ville très belle et très sympa qui mérite une visite.



Lundi 24 juin : cap sur Porto ! départ du ponton de Viana do Castello. On avait cru le remarquer la veille, mais le sport national semble être de pratiquer la pêche dans les rivières, plus particulièrement, dans les ports et dans les chenaux. Ce matin, ça ne loupe pas : 2 barques sont là avec moult filets, lignes etc… comme il y a un courant de jusant vraiment fort, il faut manœuvrer un peu fin pour partir sans faire un strike au milieu des barques… Finalement tout va bien et on quitte le port. La journée… très, très calme et presque tout au moteur. Un peu de vent

quand même avant d'arriver sur Porto. Le paysage change : on quitte les montagnes pour passer aux plaines et aux grandes plages de sables. Peu de monde sur l'eau, mais, en revanche, énormément de casiers à éviter. On arrive à Porto et à la marina du Douro. Là encore, grosse teuf, c'est la Saint Jean ! Nombreuses embarcations « historiques » représentant les différentes marques de Porto se préparent à une parade (?). On prend notre place à la marina, accueil superbe ; et on part faire un tour dans Ville Nova de Gaia, sympa avec des quantités de restaus de poisson. Vers 20h00, il tombe un brouillard à couper au couteau, mais cela ne décourage pas nos amis Portugais qui continuent la soirée !

Mardi 25 juin : départ à pied pour Porto. On profite de la météo : brume et un peu de pluie. Cadre extraordinaire pour cette ville construite dans une vallée étroite sur le Douro ! Funiculaire, téléphérique, pont Eiffel à double niveau, pour la ville haute et la ville basse. On passe devant les caves de Porto (toutes se visitent et toutes disposent d'une boutique…) Maison des conserves de sardines (je n'ai jamais bien compris l'intérêt de mettre un millésime sur les boîtes de conserve, hormis pour en faire monter le prix…)



La ville est un peu délabrée dans certains quartiers, mais il reste quelques belles églises et bâtiments couverts d'azulejos (dont le hall de la gare !). Il faut aussi rendre une visite à la maison des pasteis de natal, un incontournable absolu ! Et puis le pont Eiffel (encore un) est aussi spectaculaire sur la voie inférieure que sur la voie supérieure, partagée avec le métro.





Dîner dans un restau de poisson à côté de la marina, à Villa Nove de Gaia.

Mercredi 26 juin : départ vers le sud. Pétole absolue et moteur. Ça se lève un peu dans l'après-midi et on arrive à faire un peu de voile. La côte rappelle celle des Landes : rectiligne, avec d'immenses plages de sable et, derrière des marais ou des lacs, qui communiques avec la mer par des cours d'eau avec de forts courants. Arrivée à Aveiro. L'entrée de la ria est bien protégée de la houle par une digue, mais il doit bien y avoir des moments où se forme une barre. A noter qu'il faut éviter les quelques catways mentionnés sur la carte sur un bras d'eau à tribord : ils sont « protégés » par un ligne à haute tension à 19 mètres de





hauteur ! Il faut aller faire un mouillage dans la baie de Sao Jacinto ; pas inoubliable, mais sympa, avec un mix de grandes maisons neuves et de vieilles cabanes de pêcheurs traditionnelles.

Jeudi 27 juin : On continue sur le même scénario, mais avec pas mal de brume cette fois-ci. Arrivée à Figueira da Foz. Ville et port assez grands avec une marina sympa et une immense plage bien équipée pour les touristes ! La fête de la Saint Jean bat son plein !



Vendredi 28 juin : toujours le même scénario, peu ou pas de vent, et plutôt de face, donc beaucoup de moteur. Ça finit par souffler un peu vers l'arrivée, entre averses et passages brumeux. On passe au pied du phare de Nazare, célébrissime pour la vague qui s'y forme et qui peut atteindre une trentaine de mètres. Le paradis des surfeurs… mais pas de n'importe lesquels !



Accueil efficace et super sympa de Miguel, et en français ! Petit tour en ville, pas mal sous la pluie. 2 villes en fait : la ville touristique sur le front de mer et la vile traditionnelle dans les petites rues du centre, à l'abri du vent.

Samedi 29 juin : départ pour Peniche. On décale le départ d'1 demi-heure, pour cause … de vent ! et de pluie… On avale les 25 milles qui nous séparent de Peniche en 4 heures dans une mer bien formée. Comme nous disent les anglais de « Spirit of Lundy » avec qui nous naviguons depuis quelques jours : « a great day of sailing ! » Manifestement, eux aussi commençaient à en avoir marre d'entendre le moteur. En revanche, c'est le week end, personne dans la marina. Mais grosse ambiance en ville avec course à pied, orchestre et tout ce qui va avec !

Dimanche 30 juin : longue nav, avec encore pas mal de moteur, jusqu'à Lisbonne. Après les caps da Roca et surtout Raso, ça se met à souffler et on avance bien sous voile d'avant seule. Et on arrive à la marina Alcantara, en plein centre, après le pont du 25 avril, immense pont suspendu. Vu comme ça, ça a l'air sympa, sauf que la marina est en fait dans un coin certes proche du centre, mais assez glauque, que le pont du 25 avril, avec sa structure métallique sur laquelle roulent les bagnoles génère un boucan de tous les diables, et que, cerise sur le gâteau, la marina est pile sous la trajectoire des avions qui arrivent à Lisbonne. Bref, insupportable !





Lundi 1er juin : départ pour la marina d'Oeiras devant laquelle nous sommes passés et qui a l'air plus paisible. Après 2 heures de nav sur le Tage, nous arrivons à Oeiras et c'est effectivement beaucoup plus paisible. C'est même carrément sympa et balnéaire. En plus, le soleil se met de la partie. Les vacances ! J'en profite pour sortir la vidéo « du cap Ortegal à Lisbonne » et les photos « de Hendaye à Lisbonne »



Mardi 2 juin : un coup de train pour aller visiter Lisbonne, le centre-ville et le quartier de la tour de Belem. Toujours aussi spectaculaire et attachant. Le soir, le thermique se remet à souffler très fort sur la marina.

Mercredi 3 juin : départ vers le sud et Sesimbra. Pas mal de vent tout au long de la navigation et beaucoup de vent à l'approche du Cap Espigel ; des claques à 30 nœuds. On pensait être à l'abri après le cap… que nenni ! ça continue. Et jusque dans le port. Accueil impeccable et en anglais. Manque de pot au moment de prendre la place une rafale sournoise nous dépale sur le bateau d'à côté, que nous effleurons. Gros émoi chez les « marineros » chargés de l'amarrage, photos et patati et patata. Le bateau en question appartient à un Français qui réside dans le coin. Après quelques coups de téléphone et une rencontre sur les lieux du sinistre, il faut bien admettre que l'on parle d'une rayure d'1 centimètre environ sur le gel coat… Au demeurant, le village est sympa et la soirée agréable.





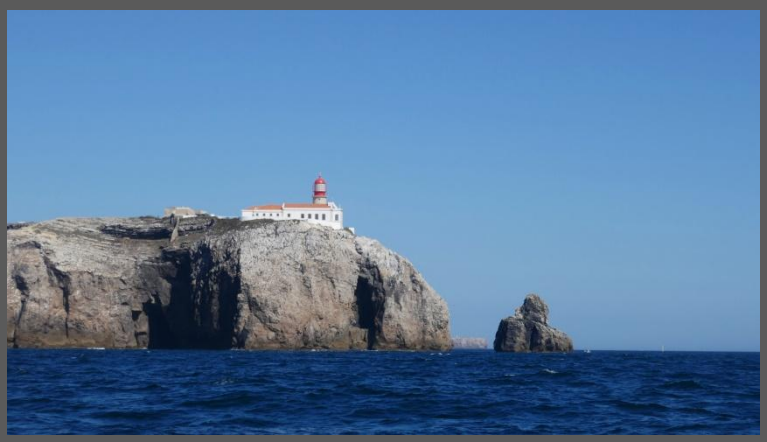
Jeudi 4 juin : départ vers le sud et le port de Sines. Comme l'appli « GT Orcas » ne signale aucune « interaction » dans le coin depuis un moment, nous traversons la baie au plus court, sans chercher à longer la côte. Pas de vent et beaucoup de moteur… En revanche, beaucoup de dauphins. Je ne sais pas si leur présence signifie que les orques sont ailleurs ? Si c'est le cas, c'est une bonne nouvelle ! Arrivée à Sines, gros port industriel pas très sympa, mais, au fond, il y a le port « historique ». Et « historique » est le mot puisque c'est ici qu'est né Vasco de Gama, qui est donc le régional de l'étape !

Vendredi 5 juin : lever tôt pour l'étape de 60 milles devant mener à Sagres. Avec aucun abri le long de la côte… seulement voilà, à 6h00 du mat, brouillard à couper au couteau, aucune visibilité et en fin d'après-midi, un gros coup de vent annoncé pour 48h00. Je dois reconnaître un petit coup de mou… et on décide d'attendre que les choses s'améliorent lundi . Donc, visite approfondie de Sines : bled très sympa avec un peu de tourisme et beaucoup de Portugais qui habitent là. Bars sympas, « cantines » où tout le quartier se retrouve pour déguster les plats du cru. Bien sûr, le soir, on trouve un bistrot avec un écran pour la match France – Portugal. Le bistro est sympa, l'ambiance aussi, mais le match est assez nul, à tous les sens du terme. La France finit par se qualifier aux tirs aux buts.



Samedi et dimanche : ça souffle très fort du nord ; la mer moutonne très fort…

Lundi 8 juillet : ça se calme et on part sur les choses de 6h30. Mais c'est tellement calme que c'est du moteur pour presque 11h00, jusqu'au cap Sao Vicente. La côte ne manque pas à sa réputation : pas un abri, quelques villages assez clairsemés… A un moment, le bateau ralentit et finit par s'arrêter ; ça n'a pas loupé, on vient de se prendre un casier. Point mort pour éviter de le prendre dans l'hélice, on attend un peu, puis marche arrière et ça se dégage sans bobo. Les casiers, c'est le sport national au Portugal ; il y en a partout, même à grande profondeur, plus ou moins signalés… (plutôt moins d'ailleurs !) Passage devant le capo Sao Vicente et son superbe phare. On arrive finalement dans la baie de Sagres où l'on fait un mouillage très sympa et bien abrité. Petit tour dans le village touristique mais pas envahi.



Mardi 9 juillet : grosse barrière de nuages bas derrière nous ; je pense qu'ils ont de nouveau eu droit au brouillard à Sines ! En ce qui nous concerne, vers l'est, mer plate soleil… et pétole ! On avance au moteur en direction de la pointe de Faro. Vers 11h00, la mer se couvre de remous de poissons (ou de dauphins ?) qui chassent. Ce sont des thons ! il y en a des dizaines et des dizaines, énormes, qui poursuivent d'autres poissons et qui n'arrêtent pas de sauter. Et cela dure une bonne heure ! c'est spectaculaire… avec un petit doute… est-ce que cela va attirer des orques… ??? Finalement, non. Le vent finit par se lever, fort, d'ouest vers 13h00 et on arrive sous voiles et ça passe vite à la pointe de Faro. On rentre dans le dédale des chenaux et on va faire un mouillage devant Culatra, dans 7 mètres d'eau et au milieu d'une flotte impressionnante de bateaux. Ça continue à souffler à 20 nœuds.

En Espagne

Mercredi 10 juillet : Longue nav bien rectiligne et bien monotone jusqu'à Mazagon. Belle marina et ville agréable. Mais rien d'autre à signaler, si ce n'est un assez fort thermique à l'arrivée.

Jeudi 11 juillet : nouvelle nav bien rectiligne et assez monotone jusqu'à Cadiz. Arrivée à la marina Puerto America ; le cadre n'est pas inoubliable… en revanche, la ville est superbe : vieille ville avec un dédale de petites rues bien abritées du vent et du soleil, des parcs ombragés avec des fontaines un peu à la mode Sévillane, un quartier de restaus bien animé ! tout le nécessaire pour une étape sympa ! A noter que sur le plan de la toponymie, on parle bien ici de « Cadiz », alors que la belle était, me semble-t-il, plutôt de « Cadix »… ?







Vendredi 12 juillet :
Le lien vers la dernière vidéo, de Lisbonne à Cadiz, avec les dauphins, les thons, mais sans les orques !

Samedi 13 juillet : on quitte Cadiz pour Barbate, port d'escale au sud, qui permet de couper la route pour passer le détroit. Comme on se rapproche des zones où les orques sévissent, encore que les « interactions » se soient pas mal tassées, on longe la côte d'assez près. Pas mal de moteur, un peu de voile et on finit par arriver. Marina sympa et ville typiquement « touristique », avec la plage, une fête foraine gigantesque, les bars et un bled archi-bétonné… pas inoubliable…

Dimanche 14 juillet : départ vers Gibraltar. L'application « GT Orcas » signale une attaque la veille dans le détroit, un peu avant Gibraltar. Donc , on va serrer la côte et rester le plus possible en-dessous des 20 mètres de fond. Les courants… assez incompréhensibles dans le détroit, mais, en (très) gros, la Méditerranée s'évapore vite et il y a un courant dominant d'ouest en est, avec une petite baisse à marée basse en Atlantique. C'est en gros ce que l'on a constaté : le courant pousse vers Gibraltar entre assez fort et très fort ! Quelques zones à éviter avant d'arriver, signalées par des cardinales sur la carte, mais pas vraiment sur l'eau (zones avec des filets de pêche, plus ou moins saisonnières… ?) On passe Tarifa et on file plein est vers Gibraltar.



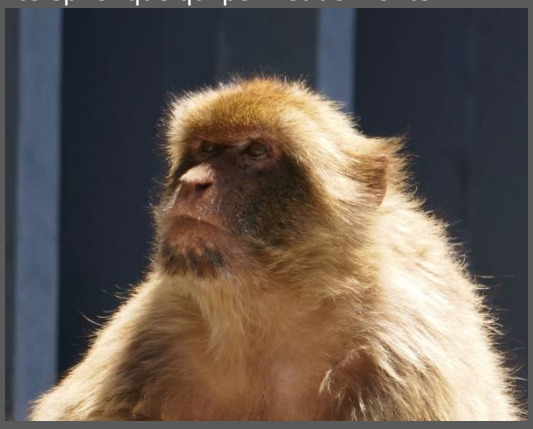


Arrivée à la marina Alcaidesa où j'avais réservé en décembre pour 6 semaines. Site sympa avec le rocher de Gibraltar juste à côté. La dame de la marina nous fait un topo pour nous expliquer que c'est la fête dans le coin ! Elle est très en dessous de la vérité : c'est la méga teuf !!! dans La Linea, la plupart des nanas sont en tenue flamenco ! il y a une fête foraine énorme avec des pavillons blindés de monde avec de la musique à, fissurer les tympans (l'Abri Côtier du Havre ferait un peu « Thé dansant » à côté)… Il fait beau et il fait chaud. Tout va bien. Nous avons pris nos quartiers dans un rade à la sortie de la marina où nous allons dîner. Fin du match Espagne – Angleterre et c'est l'Espagne qui l'emporte !!! Ambiance de ouf dans le bled avec défilé de voitures et de klaxons. Faut dire qu'en plus, les relations ne sont pas toujours au beau fixe avec les Anglais de Gibraltar…

A Gibraltar

Lundi 15 juillet : Gibraltar… Le trajet tient toute ses promesses : ce n'est pas loin, il faut montrer patte blanche en Espagne et au « Royaume Uni », même si ça reste assez cool ; ensuite, on traverse à pied la piste de l'aéroport, moment assez folklorique. L'aéroport n'est plus guère desservi que par EasyJet, avec des lignes vers l'Angleterre, et par des jets privés, pour celles et ceux qui ont une « boîte à lettres » à Gibraltar, et pas de temps à perdre. Le bled n'est pas très agréable, avec beaucoup de circulation, des ports assez entassés. Les seuls coins assez sympas sont « Main road », piétonne, avec des pubs « comme là-bas », le vieux quartier espagnol et, bien sûr, après 2 heures de queue le téléphérique qui permet de monter





au sommet du rocher, d'admirer la vue (magnifique !) et les macaques, marrants et parfois un peu collants ! A noter que pour monter ou descendre à pied, c'est TRES mal indiqué et TRES bien caché. Je retenterai ma chance à mon retour en août.

Mardi 16 juillet : on range le bateau et on bulle.

Mercredi 17 juillet : retour à Paris via Malaga et relâche jusqu'à mi-août environ.
Lien vers les photos de Lisbonne à Gibraltar.

Après un gros stop d'un mois et demi à Gibraltar (en fait, à La Linea, en Espagne, ce qui évite les formalités douanières et autres tracasseries administratives avec les British…), je reviens le 17 août sur « A Suivre ».
Le trajet est facile : Transavia d'Orly à Malaga, puis un car jusqu'à La Linea.
A l'arrivée, tout est impeccable, aucun souci, sauf que…
Le bateau est couvert de sable, l'eau des bâches a croupi (elle est franchement imbuvable !) et la température… 35°C dans le bateau, 45°C sous la capote. J'ai l'impression de finir chaque nuit dans une piscine !
J'en profite quand même pour faire un peu de course à pied : montée au Rocher de Gibraltar sans pendre le téléphérique (mais ça coûte 20 euros quand même…), tour de Gibraltar par le tunnel de la mort : un bon kilomètre sans éclairage ni passage piéton, avec les voitures ! Je descends des bières pour me réhydrater.



Les singes sont moins bêtes : ils passent leurs journées à faire la sieste à l'ombre !

En Espagne

Lundi 26 août : je retrouve Véronique et Christian à La Linea pour un départ vers la côte est de l'Espagne. On fait nos adieux à la marina de La Linea / Alcaidesa (à recommander !!!) et on met le cap sur le tour du rocher. A priori, pas d'orques en vue ; ces sales bêtes (non, je plaisante !) sont remontées vers le nord et bouffent des safrans sur les côtes ouest de l'Espagne et du Portugal. Arrivée sans souci à Esteponna, tout au moteur. Belle escale : une marina et une barre d'immeubles, avec des bars et des restaurants au rez-de-chaussée. Architecture originale qui deviendra notre ordinaire pour pas mal d'escales ! Au moins, il y a une belle promenade en front de mer, avec des arbres magnifiques !



A noter que l'on entre dans la zone de réservation par Navily. Il faut se connecter à l'application, faire une demande… et attendre la réponse… qui vient ou pas. Il est recommandé de faire plusieurs demandes, ce qui permet de saturer le bidule et de s'assurer que l'on aura des refus non justifiés… en revanche on entre dans l'appli l'acte de francisation, l'attestation d'assurance et la carte bleue ce qui permet de simplifier les formalités. Pour autant que le port ait pris la peine de les imprimer … Bref, un peu pénible… (Mais au final, après quelques années de pratique, ça marche plutôt bien !)

On a le plaisir de passer une nuit paisible à côté d'un bateau qui fait la teuf jusqu'à 4h00 du mat. On hésite à mettre un peu de AC/DC à fond à 8h00 en partant.

Mardi 27 août : Fuengirola. Tout au moteur, ou presque. Où on récupère Martine. Belle marina, avec des barres d'immeubles et des bars et des restaurants au rez-de-chaussée. Au moins, on passe une bonne nuit, sans boucan sur le bateau d'à côté !

Mercredi 28 août : Marbella et Malaga m'ont expliqué que nous n'étions pas bienvenus (Marbella, c'est là que vont les rois d'Espagne et d'Arabie… j'aurais pu essayer de tricher en jouant sur l'ambiguïté entre 35 pieds / mètres… mais, bon…). Donc, on va jusqu'à Motril. C'est long et, à l'arrivée, c'est pas top : une place à la marina, mais au fond du port de commerce. On peut aller en ville, mais ce n'est pas à côté et c'est aux heures d'ouvertures du port… Malgré tout, c'est un port prisé des navigateurs qui hivernent dans le coin.

Jeudi 29 août : la météo annonce un bon coup de vent en fin d'après-midi. On décide partir assez tôt pour atteindre Almerimar à temps. Nous ne sommes pas partis assez tôt ? Le coup de vent est arrivé plus tôt ? Toujours est-il qu'on se le prend en plein dans le museau avant d'atteindre Almerimar ; 30 nœuds de bout ! on met le moteur et ça file à 1 ou 2 nœuds en tapant un max ! Nous avons le temps d'admirer le spectacle magnifique de la côte, desséchée, mais couverte de plastique pour les serres qui nous alimentent en tomates et autres légumes de saison ! on dirait qu'il a neigé… Finalement, nous arrivons à Almerimar, bien protégée et sympa. Barre d'immeubles avec des bars et des restaurants au rez-



de-chaussée. Mais sympa, comme je l'ai indiqué…
Il faut aussi préciser que l'accueil dans les marinas espagnoles et SUPER SYMPA ! A chaque fois, 1 ou 2 personnes pour indiquer où s'amarrer et aider pour les pendilles !



Vendredi 30 août : on laisse passer le coup de vent.

Samedi 31 août : on laisse passer le coup de vent.

Dimanche 1er septembre : Il faut quand même recoller au planning, donc on vise une navigation de nuit ! Bon, pas de panique, le vent est tombé et il fait une chaleur à dormir dehors (plutôt que dedans). On passe le « Cabo de Gata », spectaculaire, avec ses roches de toutes les couleurs. Puis, la nuit tombe et on continue ver le NE. On passe Carthagène et on arrive le mardi à Santa Polla.

Mardi 3 septembre : on poursuit jusqu'à Villa Joyosa. Très belle découverte ! Enfin un village un peu authentique avec ses rues pittoresques et ses maisons traditionnelles multicolores ! Nouveau coup de vent annoncé avant de passer le Cabo Negre… On décide d'attendre une journée.



Mercredi 4 septembre : relâche à Villa Joyosa.

Jeudi 5 septembre : Christian et Véronique nous quittent. Départ vers le nord et Denia. Un peu de vent… mais pas trop… le cap Negre est magnifique !!! Arrivée sans encombre à la marina de Denia. Super Luxe… !
Même si la place est un peu serrée et même si la photo est un peu « avantageuse » en montrant A Suivre beaucoup (mais vraiment beaucoup !) plus svelte qu'il n'est réellement….

Vendredi 6 septembre : départ pour Valence et la marina Norte.

Samedi 7 et Dimanche 8 septembre : relâche à Valence. Bon, Valence, c'est pas beau… c'est magnifique !!! Ne pas hésiter à y passer du temps, et même davantage que 2 jours !
La ville a même sa « chapelle Sixtine », en fait, l'église Saint Nicolas, entièrement décorée de fresques baroques.





Lundi 9 septembre : départ de Valence et cap sur Castellon de la Plana.

Mardi 10 septembre : relâche à Castellon de la Plana, où l'on retrouve Dom et Muriel, pour la suite de la navigation.

Mercredi 11 septembre : cap sur Vinaros. Le problème, c'est que dans la vallée de l'Elbe, ça souffle fort, et même très fort. On va laisser passer…



Jeudi 12 septembre : on laisse passer le coup de vent dans le couloir de la vallée de l'Elbe.

Vendredi 13 septembre : ça se tasse et on part vers Tarragone. Malgré tout, il faut réduire la toile : 3 ris, sans génois, mais ça ne passe pas bien. On remet du génois et c'est mieux ; surtout que le vent baisse un peu… Après une navigation assez longue, on finit par arriver à Tarragone.

Samedi 14 septembre : visite (trop) courte de Tarragone le matin. Ville superbe, avec des vestiges romains et une foultitude de bistrots espagnols. En plus, nous y sommes pendant la semaine des festivités annuelles ! C'est la teuf partout !!! Arrivée à Villanova la Geltru… Si vous ne connaissez pas, vous avez de la chance ! Passez votre chemin, il n'y a rien… !



Dimanche 15 septembre : départ pour Barcelone. La navigation est sans histoire, sauf qu'à l'arrivée, c'est l'America Cup et qu'on est prié de dégager le plan d'eau… Le spectacle est quand même là avec les régates que l'on voit de loin (sans avoir la moindre envie de s'approcher du foutoir ambiant…) On dégage sur l'injonction amicale d'une vedette de la Guardia Civil (ou assimilé…) et on finit par arriver au « Porto Olympico » où nous avons réservé pour 2 nuits à un tarif gastronomique…



Lundi 16 septembre : un tour à Barcelone. Toujours superbe, même si certains esprits chagrins n'aiment pas… C'est quand même un peu (beaucoup !) envahi de touristes.

Mardi 17 septembre : navigation mi-voile, mi-moteur jusqu'à Port Balis. A noter que si la navigation est sans grand intérêt, la côte devient vraiment superbe avec le bleu de la mer, le rouge des falaises et le vert de la végétation. On commence à retrouver la Méditerranée de nos rêves !

Mercredi 18 septembre : on continue le retour vers le nord et la France et l'on arrive à la marina de Palamos on l'on avait loué un voilier il y a … bien des années ! En fait, nous sommes à la marina au nord de celle où nous avions loué.

Jeudi 19 septembre : départ pour Port Roses. Toujours du moteur et peu ou pas de vent… mais quelques grains et une trombe.





Vendredi 20 septembre : Canet en Roussillon

Samedi 21 septembre : Gruissan, après peut-être la plus belle journée de navigation de puis Gibraltar, grâce à un bon vent de travers !

Dimanche 22 septembre : on finit par prendre la place d'hivernage d'A Suivre… Cela paraît bien, mis à part qu'il faut se mettre à l'eau pour attraper la bouée arrière. Et que l'on est en plain couloir de vent… mais c'est déjà une autre histoire !

Et le lien vers les photos : https://photos.app.goo.gl/ciMYkgBGYH6Lcrcs7

2025 - Grand 8 de la Méditerranée

La France, le départ approche…

« A Suivre » a pris ses quartiers d'hiver à Gruissan, à côté de Narbonne.
Dit comme ça, ça a l'air sympa (du reste, ça l'est dans une large mesure !) mais la région est balayée de vents violents. Il y a d'abord la tramontane, qui souffle vers la mer en descendant entre les Pyrénées et le Massif Central. C'est le mistral local : froid et même très froid, avec des rafales à 100 km/h qui ne sont pas rares. Et puis, le vent d'autan, dans l'autre sens, tout aussi violent, mais plus chaud. A Toulouse, c'est « le vent qui rend fou » !
Bon, entre les épisodes de tramontane et de vent d'autan, ça peut être calme, voire même sympa…



A part ça, un passage sur le bateau en décembre, à l'occasion d'un gros coup de tramontane, le voisin m'ayant appelé pour me dire que ce serait bien de passer pour tout resserrer… avec à la clé, un bain un peu forcé, suite à un embarquement raté par la delphinière, de nuit avec un bon clapot !
Et puis, encore, en janvier, pour sortir le bateau de l'eau et faire le carénage, un peu d'entretien moteur et de vérifications en tête de mât. Une semaine qui aura aussi été l'occasion de retrouver les copains, ex alpinistes et pour beaucoup, futurs passagers de notre périple autour de l'Italie.

Fin mars, Dom tente 1 semaine de vacances avec Patricia… 90 km/h de vent de mer dans le port (comme le bateau est cul à la mer, dès qu'on ouvre la porte, on a 90 km/h de vent dans la cabine), l'eau est montée de 50 bons cm et le bateau aussi rendant son accès assez sportif, et il pleut ! Que du bonheur et 1 semaine de congés abrégée…



Je repasse 1 semaine après pour préparer le départ, avec un nouveau coup de vent, mais de terre. Le bateau valse dans tous les sens dans un boucan d'enfer. J'apporte un gennaker neuf du Havre et je réceptionne quelques travaux d'entretien moteur.



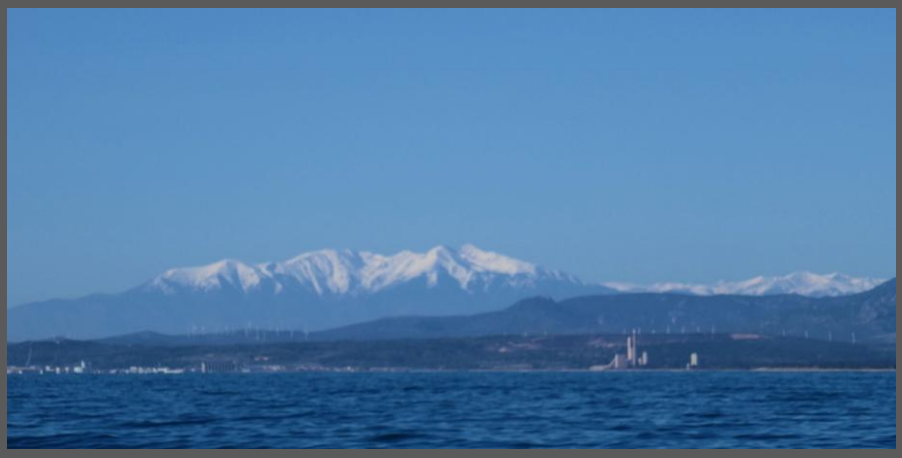
Le samedi, Anne passe pour les adieux avant le départ. Et nous apporte un ficus bonsaï, dont l'espérance de vie à bord… on verra bien !

Et puis, arrivée de Dom le lundi. Rencontre avec David, fils de Yves, qui prépare sa remontée en Bretagne avec son bateau (les aficionados de l'ECP auront identifié les personnages !). Adieux aux bars de Gruissan et derniers préparatifs pour le départ de mardi matin, car le vent violent est tombé et on devrait pouvoir quitter le port sans rien casser !



Top départ !

Mardi 1er avril, mais ce n'est pas un poisson (enfin, on espère…) : départ sur les coups de 9h30. Ce n'est pas tôt, mais la mère Théo annonce du vent dans le bon sens plutôt dans l'après-midi. Bien sûr, c'est la Méditerranée, alors la mère Théo, elle galèje parfois un peu… Départ par un calme absolu et sur un vrai miroir, ce qui est une jolie surprise après 3 journées de vent très fort dans le port. Au moins, cela nous permet de nous éclipser sans laisser de nouveaux « souvenirs » à notre voisin de « Vagabond 2 » à qui nous avons tordu un chandelier en janvier. Après le départ, la mer est hachée et ça tape bien. On a le vent debout et ça n'avance pas vite. On est un peu nauséeux à tour de rôle ; première journée de mer depuis l'année dernière… mais, ça s'arrange : meilleure mer et vent permettant presque une route directe, avec quelques bords quand même. Et puis, on n'a pas fait la route depuis Le Havre pour rien : il fait chaud, le ciel est bleu et le soleil brille !!! Le Canigou est encore bien enneigé.



On arrive à Sète vers 18h00 ; place de port, dîner réparateur et pour demain, au programme, beaucoup de vent, donc quelques travaux sur le bateau, visite de la ville et de la tombe de Georges Brassens !

Mercredi 2 avril : visite de la ville, bus n°1 jusqu'au cimetière Le Py, au nord, pour voir la tombe de Brassens (très bien fléchée). Retour par la ligne 3, avec arrêt au cimetière marin au sud où est enterré Paul Valéry (mais beaucoup plus discrètement). Promenade le long des canaux où les Sétois aiment bien disputer leurs joutes de bateaux.



Quelques huitres de Bouzigues plus tard (excellentes !), retour au bateau. La boutique de sérigraphie « Bad Georges » est la seule où nous verrons une référence à Paul Valéry (dans la vitrine, avec les lunettes noires) ;



De retour au bateau, atelier raccourcissement des lattes de la GV pour essayer de pouvoir (enfin) la hisser correctement.
Petite bière vespérale sur le canal de Sète, au bar « Aux copains d'abord », juste à côté de « La jouteuse »… Mais d'où leur vient une pareille inspiration… ?



Jeudi 3 avril : départ de bonne heure, mais nous sommes abonnés aux vents contraires… on abandonne l'idée de rallier les Saintes Maries de la Mer en direct, trop loin, et on se rabat sur Port Camargue, un peu plus Nord Est. Un peu de voile plein sud, un peu de moteur au cap… et puis, la bonne nouvelle, c'est que le vent tourne un peu et que l'on peut rallier Port Camargue en direct et à 7 nœuds. On passe devant la Grande Motte et ses immeubles « pyramides ».



Port Camargue, c'est moderne, immense et aussi mort que désert en cette saison. En plus, on sent qu'on approche de la Camargue (la vraie !) parce que les moustiques font leur apparition.
En tout cas, la bonne nouvelle, c'est que, désormais, on peut hisser facilement la grand-voile !

Vendredi 4 avril : il doit y avoir du vent d'est dans l'après-midi, donc pas question de pousser jusqu'au golfe de Fos. On décide d'arrêter aux Saintes Maries de la Mer où l'on arrive en début d'après-midi au terme d'une navigation tranquille, sur une mer plate avec du vent… presque tout le temps. En revanche, à l'arrivée, on tombe sur ces saletés de ducs d'albe : 2 pieux à choper en entrant à la place (bâbord et tribord) . Sauf qu'à 2 à bord, on arrive à n'en choper qu'1… comme la place est trop





longue, il faut rallonger l'aussière arrière à la volée, puis amarrer l'avant, puis rallonger les aussières avant pour reculer le bateau et aller choper le pieu arrière qu'on a loupé en passant. Et puis ensuite, redéplacer le bateau vers l'avant pour pouvoir débarquer et retendre tout le bazar !!! si vous n'avez rien compris c'est normal ; il faut juste retenir que c'est un vrai foutoir !
La visite en ville est en revanche très agréable. Bon, c'est très touristique, mais sympa, avec un dédale de ruelles étroites comme dans les villages des îles de l'Atlantique. Le clou de la visite est évidemment l'église fortifiée où se trouvent les reliques des Saintes Marie, Jacobe et Salomé, sans oublier la Sainte Noire Sara, patronne des gitans. Ce qui motive leurs pèlerinages !
A part ça, les arènes, les images de Camargue et les souvenirs des artistes qui sont passés, Van Gogh, Picasso, Hemingway (mais, lui, il est passé un peu partout…)
Retour au bateau et gréement du gennaker.
Petite virée vespérale au village ; guitare manouche dans pas mal de restaurants et bars (excellente !!!)

Samedi 5 avril : bon, comme il n'y a pas trop de vent d'est, exceptionnellement, on décide d'avancer un bon coup jusqu'à Marseille. Le problème, c'est qu'il n'y a pas non plus beaucoup de vent du tout… donc, grosse étape de 10heures, dont pas loin de 7 au moteur. On compense avec une mer assez plate et un beau soleil. On reçoit la visite d'un passager clandestin, sous la forme d'un petit oiseau qui vient se reposer à bord. Il nous quitte assez loin de la côte et je pense qu'il n'a pas pris la bonne option !



Le paysage change après les côtes plates et monotones que nous avons longées plusieurs jours et ça commence à être vraiment superbe ! Une belle échappée sur le château d'If avant d'entrer au Frioul. On verra aussi l'île de Monte Cristo, mais c'est pour plus tard !





A l'arrivée, on vise une marina dans le Vieux Port, seulement, entre celles qui sont fermées, celles qui ne sont pas encore ouvertes et celles qui sont ouvertes mais seront fermées à l'heure où nous arriverons, on se rabat finalement sur le Frioul, beaucoup plus calme et accueillant.
Prise de bouée et amarrage cul au quai en souplesse (mais il faudra songer à acheter une aussière plus longue à l'occasion…)

Dimanche 6 avril : Relâche à Marseille. Départ de bonne heure, de bonne humeur par la navette. On commence par une visite à la Bonne Mère. Un monde fou, mais un temps magnifique et une vue tout aussi magnifique sur la baie de Marseille, les îles du Frioul, les reliefs des Calanques ! Retour sur le Vieux Port, puis la Cannebière qui est désormais piétonne et végétalisée, tout comme le cours Belsunce. Rien à voir avec le cauchemar d'il y a… longtemps. En revanche, les rues avoisinantes sont restées très « typiques », mais elles sont désormais piétonnes et plutôt sympas. On continue vers la Joliette, puis le Panier, en cours de boboïsation. L'esplanade devant la cathédrale de la Major est prise d'assaut par des marié(e)s Coréens qui viennent se faire photographier en tenue… de mariés ! C'est la mode en Asie de venir se faire photographier en France après un mariage. On casse une graine dans un bistro du coin. Au final, Marseille s'améliore !



Quelques courses, et on rentre au bateau par la navette du Frioul.
La journée n'est pas finie. Il faut préparer la nav du lendemain jusqu'à La Ciotat. La difficulté, ce n'est pas vraiment de trouver le cap à suivre, mais c'est plutôt de repérer où on a le droit de passer, ou pas, dans le Parc National des Calanques. Le Bloc Marine va s'avérer précieux. On peut déplorer ces restrictions, mais pour avoir été un aficionados de la grimpe dans le coin il y a 30 ou 40 ans, il faut quand même admettre que les fonds des Calanques, quand ça débarquait en bateau ou en voiture (si, si !) pour plusieurs jours avec armes et bagages, c'était un peu Woodstock… Et au 3ème jour !!! Pour ne rien dire des risques d'incendie.

Lundi 7 avril : départ du Frioul et cap sur les Calanques. On ne les présente plus ! Malheureusement, la météo n'est pas au rendez-vous : temps couvert et un peu brumeux, absence totale de vent…



Ce sera l'occasion de réécouter le chef d'œuvre de Moussu T e lei Jovents « Lo gabian ».
On enchaîne Sormiou, Morgiou, un petit tour dans En Vau, toujours aussi splendide, Port Pin et on part pour la traversée de la baie de Cassis. On longe Cap Canaille et ses falaises ocres, qui s'effondrent un peu partout. Le sémaphore de Bec d'Aigle est toujours au sommet … mais en-dessous, ça ne donne pas trop confiance. On espère qu'ils surveillent l'évolution de la situation ! On arrive à La Ciotat toujours sans vent.
Ce sera l'occasion de réécouter le chef d'œuvre de Moussu T e lei Jovents « A La Ciotat ».
La Ciotat… le vieux port est complet ; on se rabat sur le nouveau port. La première pendille est cassée et on la remonte sans pouvoir s'amarrer, mais avec un bon paquet d'hameçons (la prochaine fois, je mettrai les gants !). Nouvelle place et c'est bon.



A noter qu'après la faillite des chantiers de construction navale dans les années 90 (?), le port s'est reconverti dans la maintenance des (très grands) yachts de (très grand) luxe. Et c'est plein !
Ce soir, on dîne avec Martine, la régionale de l'étape (à temps partiel).

Mardi 8 avril : hier soir un bateau de joyeux drilles d'un club de voile croisière de Saint Mandrier s'est rangé à côté de nous. On en profite pour discuter un peu ; il y a 2 ans, ils ont fait un voyage d'été en Irlande (depuis Saint Mandier, chapeau !) Et ils se sont fait bouffer leur safran par les orques au large de l'Espagne. L'année dernière, ils ont acheté un bateau à La Rochelle et, lors du convoyage, ils se sont encore fait bouffer le safran par les orques devant Vigo… Je vais finir par croire qu'on a eu du bol l'année dernière !



Départ sur une mer d'huile et sans vent jusqu'au cap Sicié ; là, ça se met à souffler et on attaque des grands bords de près, sous le soleil et sans trop de mer. Top ! Devant Toulon, on croise un sous-marin qui fait des ronds dans l'eau… on s'amuse comme on peut. A l'approche de Porquerolles, le vent a le bon goût de tourner un peu et on économise le dernier bord. Arrivée sous un chaud soleil, avec peu de vent et sur une île à peu près désertée par les touristes. Re-top !



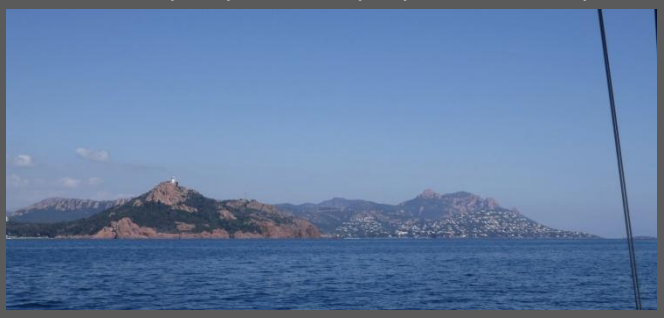
Mercredi 9 avril : pétole ce matin, mais la météo prévoit du portant l'après-midi. On décide d'attendre un peu avant de partir et j'en profite pour sortir la première vidéo de cette année : « De Gruissan à Marseille ». Départ au moteur entre le continent et les îles, Porquerolles, Port Cros, le Levant. La VHF n'arrête pas de nous soûler avec des essais de contre-minage sous-marin (d'exercice, j'imagine) et c'était déjà le cas hier ! On passe devant Brégançon. Et le vent se lève, d'abord travers, puis il tourne arrière. Ca file 6/7 nœuds. On remonte plein nord et vent arrière après le cap Camarat. Un petit tête à queue sur un départ au lof avant la dernière est et on entre dans la baie de Saint Tropez. Le vent se calme (on est protégés par les collines).



Arrivée sur Saint Tropez au top, assistance du zodiac de la capitainerie (pas de trop avec le vent latéral et la pendille trop courte…)
On part faire un tour en ville ; Saint Tropez, terre de contrastes : la capitainerie nous explique que les sanitaires du port sont indisponibles (… !!!), le Vieux Port est assez vide mais compte quand même une belle

unité avec « Magic Carpet » (je vous laisse découvrir sur Wikipédia). Le Saint Tropez du port… nul : bistrots branchouilles, boutique de fringues nulles, boutiques d'art vaseuses, agences immobilières pour « biens d'exception »… En revanche, dès qu'on s'écarte, le vieux village est sympa ; bière au Café des Arts. Nous recevons la visite de paons qui viennent de la citadelle (il y en aurait une quarantaine). Il y a aussi des sangliers… et des loups (… ???).

Jeudi 10 avril : petit café sur le Vieux Port de Saint Tropez, au « Café de Paris », à côté de la statue de Suffren. Et départ par un temps splendide et un petit vent SE qui permet de bien avancer, sur une mer aussi bleue que plate. Passage au pied du massif de l'Esterel, magnifique avec les roches rouges, le vert de la végétation et le bleu de la mer et du ciel. Finalement, on ne regrette pas trop les côtes de la Belgique… En début d'après-midi, on envoie le spi asymétrique et on finit par arriver dans la baie de Cannes. On fait un petit passage devant le palais des festivals et les hôtels (je ne peux pas m'empêcher de penser à « Mélodie en sous-sol » avec Gabin et Delon !) et on arrive au mouillage entre les îles de Lérins.





Là, le guindeau nous fait son sketch et refuse de fonctionner. On descend l'ancre à la main (pas trop dur…) Un contact est cassé. Pas réparable. On remonte la télécommande directement à l'intérieur du bateau ; ça marche aussi bien et ça prendra moins l'humidité. Tout bénéf !
Soirée calme et magnifique !

Vendredi 11 avril : départ du mouillage aux îles de Lérins, après une nuit paisible, encore qu'avec un peu de clapot sur la coque au matin. Journée de pétole quasi absolue. Il fait assez chaud et la météo prévoit un épisode cévenol pour dimanche et lundi. Ça se met doucement en place… la brume est déjà là sur les contreforts des Alpes. On arrive à Menton Garavan vers 15h00 (le « Vieux Port » est complet ou réservé aux « amis de la famille »… Arrivée dans une place bien étroite, au bout d'une panne bien étroite ; le « créneau » en marche arrière est un peu sport, mais tout se termine en souplesse. Un petit tour en ville nous confirme que Menton est un coin bien sympa pour être bloqués pendant un coup de vent. On envisage même un petit tour à Sospel dimanche… mais ce sera une autre histoire.





En attendant, il va y avoir lessive, film n°2 de Marseille à l'Italie, étude panneau solaire (parce que cette saleté n'envoie plus le moindre ampère dans la batterie !) et siestes !
Mais quand les vents tourneront, nous nous allerons !!!



Samedi 12 avril : relâche à Menton. Lessive, paperasse et visite de la ville. Le vieux Menton est superbe, accroché à la montagne ; avec jardins et maisons en étages, le rez-de-chaussée d'une maison sur une rue étant parfois au niveau du 5ème de la rue en-dessous, et le garage, souvent sur le toit, accessible par la rue « d'en haut ». Immeubles, villas et cimetière marin dans une ambiance cosmopolite XIXème, italienne, anglaise, un peu russe et quand même française.
En définitive, un bien bel endroit pour laisser passer le coup de vent d'est qui s'annonce pour dimanche et lundi.

Dimanche 13 avril : l'épisode cévenol annoncé par la météo se fait attendre : un peu de crachin et de vent au large, qui envoie quelques rouleaux sur la berge… On prend le car, direction Sospel. Ville historique superbe. 3800 habitants (et il n'y en a jamais eu beaucoup plus) et une co-cathédrale baroque absolument splendide (une co-cathédrale, c'est une sort d'annexe, dans un évêché où il y a déjà une cathédrale). Le pont couvert servait de « douane » pour le commerce du sel à l'époque où le bled était à la frontière entre le Piémont et Nice. Retour au bateau et pour une journée supplémentaire, parce que le météo annonce que ça va continuer à souffler dur d'est demain.



Lundi 14 avril : il pleut, il fait froid et le vent souffle d'est au large. Tout pour plaire ! Je sors la vidéo De Marseille à l'Italie et les photos de Gruissan à Menton .

L'Italie

Mardi 15 avril : On quitte Menton dans une pétole absolue, qui va se prolonger toute la journée. Après un petit ¼ d'heure de nav, on passe devant les bâtiments de la douane, sur la route qui longe la côte. Nous sommes désormais en Italie ! ce qui est une excellente chose, parce que nous ne sommes pas très en avance sur l'horaire, et même plutôt en retard. Mais dans des paysages comme ici, il ne faut quand même pas dramatiser…

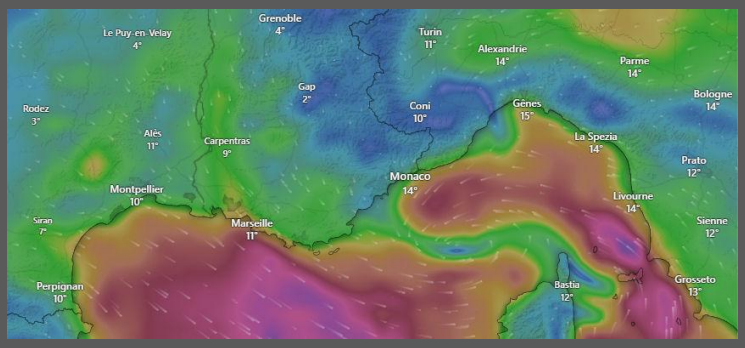




On termine la journée vers 15h00 à Porto Maurizio – Imperia. Immense port de plaisance avec beaucoup de (très !) gros yachts. La ville est sympa et les façades des vieux immeubles ne sont qu'un concours de peintures et de trompe l'œil, un coup un faux encadrement de fenêtre en pierre, un coup un vrai encadrement d'une fausse fenêtre.

Mercredi 16 avril : … journée de m… le but du jeu était de rejoindre Gênes, à 50 milles bien tassés, en profitant du vent de travers du vent de travers du SO. Bon, ça c'était le plan. Départ à 7h30 de Porto Maurizio (je n'ai toujours pas éclairci qui était Maurice… il faudra revenir !) Un peu de moteur au départ, puis du vent, 4 – 5, qui permet de bien avancer, mais sous les grains qui rappellent l'Ecosse, avec le lazy bag transformé en cascade. Le vent se calme et on continue au moteur dans une mer hachée où le bateau roule bord sur bord et plante bien. Avec toujours des grains. Bonne nouvelle dans l'après-midi ; le vent revient et le temps s'éclaircit un peu. Jusqu'au bouquet final avec un grain de plus à l'entrée de Gênes. Nous arrivons sous des trombes d'eau ; notre marina (le Porto Antico) est tout au fond du port de commerce, ce qui nous met au moins à l'abri du vent pour la manœuvre d'arrivée, laquelle s'effectue tout en souplesse. On décide de mettre un coup de chauffage dans le bateau, pour faire sécher car tout est trempé !





Petit tour en ville ; Il y a plusieurs villes à Gênes. Pour ce soir, c'est le port (rempli de yachts énormes, immatriculés dans des tas d'endroits bizarres, mais où le fisc est bienveillant) et le « front de mer », quelques vieux palais qui furent beaux mais qui sont aujourd'hui derrière un boulevard à grande circulation, surmonté d'une autoroute sur pilotis et à grande circulation aussi. C'est charmant ! Vous pouvez vous faire une idée en allant du côté de Stalingrad (à Paris), avec le métro à la place de l'autoroute. En plus ce n'est pas forcément très costaud, comme l'a montré l'effondrement du pont Morandi, en août 2018 (43 morts quand même). Demain, on reste à Gênes à cause de Hans (ce n'est pas le voisin irascible, c'est la dépression qui passe sur la Corse et tout le golfe de Gênes) et qui devrait nous apporter de la pluie et du vent (mais beaucoup !!!)

Jeudi 17 avril : Hans a tenu toutes ses promesses avec beaucoup de pluie et de vent. Et, en prime, une sortie



sur le pont et le quai vers 6h30 pour retendre les amarres et les pendilles et aussi ajouter un pare battage à l'arrière du bateau pour limiter les contacts avec le quai. La matinée… de la pluie et du vent, à ne pas mettre le nez dehors. Un peu de chauffage pour éliminer la condensation et faire sécher. En début d'après-midi, ça commence à se calmer et on part faire un tour en ville. Dans les 2 autres Gênes. Celle des vieux palais du temps de la splendeur et de la rivalité avec Venise (c'est Venise qui a gagné !), palais aujourd'hui assez décatis et mal entretenus pour la plupart ; mais il y a de belles exceptions et de magnifiques églises. Et puis encore l'autre Gênes, la 3ème, celle du dédale de rues minuscules (moins de 2 mètres de large), enserrées d'immeubles aux façades 6 ou 7 étages, avec des boutiques minuscules en rez de chaussée. L'ensoleillement ne doit pas être au rendez-vous. J'ose espérer qu'il y a quelques ascenseurs. Quelques fenêtres ouvertes laissent voir des plafonds peints superbes. Par le plus grand des hasards, on prend un apéro dans le bar des « Asinelli » (les petits ânes – la prédestination, quand même…) qui commercialise également l'apéritif du même nom, spécialité génoise depuis 1886 ! On va goûter, mais je ne peux pas m'empêcher de penser au « Vulcani » que vend Jean Carmet dans « Comment réussir quand on est con et pleurnichard ? » .



Vendredi 18 avril : départ vers 8h00. C'est inespéré (la météo l'avait annoncé, mais on ne l'avait pas crue…) il ne pleut pas, il y a du ciel bleu et du soleil ! Départ du Porto Antico et direction la sortie du port de Gênes, au milieu des bateaux de croisière gigantesques. Un peu de gymkhana entre 2 énormes ferries qui entrent dans le port et on met le cap sur Portofino, avec peu de vent, de face… donc, moteur pour traverser le Golfo Paradiso au pied des montagnes et jusqu'à la pointe de Portofino. On passe la pointe et on entre dans la



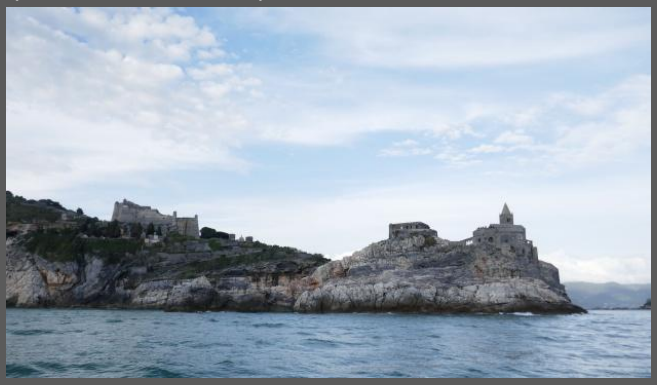
calanque de Portofino. Bon, c'est beau, il y a des hôtels et des bars branchouilles dans un cadre superbe. C'est là qu'il faut venir montrer son yacht en été. Mais c'est tout… On profite du vent qui monte un peu pour

filer sur Sestri Levante où il y a un mouillage abrité. Il ne fait pas bien chaud, ça roule un peu, mais « A Suivre » est au calme !

Samedi 19 avril : départ du mouillage vers 8h30 (c'est tôt pour nous…) La météo prévoit du vent contraire et même assez fort. Après un départ au moteur, on met les voiles et ça avance bien en tirant des bords car on est complètement contre le vent. Les 30 milles vont en devenir 45. Bon, il fait beau, la visibilité est excellente et, surprise, la mer ne lève pas trop malgré les 15-20 nœuds de vent, ce qui évite de trop taper. La côte est superbe, montagneuse et sauvage. Ils ne l'ont pas bétonnée. Faut dire que ça doit pas être trop facile car c'est vraiment très escarpé ! En début d'après-midi, on arrive au secteur des Cinque Terre, ensemble de villages isolés dans des paysages de cartes postales ! De la mer et en cette saison, c'est beau et sympa, même s'il commence à y avoir quelques bateaux de touristes. Mais en saison… c'est ici qu'un maire a pris un arrêté pour stipuler que l'on a le droit de se promener à pied dans le village, mais pas de s'arrêter pour éviter les bouchons de piétons à l'entrée !

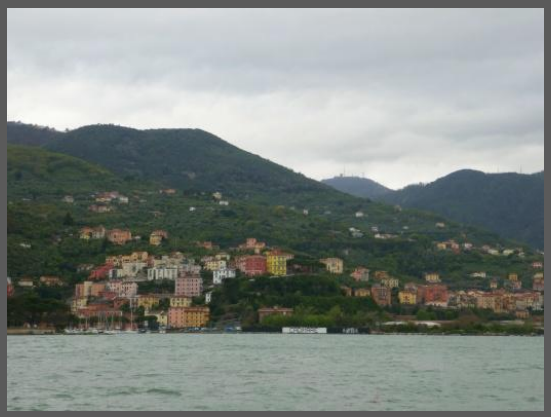


Faut aussi essayer d'éviter les troncs d'arbres à la dérive. On ne sait pas d'où ils viennent, mais on préfère qu'ils aillent ailleurs que sur le bateau.



On prend une passe un peu étroite pour entrer dans la baie de La Spezia et on arrive à la marina où nous avons réservé une place, Marina Fezzano. Cirque habituel pour prendre une place sur pendille, on se retrouve sur une place assez étroite et on se dégueulasse la veste et le futal en remontant ces saletés de pendilles, qui, en plus, sentent la vase ! Pour couronner le tout, ça secoue dans la marina, presqu'autant qu'au mouillage d'hier soir. Repas au restau du coin pour se remettre de nos 11h00 de nav d'aujourd'hui… en attendant demain !

Dimanche 20 avril : départ de la marina Fezzano, à La Spezia, vers le port de Pise. La météo prévoit du vent contre le matin (bonne réponse !) et de la pétole l'après-midi (grosse erreur !). On tire des bords le matin, en passant devant la marina de Carrare où l'Italie exploite et exporte le marbre que l'on sait. Et puis, le vent tombe, comme prévu, sauf sous les grains monstrueux qui passent, un premier avec 20 nœuds de vents et des trombes d'eau, puis un deuxième devant l'entrée du port de Pise. Pas forcément beaucoup de vent mais absence de visibilité et, à nouveau, trombes d'eau. On finit par entrer et se planquer au ponton essence en attente de mieux, avec un café pour patienter. Tout est archi-trempé dans le bateau ! Ca finit par se calmer, contact avec la capitainerie (super sympa) et arrivée à notre place (super sympa aussi !). Petit tour et bière en ville. En attendant la tour de Pise pour demain, mais c'est une autre histoire… !





Lundi 21 avril : depuis la marina, belle vue sur l'embouchure de l'Arno et ses cabanes de pêche au carrelet.



On prend le bus pour Pise . Des cabanes de pêche au carrelet, il y en a tout le long de la route, avec des restaurants attenants ; le poisson n'a qu'à bien se tenir ! A l'arrivée à Pise, la ville est déserte, mais en s'approchant de la place de la cathédrale, du baptistère et de LA tour, la foule se densifie et au pied de LA tour, c'est le métro à 18h00 ! ça parle toutes les langues du monde, c'est la foire aux



t aux photos où on « retient » la tour pour l'empêcher de tomber ... Bon, c'est magnifique, mais quand même pas mal surpeuplé ! En tout cas, les constructeurs de la tour ont fait du bon boulot, ils ont assuré la réputation et la fortune de la ville pour quelques siècles !
Retour par le vieux Pise et quelques belles surprises : la place des Cavalieri, les berges de l'Arno et les vieilles rues à arcades. En plus, il ne pleut pas et il y a même du soleil !
En revanche, les berges de l'Arno sont entièrement rehaussées de palissades en planches et de sacs de sable ; ils ont dû garder de mauvais souvenirs de la dernière crue.

Mardi 22 avril : plein de gasoil et départ sur les choses de 8h30, en direction de l'île de Capraia. Vent assez faiblard au début et puis, ça s'établit plein travers et on file à 6/7 nœuds sur une mer à peu près plate (c'est assez rapide pour un voilier comme « A Suivre », même si c'est la vitesse d'une bicyclette). On passe devant





l'île de la Gorgone, parc national et plus ou moins ex-centre pénitentiaire. Les 40 milles sont avalés rapidement et on arrive à Capraia vers 15h00. Comme il y a pas mal de vent travers, on se gare en marche avant (la honte, mais moins que de bugner un autre bateau). Ensuite, tous les cas de figures se présentent pour les suivants : arrivée impec, arrivée en vrac, arrivée avec le zodiac de la capitainerie qui pousse au bon moment pour éviter l'arrivée en vrac, etc… J'étais passé à Capraia il y a quelques années. C'est toujours aussi sympa : calme, accueillant et le tout dans une ambiance très Méditerranéenne, ce qui est bien le moins ! Un petit tour dans le village au-dessus de la baie et retour au bateau.

Et le film « De Menton à la Corse, par Gênes, Pise et les îles Toscanes ». Et les photos !

La Corse

Mercredi 23 avril : départ de Capraia après un dernier petit ristretto au café du coin. Peu de vent, mais portant, mer plate, soleil… que demander de plus ? Un grand bord nous amène à Bastia ; un peu de moteur, un peu de gennaker, quelques bateaux de commerce croisés dans le DST (Dispositif de Séparation du Trafic, pour éviter les collisions) et on arrive au Vieux Port de Bastia, en plein centre. Et c'est beau ! On prend une place, pas celle que l'on nous avait dit de prendre ; on va rester une nuit, ou peut-être deux selon l'humeur… à la capitainerie, tout le monde est cool et tout cela n'a pas vraiment d'importance… Y'a pas à dire, la Corse, c'est quand même plus sympa hors saison. Après un arrêt bière bien mérité, on attaque cette saleté de panneau solaire qui (je crois l'avoir déjà dit) ne crache plus le moindre ampère dans les batteries. Un passage chez AD (Accastillage Diffusion, le vampire – et le sauveur - des bateaux en avarie) et on récupère de quoi essayer de réparer. Mais ce sera pour demain !



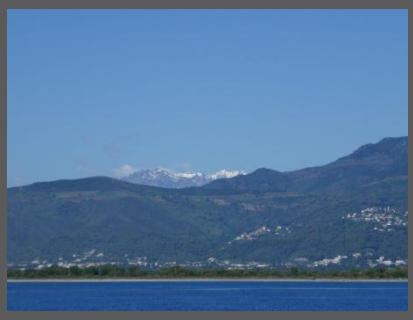
Jeudi 24 avril : le vent souffle fort (le libeccio ? je ne connais pas trop les vents du coin…) Une grasse mat' n'a jamais fait de mal à personne… Lever tardif, lessive à la laverie du coin. On attaque le panneau solaire en remplaçant le boîtier régulateur de charge MPPT acheté hier chez AD et… ça marche ! J'en suis quitte pour me prendre un plancher sur la tête et une estafilade au front. Petit tour en ville et bière fraîche sur la terrasse de la citadelle. Le vent d'est a nettoyé la mer ; ça continue à souffler, Capraia et Elbe sont bien visibles, le soleil est chaud, le ciel est bleu et la vie est douce !





Vendredi 25 avril : départ sur une mer bien plate. Un peu de moteur au départ et, passée la bouée est de la Punta du Arcu, on touche un peu de vent SE, bien suffisant pour assurer nos 4-5 nœuds réglementaires au près. Le vent a nettoyé la brume et on a une vue imprenable sur les îles Toscanes : Capraia, Elbe, Pianosa et Monte Cristo. Et côté Corse, les montagnes et même des sommets enneigés. Arrivée vers 14h30 à Porto Taverna. Le bistrot du port… folklo ! Pour dire le moins… La bière pression peine à démarrer et se fait agonir d'injures par le patron, le livreur de bière aussi, pour faire bonne mesure, la liqueur de myrte se transforme en punch et pour payer, le lecteur de CB est en panne… mais pas de souci, le patron nous prête sa voiture pour que l'on aille chercher du liquide à Moriani, le bled d'à côté. Ce que l'on fait et on en profite pour faire quelques courses, parce que Porto Taverna, c'est quand même assez désert en termes de commerces. Au retour, on finit par déguster la



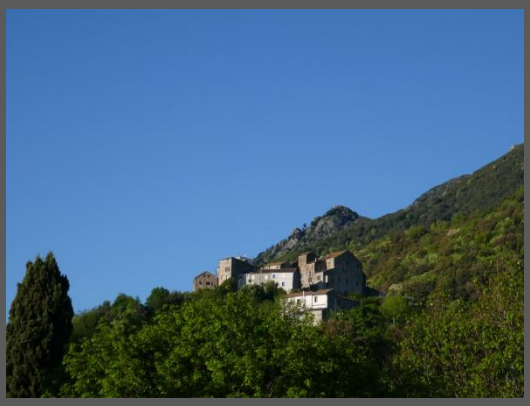


fameuse liqueur de myrte du patron. C'est top !
En fin de soirée, visite de Gaston, le régional de l'étape, ex-collègue de Thales. Son avion a fini par décoller de Paris… Et le patron du bar, très sympa, lui relance une pizza.

Samedi 26 avril : de bon matin, Gaston passe nous rendre au bateau et on fait un tour à son village dans la montagne et dans les environs. C'est sympa, c'est beau et les vues sur les îles toscanes sont magnifiques !



Ensuite, on part, cap au sud, après un départ raté où on se fait dépaler dans la pendille du bateau d'à côté dont il faut se dépatouiller. Quelles saletés ces pendilles ! Journée de pétole absolue ; on sort un peu le spi, histoire de faire « voile », mais il faut bien admettre que c'est le moteur qui fait le gros du boulot. A l'arrivée sur Solenzara, belles vues sur les aiguilles de Bavella, mais un peu dans les nuages, et complètement dans les nuages quand on se fait rattraper par un grain.



Solenzara, bof… moderne, pas bien beau, avec pas grand-chose d'ouvert (en particulier le bureau du port, hermétiquement fermé le week end).

Dimanche 27 avril : départ de bonne heure de Solenzara et cap au sud, après un petit tour pour photographier les aiguilles de Bavella. Renseignements pris, aux Lavezzi, tout est fermé, dans l'archipel de la Maddalena, il faut un permis pour naviguer, lequel permis doit être acheté je ne sais où. En plus le temps est couvert et pluvieux et il y a pas mal de vent dans les bouches de Bonifacio (ce qui n'est pas rare !). on descend plein sud et on finit par toucher un bon vent, plein arrière et ça, ça veut dire spi (le symétrique, le vrai, pas l'autre…) On le monte et on fait un bord de 5 heures de spi, sur une mer plate et sous pilote. Le rêve ! On remet le moteur pour passer entre les cailloux entre les Lavezzi et le sud de la Corse.





On arrive à Bonifacio avec des claques à 20 nœuds dans le port, qui est étroit et (très) encombré ; et comme la capitainerie est fermée le WE hors saison, pas moyen de savoir où il y a des places. On s'apprête à repartir quand on remarque un superbe quai, à peu près désert, auquel on n'avait pas fait attention en passant, tant c'est inhabituel. Sitôt dit, sitôt fait , on gare le bateau le long du quai et on part faire un tour en ville. C'aurait été dommage de rater ça, parce que c'est superbe !



Lundi 28 avril : journée de relâche à Bastia. Le sentier littoral vers l'est le matin avec des échappées magnifiques sur les falaises de Bastia. Un petit saut à la capitainerie pour leur annoncer que l'on passe 2 nuits et payer… sauf que sur le quai où nous nous trouvons, ce n'est pas le port de plaisance mais le port de commerce. Il ne s'en faut que de 10 mètres, mais c'est ainsi. Donc passage au port de commerce pour régler les 2 nuitées . L'après-midi… ben, rien, mais c'est bien aussi. Enfin, quand je dis rien, c'est une façon de parler puisque je sors la vidéo de la côte est de la Corse, de Bastia à Bonifacio.

Mardi 29 avril : départ de Bonifacio avec assez peu de vent ; il est bien tombé dans la nuit. On commence par un petit tour sous les falaises pour quelques photos du site, spectaculaire ! L'escalier du roi d'Aragon est impressionnant, sans que j'aie très bien compris son utilité (sauf aujourd'hui pour faire payer les touristes pour le descendre et le remonter)…



Ensuite , on part plein nord vers Propriano. La bonne nouvelle c'est que le vent étant presque sud, on en profite pour monter le spi et ça file pour quelques heures devant la côte déserte ou presque. Quelques échanges avec Dominique et Jacques, les régionaux de l'étape pour arriver à la conclusion qu'ils ne sont pas à Propriano, mais en face, à Porto Pollo. Ce sera pour demain !

Propriano… pas inoubliable. La baie est magnifique avec quelques vues sur les aiguilles de Bavella et quelques sommets enneigés. La ville est moderne et banale et les sanitaires du port… je ne vous en dis que ça !

Mercredi 30 avril : aujourd'hui, nous avons rendez-vous avec Jacques et Dominique, les régionaux de l'étape. Dominique ayant un RV à Propriano, elle nous rejoint en fin de matinée. Jacques fait le taxi et Dominique nous accompagne sur le bateau pour une courte traversée du golfe de Propriano, jusqu'à Porto Pollo. Place royale en bout de quai, latérale ce qui est un luxe pour le coin. L'avantage de connaître du monde !



Déjeuner sympa et après-midi sous le soleil, dans un petit coin de paradis avec vue splendide sur les montagnes et le golfe. On comprend pourquoi on l'appelle la Grande Bleue !

Demain, cap sur Ajaccio !

Jeudi 1er mai : ce matin, entre peu et pas de vent ; pas mal de moteur et un peu de voile de temps en temps pour accélérer un peu. La mer est un miroir, ciel bleu et chaînes de montagnes à perte de vue avec un peu de neige ici et là. Top !



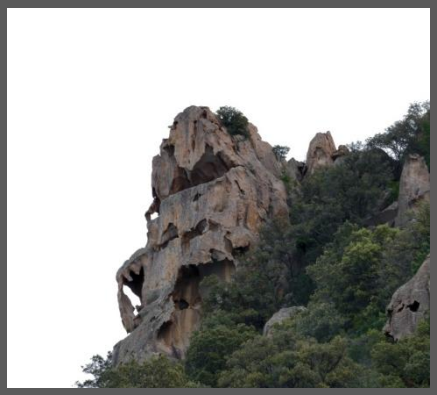
On passe devant les îles Sanguinaires, désertes et on continue jusqu'à Ajaccio, « Port Tino Rossi ». On est tout de suite dans l'ambiance. On gare le bateau, et puis on change de place pour avoir de l'électricité. Lessive. Tour en ville. Le 1er mai, c'est assez mort, mais les bars et restaurants sont parés pour recevoir les touristes. A noter l'omniprésence des 2 gloires locales : Napoléon et Tino Rossi, dans des genres toutefois assez différents.

Vendredi 2 mai : journée dédiée aux régionaux de l'étape, Gaston, qui nous rejoint depuis San Nicolao, au sud de Bastia (bel effort !) et Marc et Sandrine qui viennent eux de Sagone (c'est moins loin, mais quand même !). Déjeuner au « Petit restaurant » rue Pozzo di Borgo. A à recommander (et pas seulement pour la référence au film « Les intouchables » !) !!! Ça se prolonge assez tard dans l'après-midi, histoire de mettre à zéro le compteur de nouvelles … et d'échanger avec les cuisiniers patrons sur les recettes et sources d'approvisionnement locales, surtout pour l'huile… Quelques au-revoirs plus tard, retour au bateau et pas de dîner parce que le déjeuner a été au top pour la journée !



Une petite bière vespérale quand même chez « Abbatucci », bien connu dans le coin et jusque chez nos amis de Porto Pollo.

Samedi 3 mai : cap sur Girolata ; enfin, ça c'est le plan du matin. Journée maussade, avec un temps couvert et une absence totale de vent. Tout au moteur et la côte n'est pas mise en valeur par l'éclairage, et c'est le moins que l'on puisse dire ! A l'approche du golfe de Porto Ota, le soleil daigne faire une petite apparition et on en profite pour modifier nos plans : ce sera rase caillou dans les calanques de Piana, jusqu'au mouillage de la plage de Ficajola. On envoie l'ancre dans 10 mètres d'eau et c'est nickel ! Nous sommes aussitôt rejoints par 2 bateaux qui font de même, mais ça reste gérable. Vues extraordinaires sur les falaises de Piana et leurs rochers déchiquetés, sculptés par le vent. Et au fond de la baie, le Monte Cinto, encore enneigé. Superbe !





Dimanche 4 mai : après une nuit peinarde au mouillage, on décide de décoller vers 8h30. Le temps s'est remis au mauvais, couvert, pluvieux, alternances de pétole et de vent… on part en direct vers Calvi sans passer par Girolata. On vise d'arriver pas trop tard pour éviter le coup de vent prévu pour la fin d'après-midi de dimanche et, plus fort pour lundi. On passe devant la réserve de la Scandola, bien morne par ce temps gris. C'est dommage, sous le soleil, c'est un des plus beaux paysages qui soit… ! En traversant la baie de Girolata, on est sous

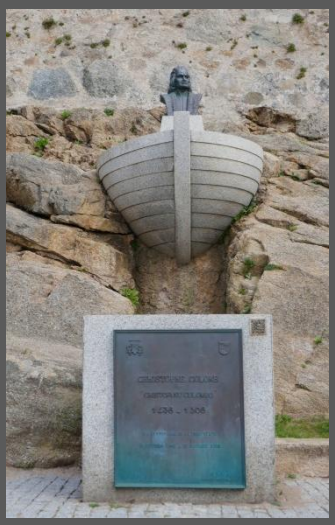


gennaker, le vent monte doucement, monte et monte encore…Et puis passé l'île de Garlagu, on se prend une bonne claque et le bateau part au tas. Le temps de choquer puis de rouler le gennaker et de sortir un petit bout de génois et tout rentre dans l'ordre ! Ça se tasse bien et je fais une réservation au port de Calvi pour 2 nuits histoire de laisser passer le coup de vent… mais ce n'est pas si simple : il faut passer par le site du port, créer un compte avec un mot de passe, le valider, faire la demande de réservation, attendre la réponse, si elle est positive, verser 50% d'arrhes et c'est bon ! A l'arrivée le port est presque vide et il faut quand même passer à la capitainerie pour verser les 50% restants et montrer les papelards du bateau. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?



En revanche, il fait beau et Calvi est une ville très agréable, dans un cadre magnifique ! Et je vous renvoie à la « Ballade de chez Tao » d'Higelin sur la baie de Calvi.
Dernière curiosité du coin, la référence à Christophe Colomb… Le site de la ville précise le lien. C'est très simple, très clair et parfaitement irréfutable: il y a une tradition orale locale qui confirme la naissance de Christophe dans la belle ville de Calvi en 1436 (et non pas à Gênes en 1451 comme on le croit habituellement). De plus, si Christophe Colomb n'a jamais fait état de son origine corse, c'est parce qu'à l'époque, la Corse était plus ou moins en guerre avec l'Espagne et que cela aurait pu nuire au financement de ses projets. Rien d'écrit, rien de dit, ce sont des preuves !
Bon, comme je crois l'avoir déjà dit, la ville est super sympa et le passage du coup de vent s'annonce bien !

Lundi 5 mai : la journée tient toutes ses promesses et ça souffle fort avec même quelques grains. Grasse mat', un peu de paperasse le matin. J'en profite pour sortir la vidéo de la semaine « de Bonifacio à Calvi, la côte ouest ». Vu la météo, peu de mouvements dans le port, sauf un bateau qui arrive et se range cul à quai avec le vent dans l'étrave ; résultat, ça part à droite, il compense et ça part ensuite carrément à gauche et il met son étrave dans l'ancre du bateau d'à côté. Il manœuvre pour sortir et se prend la pendille du voisin. 6 personnes à la manœuvre pour dépatouiller le bazar… c'aurait été plus simple en marche avant… non ?
D'après la mère Théo, ça devrait encore souffler fort demain. Il va peut-être falloir passer une deuxième journée à Calvi qui, je tiens à le préciser, est un endroit très agréable pour être bloqués.





Mardi 6 mai : il fait beau, mais c'est une grosse journée de vent fort et même très fort ! la sortie de notre place de port serait assez incertaine pour éviter les pendilles et les autres bateaux… Bon, j'en profite pour approfondir la question de « Chez Tao », ça fait pas très Corse quand même ? Ben, effectivement, ça ne l'est pas du tout, à l'origine du moins.

Tout commence avec un certain Tao Khan Kerefoff, Tcherkesse, lieutenant de la garde du Tsar Russe et danseur émérite. Il a quitté la Russie d'alors, en proie à la révolution, et est arrivé à Calvi en 1928, à la demande du prince Youssoupoff (celui qui a tué Raspoutine !). Il acheta le palais Giubegga (un parent du parrain de Napoléon – c'est petit la Corse !), ancienne résidence d'été des évêques de Sagonne . En 1935, il ouvre ce qui ne s'appelait pas encore une boîte de nuit et depuis, le gratin du show bizz s'y produit !
Et pour les courageux (ses) qui veulent tout savoir, le podcast de l'émission de France Inter « Chez Tao ».

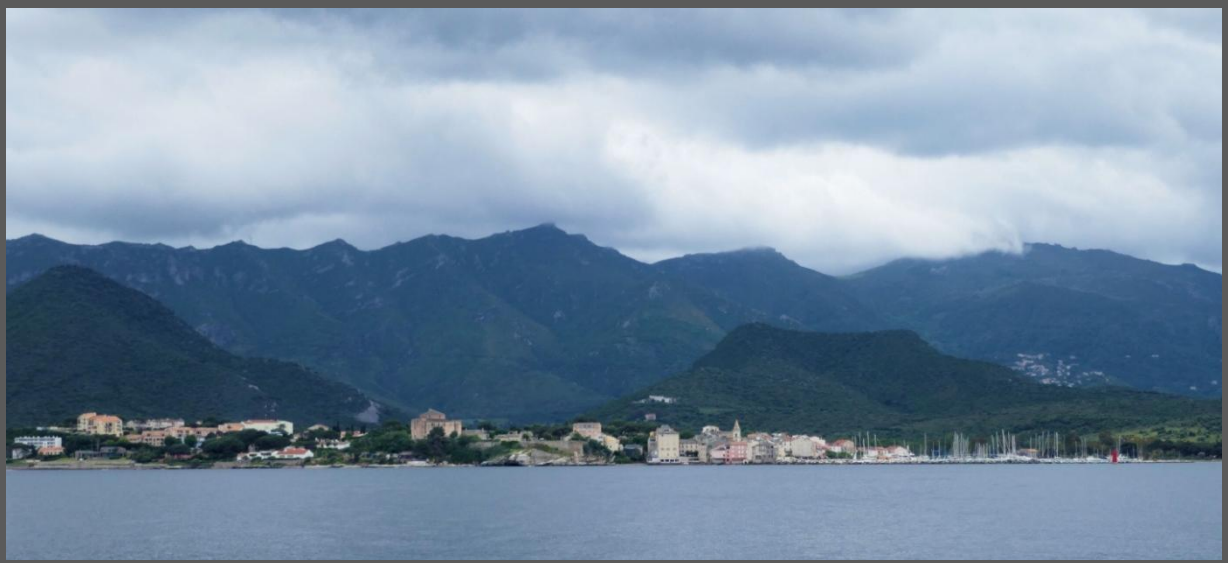
Pour info, il y a à Calvi un festival du vent et ce serait la ville où est né le vent… Réputation pas tout à fait usurpée !
A part ces détails passionnants, la journée est consacrée au farniente et au spectacle des 2 bateaux de croisière qui sont à l'ancre dans la baie et qui déversent des hordes de touristes dans la ville.
Bon, va quand même falloir songer à passer à la suite et à aller voir plus loin. Du côté de Saint Florent par exemple.



Mercredi 7 mai : sauf que ça continue à souffler bien fort… Donc, on se vote une nouvelle journée d'attente…
Hier soir, on était au bistro du coin pour le match Inter – Barça. Ce soir, ce sera PSG – Arsenal.
A part ça, le « Canard Enchaîné », un peu de course à pied jusqu'à la chapelle Notre Dame de la Serra, où je croise l'équipage de « Black Pearl » avec qui nous naviguons depuis Ajaccio. Ils ont aussi passé 3 jours à Calvi et visent Saint Florent demain.
Il va quand même falloir envisager de bouger parce qu'il y a une régate « La Croisière Bleue » qui part d'Antibes ce soir et qui arrive à Calvi demain. 120 bateaux, ça risque d'être un peu plein !!!
Le soir, visite incontournable au bistro du coin pour le match PSG – Arsenal. Au vu du résultat, on est bons pour aller voir la finale PSG – Inter ; mais là, attention, on sera en Italie, il faudra se montrer diplomate !



Jeudi 8 mai : la météo annonce du vent arrière assez fort ; mais il faut dégager le port pour l'arrivée de la régate.



Grosses vagues plein arrière, pas mal de vent entre 20 et 25 nœuds (on a rangé le gennaker assez rapidement…) ça file 7-8 nœuds avec quelques pointes au-dessus. On arrive à Saint Florent en un temps record. La capitainerie étant aux abonnés absents, on prend une belle place en plein centre et basta ! Petit tour en ville etc… la fin d'après-midi et la soirée s'annoncent bien !

Vendredi 9 mai : la veille, le bar « La Vista » nous a abreuvé de boucan (de la techno…) jusqu'à pas d'heure ; pire, il y avait un monde fou ! je ne sais pas d'où ils sortaient, parce qu'au milieu du désert des Agriates, les paroissiens sont plutôt rares. Mais, en ces temps de conclave et d'élection du pape, allez savoir ! Bref, samedi matin, la vie reprend son cours, la capitainerie est ouverte et nous taxe de 48 euros pour une nuitée, sans qu'on ne les ait jamais vus. Mais, bon, la température est remontée, le soleil brille, le désert des Agriates et superbe et la nav jusqu'au cap Corse s'annonce bien ! Peu de vent, pas mal de houle qui reste d'hier et qui fait rouler le bateau… la voile est impraticable. On passe devant la mine d'amiante, puis devant le petit port de Centuri. Et enfin on passe le cap Corse en laissant l'île de Giraglia à bâbord. Et on met les voiles ! Arrivée tranquille sur Macinaggio, petit port tranquille de la côte est ; rien à voir avec l'autre côté !



J'y étais passé il y a quelques années pour louer un bateau en fin de saison pour Capraia et Elbe.
Atelier réparations génois, puis graissage guindeau. Comme il manque une latte sur le génois, Dom passe chez le ship du coin pour en acheter une ; le patron lui assure en avoir commandé mais ne pas les avoir reçues… en quittant le magasin, l'adjoint demande « c'est quoi des lattes ? » et le patron lui répond « va savoir… ».

L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples

Samedi 10 mai : traversée vers Capraia où nous étions déjà fin avril. Il fait beau et chaud comme disent les Belges. Traversée avec un peu de vent au départ puis pétole et moteur. En revanche, pas de doute, à Capraia, nous sommes bien revenus en Italie : les gens ne parlent pas, ils crient… Pas désagréable, ça met une touche locale au paysage, mais bon, ça saoule un peu quand c'est juste à côté !

Samedi 10 mai : traversée vers Capraia où nous étions déjà fin avril. Il fait beau et chaud comme disent les Belges. Traversée avec un peu de vent au départ puis pétole et moteur. En revanche, pas de doute, à Capraia, nous sommes bien revenus en Italie : les gens ne parlent pas, ils crient… Pas désagréable, ça met une touche locale au paysage, mais bon, ça saoule un peu quand c'est juste à côté !

Dimanche 11 mai : départ de Capraia, mais avec des ruses de sioux. Le voisin a un bateau avec plus ou moins des bois vernis ; hier, nous sommes arrivés en son absence, en souplesse et sans rien toucher, mais on a quand même eu droit à des remontrances parce que nos pare battages en plastique ne sont pas revêtus d'une protection textile et risquent de rayer son rafiot. On les a enlevés et remplacés par les siens. Donc, ce matin, pas trop de vent on décide de partir, en le prévenant . Pour déhaler le bateau, il ne faut pas non plus toucher son bastingage. Fragile ! Il accompagne le déplacement en protégeant sa barcasse avec un des fameux pare battages textiles et on passe en douceur. Après notre départ, il fait encore le tour de son bateau pour vérifier qu'il n'y a pas de rayure… Il doit être fatigué à la fin de la journée !





Un peu de vent au départ, pas mal de vent à l'arrivée à l'île d'Elbe, à Porto Ferraio… et donc pas mal de moteur entre les 2. Le soleil brille, il fait chaud, la mer est plate, tout n'est pas perdu. Place dans le port très animé et tour en ville. Maison de ville de Napoléon (il avait aussi une « villa » dans la montagne).
Lessive, atelier couture du lazy bag et dîner réparateur dans un des restos fréquentés par les familles du coin.

Lundi 12 mai : lever tardif. Vérifications faites, on peut rester une nuit de plus, on peut aller visiter le pied à terre de Napoléon le mardi et la ligne de bus n°1 mène au pied à terre en question . Donc, ce sera pour demain.
Programme flou pour la journée, lessive, visites variées, sieste, bières, courses, le temps se couvre et il ne fait pas bien chaud etc…
Bref, RAS !



Mardi 13 mai : après un petit café au bar du coin (je ne sais pas comment il arrivent à dessiner les feuilles avec la crème du lait ?), on attrape le bus n°1 en direction de San Martino, pour aller visiter la « villa » (petit château) de Qui Vous Savez. A l'arrivée, on ne peut pas se tromper : parking couvert de cars d'excursions, boutiques de souvenirs partout, etc… La première chose qui frappe, c'est la moyenne d'âge des touristes. Je pense qu'il y en a quelques-uns qui ont dû participer à la bataille de Waterloo, sans que l'on puisse bien déterminer de quel côté ils étaient.
Bon, la décoration est sobre : des aigles partout et des « N » à profusion, entourés de couronnes de lauriers… A part ça, pas grand-chose à signaler sur le plan artistique, si ce n'est le parc et la vue magnifique sur le golfe de Porto Ferraio. L'article de Wikipedia sur son séjour à l'île d'Elbe est intéressant : en moins d'1 an,

augmentation massive des impôts, une rébellion matée, des travaux lancés un peu partout. A son départ de l'île, il aurait été acclamé ; ce qui peut s'interpréter de différentes manières… Il a quand même laissé un bon fonds de commerce !
L'après-midi, j'en profite pour finaliser la vidéo sur la « fin du tour de Corse, de Calvi à Elbe » et mettre en ligne les « photos du Tour de Corse ».

Mercredi 14 mai : aujourd'hui, petite navigation jusqu'à Porto Azzuro sur la côte est d'Elbe. J'y étais déjà passé il y a quelques années et j'en avais gardé un excellent souvenir. Eh ben, ça n'a pas changé ! le ciel est bleu, la mer est bleue, le port est sympa. Il y a de la végétation partout, palmiers, chèvrefeuille, aloès, lauriers, et plein de fleurs. Quelques bières au soleil nous font vraiment penser à un petit coin de paradis et nous feraient presque oublier que c'est un ancien centre pénitencier et qu'il y a toujours plus ou moins une prison dans le coin.





Quelques nouvelles quand même de la Corse, qui n'est pas si loin. Il y a quelques jours, 2 ou 3 zodiacs de promenades touristiques ont brûlé accidentellement à Saint Florent. Et il y a 2 jours, un nouvel accident similaire et tout aussi regrettable s'est produit au port Tino Rossi d'Ajaccio, avec de nouveau 2 ou 3 zodiacs brûlés. Sans oublier une paillote sur je ne sais quelle plage… Les gens ne sont quand même pas soigneux… !
Bon, en attendant, tout va bien à Porto Azzuro !

Jeudi 15 mai : on avait prévu une escale à l'île de Giglio, avec mouillage sur la côte est… seulement voilà, gros coup de vent annoncé d'est pour la nuit de jeudi à vendredi. Alors, on se rabat sur le port de Talamone.



Assez longue traversée avec pétole absolue le matin (donc moteur) et un bon vent arrière l'après-midi ; ça file bien et on arrive sur les coups de 16h00. Aucune réponse à nos appels au téléphone ou au mail de demande de place sur Navily. On prend une place super sympa en se faisant un peu engueuler par un gugusse qui nous aide finalement à nous amarrer. Bon, on verra demain pour la capitainerie. Le vent devrait monter dans la nuit et en matinée.
Petit bled sympa et champêtre.
On monte en compétence sur Spotify avec les tubes italiens : « La Felicita », « L'Italiano », « L'amour à Portofino », Adriano Celentano… On commence à être prêts pour accueillir du monde dans 1 semaine à Rome !

Vendredi 16 mai : la météo prévoyait un coup de vent de Nord Est (du « Grecale » comme on l'appelle dans le coin, aux dires du voisin). Eh ben, elle ne s'est pas trompée ! C'est monté dans la nuit à tel point qu'on a eu droit à une petite sortie sur les 4h00 du matin pour doubler les amarres. Et ça continue dans la matinée, en moins fort. On profite de la journée pour prendre un car jusqu'à Orbetello, un bled sympa, sur une sorte de langue de terre, au milieu d'une lagune fermée. Village italien typique et bien calme en dehors de la saison touristique. Et puis, sur la côte, on a quitté les montagnes et c'est désormais la plaine et les arbres fruitiers qui font le paysage. On approche de Rome ! Retour au bateau où ça continue à bien secouer et à bien taper.
En fin de journée, le vent tombe d'un coup et c'est le calme plat !



Samedi 17 mai : courte traversée jusqu'à l'île de Giglio. 15 milles, peu de vent. Le port est réputé minuscule et bien plein et on a prévu de rester à l'ancre. Le port est effectivement minuscule, mais quelques places semblent nous tendre les bras ; appel à la VHF et, miracle, réponse immédiate, vous pouvez venir, pas de souci. Sitôt dit, sitôt fait, on prend la place. L'île de Giglio, c'est petit, sympa, mais pour celles et ceux qui s'en souviennent, c'est aussi le lieu du naufrage du Costa Concordia, le 13 janvier 2012. Le naufrage n'a pas été une petite affaire : il s'est produit juste devant le port de Giglio, avec un navire de 290 mètres de long, 4229 personnes à bord et quand même 32 morts. L'article Wikipédia sur le sujet est intéressant à lire ; il décrit bien l'enchaînement des erreurs (et aussi des fautes) commises, la palme étant revenu au commandant qui a été parmi les premiers à quitter le navire et surtout à rester à terre. Ce qui a donné ce titre extraordinaire du Canard Enchaîné « Le commandant se défend : Pendant le sauvetage, j'ai toujours gardé les pieds sur terre !».







Bref, retour à bord et repos, jusqu'à un grand « Jbaoum !» ; c'est le bateau d'à côté qui vient de foirer sa manœuvre d'accostage et qui nous est rentré dedans… Pas de gros bobo, mais on gagne un atelier gel coat un peu sérieux à l'occasion d'une prochaine escale.
L'attraction du jour, sur le port : un autochtone qui promène un cochon en laisse… !

Dimanche 18 mai : départ pas trop tôt après un café au bistrot du port. A Giglio, il faut saluer le travail de la capitainerie : réponse immédiate à la VHF, à l'arrivée, prises d'amarres et fourniture de la pendille , quitte à l'apporter avec le zodiac alors que le bateau est encore loin du quai. Et, au départ, idem, avec le zodiac qui est prêt à « pousser » si ça part en vrille ! Top !



Aujourd'hui, cap sur la petite île de Giannutri, la dernière des îles Toscanes, au sud. 2 grands bords de près et on arrive dans la baie pour un mouillage par 18 mètres de fond quand même. Pas fâché d'avoir mis 60 mètres de chaîne en prévision de la Méditerranée. Soleil et mer belle ; l'île est minuscule et plate, et on est seuls au mouillage. On en profite pour réparer le bobo de la veille : un coup de ponceuse et un peu de gel coat pour étancher. On fignolera plus tard.

L'autre bonne nouvelle du jour c'est que c'est OK pour les réservations à Civitavecchia et à Rome.

Lundi 19 mai : hier soir, nous avons eu de la visite au mouillage : d'abord un grand voilier allemand (banal), puis un authentique drakkar norvégien, tout en bois, et qui arrive effectivement d'Oslo et bat pavillon norvégien. Il fait du charter et accueille des équipages pour les différentes étapes de sa navigation. Et quelle navigation ! En consultant son site « Saga Farmann », on découvre qu'en 2023, ils ont fait Oslo-Istanbul par les fleuves, dont le Danube ; en 2024, Istanbul-Rome ; en 2025, ils vont à Londres en passant par le Rhône et la Seine (ils seront à Paris du 26 juillet au 3 août). Avis aux amateurs, amatrices !



Bon, nous on a de la route à faire et il y a du vent ! Une quarantaine de milles tout au près et on arrive à la marina Riva di Traiani, à côté de Civita Vecchia. Immense, bien équipée mais mort comme ce n'est pas permis. Tout est fermé à 18h00 et il n'y a plus un chat dans les rues. Et on va y passer 1 journée demain à cause d'un coup de vent…

Mardi 20 mai : journée au calme à Riva di Traiani, à laisser passer le coup de vent. Grasse mat', on porte la lessive au pressing, on fait les courses au Coop du coin, on fait regonfler la bouteille d'air comprimé au kazou (depuis 3 ans qu'elle est à bord, c'est pas du luxe !), on achète une aussière longue pour compléter l'équipement, on laisse passer le coup de vent (bien fort et bien mouillé) et je sors la vidéo de la navigation « D'Elbe à Rome par les îles Toscanes ».

Ce qui n'est pas mal pour une journée de repos !



Mercredi 21 mai : on espérait du vent portant jusqu'à Rome ; on en a, pas beaucoup, mais avec beaucoup de houle qui fait rouler le bateau bord sur bord et ne permet pas de stabiliser les voiles. Donc moteur, jusqu'à ce que ça se calme un peu et qu'on puisse envoyer le gennaker. Ce qui est le cas pour la dernière heure de navigation. Arrivée à la grande marina de « Porto di Roma », à côté du port historique d'Ostie . Fin d'après-midi tranquille, avant le sketch du soir : l'évacuation de l'évier est bouchée ! Tout à démonter et à laver au jet d'eau sur le ponton. Quant à l'odeur… Bon, au moins, c'est réparé et ça marche !

Jeudi 22 mai : journée à Rome, par le bus puis le train. Bon, pas grand-chose à en dire, si ce n'est que c'est toujours aussi superbe et agréable. Le Trastevere, un peu bobo branchouille, les palais, la place de Navona, la fontaine de Trevi, superbement restaurée et en eau (et bondée de touristes), le Panthéon, la place d'Espagne et son escalier, le forum romain, la colonne de Trajan, le champ de courses, les parcs, etc, etc… pour les photos, il y a tout sur internet.
Et pour l'anecdote, quelques solides empoignades entre la France et l'Italie sur la possession et l'entretien de quelques pièces maîtresses, le palais Farnese (l'ambassade), achetée , rachetée par je ne sais plus trop qui et actuellement loué 1 euro symbolique par an (!!!), l'escalier de la place d'Espagne, payé et construit pas des Français, actuellement entretenu par… celui qui veut bien payer et propriété de… ?

C'est facile de savoir quand les Italiens commencent à en avoir marre de ces discussions avec les Français : ils exigent la restitution de La Joconde ! Alors qu'elle a été régulièrement achetée par François 1er, même si on a égaré le reçu.

Vendredi 23 mai : au programme, la visite des musées du Vatican et de la chapelle Sixtine. On a acheté un billet assez à l'avance, parce que c'est quand même pas mal pris d'assaut par des hordes de touristes. Arrivée au Vatican par le Trastevere, avec visite en passant de la basilique Sainte Marie du Trastevere. Style byzantin, magnifique. Arrivée au Vatican et à la place Saint Pierre ; 200 mètres de queue (ou à peu près) pour entrer dans la basilique Saint Pierre. On verra une autre fois… Un monde fou pour les musées, mais c'est plutôt bien organisé et on entre à l'heure dite. Bon, c'est immense et magnifique, même si la fréquentation rappelle un peu le métro à 18h00. Par endroits, on est même aimablement prié de ne pas s'arrêter de marcher. Pour les aficionados qui seraient intéressé(e)s, vous n'aurez qu'à consulter le guide succinct fourni pour la visite. Et on arrive au clou du spectacle, la chapelle Sixtine ; splendide, magnifique, tout ça… quant à l'ambiance, ça rappelle un peu un hall de gare, un week-end de grand départ et de grève de la SNCF… Retour au bateau à Ostie.





Samedi 24 mai : rien ou presque… lessive, petits travaux d'entretien, courses et chat de bouteilles de gaz (à noter un grand mystère : l'une des bouteilles qui était à bord, pleine, n'a jamais voulu fonctionner et le gaz qu'elle contenait ne sentait pas « le gaz »…)

Dimanche 25 mai : rien ou presque… on attend Jean Yves et Françoise qui nous rejoignent pour les îles Pontines jusqu'à Naples. Dîner au restau du coin.

Lundi 26 mai : départ de bonne heure. Le temps s'est remis au beau et chaud, avec peu de vent le matin, mais qui forcit vers midi. On envoie la GV, puis le gennak et ça file 6/7 nœuds. On avale les 30 milles assez rapidement et on arrive en vue du cap d'Anzio, puis de Nettuno, où l'on accoste vers 14h30. La côte est sympa et le village médiéval fortifié de Nettuno vaut une visite.

En plus, comme le rappelle le petit musée de la citadelle, Anzio et Nettuno ont été le théâtre d'un débarquement allié, l'opération « Shingle », lors de la 2ème guerre mondiale, en appui de la bataille de Monte Cassino, plus loin dans les terres.
Réservation impeccable par Navily, auprès de Sailing Yachts.



Mardi 27 mai : départ tôt (7h45) vers les îles Pontines. Départ au près avec un vent assez fort et une mer formée ; ça tape bien et en plus, il ne fait pas bien chaud. Puis, vers midi le vent tombe et on continue au moteur, avant qu'il ne se décide à revenir, avec le soleil, à proximité des îles Pontines. Les îles sont toutes montagneuses (jusqu'à 250 mètres quand même). La première, Palmarola, est assez petite et ne serait habitée à l'année que par 1 seule personne. Avec peut-être quelques paillotes de plage l'été. Zannone est minuscule, inhabitée et fait partie du parc national. Ponza, c'est autre chose… le cadre est superbe et la ville aussi avec des maisons colorées, des bateaux de pêche dans un cirque de montagne. En cette saison, pas encore trop de monde et on trouve une place le long d'un ponton. Le luxe !

Mercredi 28 mai : départ 7h45. On quitte définitivement les prédictions confortables d'Arome de Météo France où l'on pouvait mettre sa montre à l'heure selon la direction prévue pour le vent…Maintenant, c'est plus folklorique ! On attendait du vent arrière et on avait préparé le spi… résultat, pétole !!! On arrive finalement à Ventotene.



On y était déjà passé avec l'ECP l'automne dernier. Très calme… pas de ponton gasoil (à demain 9h30!), on peut se garer, mais il n'y a pas de sanitaires (à après-demain…). A part ça, ciel bleu, et bonne température, tout va bien !



La ville est remplie de gamins (en voyage d'étude ?) et aussi de jeunes encostumés (remise de diplômes ?)

A la fin de le 2ème Guerre Mondiale, Ventotene a aussi été le lieu de publication d'un manifeste, aujourd'hui célébré par la mairie.

Jeudi 29 mai : à 9h30, passage au ponton gasoil et premier amarrage cul à quai et étrave à l'ancre. Tout va bien et on fait le plein. Puis, départ pour Ischia. On passe devant l'île prison (ancienne) de San Stefano où Mussolini fut brièvement détenu. C'est aussi la dernière des îles Pontines. Un peu de moteur en attendant le vent et on peut finalement envoyer le spi jusqu'à Sant 'Angelo au sud d'Ischia. Port minuscule, le long d'un isthme entre Ischia et un rocher détaché. Le cadre est montagneux et les rues bien pentues sont parcourues par de petites voitures électriques qui



desservent les hôtels. Tout cela est bien sympa, même si c'est quand même assez touristique.

Vendredi 20 mai : départ après un ristretto matinal, cap sur le château Aragonais d'Ischia, à 10 milles quand même au près. Bon vent et l'affaire est pliée en 2 petites heures. On met l'ancre… et ça commence à partir en vrille ! On gonfle l'annexe pour aller à terre et elle réussit à se crever sur les vis de la chaise moteur qu'on a installée l'année dernière. On la remonte sur le bateau, on sort le kit réparation et c'est parti pour coller une (très grosse) rustine. En regardant autour du bateau, on s'aperçoit que la main de fer est décrochée (un truc qui sert à reprendre l'effort de la chaîne d'ancre sur les taquets d'amarrage). En définitive, c'est l'aussière qui s'est coupée sur la





delphinière! Nouvelle réparation… Finalement, comme il y a des taxi boats qui font des allées et venues, on en hèle un qui nous amène faire un tour à la ville . Merci Angelo !
Le château Aragonais est toujours aussi beau. 25 siècles d'histoire, pour finir avec les sœurs Clarisses.
Et une première crèche Napolitaine.

Samedi 31 mai : on quitte Ischia pour le port de Procida, 5 milles quand même… On passe devant Corricella et ses maisons multicolores face à la mer. A Procida, départ de Jean Yves et Françoise qui étaient avec nous depuis Rome.



Comme on a prévu de visiter Naples et qu'on s'est fait jeter à la marina de Naples, on décide de passer 2 nuits à Procida ; on ira faire un tour à Naples d'un coup de navette. En plus, cela nous fera quitter la marina lundi, après le week end et cela nous permettra probablement de ne pas retomber dans la cohue de bateaux qui entrent et sortent en permanence (j'en ai compté jusqu'à 7 dans tous les sens à l'entrée du port !) Bon, la journée n'est pas finie. Montée dans les hauts de Procida et vue sur la baie sud (celle des cartes postales et des agences de voyage) ; on n'est pas déçus… il y a tellement de bateaux au mouillage qu'on pourrait traverser la baie à pied ! Ensuite, visite de la forteresse de Procida avec Jean Yves et vues magnifiques sur la baie de Naples, le Vésuve, Capri… On comprend quand même pourquoi il y a du monde…





Dîner sympa d'au revoir avec Jean-Yves et Françoise. Et puis on cherche un rade pour voir le match PSG – Inter… ça n'a pas l'air de passionner les foules ; le premier bistrot ferme à la mi-temps et le second ferme plus tard, mais sans que personne ne semble s'intéresser au sort de l'Inter de Milan.
Il est vrai qu'on est au sud de l'Italie ! Et qu'en plus, Naples est champion d'Italie 2025 devant l'Inter de Milan !!!!!!!

Dimanche 1er juin : départ pour Naples par le bateau navette. Bon, ben Naples est égale à elle-même : populeuse, extravagante, encombrée de circulation qui navigue au klaxon, assez sale et délabrée, mais à ce point, ça en devient un art ! Et puis le foot… la ville est couverte de drapeaux pour célébrer la victoire de l'équipe au championnat d'Italie. Et puis Maradona absolument partout ! en ange, en évêque, en peinture, en statue, sur les chaussettes, sur les T-shirts… pourtant c'était il y a plus de trente ans… Et puis, on s'en doutait un peu, mais on est bien tombé sur une banderole « Napoli avec Paris », ce qui confirme que l'Inter de Milan n'intéresse personne ici.
Retour à Procida où c'est la fête avec concert sur le port.
Et puis, j'en profite pour sortir la vidéo « De Rome à Naples, par les îles Pontines, Ischia et Procida ».







r **juin** : on avance vers le sud. Au début avec un bon vent debout qui nous conduit à faire un peu de moteur pour nous rapprocher de Capri. Et puis on met les voiles pour passer le détroit entre Capri et la côte Amalfitaine, et pour continuer vers Amalfi. On visait d'aller à la marina d'Arechi, où nous avions loué des bateaux l'année dernière. Mais vu le peu de vent qu'il y a et sa direction, on va finalement s'arrêter à Amalfi.



La côte Amalfitaine, c'est superbe, mais hyper touristique. Connaissant un peu le coin pour y être passé l'année dernière, je réserve une place chez Esposito, c'est-à-dire le premier ponton à gauche en entrant dans le port. Parce que plus on va vers le fond (chez Coppola, par exemple), plus c'est archi blindé ! Par rapport à octobre dernier, des yachts partout, un monde fou dans Amalfi. Le cadre est superbe, mais ça fait du bien quand on rentre au bateau et que ça s'arrête !
Et les photos de l'île d'Elbe à la côte Amalfitaine, en passant par les îles Pontines, Ischia et Procida.

De Naples à la Sicile, par les îles Eoliennes

Mardi 3 juin : on quitte Amalfi après un dernier petit café au « Cafe Francese » face à la basilique. On passe voir Esposito pour le règlement et comme le lecteur de carte bleue est en panne, ça se traite en liquide. Avec Esposito, pas question de toucher à quoi que ce soit : il se charge de débrancher l'électricité, de défaire les amarres… Et on s'en va en lui souhaitant « arrivederci ! ». Amalfi, sous l'éclairage du soleil d'est, il faut admettre que c'est quand même pas mal…



Absence de vent et moteur sur une partie de la traversée de la baie de Salerne vers le sud, puis le vent monte et on termine à 5/6 nœuds jusqu'à Agropoli.

Bon, à Agropoli, c'est Pietro. Il nous indique notre place, se charge des amarres, de l'électricité… et nous offre un café ! Agropoli, c'est l'anti Amalfi : pas de hautes falaises, mais plutôt des collines boisées ; pas de foule compacte, les rues sont quasi désertes ; pas de bruit, tout est silencieux ; pas (ou peu) de trafic dans le port. Et en plus, le vieux village perché sur son piton est superbe, avec une vue imprenable sur la côte amalfitaine et Capri ! Bref, ça repose et c'est sympa !



Et en prime, un beau coucher de soleil sur la côte Amalfitaine et Capri !



Mercredi 4 juin : départ d'Agropoli pas trop tard. Vent debout jusqu'à la pointe de Licosa, et puis on vire vers l'est et on peut faire de la voile… tant que le vent tient. On finit au moteur devant la pointe de Palinuro et jusqu'à Marina de Camerato où nous nous arrêtons pour la nuit. Tout a changé depuis la baie de Naples : désormais, côtes de collines boisées et quasi aucun bateau sur l'eau. Le port de ce soir est bien sympa ; on les appelle à la VHF et ils répondent aussitôt ; quelques précautions à prendre à l'entrée pour ne pas s'échouer

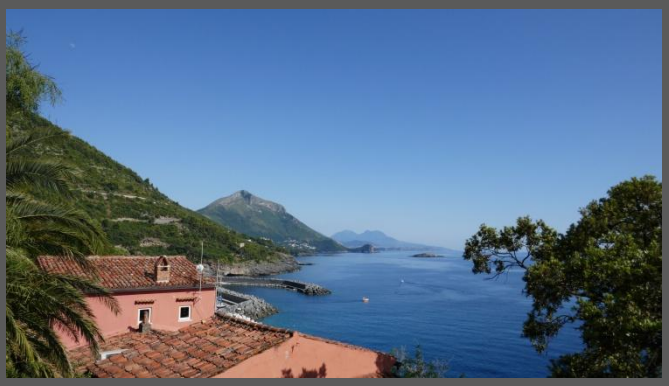


sur le banc de sable qu'ils sont en train de draguer… mais au final tout va bien. Petit village méditerranéen du sud de l'Italie, avec des rues étroites et quelques bars sur le port. Pas de bruit, ni de clapot. Va bene !

Jeudi 5 juin : pas beaucoup de vent pour cette navigation de 15 milles (autrement dit, presque rien). La mer est bleue et plate, le ciel est bleu, la température commence à être bien chaude au soleil, la côte est magnifique… et quasi déserte. Ça change (en bien) de la baie de Naples et de ses îles. On arrive à Maratea, petit village qui n'est pas sans rappeler les films des années 60, de « Plein soleil » à « Stromboli » (bon, « Stromboli », c'est pour bientôt, « Plein soleil », on va essayer d'éviter…). On arrive au ponton de Mario et



melo. Calme absolu, le village est réuni dans les 2 bars du port, ainsi que sous l'arbre qui donne de l'ombre. Bières réparatrices… je vais faire quelques courses au village, au-dessus, dans la colline, chez Gian Paolo qui tient l'épicerie du coin.

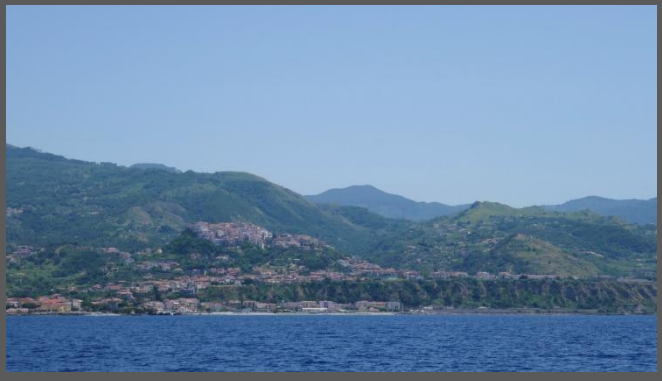




Ce qui est bien ici, c'est que si on reste quelques jours, on doit commencer à connaître tout le monde… Sans que cela n'engage à rien, il y a encore un bateau promenade (un cata de 23 mètres quand même) qui a brûlé à Calvi ; le propriétaire, du coin, connaissait lui aussi tout le monde. Probablement une fuite de gaz…

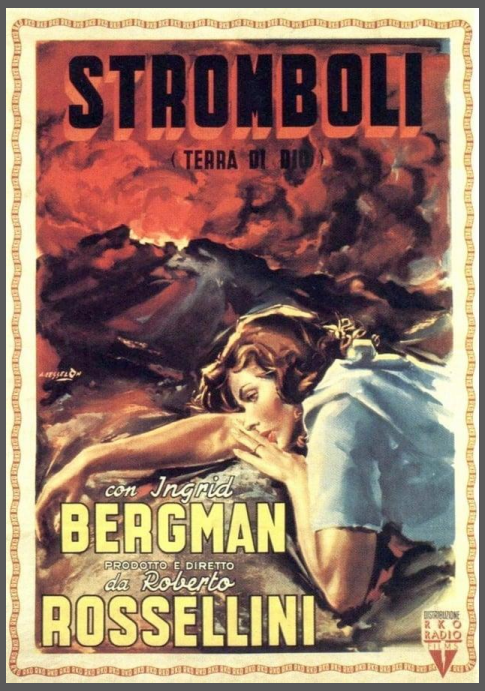
Vendredi 6 juin : aujourd'hui, entre presque rien et pas grand-chose… En tout cas, on peut confirmer que Maratea est un petit coin de paradis. C'est beau, c'est calme (enfin presque tout le temps…) Un truc marrant : tout le monde dit « bonjour » dans la rue, alors que, bon, on n'est pas vraiment du coin. Quelques courses chez Gian Paolo, en attendant la nav de demain jusqu'à Cetraro, probablement avec pas mal de moteur.

Samedi 7 juin : Départ de Maratea pour une journée au moteur avec une forte chaleur et la brume qui va avec. Pas compliqué, il suffit de longer la côte rectiligne jusqu'à Cetraro, à 30 milles. Et le port suivant, Vibo, est à 50 milles plus loin. On arrive en Calabre et ce n'est pas la région la plus riche d'Italie… La côte est toujours montagneuse et le truc marrant, c'est que les villages anciens ne sont pas en bord de mer. Ce ne devait pas être une région de marins. Cetraro, c'est un port assez grand, mais le village est à 2 km en longeant la nationale, il n'y a entre presque rien et pas grand-chose (quand même un petit bar restaurant). On y retrouve Martine et Muriel qui nous rejoignent pour la navigation dans les îles Eoliennes et la Sicile.



Dimanche 8 juin : Grosse journée ! d'abord, il faut faire 50 milles, en plein cagnard et sans un souffle de vent, donc tout au moteur et en essayant de se mettre à l'ombre sur le bateau… Mais, c'est sans compter sur les





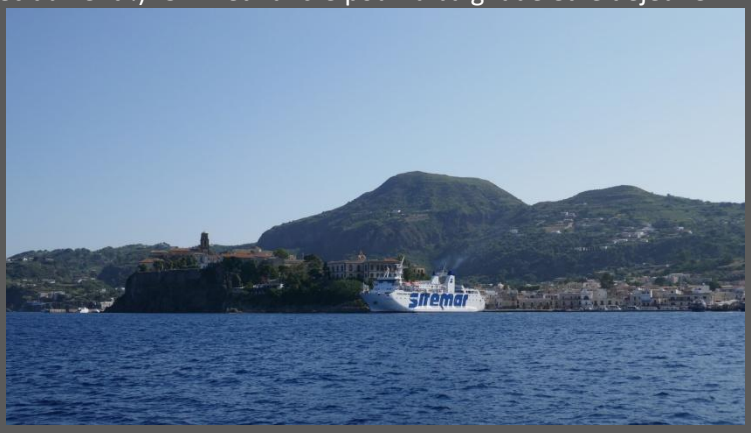
facéties du bateau… il y a à l'entrée de Centraro un banc de sable et de gravier vicieux que l'on a parfaitement évité à l'aller et que l'on a un peu sous-estimé au départ ce matin. D'autant qu'il était 6h00 du mat' et que l'on avait pas forcément les yeux bien en face des trous. Bref, le sondeur monte et se bloque à 1,7 mètres, en même temps que le bateau se plante complètement. Plus possible de bouger ni en avant, ni en arrière ! Quelques bateaux passent, qui nous crient de faire attention au banc de sable… « Grazie mille… ! » on avait remarqué. Aux grands maux, les grands remèdes, on descend l'annexe, on embarque l'ancre et 30 mètres de chaîne pour la planter dans le chenal, là où il y a de l'eau. On passe ensuite à l'exercice qui consiste à wincher la chaîne (pour essayer de ne pas cramer le guindeau en prime)… et ça bouge et « A Suivre » se remet à flot dans le chenal !
Ces mésaventures passées, on attaque la traversée vers Stromboli, qui tient toutes ses promesse : chaleur torride, pétole, mer plate…

Ce qu'il faut noter, c'est le contraste avec l'Italie du nord et du centre, jusqu'à la baie de Naples : des ports, des quantités de bateaux sur l'eau, tout le monde parle plus ou moins anglais. Au sud… peu ou pas de ports, ni de bateaux sur l'eau… tout est en italien…
On finit quand même par approcher de Stromboli. Bien avant d'arriver, on devine l'île et on entend le volcan faire ses rototos, avec à chaque fois un coup de tonnerre et un panache de fumée. A l'arrivée, un coup de fil à la « marina » pour nous annoncer. Un zodiac vient nous aider à prendre la bouée que nous avons réservée et nous amène faire un tour à terre. Pas vraiment de port, tous les petits bateaux sont tirés sur la plage. Les rues sont minuscules et permettent à peine aux « taxis » 3 roues de passer et de croiser un éventuel piéton. Quelques souvenirs du film de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman « Stromboli », avec une plaque sur la maison où logeait Ingrid Bergman.



On se rentre au bateau et à 21 heures pétantes, le taxi boat vient nous chercher pour nous amener voir la « Sciara del fuoco », la zone côté ouest d'où l'on peut apercevoir les éruptions de lave du volcan. Intéressant, même si ce n'est quand même pas très spectaculaire. Retour au bateau pour un sommeil bien mérité !

Lundi 9 juin : navigation jusqu'à Panarea (avec du vent !). On met l'ancre pour la baignade et le déjeuner. Avant de repartir vers Lipari (toujours avec du vent). On prend un ponton au « Lipari Yacht Service », réservé sur Navily . Ici, il est assez habituel dans les ports que les pontons soient des concessions, gérés indépendamment les uns des autres. Pas beaucoup de bateaux de passage et de voyage, mais un trafic incessant de ferries. Il faut certes amener les touristes, mais aussi TOUT le reste (nourriture, matériaux divers et variés et aussi l'eau potable). A noter aussi qu'il est difficile de se faire une idée du niveau de vie dans les îles ; les locaux n'ont pas l'air de rouler sur l'or, mais l'épicerie du port propose quand même des vins qui culminent à 1300 euros la bouteille !





Mardi 10 juin : visite de la ville de Lipari (le chef-lieu des Eoliennes). Sympa ,avec une belle citadelle, souvenir du temps où la région était en guerre perpétuelle avec les Turcs, les Barbaresques et autres…
On part vers l'île de Vulcano, avec l'intention d'en faire le tour… seulement le vent n'est pas de cet avis et s'arrête de souffler assez rapidement. Pour ne pas tout faire au moteur, on part faire un mouillage dans la baie de Porto Ponente, à l'ouest de l'île, avec une vue imprenable sur le cratère de Vulcano et ses fumerolles. Baignade, déjeuner, atelier couture (sac à bouts et capote), nettoyage du pont… Comme il semblerait que certains n'aient pas profité du lien que j'avais envoyé vers la séquence où Jean Carmet vend son Vulcani dans « Comment réussir quand on est con et pleurnichard », je la remets !
Petite navigation d'après-midi jusqu'à Salina. Ici, c'est un peu bobo branchouille, et complètement blindé de bateaux de location qui s'en reviennent à leur base en fin de week end prolongé (?)

Mercredi 11 juin : effectivement, ce matin, la plupart des bateaux restent au port en attente des prochains locataires. On quitte Salina et on met le cap sur Filicudi, sans le moindre vent, donc, merci le moteur. A midi, mouillage au sud de Filicudi ; soleil, baignade, déjeuner, etc… De plus en plus on admire les terrasses qui ont été construites sur ces îles pour permettre un peu d'agriculture. Un travail de folie et peut-être bien de romains ! L'après-midi, on touche du vent de travers et fait les 12 milles qui nous séparent d'Alicudi à 6 nœuds sous gennaker. Top ! une fois n'est pas coutume… Un coup de téléphone au numéro indiqué dans Navily ; en italien approximatif, on arrive à expliquer qu'on arrive et qu'on a bien envie de prendre une bouée de mouillage. Ça a l'air de marcher et effectivement un zodiac vient nous réceptionner pour nous passer les brins d'amarrage à une bouée.



Le temps de mettre l'annexe à l'eau et on va faire un tour à terre. Bon… Alicudi c'est spécial… bled éparpillé dans la montagne, sans routes de desserte, seulement des escaliers et des chemins empierrés, où ce sont des ânes qui trimballent les charges. Tout a été construit comme ça et aujourd'hui, tout fonctionne de la même manière. Quelques touristes quand même qui arrivent par les navettes et avec les bateaux. Petite promenade dans les chemins au milieu d'une végétation superbe avec vues imprenables sur la Grande Bleue et retour au bateau.



La Sicile

Jeudi 12 juin : après une excellente nuit sur bouée à Alicudi, et un bain matutinal pour certain(e)s, on part pour la Sicile et Cefalu sur les choses de 8h30. Pétole absolue et chaleur étouffante. On est au moteur pendant plusieurs heures… Finalement le vent finit par se lever (un tout petit peu) et on arrive au port de Cefalu avec une petite brise. Accueil impeccable, même s'il n'y a aucuns sanitaires pour le port ! Navette (en voiturette de golf électrique, gratuite de surcroît) pour la vieille ville de Cefalu, dont nous profitons !



Ville historique et médiévale, pas mal blindée de touristes. A signaler, une cathédrale de style arabo normand, avec des mosaïques de style byzantin superbes, un lavoir médiéval… et tout l'attirail des villes touristiques et historiques.



Bon, j'en profite aussi pour finaliser la vidéo « De Naples à la Sicile pas la côte Amalfitaine et les îles Eoliennes ». Autant vous prévenir, c'est un poil plus que d'habitude d'une part parce que la région est superbe (parmi les plus belles du monde pour faire simple !) et puis parce que j'avais de la bonne musique enregistrée lors de la soirée à Procida.

Vendredi 13 juin : je viens de m'apercevoir que j'ai oublié un point important à Cefalu. Depuis que nous sommes en Italie, nous trouvons souvent dans les villages des « refuges » à chats : plusieurs niches, avec de la nourriture et un bon nombre de greffiers qui profitent de l'aubaine pour se la couler douce à l'ombre. Mais à Cefalu, on passe à la vitesse

supérieure avec carrément une zone où la « colonie » de matous est protégée, surveillée par caméra et par arrêté municipal !
Bon, ce matin, c'est reparti avec une pétole absolue et donc avec notre ami le moteur. Un peu de vent en milieu de journée, mais qui s'essouffle assez rapidement. On arrive à Palerme à la marina Galizzi. Ici comme dans la plupart des ports, chaque ponton est une concession et une structure commerciale indépendante. Accueil princier, tout en français. On peut se faire livrer les courses, la laverie envoie le « fattorino » pour récupérer le linge sale, que l'on devrait récupérer demain. Bon, tout va bien, même si la boîte de nuit au-dessus du ponton fait un peu de boucan.



Petit tour dans Palerme. Bon, ça n'a pas vraiment changé… des immeubles, voire des palais, qui furent superbes, mais qui aujourd'hui sont entre décrépis et complètement délabrés, des balcons sous lesquels on n'ose pas s'aventurer de peur de se prendre une brique sur la tête, des quartiers blindés de touristes et d'autres blindés d'ordures dans les rues, et, par-ci par-là, quelques monuments magnifiques…
Des voitures absolument partout ; j'ai vu une rue annoncée à 2 mètres de large mais avec quand même 2 voitures qui y entraient… et un flot de piétons à contresens. Je ne suis pas resté pour la suite de l'histoire.
A noter aussi quelques affiches, assez discrètes, pour une marche anti-mafia…
Demain, on va tester le quartier des « beaux » monuments.

Samedi 14 juin : petite traversée de la ville jusqu'à la cathédrale et au palais des Normands. Le style arabo normand est partout présent, et puis aussi de beaux parcs avec des fontaines qui rafraîchissent un peu l'air. Le palais des Normands, magnifique, ainsi que la chapelle Palatine, avec en plus une bonne touche byzantine, avec de superbes mosaïques. Après ça, je rentre au bateau pour réceptionner la lessive que l'on a donnée la veille. A 12h00 pétantes , le « fattorino » est là avec les sacs. Je retourne retrouver le reste du bord au marché Ballaro. Et, là, 1000 excuses (!!!), le coin absolument sordide et rempli de sacs poubelles que nous avions vu hier soir s'est métamorphosé en d'innombrables restaurants de rue, blindés de touristes… L'Italie du Sud, c'est magique ! De là, visite au quartier de l'opéra et au fameux escalier de la dernière scène du Parrain III. Et retour au bateau parce que ça commence à bien taper !



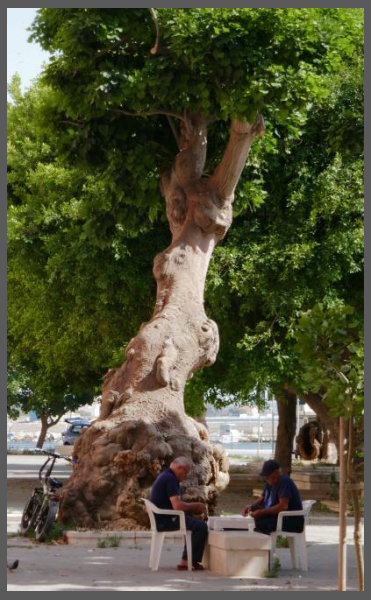


Et puis je sors les photos de la côte Amalfitaine jusqu'à Palerme, par les îles Eoliennes.

Dimanche 15 juin : départ de Palerme avec peu de vent. Puis, ça se met à souffler et on arrive à tirer un grand bord jusqu'au cap San Vito, à 6-7 nœuds, sur une mer plate, ce qui est fort bien ! A l'arrivée, la marina San Vitese, où nous avons réservé, m'a envoyé un message par Navily pour m'alerter sur les risques de se faire détourner au dernier moment par un zodiac « rabatteur » pour un autre ponton… On avait aussi prévu de faire le plein de gasoil en arrivant, seulement, c'est jour de fête au



village et le ponton essence est mobilisé par tout le village pour des jeux du style « planche savonnée », au milieu d'un concert de hurlements ! Bon, pour le plein de gasoil, on verra demain matin… Ici, l'ambiance, c'est un peu « Les vacances de monsieur Hulot », familial et sympa.



Lundi 16 juin : départ de San Vito lo Capo avec peu de vent (comme d'hab) et puis ça se décide à monter en milieu de journée . Paysage toujours aussi montagneux, mais avec de la plaine en bord de mer et beaucoup de paysages de garrigue. La chaleur continue à être bien étouffante. On arrive à Trapani au terme d'une nav pas trop longue. A l'entrée du port, la marina nous a recommandé de nous annoncer sur le 10 ; on tombe sur l'officier du port qui nous demande le nombre de personnes à bord et nos nationalités. Je n'avais pas vraiment percuté, mais on est tout près de la Tunisie (90 milles) et les garde-frontières commencent à être très actifs.
Arrivée à la marina Vento di Maestrale, sous le haut patronage de Nicolas, toulonnais installé ici et qui travaille pour le marina en question.
Petit tour dans Trapani, sous un soleil de plomb. Pas un chat dans les rues, à part quelques clients attablés sous les allées d'arbres… et 2 joueurs de cartes, à l'ombre. Quelques courses et retour au bateau. En discutant avec Nicolas, il nous confirme que l'eau est rare, très rare même : la marina est livrée par camion et les coupures ne sont pas rares dans Trapani.



Mardi 17 juin : journée riche en événements ! le matin, distance courte à parcourir donc, départ tardif : visite du vieux Trapani, café(s) sur le port, passage au marché aux poissons… jusqu'à ce que le brouillard tombe… mais épais, très épais ! Et départ dans une crasse complète, avec les zodiac de « promenades en mer » (par ce temps… !) et puis les innombrables ferries qui desservent les îles Egades, notre destination, à grands coups de trompes de brume. Après un départ un peu stressant en pleine crasse, on prend une route vers le nord de l'île du Levanzo, puis, le brouillard se levant, vers le sud entre les 2 îles de Levanzo et Favignana. Là, c'est le vent qui monte bien… et comme depuis quelques jours, on n'avait pas réglé la question du gennak dont l'emmagasineur ne se bloquait plus en position « enroulé », on a droit à un sketch de déroulement imprévu, passage vent debout au moteur, affalage en urgence, stockage dans le carré… et reprise de la route !



On finit par arriver à l'île de Marettimo. Superbe, mais tranquille, très tranquille ! 700 habitants à l'année, ce qui est à la fois peu ou beaucoup selon les critères… On revoit le gennak et on le remonte en mode secours. Il faudra changer l'emmagasineur.
L'île est sympa et tranquille.
Les verres de bière de la marque « Messina » sont chouettes ; je demande à la patronne du bistrot si elle en vend ; pliée de rire, elle me dit que banco et j'en ai trois pour 6 euros !

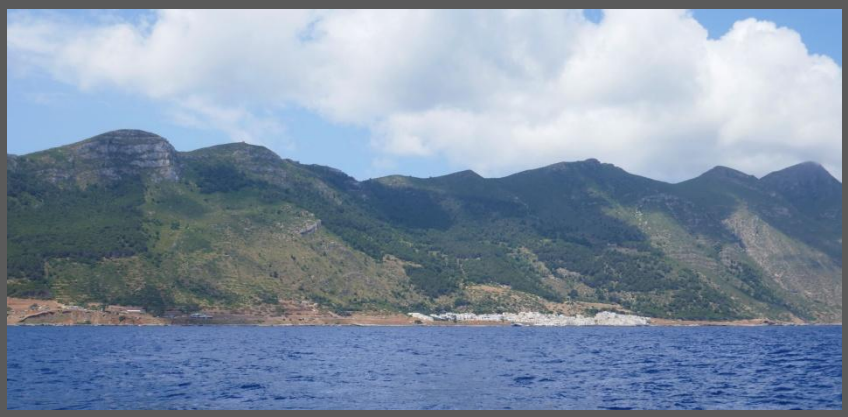








Mercredi 18 juin : aujourd'hui, on a 10 milles à faire jusqu'à Favignana, la principale île des Egades. Donc, pas d'affolement. On commence par une chouette balade dans la montagne et en forêt, jusqu'à une ruine romaine, doublée d'une chapelle, d'un siècle reculé. Vues magnifiques sur l'archipel des Egades et la Sicile. Bon, l'archipel des Egades (« les chèvres », dans la mythologie) serait aussi celle où créchaient les Cyclopes et, en particulier, le fameux Polyphème. On ne l'a pas vu… Traversée sans histoire et sous un bon vent de grand largue vers l'île de Favignana. A l'arrivée, quelques ruines d'usine (ce qui n'est pas courant par ici…) Renseignements pris, ce sont d'anciennes installations de mise en conserve de thon, parce qu'ici, le thon est (était !) roi. Un peu comme la sardine dans certains coins de Bretagne.



Bled assez touristique mais quand même très sympa (quand je dis « bled », il faut quand admettre que depuis quelques jours l'architecture rappelle davantage le Maghreb que la côte normande !)
Bon, et puis, les têtes de Maures, symboles de la Sicile, toujours aussi présentes (leur signification est sujettes à des théories assez variées…) ainsi que le trinakria.



Jeudi 19 juin : départ de Favignana avec un peu de pluie et d'orage, mais toujours sans vent. Arrivée à Marsala , à 15 milles. Le port est assez éloigné de la ville, mais c'est tranquille et assez bien aménagé. C'est aussi un endroit avec pas mal de chantiers navals et des possibilités de stockage de bateaux pour l'hivernage (toujours bon à savoir). La ville n'a rien d'inoubliable ; elle a été beaucoup détruite du pendant la seconde guerre mondiale. L'attraction coin, ce sont les caves… de Marsala. Au port, c'est assez cosmopolite : Polonais, Australiens, Américains, Croates… On profite du temps libre pour nettoyer le bateau et pour ranger un peu, l'annexe, les bossoirs, en attendant mieux.



Vendredi 20 juin : rien… à part le départ de Muriel et Martine en début d'après-midi.
Si, quand même, une petite visite aux caves Florio, spécialisées dans le Marsala et à 2 pas du bateau. Grand choix de vins blancs, rouges, rosés, de grappas et, bien sûr, de Marsala. Je ne suis pas bien sûr d'avoir tout compris à l'univers du Marsala (vin « muté », mis à la mode par les anglais, un peu comme le Porto et le Xérès ou Sherry…). Il y en a des demi-secs, des secs, des « vergine » (comme celui de ce soir, très, très sec !) . Comme pour le Porto, les prix peuvent atteindre des niveaux stratosphériques (1400 euros la bouteilles dans la boutique Florio…) En revanche, pas trace de « Marsala al uovo »…

Samedi 21 juin : départ pas trop tard sur les choses de 8h00, avec pas trop de vent. La bonne nouvelle, c'est que ça se met assez rapidement à souffler arrière et, en plus, on touche jusqu'à 3 nœuds de courant portant. Il fait beau, pas trop chaud ; bref, les 40 milles jusqu'à Sciacca sont avalés vite et agréablement. A l'arrivée,



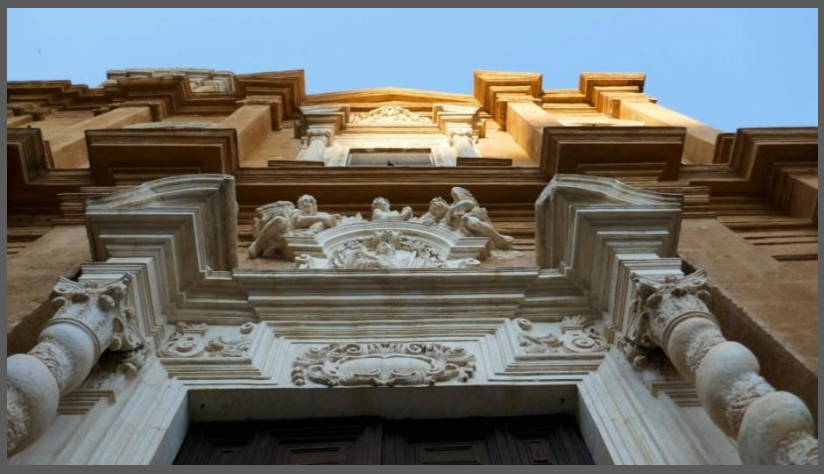
un peu de cirque : pas moyen de contacter le ponton, ni au téléphone, ni à la radio. On se range à une place qui, bien évidemment s'avère ne pas être la bonne ; mais, on est en Italie, et tout finit par s'arranger : « va bene per una notte ! ». Chaleur étouffante dans le port et dans le bateau ; on monte à 33°C. Petit tour en ville, avec de beaux monuments en hauteur dans la vieille ville et une magnifique esplanade en balcon au-dessus de la mer. Ils savent vivre les Italiens !

Dimanche 22 juin : départ pour une étape (l'avant dernière avant le stop estival à Licata). Pas de vent, mer plate et personne sur l'eau, chaleur suffocante… on longe la côte, du genre plaine agricole, avec quelques belles concrétions de craie blanche, sculptées par le vent , dont le fameux « escalier turc »… que nous n'avons pas vu pour être passés au large. On vise le port de San Leone. Le challenge du jour, c'est d'y entrer ! car il est ensablé et on a déjà donné à Centraro. La première marina (Mare Nostrum), nous refuse l'accès via Navily ; j'en contacte une deuxième (Mediterraneo Yachting Club - La Bolina) nous répond et m'envoie les indications pour entrer dans le port sans se planter (bon, il suffit de passer le plus au nord possible, au ras de la verte, comme à Centraro). Le sketch se corse un peu avec la présence de marnage ; mais on va passer à marée « haute » (+ 0,25 mètre quand même). En définitive, tout se passe bien et c'est après l'entrée du port que l'on trouvera les sondes les plus foireuses à 2,40 mètre. Marina « habituelle » : aucuns sanitaires. Port bobo branchouille avec uniquement des bateaux à moteur qui font des ronds dans l'eau le week end.
On chope un taxi pour aller faire un tour à Agrigente. Le taxi nous lâche au pied de la cathédrale, point culminant de la ville, bâtie sur un éperon rocheux. Tout autour, un labyrinthe de ruelles en escaliers avec





des maisons dans un état de délabrement plus ou moins avancé. C'est l'après-midi, il fait une chaleur écrasante et tout est désert… Quelques bières réparatrices plus tard, le soleil est descendu, la chaleur est tombée et la ville se métamorphose (un peu comme Palerme) : les commerces ouvrent, du monde partout. On a même droit à une procession religieuse. Dîner dans un restau sympa où le barman nous gratifie d'un numéro de jonglage de bouteille de gin (auquel vous aurez droit dans le prochain film !)
Retour au bateau. La douchette de pont sert encore ce soir, comme presque tous les soirs depuis 1 mois du reste, alors qu'elle n'avait jamais servi ces 6 dernières années ; allez comprendre !!!



Lundi 23 juin : je pars pour une visite de la vallée des temples. 1 petite heure de marche en plein cagnard, le long de la route… c'est beau la motivation ! Le site de la vallée des temples est agréable : beaucoup d'arbres et de fleurs, même si la plupart des temples sont réduits à l'état d'amoncellements de pierres. En revanche, il en reste 2 qui sont debout, du haut de leurs 25 siècles, avec vues sur Agrigente et sur la mer. Ils savaient construire les Grecs ! je me demande ce qu'il restera de La Défense dans… bof…



Retour au bateau, contact avec Licata pour leur confirmer qu'on arrive plus tôt que prévu. Bière vespérale avec vue sur la mer, la plage et le soleil couchant.

Mardi 24 juin : avant de partir, on croise la patronne du ponton qui nous explique qu'il faut bien serrer la verte parce qu'il n'y a pas d'eau à droite. Puis le patron vient nous aider à partir et nous explique à son tour qu'il faut bien bien serrer la verte… on a compris… ils doivent en avoir marre de remorquer des bateaux échoués. On quitte finalement la marina de San Leone sans encombre, avec un peu de vent portant qui tiendra toute la journée et qui montera bien en soirée. Arrivée facile à Licata, malgré un bon vent latéral qui nous plaque sur le bateau voisin. En plus, les pendilles se sont croisées ; on verra ça demain quand le vent sera tombé.





Bon, Licata, c'est classe ! Appel à la VHF sur le 74, réponse immédiate en français « Bonjour « A Suivre », nous vous attendions ». Le port est manifestement en développement ; il n'y a qu'un tiers de la surface qui est équipée en pontons. Accueil en italien ou en anglais ou en français, au choix, sanitaires, wifi, réponse immédiate aux mails et aux appels téléphoniques… Ce qui est quand même bien pour laisser le bateau 2 mois.

Mercredi 25 juin : menus travaux à bord du bateau : ½ vidange du sail drive (impossible d'aller pomper au fond…), resserrage de la sous barbe de la delphinière, réparation d'une lampe d'éclairage cabine, etc… Et puis repérage à l'arrêt de bus pour aller à Palerme. Là, on commence à entrer dans la Sicile profonde… la ville est écrasée de chaleur en début d'après-midi, personne ou presque dans les rues. Je finis par trouver le bar des Sports qui vend les billets et à côté duquel se trouve l'arrêt. Après quelques palabres, le patron me griffonne les horaires du lundi matin au dos d'un papelard qui a déjà servi. Un tour en ville confirme que les quartiers alentours sont assez déshérités… mais le centre-ville est prometteur : l'école de danse répète pour son spectacle de fin d'année et des tas de ruelles anciennes sont couvertes de peintures de décoration. Même s'il y a un



nombre incalculable de logements à vendre… On verra ce soir ! En attendant, une bière, qu'ils servent ici accompagnée d'un repas quasi complet !
Et je mets en ligne la vidéo du « Tour de la Sicile, de Cefalu à Licata par Palerme et les Egades ».

Jeudi 26 et vendredi 27 juin : petite virée en voiture vers Catane et l'Etna. Catane, bon, une ville sicilienne comme les autres : des quartiers pauvres, des quartiers délabrés et des quartiers avec des monuments splendides, la cathédrale, l'université, l'opéra, tout à la mémoire de Vincenzo Bellini, né à Catane en 1801 (et mort à Paris en 34, il n'a pas dû supporter le changement d'air…) ; mais il a quand même signé Norma, La Somnambule, Les Puritains…



Ensuite on gagne Milo, la base de départ pour les visites autour de l'Etna. Ici, il fait frais, tout est vert. Et les Italiens savent vivre : tagliatelles aux cèpes de l'Etna (spécialité du coin), tiramisu de la Mama, café, le tout avec vues sur l'Etna et le détroit de Messine… Et puis une belle statue à la mémoire de Lucio Dalla et Franco Battiato (le régional de l'étape).



Le lendemain, rando sur les pentes de l'Etna et au milieu des coulées de lave de 2002, de 2000 je ne sais plus combien, et même d'avant. Encore beaucoup de fumée, mais le gros de l'activité de cette année est passé. Truc marrant, les bâtiments ressemblent à des chalets de montagne, et pour cause, il y a jusqu'à 3 mètres de neige en hiver !
On se rentre sur Licata par les plaines écrasées de chaleur.



A noter que les routes en Sicile… c'est un peu le Paris Dakar avec les trous, les bas-côtés sont jonchés de poubelles, les panneaux de signalisation et les lignes continues qui ne sont là que pour la décoration… bref, on se sent beaucoup plus en sécurité sur l'eau !

Ne pas oublier un petit passage par Caltagirone, bled perché sur une montagne, la capitale de la céramique Sicilienne. Bon, effectivement, il y en a à toutes les portes ; ils doivent même se faire un peu concurrence. Typiquement sicilien, pas mal de bâtiments assez délabrés et une profusion d'églises et d'ex-palais superbes... Un autre truc, c'est qu'ils pratiquent l'écobuage ; c'est bien, mais par 38°C et avec du vent, ça mobilise quand même un hélicoptère et un Canadair. Et il y a de la fumée partout…



Samedi 28 juin : Licata. 2 bateaux d'aide aux migrants arrivent dans le port, où ils ont l'air d'être basés : le « Sea Eye 5 » et le « Louise Michel », pavillon allemand, plus ou moins affrété par Bansky, en tout cas, décoré par Bansky.
« A Suivre » prend ses quartiers d'été.

Et je publie les « photos de la Sicile et des îles Egades ».

Relâche estivale

Fin juin : Il fait chaud, et même très chaud. « A Suivre » prend ses quartiers d'été à Licata jusqu'à de nouvelles aventures fin août.





C’est reparti vers Venise !

Jeudi 21 août : on retourne sur A Suivre depuis Paris, avec Christian et Véronique. Trajet un peu mouvementé avec beaucoup de retard sur le vol du matin pour Palerme ; on rate le car de début d’après-midi pour Licata et on se rabat sur celui de fin de journée avec une arrivée tardive à 21h30, de nuit, en cette saison. Fort heureusement, nos amis italiens n’ont pas perdu leurs bonnes habitudes et tout le monde est au rendez-vous sur les quais de la marina : foule compacte venue prendre le frais, boutiques ouvertes, le sculpteur de céramiques à l’œuvre et, bien entendu, le « Caffe Letterario » sert des torrents de bières, de Spritz et des montagnes de planches « aperitivo ».



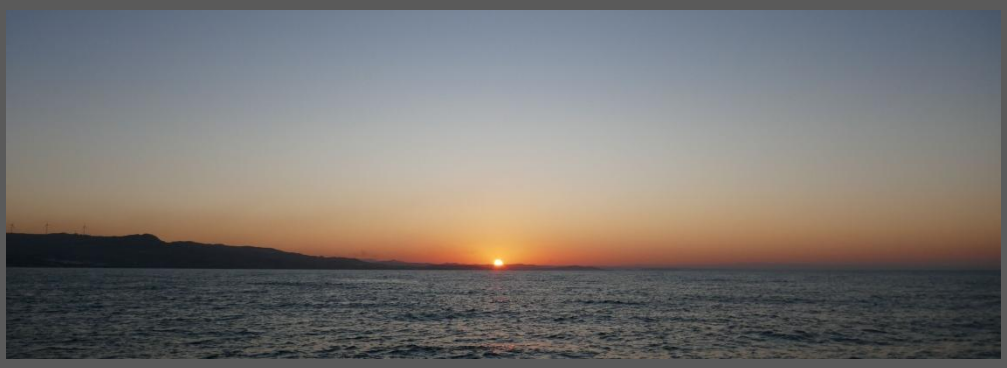


« A Suivre » va bien et, au milieu d’autres, la bonne nouvelle, c’est que le Ficus Bonsaï a survécu, par ses propres moyens, à 2 mois d’abandon. Il faut dire que, s’il faut chaud (30°C bien tassés), l’hygrométrie crève le plafond aussi.

Vendredi 22 août : un peu de rangement, d’entretien et de gréement sur le bateau, avitaillement pour une dizaine de jours . On en profite aussi pour observer la météo, parce que ça souffle vraiment fort dans la journée avant de tomber complètement en début de soirée et jusqu’au lendemain. Les bateaux d’aide aux migrants (le « Louise Michel » affrété par Bansky et, pour la petite histoire, ancienne vedette des douanes françaises, le « Sea Eye 5 » de l’association « Sea Eye » et le « Sarah ») sont toujours là avec leurs équipages. Quelques bières au « Caffe Letterario ». La journée se passe sans événement particulier.

Samedi 23 août : réveil 5h30 pour prendre la météo, constater que ça s’est plutôt dégradé dans la nuit et que ça va souffler vraiment fort le long de la côte. On passe notre tour… le départ sera pour demain. Visite de Licata, la citadelle, le cimetière marin, immense et magnifiquement fleuri et entretenu, la plage. Et, de nouveau les vieilles rues et leurs ombrages de dentelles. Retour au bateau en attendant mieux.

Dimanche 24 août : cette fois, c’est la bonne. Lever 5h30 avec une belle météo de vent portant pas trop fort pour la journée. Le temps de faire nos adieux à la marina de Licata, de récupérer la caution pour les clefs, et on est partis, avec le lever du soleil. On vise de passer le cap SE de la Sicile pour se mettre définitivement à l’abri des coups de vents d’ouest, en faisant un mouillage derrière. 70 milles quand même. La côte n’a rien d’inoubliable : rectiligne avec des collines pelées, des serres, des petites stations balnéaires ; ça rappelle l’Espagne avec les immeubles en moins.



La journée se passe bien avec pas mal de moteur car le vent n'est pas très nerveux. Finalement, vers 14h00, ça finit par se lever et on arrête le moteur.



Seulement, voilà, après 3 minutes, ça se met à beeper dans tous les sens avec une alarme de batterie moteur faible (moins de 11V). On se dégrouille de relancer le moteur avant que ce ne soit plus possible… Bon, en y réfléchissant, c'est assez simple : la batterie moteur est morte. Pour démarrer le moteur, c'est obligatoirement avec les câbles, depuis les batteries de servitudes, ou en rechargeant la batterie moteur si on est à un port (elle tient quand même 5 minutes…) On décide donc d'allonger un peu l'étape et d'aller jusqu'à Marzameni ; on n'est plus à 5 milles près. Ils répondent (dimanche soir en fin de vacances, il y a un monde fou à l'entrée!). On prend une place, et on va prendre une pizza et une bière sur le port. Il n'y a que quelques guinguettes, assez chichement éclairées et plein de familles qui viennent prendre le frais autours des vendeurs de glaces. Plutôt sympa !



Pour la suite, on verra demain !

Lundi 25 août : lever de bonne heure. J'ai eu la bonne idée d'essayer de mettre la batterie en charge. Ça se met à chauffer et à sentir très fort. On arrête tout ! Direction la capitainerie pour leur expliquer le problème, leur donner les caractéristiques de la batterie. Bingo, il y a en une de disponible chez le ship du coin. Le patron de la capitainerie, super sympa, nous y emmène en voiture (bon, parce qu'une batterie, c'est lourd, et sur 3km, c'est très, très lourd !) On remplace et tout rentre dans l'ordre !

Départ sur les choses de 11h30 vers Syracuse. Il faut tirer des bords, mais le vent est bon, la mer belle et le temps magnifique, que du bonheur ! Un peu de moteur à l'arrivée et on prend une place à la Yachting Marina Syracuse, au pied de la vieille ville. Top ! Balade en ville, de nuit (ici, à 20h00, il fait nuit noire). Splendide, encore qu'un peu blindée de touristes. Dîner à bord, avec un coup de Marsala 15 ans ; tout va bien !



Mardi 26 août : relâche à Syracuse, ce qui permet d'aller visiter Noto, le joyau de l'architecture baroque Sicilienne (et je pèse mes mots !) Détruite par un tremblement de terre, la ville a été entièrement reconstruite en style baroque, et en assez peu de temps ce qui a donné au centre-ville une grande unité architecturale.

Retour au bateau, quelques courses, nettoyage du speedo qui était bloqué depuis le départ, plein de gasoil… bière… en attendant la journée de demain.







Mercredi 27 août : lever 5h30 pour l'étape du jour, 65 milles jusqu'à la côte sud de la Calabre. On va retrouver l'Italie continentale, au niveau de la botte, au niveau des orteils pour être très précis. Superbes vues sur Syracuse éclairée par le soleil levant.





Pas beaucoup de vent et on met le moteur en soutien. Pas beaucoup de mer non plus et ça file bien. La journée se passe sans souci, et la Grande Bleue mérite bien son surnom. L'Etna est visible, mais enveloppé de brume ; on passe devant l'embouchure du détroit de Messine. Et le vent daigne enfin se lever ; on termine la traversée, pendant 5 heures, sous voiles et (enfin) sans moteur, à un bon 6 nœuds.
Arrivée à Bova et prise de bouée. Le patron du mouillage nous amarre sur la bouée et nous fait l'article sur la région et sur tous les services qu'il peut nous proposer. Il nous apprend que certains « anciens » parlent toujours le grec «ancien ». On a effectivement vu quelques panneaux en grec, à Roccella. Et puis, un reportage sur France 24, sur ce sujet, fort opportun !
Soirée superbe et baignade pour les amateurs, dont je ne fais pas partie.

Jeudi 28 août : baignade matutinale pour les aficionados (dont je ne fais toujours pas partie) et départ, cap à l'est vers le cap Spartivento (le plus au sud de l'Italie continentale) et ensuite vers la marina de Roccella. L'Etna continue à faire son timide ; il est planqué derrière la brume et les nuages. Journée assez plate : peu de vent et moteur, malgré une petite risée d'après-midi, vite disparue.



La côte est une succession de plages au pied des montagnes. Il doit y avoir des randos à faire, mais plutôt à partir d'octobre… Roccella, belle marina moderne où, comme partout sur toute la côte sud (Italie + Sicile), on

cherche à attirer les bateaux. Il y a peu de passage entre l'Adriatique et le bassin de Naples, et encore moins de locaux, hors petits bateaux de pêche.

Vendredi 29 août : Beau temps… en, attendant la suite. J'ai prévu un stop à Catanzaro, en prévision du mauvais temps du lendemain. Seulement, vers 10h00, pas de réponse (via l'appli Navily) et, après un coup de téléphone, il s'avère qu'ils ne prennent plus de bateaux en visiteurs, « only in case of emergency ». Bon, et pour la suite, le port de Castella… « only in case of emergency… » Bon, alors, c'est Crotone… « Ben oui… ».



La journée s'annonce longue, mais avec du portant continu. On part sous gennaker, 20 nœuds et ça avance bien, même avec de grosses vagues et des départs au surf ! Puis, après une montée de vent et un départ au tas, on passe sous génois et ça continue gaiement ! Sur les choses de 18h30, on atteint la côte et le cap Rizzuto, qui n'est déjà pas mal.

Remontée vers le nord et le cap Colonna, la nuit commence à tomber… J'appelle la marina de Crotone où nous devons passer la nuit de demain pour savoir si nous pouvons arriver dès ce soir. La réponse est simple : « Too dangerous !» faites un mouillage. On passe le cap Colonna avec 30 nœuds de vent et on va explorer sa côte nord, jusqu'à trouver un mouillage avec pas trop de vent, pas trop de fond. On met quand même un orin (pour récupérer l'ancre) en cas de mauvaise surprise.
La soirée se passe bien et le vent tombe.
Demain sera un autre jour.

Samedi 30 août : après une nuit parfaitement calme (c'était pas gagné…), lever tout aussi calme et baignade pour ceux que ça intéresse (donc, pas moi). Au moment de remonter l'ancre, tout se passe à merveille jusqu'au moment où il faut la dégager et… elle est coincée. L'orin remplit son office et permet de la dégager en tirant dans l'autre sens. Petite nav jusqu'à la marina de Crotone où l'on prend une place royale le long du quai. Petit tour en ville (sympa mais pas inoubliable), puis apéro au bar du port avec les locaux qui nous organisent une dégustation de figues de barbarie.



A noter aussi, une visite à la pâtisserie du coin pour tester les cannoli, rouleaux de pâte croustillante, remplis de ricotta à divers parfums. Bon, l'histoire des cannoli est indissociable des films du Parrain :
- Le 1 avec la phrase cultissime de Clemenza « Laisse le flingue et prends les cannoli » .
- Le 3 avec les cannoli empoisonnés offerts à Don Altobello pendant la représentation à l'opéra de Palerme (pour mémoire, « Don Altobello », c'est Eli Wallach, « Tuco » dans « Le bon, la brute et le truand).



Demain, lever 5h30 pour traverser le golfe de Tarente.

Dimanche 31 août : lever 5h30 et départ 6h15. Mais, las, le vent est aux abonnés absents et il y a quand même quelques 70 milles à faire, soit 14h00 au tarif syndical (5 nœuds). On passe les quelques plates formes gazières devant Crotone et on attaque la traversée… qui n'en finit plus en essayant de mettre les voiles avec le peu de vent qu'il y a, et le moteur bien sûr. Bref, au bout de 15 heures, on finit par arriver devant Gallipoli, de nuit. Pas question de

rentrer dans le port. On fait un mouillage dans une baie sympa devant l'entrée du port. Pas de vent. On attaque le dîner… et le reste : les pâtes « Da Cecco » achetées il y a une semaine sont pleines de charançons ! On ne se laisse pas désarçonner par si peu, un petit tour dans l'eau bouillante permet un retour à la normale. En revanche, les champignons achetés au marché de Crotone, destinés à l'accompagnement, sont conservés dans le piment, fort, très fort ! Bref le repas est « typique ».
Fort heureusement, la bière et les vins sont excellents !

Lundi 1er septembre : lever de bonne heure, sous le soleil et face à une mer bleue et transparente qui poussent certain(e)s à un plongeon matutinal. Puis on gagne Gallipoli pour essayer de rejoindre la place « réservée », sauf que, après mains palabres, ben non, c'est pas possible… marina suivante, ben non, c'est pas possible… la suivante, pas de réponse… la suivante, ben non… et la suivante, OK, c'est bon, bienvenus !



dans Gallipoli dont le centre historique est sur une île fortifiée. Et qui est d'apparence bien plus grecque qu'italienne, comme d'ailleurs son nom l'indique.

Mardi 2 septembre : départ de Christian et Véronique. Je sors la vidéo du sud de la Sicile et de la botte italienne « De Licata à Gallipoli ». A signaler en ville, un commerce d'éponges naturelles, pas si courant par les temps actuels.



Mercredi 3 septembre : arrivée de Dom

Jeudi 4 septembre : pas grand-chose…



Vendredi 5 septembre : on quitte le port et on va mettre le bateau à l'ancre sur la côte sud de Gallipoli, à l'abri de la houle et du vent. Le truc, c'est que le vent du nord souffle dans l'Adriatique et le canal d'Otrante, ce qui empêche la remontée vers la Croatie. Ça devrait durer jusqu'à lundi… En attendant, on prend l'annexe et on va faire un tour en ville ; toujours aussi animé et sympa. Les Italiens, ils cultivent vraiment l'art de vivre !

Samedi 6 septembre : départ de bonne heure (on a été réveillés par un roulis assez casse pied…) et cap sur la pointe extrême de la botte italienne : Santa Maria di Leuca. Navigation sans histoire, avec vent arrière et





on file un bon 6 nœuds. Navily nous avait prévenus, le port ne prend pas de réservations ; en revanche, dès qu'on appelle ils nous proposent une place et c'est nickel. Parce qu'à l'extérieur, c'est archi blindé de bateaux qui font des mouillages pour l'après-midi, ou qui emmènent les touristes visiter les grottes marine, ce qui est LA grosse activité industrielle du bled.



L'autre grosse attraction, qui date du XIXème siècle, c'est une collection impressionnante de villas toutes plus kitch les unes que les autres, construites à une époque où il devait être de bon ton de venir passer les mois d'été dans le coin…

Bon, ce soir, l'attraction, c'était l'orchestre, les « Rocking Fingers », qui devait venir jouer les tubes de Dire Straits à la marina. Bon, même avec une heure de retard, c'était pas bon… c'était excellentissime !!! il devrait d'ailleurs y avoir quelques restes dans les musiques de la prochaine vidéo… si les algos de YT me laissent un trou de souris…

Bon, on n'a pas vu l'éclipse de lune, sans que l'on sache très bien si c'est dû à la situation géographique ou à la date… on réessaiera demain.

Dimanche 7 septembre : comme prévu par la météo, le vent souffle du nord et assez fort. On passe notre tour et on se recouche. Journée tranquille, sans rien à signaler.

Quant à l'éclipse de lune, c'était bien une erreur de date et aujourd'hui, le spectacle est au rendez-vous , avec, pour finir, sa réapparition en mode « quartiers accélérés »…







Lundi 8 septembre : départ de Santa Maria, avec encore un bon vent de face. Toujours des grottes marines le long de la côte. On tire des bords et on finit par arriver à Otrante. Port sympa et ville historique superbe. Toute le monde y est passé ! les grecs, les romains, les turcs, les normands, les aragonais et d'autres et même, semble-t-il, les italiens ! belles fortifications et belle architecture avec la cathédrale en point majeur.



A part ça, grosse animation dans les rues et, étrangement, beaucoup de français comme dans plusieurs villes des Pouilles.



Mardi 9 septembre : départ vers le nord avec le vent portant cette fois. Départ sous spi asymétrique et puis, le vent monte et on affale pour finir sous génois seul à Brindisi. Plusieurs fois dans la journée, les poissons volants nous font le spectacle autour du bateau ; pour les photographier, en revanche, bonne chance ! Arrivée au ponton un peu sport avec pas mal de vent mais tout se termine bien. En revanche, la marina est assez excentrée et à côté de l'aéroport… on a connu plus glamour.

Mercredi 10 septembre : départ de Brindisi avec toujours pas mal de vent du sud, un coup de Sirocco qui dure depuis hier et qui se poursuit. Cela donne de l'air chaud et humide, pas très agréable. L'avantage, c'est que, comme le vent souffle de la terre, la mer reste plate et le bateau file super bien. On vise le port de Monopoli. D'abord le nom de la ville est marrant (même s'il rappelle l'origine grecque de sa fondation) et puis il n'y a pas beaucoup d'autres ports. En plus après quelques coups de téléphone, il s'avère que tout est complet. En fouinant, on finit par découvrir qu'il y a quand même une jetée à Monopoli où l'on peut ranger 2 ou 3 bateaux. Gratuite de surcroît, ce qui ne gâte rien. On arrive et bingo, il y a une place. Il faut quand même passer à la Guardia Costiera pour remplir des papelards, se faire rappeler qu'il doit toujours y avoir 1 personne à bord du bateau etc… Et la vieille ville est magnifique ! Et c'est un vrai labyrinthe !





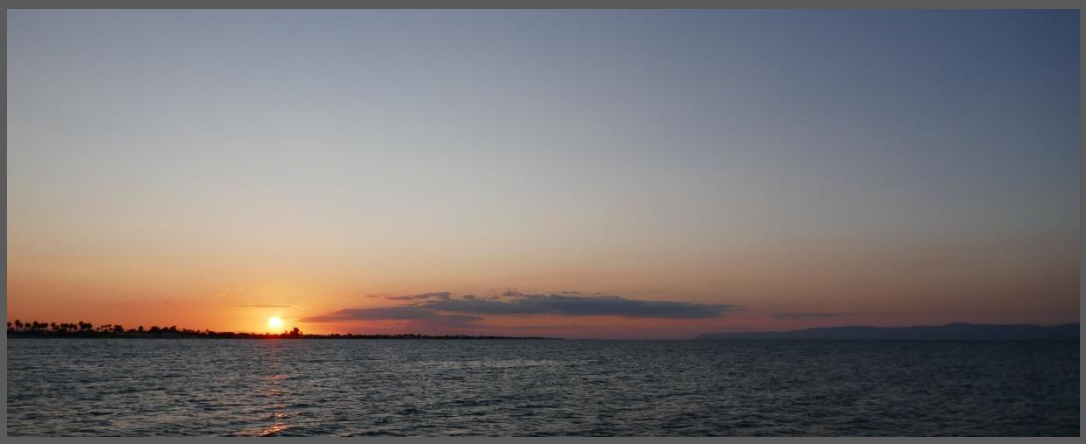
Jeudi 11 septembre : toute la journée se passe avec un bon vent (à part une grosse molle qui requiert un peu de moteur) et surtout sur une mer plate avec un beau soleil ; bref, plutôt reposant.

On arrive à Bari dans une marina au milieu des embarcadères des ferries pour l'Albanie, le Monténégro, la Croatie... Un peu paumée. Fort heureusement, toutes les 20 minutes, un bus rallie le centre-ville et c'est parfait.

Vieille ville superbe, c'est-à-dire comme les autres : empilement de styles, dédales de ruelles, sans oublier la spécialité locale, la fabrique d'orechiette dans la rue et, bien sûr à la main.
On a la surprise de retrouver le « Bel Espoir » qui est de passage, au fil de son tour de la Méditerranée, voir le site de l'association qui gère ce bateau chargé d'histoire et d'histoires !
Dîner en ville et retour au bateau.



Vendredi 12 septembre : départ de bon matin , au moteur, et puis, le vent se lève et on finit à la voile, toujours sous un ciel bleu magnifique et sur une mer plate tout aussi magnifique !
Mouillage à côté de Margherita di Savoia dans 3 mètres d'eau. Ce n'est pas vraiment un port, plutôt un abri pour quelques embarcations de pêcheurs .
Après le coup de Sirocco de ces derniers jours, le vent du nord et d'est est revenu, avec le soleil et des températures plus clémentes et, surtout, un air moins humide !



Samedi 13 septembre : départ sans histoires et on poursuit la navigation, sous le soleil et sur une mer aussi bleue que plate… another day in paradise ! Malgré tout, le vent est un peu aux abonnés absents et heureusement que le moteur est là pour nous éviter de passer la nuit en mer ou Dieu seul sait où…



La côte change complètement et on quitte les plaines pour des falaises blanches, couvertes de pins, qui rappellent… la Croatie (mais ce sera une autre histoire !) Tout le long de la côte, des grottes marines et des bateaux qui viennent les visiter. On approche de Vieste, tout au bout de « l'ergot » de la



botte italienne. Village ancien perché sur des falaises, ce n'est pas Bonifacio, mais il y a un bel effort pour être au niveau. On prend une place (réservée) à la marina Onda où nous sommes rejoints par l'armada des bateaux d'une régate de locaux.

Un petit tour dans la vieille ville, ses églises , son dédale de vieilles rues etc…, etc… voir les épisodes précédents.

Une petite promenade vespérale, accompagnée de quelques rafraîchissements, permet de confirmer que Vieste est une destination très sympathique et très animée. C'est d'ailleurs un point très curieux : ici, mi-septembre, tout le monde a l'air en vacances… ou sont-ce les retraités du nord qui créent cette ambiance… ?

Et puis, je finis par publier les photos, de Licata à la botte de l'Italie, Gallipoli.

Dimanche 14 septembre : relâche à Vieste. Lessive, tour en ville et… farniente comme ils disent ici.



Lundi 15 septembre : passage à la station-service pour prendre un peu de gasoil (parce que, bon, quand il n'y a pas de vent, on met le moteur, mais il ne tourne pas à l'eau distillée). Et départ, avec un peu de moteur au départ, et 2 grands bords de près pour arriver aux îles Tremiti. Toujours avec un petit vent 3-4, une mer aussi plate que bleue et un ciel aussi bleu que dégagé. Je profite du calme pour ajuster quelques points administratifs avec la marina Vento di Venezia,

à Venise, en prévision de l'hivernage d'A Suivre.
A l'arrivée à Santo Domino, un coup de fil au port et on attrape une bouée. Petit tour sur l'île : pas de village « historique », tout est assez moderne et fait pour le tourisme et les vacances ; mais c'est plutôt bien fait, au milieu de pinèdes et bien « intégré ».
Retour au bateau et dîner.

Mardi 16 septembre : départ ; il aura fallu beaucoup insister pour que finalement, ils viennent encaisser le paiement sur la bouée, mais c'est chose faite ! En revanche, c'est pétole, pétole absolue et la journée ne s'annonce pas bien drôle. On contourne l'île par le sud dans des paysages qui rappellent nos côtes du sud et on attaque la traversée jusqu'à la marina Svelva. Tout au moteur… A l'arrivée, rien de bien extraordinaire, gros port parking à bateaux, une petite plage à proximité… mais cela sent la fin de saison : pas grand monde et de plus en plus de commerces fermés.



Mercredi 17 septembre : les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, il y a du vent, plus ou moins de face, certes, mais du vent. En choisissant le bord le plus portant, on finit par avaler les 35 milles de l'étape en un temps plus qu'honorable, avec une arrivée à 16h30 à la marina de Pescara. En revanche, il se confirme que l'on remonte vers des contrées moins touristiques et vers la fin de saison. De nouveau, tout est assez mortibus… Quelques serveurs astiquent le stables des bars et nettoient les plages privées (une spécialité locale), mais sans grande conviction…



Jeudi 18 septembre : vent faible et pas mal de moteur . L'étape est courte jusqu'à Giulianova. Mais c'est une jolie découverte : Franco, le marinero est sympa et pittoresque, la ville est agréable et la vieille ville, perchée, possède une vaste terrasse avec une vue magnifique sur l'Adriatique.

Vendredi 19 septembre : un peu de moteur au départ, c'est une habitude, le vent se lève tard ici (et il a bien raison !). En fin de matinée, ça se décide à filer ses 6 nœuds au près. On se faufile entre les plateformes pétrolières (ou gazières, je ne sais pas trop…) et puis aussi entre les fermes à poissons (qui seraient plutôt des élevages de mollusques, sans que l'on sache bien lesquels…), mais qui sont omniprésents le long de la côte Adriatique. La côte est toujours belle avec ses collines cultivées et son arrière-plan de montagnes escarpées sur les Abruzzes. On arrive au port de San Giorgio, bien sympathique.



Le bar au bout du ponton est aussi bien sympathique, d'autant que le bled est archi mortibus en cette fin de saison.
Et puis, en début de matinée, j'ai fini par arriver à réserver 2 billets pour rentrer à Paris le 2 octobre. Tutto va bene !

Samedi 20 septembre : départ vers 8h30 et, comme d'hab, pas de vent avant 11h00/12h00, mais ça se met à souffler doucement et on peut arrêter le moteur. La navigation se poursuit entre la côte, les fermes à poissons et les installations gazières ou pétrolières. Le port d'Ancône nous a prévenus : pas possible de nous recevoir en raison d'un « important événement nautique ». On vise donc un mouillage un peu au sud d'Ancône, à Porto Novo. Cadre magnifique au pied de montagnes couvertes de pins. Bon, au pied, ce sont des plages « privées » italiennes ; on avait vu de loin, mais on n'avait jamais vu de près… Comme on arrive tôt, on débarque et on file prendre une bière. Plage couverte de transats et de parasols (payants, œuf corse !) bistrots, restaus, et une quantité impressionnante de viande mise au soleil à bronzer ou à cuire selon l'état d'avancement… Bizarrement, vers 18h30, tout le monde s'en va … coucher de soleil ou heure limite de location des transats… ? on rentre au bateau pour le dîner et, vers 20h30, la musique se déchaîne dans la baie ! Au final, ce n'est pas désagréable et c'est même plutôt sympa. Mais c'est un peu envahissant ! Mais, ça s'arrête à 23h00 pétantes !



Dimanche 21 septembre : Départ au moteur (ça nous change…). On croise tous les bateaux qui participent à la Conero Regatta 2025, au moins une centaine de bateaux qui y participent, ce qui qui explique l'absence de place dans le port.
On continue vers le nord jusqu'à Fano. Le truc marrant, c'est qu'en remontant vers le nord, d'une part, les villages sont de plus en plus éloignés de la mer, ce qui semble témoigner d'un engagement maritime moindre (historiquement) des populations locales, et l'architecture commence à être de plus en plus florentines et de moins en moins byzantine ou grecque.



Fano est un excellent exemple, avec une vieille ville fortifiée loin de la mer et une architecture très florentine.
Bon, après un excellent dîner, nous regagnons le bateau !

Lundi 22 septembre : Trajet jusqu'à Rimini. Tout au moteur dans une pétole absolue, jusqu'à l'arrivée où le temps orageux commence à donner du vent, de la pluie et de l'orage. Nous n'avions pas eu de pluie depuis… la Corse ? ou Pise ? Et puis, ça commence vraiment à être le début de l'automne : peu ou pas de bateaux sur l'eau, personne ou presque sur les pontons et la température commence à baisser (un peu…).



Mardi 23 septembre : rebelote jusqu'à Ravenne, mer plate et absence de vent toute la matinée. Navigation bien monotone au moteur. Jusqu'à ce que le vent daigne enfin

se lever vers 14h00 et ça se met à souffler assez fort ; 7 nœuds sous gennaker seul ! On arrive devant Ravenne et on rentre sans trop de souci. A noter que dans le « fond » de l'Adriatique, on recommence à avoir du marnage, pas très fort, 1 mètre 2 fois par jour. Et donc, il n'y a plus de pendilles mais des catways ou des ducs d'Albe. Evidemment, on loupe les amarres sur les ducs d'Albe ; à l'étrave, ils tiennent absolument à nous donner leurs amarres qui sont super courtes ; on ne peut plus reculer pour reprendre les ducs d'Albe… qu'à cela ne tienne, ils viennent en barque nous donner les amarres des ducs d'Albe… comme dit Dom, on approche de Venise et de ses gondoles.
Petit tour dans le port de Ravenne pour constater que c'est mort comme ce n'est pas permis en cette fin de saison. MAIS, dans la soirée, le bar à cocktails « L'aguardiente » ouvre et justifie largement une visite, voire un détour !

Mercredi 24 septembre : relâche à Ravenne et objectif de visiter la ville et ses mosaïques sublimes. Un peu compliqué de trouver le bus qui mène à la ville, mais on finit par y arriver après quelques palabres un peu laborieux avec les locaux. On commence en douceur avec l'église San Giovanni Evangelista (fragments de tables de mosaïques anciennes) et puis on attaque le magnifique avec la basilique Sant'Apollinare Nuovo



(ensemble de mosaïques paléo chrétiennes du VIème siècle), puis le tombeau de Dante, le baptistère Neoniano (Vème siècle) et pour finir, le mausolée de Galla Placidia (oratoire dédié à Saint Laurent, du nom de l'impératrice qui le fit construire au début du Vème siècle) et la basilique San Vitale (église octogonale, construite au VIème siècle).



On se remet de ces émotions avec une dégustation de charcuteries et de fromages italiens.





Jeudi 25 septembre : on quitte le port de Ravenne, au milieu des carrelets (je n'ai toujours pas bien compris ce qu'ils pêchent avec ça…) et on pique plein nord en évitant le secteur des plates formes gazières et pétrolières (bon, là, j'ai compris !). Peu de vent, quelques essais de spi asymétrique et de voile et… pas mal de moteur sur une mer d'huile. On arrive du côté de Barricata, notre port d'escale sur les choses de 14h00. C'est tôt, mais il y a peu de fond dans le coin et, à 14h00, la marée n'est pas encore trop descendue (parce





'ici, on retrouve les bons réflexes de nos contrées nordiques concernant les hauteurs d'eau). Et puis, en entrant dans le bras de rivière pour accéder au port, un bras du Pô, car nous sommes dans le delta, on retrouve un peu de courant.
Accès au port, sympa, accueillant, mais calme, très calme et complètement mort passé 19h00.
Demain, on attaque Chioggia, puis Venise ; ça devrait changer !

Vendredi 26 septembre : de nouveau une journée de pétole complète ; en plus, il y a une petite houle et le bateau se traîne au moteur. Le vent finit quand même par se lever (un tout petit peu) dans l'après-midi, ce qui nous permet d'arriver devant l'entrée de la lagune vers 16h00. Là, on fait face à un courant de marée descendante assez fort (1,5 nœud), assez fort, pour la région… Quelques grains tournent depuis un moment… on rentre dans la lagune en passant le Mose (prononcer « Mossé »), le système qui permet



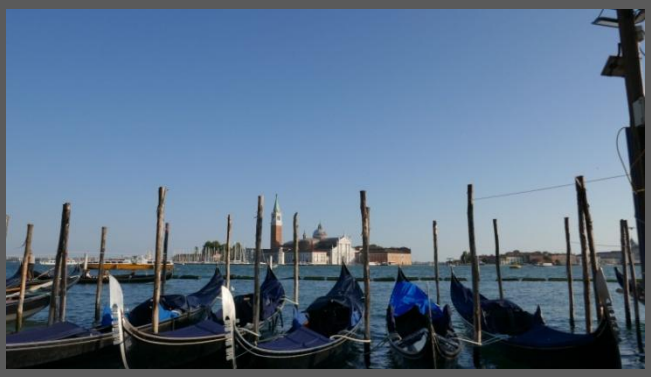


soler la lagune de la mer en cas de montée des eaux (entre 1 mètre et 3 mètres), afin de préserver Venise.
On arrive à la marina San Felice à Chioggia juste avant le grain. Petit tour en ville et retour au bateau, avant une journée de relâche qui va permettre de commencer à ranger le bateau en prévision de l'hivernage à Venise.
Et puis je profite de la soirée pour publier la vidéo de la remontée de l'Adriatique, du talon de la botte à la lagune de Venise (mais j'ai zappé les merveilles culturelles…)

Samedi 27 septembre : rien ou presque, on commence à ranger le bateau en prévision de l'hivernage. La météo ici est vraiment bizarre : peu de vent mais des formations orageuses en permanence, ça tonne, un grain et ça part… J'en profite pour sortir les dernières photos, de Gallipoli à Venise (à Chioggia en réalité), en passant par Ravenne et ses merveilles.

Dimanche 28 septembre : dernière étape pour rejoindre Venise, le terminus pour cette année. Avec du vent ! Il faut certes tirer des bords de près mais on avance, et, en plus, sous le soleil. On arrive dans l'entrée de la lagune, absolument immense et, elle aussi, protégée par les digues amovibles du Mose (vois plus haut). Dans un dédale d'îles et de chenaux, on finit par arriver à la marina « Vento di Venezia », sur l'île de



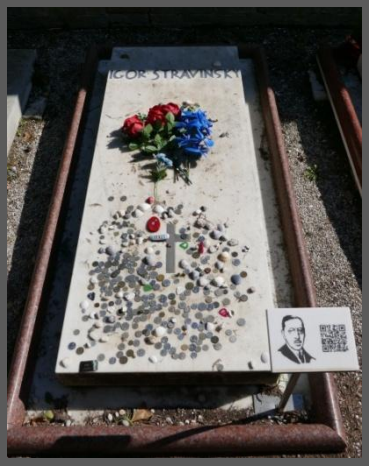


o
sa, juste au nord de l'île de Venise. L'île de Certosa est à peu près inhabitée et couverte d'un grand parc. La marina est le long du parc et d'un calme absolu. Mais à 4 stations de vaporetto seulement de la place Saint Marc. L'activité de la soirée est toute trouvée : visite de Venise et dîner en ville !

Lundi 29 septembre : on prend contact avec la marina et avec le chantier pour l'entretien d'hiver ; ça ne s'annonce pas trop mal. Lessive, bière… et départ pour l'île cimetière de San Michele, que l'on voit depuis le bateau. Endroit magnifique et paisible où sont enterrées plusieurs célébrités, surtout locales ; mais il y a quand même Stravinsky et Diaghilev, ce dernier dont la tombe est encore décorée de chaussons de ballerines !



Ensuite, on poursuit jusqu'à Murano, la capitale du verre soufflé. Canal principal envahi de touristes et, dès qu'on s'écarte, ville assez traditionnelle, toujours coupées de canaux, mais calme et agréable.



Mardi 30 septembre : petit tour à Venise et visite du clocher de Saint Marc avec une vue extraordinaire sur la ville et la lagune. Suivie d'une virée dans les quartiers sud du Grand Canal.



Mercredi 30 septembre : visite de la basilique Saint Marc de ses milliers de mètres carrés de mosaïques retraçant l'histoire biblique… à couper le souffle ! Et je ne parle pas des statues, du sol et du reste…
Retour au bateau, nettoyage, sac et tout est prêt pour le retour.

A noter, pour le **kit survie** à Certosa :

- Accès en vaporetto par les lignes 4 .1 et 4.2, qui font toutes deux le tour de Venise, en passant par Murano, mais pas dans le même sens. L'arrêt à Certosa n'est pas toujours obligatoire, il faut le demander au pilote quand on arrive, ou faire de grands signes quand on veut quitter Certosa (il y a aussi un bouton qui permet de demander l'arrêt , mais il ne marche pas toujours). Et puis, Certosa n'est plus desservie dès la fin de l'après-midi, vers 19h00 environ.

- Pas de panique, il y a une navette gratuite , mise à disposition par la marina « Vento di Venezia », entre Santa Elena, ponton « Tifosi » (la marina juste en face de Certosa) et Certosa ; il suffit d'appeler le +39 041 520 8588 (service H24). L'accueil de la marina « Vento di Venezia » fournit tous les détails.
- Et puis, si on n'a pas envie de marcher jusqu'à la marina Santa Elena, il y a des bateaux taxis, +39 347 788 7785 / +39 041 522 2303
- Si on leur précise le n° du ponton, on est déposé à côté du bateau.

2026 - Tour du Péloponnèse

Petite visite hivernale sur « A Suivre »…

Un petit tour à Venise en hiver. Toujours sympa. La marina de l'île de La Certosa est égale à elle-même, mais en plus tranquille, autrement dit complètement morte. Il y a quand même un peu de personnel à la capitainerie. J'essaie de savoir quand on peut envisager une sortie de l'eau pour entretien et petites réparations… mais il faut faire le planning de la grue, voir avec les collègues… c'est très compliqué. Et, surtout, très long. Bon, d'ici fin mars, on va peut-être arriver à quelque chose.
En attendant, Venise, en hiver, c'est à voir : très peu de touristes, la brume sur la lagune, des rues désertes dès la tombée de la nuit… et c'est toujours aussi beau !



Février 2026 : nouvelle visite à Venise ; au terme de quelques tractations, le bateau doit finalement sortir de l'eau le 24 février. L'équipe est là : ma pomme, Dom, Patricia… seulement voilà, il y a un souci : le chantier de l'île de la Certosa gère bien sûr les bateaux de plaisance de la marina, mais aussi les bateaux taxis de Venise. L'un d'eux est en panne le 24 et je vous laisse imaginer la gestion des priorités !



Quelques jours à Venise ; c'est toujours magique, même si, en cette saison, le brouillard est de rigueur, à tel point que l'on ne discerne pas Santa Maria del Salute de la place Saint Marc. Les lignes de vaporetto qui font le tour de Venise (la 4.1 et la 4.2, pour les aficionados) sont suspendues sur leur parcours devant le Lido. Alors que le soleil brille sur la partie ouest de Venise (en gros, à l'ouest du Rialto).
Toute l'équipe rentre à la maison…



Nouvelles de la marina : le bateau est sorti de l'eau ! seulement, voilà, le joint de sail drive est mort… si cela ne vous dit rien, c'est juste le joint qui assure l'étanchéité du bateau entre l'hélice et le moteur. Donc, à remplacer avant toute remise à l'eau. Quelques échanges de mails et de whatsapps avec le chantier pour convenir des conditions de réparations et, fin avril, le bateau est réparé et remis à l'eau ! Entre temps, la capitainerie a veillé à nettoyer la coque et à refaire l'antifouling . Tout se présente donc sous les meilleures auspices pour un départ début avril vers la Croatie !

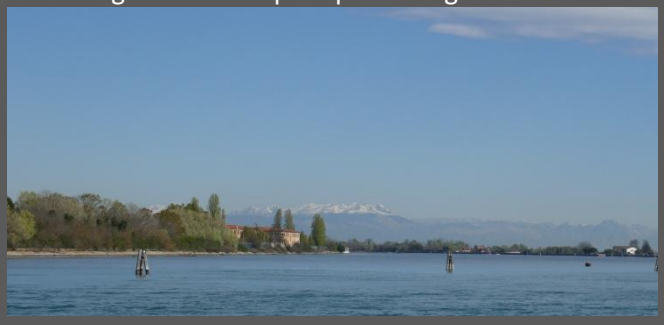
Mars 2026 : branle-bas de combat ! le bateau est effectivement remis à l'eau après réparation du joint de sail drive (et après quelques virements bancaires aussi…)
Trajet jusqu'à Venise par le chemin des écoliers, en train, avec un arrêt à Turin qui est une très belle ville.

Arrivée de Anne, visites variées, avec le palais des Doges, le musée Correr, l'Académie, le palais Grassi (top, avec l'expo Michael Armitage !), la Doganna (bof !) et la Fenice (!!!) avec la répétition en cours de Lohengrin… complètement improbable !!!
Bon, un peu de travail sur le bateau pour passer derrière les travaux du chantier (il faut quand même refaire le niveau de liquide de refroidissement qui est à zéro…), nettoyer le pont, regréer les voiles … Bon, rien de bien méchant, et tout va bien. On verra lors du départ.
Quelques coups de téléphone pour réserver le port de demain, pas trop loin, histoire de pouvoir vérifier la mécanique.
Dîner d'arrivée et d'au revoir avec Dom et Anne chez Giulio ; tout est prêt pour le départ !



Top départ !

Vendredi 3 avril : départ de Venise par un temps magnifique avec de belles perspectives sur les Dolomites enneigées. L'étape est très courte, jusqu'à la marina Cavallino, à côté de Jesolo, mais en définitive, toujours sur la langue de terre qui sépare la lagune de Venise de la mer. Cela permet de vérifier que tout fonctionne correctement, ce qui semble bien être le cas, après les quelques soucis de cet hiver. Navigation avec très peu de vent, sur une belle mer plate et sous un beau soleil. Arrivée dans la rivière de Jesolo avec juste ce qu'il faut de fond pour passer. Le coin est entièrement destiné à recevoir les touristes, mais en saison. Et ce n'est pas la saison… tout est archi fermé…



Samedi 4 avril : Nouvelle journée avec très peu de vent, donc beaucoup de moteur, sur une mer désespérément plate. Si le temps est froid le matin, le soleil de l'après-midi y met bon ordre. La côte est plate, monotone avec quelques beaux ensembles architecturaux qui rappellent les côtes bétonnées d'Espagne. Arrivée à Grado, Porto San Vito, avec de nouveau très peu de fond. Ville plutôt agréable et sympa, où le week end de Pâques bat son plein et où l'animation est au rendez-vous.



La Croatie



Dimanche 5 avril : départ de Grado, après un petit café matutinal et à mi-marée montante. Le tout avec une absence totale de vent et sous un beau soleil. Aucun souci !
On tire au 155°, direct sur Umag, en prenant soin de gréer le pavillon de courtoise (et pas de complaisance !) de la Croatie et le pavillon jaune de la douane, même si on coupe un peu en Slovénie… Parce qu'à l'arrivée en Croatie, il faut montrer patte blanche à la douane et à l'immigration (enfin, sans que l'on ait bien compris, vu que la Croatie est dans l'UE…) En fait, je pense qu'au-delà de créer des emplois, la démarche est aussi destinée à vendre des « vignettas » de navigation dans le pays, valables 1 an.

Bon, tout est fermé le dimanche et aussi le lundi de Pâques, donc, ce sera pour mardi matin.
A l'arrivée à Umag, on prend une place sur pendille au Vieux Port. Accueil sympa, mais sans toilettes ni douches sur le port.
Ambiance vacances partout avec un beau soleil et une Méditerranée miroir.

Lundi 6 avril : lever tardif, café sur le port, apéritif déjeunatoire (ça se dit… ?) sur le port, sieste… Bon, je sors quand même la vidéo de Venise, des séjours et travaux hivernaux.

Mardi 7 avril : On attaque les choses sérieuses dès le matin. Le bureau de police (ou du port, on ne sait pas trop…) ouvre à 8h00, juste à côté du bateau. On attend 8h10, histoire de leur laisser le temps de prendre leur café et de ne pas nous montrer trop impolis, voire grossiers... On rentre dans le bâtiment, grand, avec juste quelques bureaux ouverts ; on se fait jeter du premier et orienter vers le bon bureau. Un gugusse sympa comme une porte de prison finit par s'intéresser à nous ; enregistrement du bateau, assurance, pièces d'identité, permis bateau… et il nous fait la fameuse « vignetta » contre la modique somme de 48 euros. Ouf !



Petit café sur le port et on quitte Umag sur les choses de 10h00, plein sud. Tout au moteur avec à peine de voile car le vent est toujours aux abonnés absents.
La côte est un peu monotone au début mais devient plus sympa avec les îles Brijuni. Arrivée à la marina de Pula, au pied des arènes romaines. Quelques courses, en prévision d'étapes plus spartiates dans les prochaines îles.
Le sketch du soir : évier bouché… démontage intégral de l'évacuation, nettoyage à fond sur le ponton et remontage (c'est la 3ème fois, après l'Ecosse et Rome, on commence à avoir l'habitude).



Mercredi 8 avril : Un bon coup de vent est annoncé en début de journée (ici, pour le vent, il n'y a que 2 positions : « 0 » et « à fond »). Bon, là, c'était quand même entre les 2. On en profite pour aller au marché dans la vieille ville et pour admirer quelques autres vestiges romains, notamment la Porte d'Or. Et puis, c'est le départ, avec du vent ! On longe la côte sud de l'Istrie, jusqu'au phare de Porer, avant de piquer plein est vers Martinscica, sur l'île de Cres.



Mer belle, ciel bleu… la vie est belle. A l'arrivée, le port est minuscule et en travaux. On se range sur l'extérieur de la jetée, avec un autre bateau d'allemands. Je préfère ne pas trop imaginer ce que cela peut donner en plein saison… Nous sommes priés de dégager avant 7h00 demain car un bateau doit arriver (un ferry ?). En tout cas, le bistro est au bout du ponton ; c'est toujours ça de pris !





Jeudi 9 avril : Pendant toute la nuit, ça souffle fort et même très fort (claques à 40 nœuds ?). Dom fait une sortie pour remettre des pare battages entre le quai et le bateau qui se couche pas mal. Lever 6h00 et ça continue à souffler. On décarre à 6h40 pour laisser la place au ferry et reprendre la route, seulement, ça ne se calme pas ; le bateau gîte fort, même à sec de toile. Le bateau d'allemands qui était à côté reste le long de la côte et retourne le long du quai après le départ du ferry. On fait de même… et on se recouche. Vers 9h30, c'est un peu plus calme ; café au bistro du port. Et départ. C'est plus calme… et même, ça devient très très carrément très calme… !
Le truc étrange (mais pas tant que ça dans le pays), c'est qu'il y a beaucoup de phénomènes très locaux et nous ne sommes pas loin de penser que le vent très fort ne l'était que dans le port, au bas de la montagne… On ne sera jamais bien sûrs... La journée se poursuit sans encombre avec du vent juste comme il faut et même un peu de spi. Quelques belles échappées vers l'est et les chaînes de montagnes enneigées. Quelques bateaux de pêche au thon avant l'arrivée à Ilovik. Le port est désert et nous attend. Petit tour en ville où tout est à peu près désert, mis à part les artisans actifs sur les travaux de réfection en cours, en prévision des hordes de touristes qui ne vont pas manquer de déferler cet été (une forêt de bouées est la pour les recevoir).
Bon, en attendant, le bled est archi tranquille. On dégotte un bistro pour prendre un rafraîchissement ; Dom rencontre un maçon qui a travaillé par chez lui et avec il peut évoquer le pays. Le patron du bistro nous dit qu'on peut dîner et qu'on paiera tout ça plus tard… On n'est pas obligé de tout rendre compliqué… !



Vendredi 10 avril : le dîner d'hier soir était excellent, mais il faut payer en cash. Au moment de partir le gardien du port nous tope et nous fait payer la nuitée, en cash, et aaah non, il n'y a pas de distributeur… Bon, ce ne sera peut-être pas le gasoil le plus gros souci… Départ avec un peu de vent, puis très très peu. Beau spectacle de dauphins. On traverse vers l'extérieur des îles pour retrouver la mer et du vent et ça marche ! On file 6 nœuds au près et ça tient après que nous sommes repassés dans le chenal ouest de Dugi Otok, jusqu'au mouillage de Uvala Ovca (pour les aficionados !)





Samedi 11 avril : une nuit au mouillage d'un calme absolu ! départ le matin et cap au sud pour aller vers le parc national de la Telascica, avec un arrêt courses à Sali. En arrivant, on tombe sur une régate (une bonne trentaine de voiliers…) qui quitte le port ; ça fera de la place. Effectivement, on trouve une place le long du quai. Départ pour quelques courses, tirer du cash, un café. On tombe sur la pizzeria où nous étions déjà passés il y a 20 ans lors de notre virée en kayak avec JiPé, à la même époque de l'année. Nous nous étions fait virer après le café du matin alors que nous envisagions de

déjeuner. Hé ben, ça n'a pas changé, c'est toujours fermé ! Autre curiosité locale : c'est le fête du slip… ! il y en a partout, en guirlandes, au-dessus des rues ? Bon, on s'amuse comme on peut… On repart vers 12h00 et on arrive au ponton de la Telascica vers 14h00. Petite bière réparatrice au bar du bout du ponton (qui n'existait pas il y a 20 ans…) et on part pour une virée pédestre autour du lac salé, l'attraction du coin, avant un retour au bateau. Pour les ceusses qui ne connaîtraient pas, ici, hors saison, c'est un petit coin de paradis !

Dimanche 12 avril : départ vers 7h00 parce que la météo annonce un gros coup de vent pour le lendemain avec un début en fin d'après-midi de dimanche. Le début de journée est assez laborieux, au moteur, avec le vent pleine face tout le long de la côte ouest des Kornati. Paysage très minéral, avec peu de végétation, pratiquement pas d'arbres et des kilomètres de murs de pierres, probablement construits pour « nettoyer » des zones cultivables. Encore que cela ne paraisse pas très cultivable… Quelques groupes de maisons de temps en temps, avec en général ponton et bouées pour les





u
ristes en bateau. Vers midi, on arrive à l'extrémité sud des Kornati, le vent monte et on prend plein est en direction de Sibenik. Avec 20 nœuds de vent, ça file bien et on arrive à l'embouchure de la rivière Krka vers 14h00. Petite remontée de la rivière jusqu'à Sibenik et la marina Mandalina (top la marina !). Au passage, on retrouve dans les falaises le long de la rivière des hangars à sous-marins (très anciens), comme on en avait déjà vus lors de notre virée en kayaks en 2008 (?).



Lundi 13 avril : relâche à Sibenik ; on laisse passer le coup de vent. Et c'est un vrai coup de vent, avec des claques à 30 nœuds dans le port qui est pourtant bien à l'intérieur des terres. Lessive, quelques courses, passage au ship pour acheter des pare battages en remplacement des 2 qui sont crevés et font un peu zone…



Ensuite, départ pour Sibenik qui est une ville superbe avec un dédale de rues anciennes et de vieux monuments. Et puis aussi avec une plaque pour commémorer la « bataille de Sibenik » au début des années 90, lorsque la ville a été brièvement assiégée, avec les dégâts qui s'en sont suivis.
Dans l'après-midi, ça ne se calme pas vraiment avec des rafales à plus de 30 nœuds.
J'en profite pour sortir le film du nord de la Croatie, de la frontière Slovène à Sibenik.

Mardi 14 avril : Le vent souffle encore, il pleut, il ne fait pas bien chaud… bref, on passe à la capitainerie pour leur annoncer que l'on va rester 1 nuit de plus. Et c'est à peu près tout pour la journée.



Mercredi 15 avril : fini de rire. Ce n'est pas encore le grand beau, mais ça commence à le devenir. On quitte Mandalina Marina pour un stop au ponton gasoil et on attaque la remontée de la rivière Krka (enfin, je crois…) Superbe enfilade de gorges qui n'ont pas grand-chose à envier à nos calanques, jusqu'au village de Skradin.

Au-delà, c'est très touristique, mais le pont suivant n'autorise qu'un tirant d'air de 5 ou 6 mètres, ce qui un peu court pour « A Suivre ».



Retour à Sibenik, puis à la mer ouverte, avec bien peu de vent. Temps gris et mer plate, bof… Quelques dauphins sont là pour le spectacle. On vise un mouillage dans la calanque de Borovica, tout au fond, là où le fond remonte. Après quelques essais, on se résout à faire comme tout le monde avec l'ancre au milieu de la calanque et une ligne arrière à terre, à la nage. Et tout est nickel !

Jeudi 16 avril : Nuit parfaite sans le moindre clapot. Nous sommes seuls dans la calanque ; ça ne semble pas être souvent le cas en été, si l'on en croit les commentaires sur Navily (l'appli sur les ports et mouillages). Nouvelle petite baignade revigorante pour aller récupérer l'amarre à terre et cap sur Split. Tout au moteur, parce qu'une fois de plus, le vent est aux abonnés absents. En revanche, le soleil est revenu et c'est l'été. Arrivée à Split, à l'ACI Marina. On se met en quête d'un voilier (un réparateur de voile), parce que la fermeture à glissière du lazy bag a définitivement rendu l'âme et que ce serait bien de la remplacer… avant samedi. Il faut voir le chef, mais il n'est pas là, ensuite c'est fermé, peut-être demain matin…



Bon, on part visiter Split, ville magnifique avec ses ruines romaines datant de Dioclétien, mais aussi les vestiges vénitiens et autres. C'est l'été, la mer est bleue, le ciel aussi et les terrasses des bistrots sont blindées de monde !

Vendredi 17 avril : Bon, sans grande surprise, le voilier ne peut pas réparer le lazy bag… Nouvelle visite à Split et à son marché. Vers midi, il faut déplacer le bateau dans le port qui est archi blindé de bateaux de location. Puis après-midi de farniente. Après quand même une séance de nettoyage du bateau qui commençait à être fort crade. Soirée à Split.



Samedi 18 avril : Journée chargée… je passe payer la 2ème nuitée, mais la capitainerie n'en finit plus d'ouvrir… Tant pis pour eux. Ensuite, il faut quitter notre place et le port ; et là, ça se corse…
Il faut savoir que les pontons sont séparés par un espace limité (bien sûr !) et encombré de tous les bateaux qui sont rangés perpendiculairement aux pontons et cul au ponton. Comme, au fil des ans les bateaux sont de plus en plus gros et longs, l'espace pour circuler et manœuvrer est de plus en plus limité et se trouve de plus bordés par 2 rangées d'ancres affamées qui ne demandent qu'à arracher ce qui passe à leur portée. Bref, la sortie est un peu sport, avec de vigoureux déhalages à la gaffe pour éviter les autres bateaux. Et ça sort !





Ensuite, cap au sud, avec peu de vent puis ça monte et on finit même par faire un grand bord de spi asymétrique jusqu'au sud de Hvar, avant un grand bord de spi symétrique cette fois, plein est, jusqu'à l'île de Scedro. On y prend une bouée dans la grande baie nord. Les 2 bars restaurants sont fermés mais préparent la saison. Aucun bateau sur l'eau ; ne me demandez pas pourquoi… Nous sommes quand même rejoints par un deuxième bateau dans la soirée.



Dimanche 19 avril : on quitte la baie de bonne heure et on touche un peu de vent dès la sortie, ce qui permet de partir au près vers l'est. Paysage superbe de montagnes, forêts, garrigues, avec le ciel bleu et la mer aussi. Quelques villages au fond des baies et toujours aucun bateau sur l'eau. On décide de faire une étape supplémentaire à Korcula (je n'ai pas la mouette sur le **« c »**…) et c'est une très belle découverte. Le site rappelle Saint Tropez, avec la presqu'île et le village autour du clocher… mais Saint Tropez d'avant… genre début 20ème siècle (même si je ne fais qu'imaginer !). Tout est quand même très touristique, mais archi désert et fermé en ce dimanche après-midi.
L'architecture vénitienne est belle, avec quelques lions de Saint Marc sur les murs. Un panneau rappelle opportunément que Marco polo aurait fait étape à Korcula en partant pour la Chine. Ils ne vont pas jusqu'à préciser dans quelle auberge…



Lundi 20 avril : quelques courses et départ de Korcula. Le vent est au rendez-vous , de face, et on passe la journée (9h30 quand même) à tirer des grands bords de près entre les îles. On finit par arriver à Otok Jakljan, bien abritée, une quinzaine de milles avant Dubrovnik. L'île est entre déserte et abandonnée (les berges de l'anse où nous amarrons le bateau sont également passablement cradingues…).
On se met le long d'un ponton de pierre désert.
Une plaque rappelle que l'île était un avant-poste de la défense de Dubrovnik en 90-91.

Mardi 21 avril : départ de bon matin par un temps couvert, avec un léger crachin. Une petite dizaine de milles jusqu'à Dubrovnik. On ressort de l'archipel, pour retrouver la mer et le vent. Un petit coup de fil à North Sails pour savoir s'ils pourraient éventuellement réparer un lazy bag… ? D'autant que la météo prévoit un coup de vent jeudi et que nous allons donc passer 2 jours entiers à Dubrovnik. Réponse… YES !



Bon, on file sur la marina Frapa où nous avons réservé, on démonte le lazy, on chope un taxi et on apporte le lazy à la marina de Komolac pour réparation.
Bon, Dubrovnik… un peu d'histoire – géo pour commencer. Dubrovnik (ex Raguse, du temps des Vénitiens) est en Croatie, mais c'est une exclave : on ne peut pas rejoindre la Croatie « principale » par la terre car elle est isolée par une bande de territoire qui appartient à la Bosnie et lui donne accès à la mer, au fond d'une baie. Bon, les Croates ont réglé le problème en construisant un pont routier en travers de la baie en question, qui permet désormais de relier Dubrovnik au reste de la Croatie par voie routière.
Pour l'histoire, pendant la guerre civile de Yougoslavie (1991-92), Dubrovnik a été assiégée et bombardée par les troupes yougoslaves, en particulier les Bosniaques et les Monténégrins avec qui les relations restent aujourd'hui « tendues ». Plusieurs panneaux, en ville, montrent l'ampleur des bombardements et des destructions, même si, aujourd'hui, tout a été reconstruit (avec la contribution d'une entreprise toulousaine pour les tuiles…)



Dubrovnik, c'est beau et même très beau , mais ce qui frappe, c'est l'harmonie architecturale et la dimension de la ville, grande, vraiment très grande. Un petit côté Venise. Pas étonnant qu'il y ait un monde fou !
Bon, sur ces fortes considérations, on passe à l'apéro et au dîner.
Et j'en profite pour publier le film « La Croatie du sud, de Sibenik à Dubrovnik ».

Mercredi 22 avril : nouveau tour en ville. Visite du mémorial de la résistance lors du siège de la ville.
Bonne nouvelle, le lazy bag est prêt et nous attend demain matin.
Et puis on laisse 2 sacs de lessive aux bons soins de la marina .

Les photos de la navigation de Venise à Dubrovnik.

Jeudi 23 avril :
Journée chargée : 8h30, le téléphone sonne, c'est le lazy bag qui est disponible à la station service. Le temps de sauter dans un pantalon et je récupère l'objet. Remontage sans problème.
On passe ensuite récupérer la lessive.

Et puis on fait la check list pour les opérations en vue de quitter la Croatie pour le Monténégro. C'est très simple :



- On paie la marina
- On déplace le bateau jusqu'au ponton « Q » (« Q » pour « Douane », afin d'éviter tout malentendu)
- On passe à la Port Authority pour leur dire qu'on s'en va
- On passe à la douane, avec 2 crew lists, pour leur confirmer qu'on s'en va
- On passe à la Policja avec 1 ou 2 crew list (je ne sais pas trop…) pour leur reconfirmer qu'on s'en va
- On est ensuite priés de dégager de Croatie et de ne pas s'arrêter en route jusqu'au pays suivant.
- Ouf !

Avec une nouvelle procédure en arrivant au Monténégro.
Soirée à Dubrovnik by night : restau (avec une recette de pâtes à la viande et à la crème, avec de la cannelle (!!) excellentes !!), fin de soirée au pub irlandais dans un boucan de tous les diables et retour au bateau.

Le Monténégro et l'Albanie

Vendredi 24 avril : On suit scrupuleusement la procédure avec un paiement à la marina à 8h00 et tout est bouclé à 9h00, avec la consigne de quitter la Croatie dans la journée, sans faire de stop et également sans passer entre les îles et le continent. Un peu de moteur au départ et on touche ensuite un bon vent arrière qui nous permet de tenir 6 nœuds jusqu'à l'entrée des bouches de Kotor. On aperçoit encore quelques sommets enneigés. Quand on approche de la frontière on remplace le pavillon de courtoisie Croate par celui du Monténégro et on hisse le pavillon jaune de la douane.

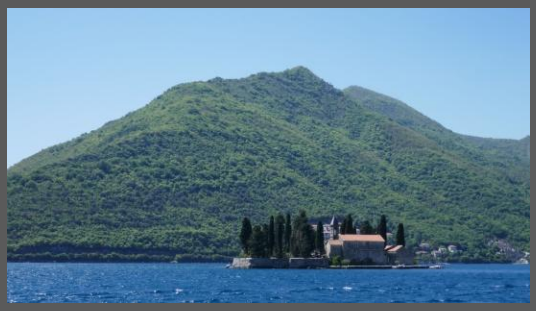


On rentre dans la baie, direction Zelenika pour les formalités d'entrée. Stationnement le long d'un quai équipé de protections énormes, en caoutchouc noir qui laissent immédiatement des traces … noires sur la coque. On passe au bureau de police douane dans une cabane délabrée, puis au « Harbour Office » qu'on a un peu de mal à trouver dans une maison tout aussi délabrée. Quelques papelards et un coup de carte bleue plus tard, tout est en règle et on repart ! jusqu'à la marina Lazure, à 500 mètres de là. Cadre sympathique et récent, encore qu'assez désert…



Samedi 25 avril : après quelques courses, on repart vers le fond des bouches de Kotor. Première constatation, les Monténégrins ont décidé de se spécialiser dans le yacht de luxe (de super luxe, même, pour être précis). Ce n'est pas Monaco mais ça doit commencer à y ressembler à Porto Novo et à Porto Monténégro. Autre truc marrant, en passant devant Porto Novo, il y a un bureau de « Border Crossing ».





J'imagine qu'il est un peu plus avenant que celui d'hier… On continue vers Perast et les 2 petites îles en face, avec leurs églises, puis vers Kotor. On navigue au milieu des montagnes, sous un sommet encore un peu enneigé ; ça ressemble pas mal au Tessin ou aux lacs Italiens.

Sauf qu'on peut venir en bateau… Kotor est une superbe découverte avec la vieille ville Vénitienne et les remparts dans la montagne. Un peu blindée de touristes, mais on comprend pourquoi…
Je sors la vidéo sur les bouches de Kotor (ed 1 !) avec, improbable, quelques films de Charlie Chaplin projetés sur les anciens murs.

Dimanche 26 avril : on quitte Kotor pour sortir du labyrinthe des calanques qui composent les bouches. Un stop à Porto Monténégro pour faire le plein de gasoil, puis un mouillage au fond de la deuxième baie, pas très loin de l'aéroport. Mais ce n'est pas Roissy, juste un avion de temps en temps.
Fin d'après-midi et nuit dans un calme absolu !



Lundi 27 avril : brouillard… avec des échappées superbes sur les montagnes et sur l'île de Gospa od Milosrda (ou à peu près…) Bon, il faut préparer la suite : d'abord, un bon coup de vent dans 3 jours et pour 2 jours, ensuite le passage en Albanie demain soir, afin de pouvoir arriver dans un port digne de ce nom avant le coup de vent. Les formalités de sorties du Monténégro peuvent être compliquées mais devraient rester gérables. En revanche, en Albanie… Je contacte par WhatsApp la miss à qui j'avais envoyé un message la veille pour m'entendre répondre qu'elle ne s'en occupe plus… Je me rabats sur Mr Frokk (?), que tout le monde recommande sur Navily et ailleurs.

Réponse immédiate et j'envoie tous les papelards requis (passeports, enregistrement bateau, assurance en anglais, crew list…) La côte sud du Monténégro est sauvage mais les zones construites ont dû bénéficier de l'expérience d'architectes de la Costa del Sol, parce que le béton est roi dans les zones touristiques ! L'arrivée à Bar (le port de sortie du Monténégro) est folklo : personne ou presque ne parle anglais, architecture soviétique un peu partout (le centre commercial est digne de la Guerre des Etoiles !), mais avec de beaux espaces verts.



Mardi 28 avril : paiement à la marina et il faut ensuite passer au « Harbour Office » ; seulement on ne sait pas où c'est… on demande à un quidam qui nous répond « follow me » ! effectivement, le gugusse réapparaît dans les bureaux avec 3 galons ! on expédie les papelards. Il faut



e
déplacer le bateau jusqu'au quai de la douane pour la police, qui est également expédiée vite fait. Et à 10h00, on met le cap au sud vers l'Albanie, avec toujours pour consigne de ne pas s'arrêter en route.

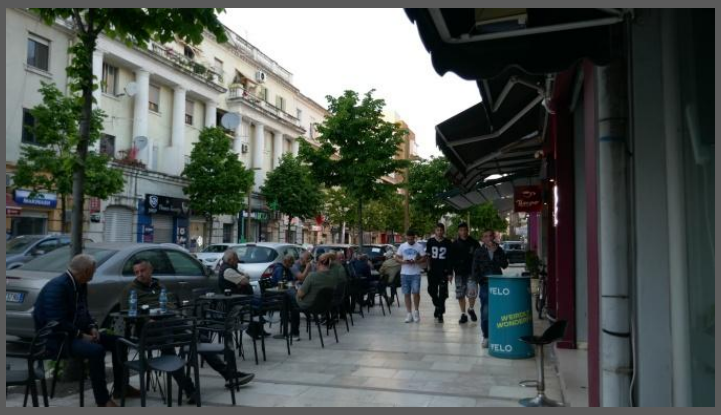


Vent de face, moteur et on n'avance pas ; puis un sketch brouillard au 1er cap… mais en obliquant vers l'est, on finit par toucher du vent et ça se met à bien avancer. Quelques échanges avec Mr Frokk : il faut appeler le port de Shengjin sur le 16 ou le 71 (aucune réponse) puis faire un mouillage à l'extérieur du port et le retrouver à l'intérieur avec l'annexe. Ce que nous faisons. Le lieu de rendez-vous est digne d'un film noir américain (mais avec du soleil) : on débarque par des vieux pneus, on se retrouve au milieu d'un terrain vague, remplis d'amas de ferraille, de barbelés et de vieux bateaux. Le fils de Mr Frokk et un copain à lui nous attendent dans une voiture (un 4x4) où on remplit de nouveaux papelards et où l'on paie en liquide… et il faut repasser demain pour récupérer la « port clearance ».
Bon, ensuite un petit tour sur le front de mer, pas désagréable, mais complètement bétonné et qui doit baigner dans un boucan infernal en saison.
Retour au bateau.

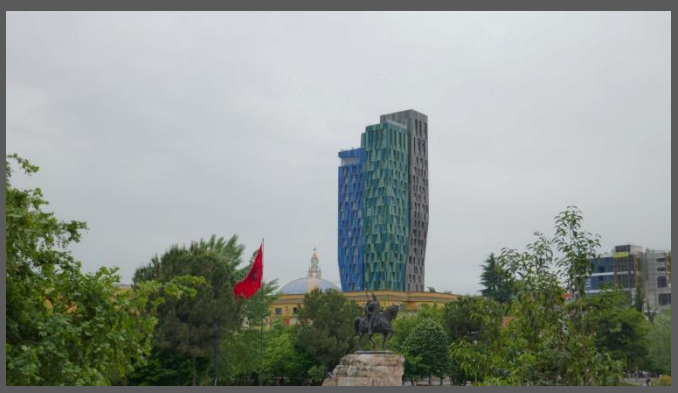
Mercredi 29 avril : on se lève pour le café et là, à 8h00, petit appel de Mr Frokk qui nous explique que c'est quand on veut pour la « port clearance » ; il nous attend ! Bon, le temps de finir mon café et de sauter dans l'annexe et je pars récupérer le papelard en question. Ensuite, départ vers le sud et Dürres, mais sans vent, donc, au moteur… La journée se passe et on avance, avec un peu de vent de temps en temps. A l'arrivée, appel au port qui nous confirme l'autorisation d'entrée (pas mal de trafic de ferries), puis la marina nous attend. A noter qu'à la grande époque de l'Albanie, le chenal d'accès au port était miné ! Bon, aujourd'hui, ils ont nettoyé. Et ce n'est pas le seul endroit. On va finir par être au point pour le détroit d'Ormuz !



6 personnes pour nous prendre les amarres… ! on devrait y arriver et on y arrive ! Pas beaucoup de places. Pas mal de commentaires désobligeants sur Navily sur les pneus qui laissent des traces sur les coques… : ils sont en train de tout repeindre en blanc !
Wifi OK, électricité OK. On part faire un tour en ville ; il suffit de traverser la zone des chantiers navals.



La ville, c'est sympa, entre la Turquie et l'Egypte. Donc effectivement sympa !
Un petit tour pour reconnaître le terminal des cars qui vont à Tirana (pour demain) et retour au bercail.
Je ne vous dis rien du retour en taxi qui commence par prendre une minette en taxi commun, puis ne sait pas où est la marina et me droppe dans une zone « à proximité », mais où un trou dans la clôture me permet de rejoindre à pied le chantier derrière la marina.
Le Lagavullin 16 ans est bienvenu pour envisager l'avenir avec sérénité ! Il reste des valeurs sures !





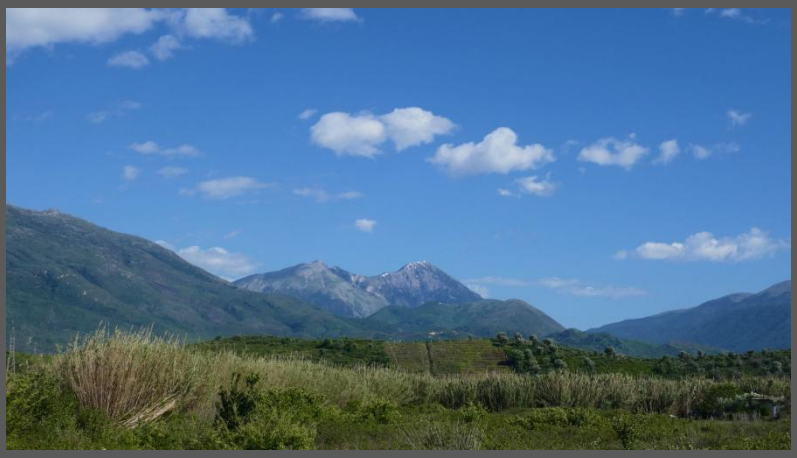
Jeudi 30 avril : départ pour Tirana et arrivée à la gare routière qui est à Pétaouchnock (d'ailleurs c'est à peu près le nom de l'endroit). Un taxi improvisé nous amène au centre-ville après une longue balade dans des banlieues assez délabrées « pour éviter les embouteillages… » Bon, il faut admettre que le centre est sympa : immeubles modernes, marché traditionnel ou presque, quelques monuments à la gloire du pays… un peu comme partout mais avec un petit parfum « Sceptre d'Ottokar ». Une des curiosités de la ville, et pas des moindres, est l'organisation du réseau électrique et fibre optique. Je pense que l'on doit assez fréquemment se retrouver branché chez le voisin… Retour à Dürres et au bateau en fin de journée. Quelques réflexions pour le lendemain : le vent souffle fort, mais dans le bon sens… en revanche, l'étape est longue et le point de chute à l'arrivée, un peu incertain. On décide finalement de quitter Dürres !

Vendredi 1er mai : départ de bonne heure et ça file plein gaz sous génois seul. Encore une profusion de massifs enneigés. Dans l'après-midi, le vent monte comme prévu à 20, puis 25 nœuds et enfin 30 au cap qui permet d'entrer dans la baie de Vlora. Un coup de fil à la marina, au fond de la baie (marina qui a la réputation d'être la seule en Albanie) ; réponse immédiate : il y a trop de vent et de vagues, vous ne pouvez pas venir… Bon, ben au moins, c'est clair. On inspecte les différentes zones de mouillage et on finit par se poser pile en face de Vlora, où les vagues et le vent sont d'un calme relatif. Soirée tranquille avec un peu de musique qui nous arrive des bars et hôtels de la plage.





Samedi 2 mai : Hier soir, 2 bateaux qui se dirigeaient vers la marina ont finalement fait demi-tour et nous ont rejoints au mouillage devant Vlora. Après mure réflexion, on décide de tenter la marina d'Orikum ou de rester sur place, mais de remettre la navigation vers Saranda au lendemain. Pas chauds pour se retaper 50 milles avec 20/30 nœuds de vent. Un coup de fil plus tard, la marina nous confirme qu'on peut y accéder à 10h00. L'arrivée avec quand même 20 nœuds de vent est un peu « rebutante » : c'est étroit, il y a pas mal de bateaux, pas de réponse sur la place où aller… « A Suivre » est content, il avance à 3 nœuds avec le moteur en marche arrière… Finalement, on nous indique une place et on s'y range au chausse pied ! L'endroit est



sympa, on part faire quelques courses, le plein de gasoil (avec le jerrycan et le chariot, à 1 km). Et ça se met à souffler dur dans l'après-midi !
L'arrière-pays est chouette avec des montagnes enneigées ; on se croirait presque dans les Alpes ou les Pyrénées, mais avec des oliviers !
En revanche, le fond de la baie est la proie des promoteurs immobiliers qui construisent à tour de bras des « complexes de standing ».

Dimanche 3 mai : l'étape est longue et le vent faiblard ; départ à 7h10. On remonte la baie de Vlora vers les nord et on coupe vers l'ouest devant l'île de Sazan. L'île de Sazan… en préparant l'itinéraire cet hiver, j'avais lu que l'île était une zone militaire, interdite et entourée d'une zone tout aussi interdite. Vérification faite, tout est indiqué sur les cartes marines de Navionics. Et puis, je suis tombé sur un article qui mentionnait que la famille Trump avait « découvert » une île paradisiaque, inhabitée, qu'ils envisageaient d'acheter pour un projet immobilier « de luxe » (œuf corse…). Vous l'aurez deviné, il s'agit de l'île de Sazan… comme quoi, avec quelques mallettes de billets verts, on peut conduire des projets… verts (?).



Bon, on tourne le cap, lui-même équipé de quelques bunkers et casemates (il y en a partout ici, totalement désaffectés) et on finit par arriver dans la baie de Qeparo, au terme d'une étape de 40 milles.



Mouillage tranquille avec Corfou en toile de fond, petit tour à terre ; le 1er hôtel est fermé , mais on dégotte une paillotte sympa pour boire un coup. On l'avait déjà vu en Italie, mais les hirondelles nichent dans la salle de restaurant ; il y en a partout !
Nuit infernale avec un clapot pas possible. Quelques coups vraiment musclés contre la coque vers 1h00 du matin… on sort voir… rien… Ça continue quand même à secouer jusqu'au matin qui arrive avec un soleil radieux et un petit vent de NW.

Lundi 4 mai : départ pour Saranda pour les formalités de sortie. Mais ce sera pour demain matin. Depuis Vlora, la côte est vraiment belle, montagneuse, avec des villages en hauteur et pas (encore) trop de béton sur la plage. En revanche, il y a un nombre





incalculable de bunkers, du plus petit (format champignon) au plus gros. On ne sait jamais, des fois que les Grecs débarquent… Saranda, grosse station balnéaire juste en face de Corfou. Ceci explique probablement cela.
La soirée est rythmée par les appels à la prière du muezzin.

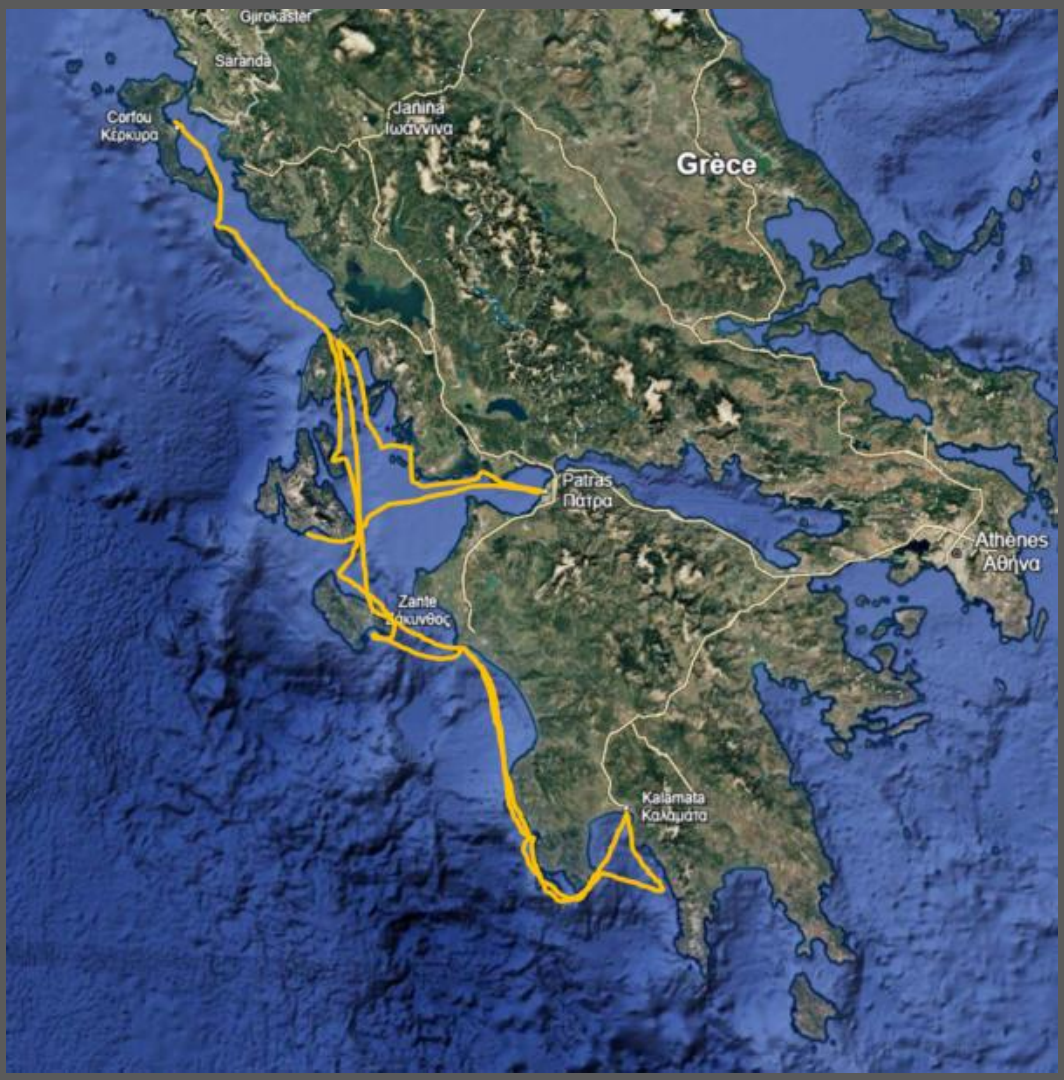
Mardi 5 mai : on prend l'annexe pour aller au ponton douane où l'on retrouve Jelja Seradni, qui nous arrange toutes les formalités de départ (port authority, police, douane…) vite fait, bien fait. Jelja est le point de contact obligé sur place, tous les commentaires de Navily le confirment. On part vers Corfou avec une mer plate, un ciel bleu et un petit vent qui permet de tirer des bords de près bien sympathiques. Le sud de l'Albanie commence à bien ressembler à la Grèce et on a encore quelques belles échappées sur des sommets enneigés. On arrive à Gouvion marina, un peu tard pour les formalités d'entrée mais dans les temps pour passer une très bonne soirée à Corfou. Des hirondelles partout, quelques souvenirs vénitiens et la plaque commémorative de la naissance d'Albert Cohen…
Et je profite de la journée pour publier la vidéo de l'Albanie.







La Grèce - De Corfou aux îles Ioniennes



Mercredi 6 mai : journée relâche à Gouvia Marina. Enfin, pas tout à fait… lessive, courses et formalités d'entrée en Grèce, en provenance d'Albanie. On passe à la « Port Authority » et ça a l'air assez compliqué. On nous suggère de passer par un « agent », ce que nous acceptons bien volontiers, et d'un seul coup les sourires reviennent ! Faut dire que, en plus des papelards à faire sur place, il faut passer au contrôle des passeports à Corfou, ce dont se charge « l'agent », merci à lui ! Bon, petit tour en ville, et nouveau Lion de Saint Marc pour nous





rappeler que la ville est une ancienne colonie Vénitienne .

Jeudi 7 mai : départ pour rejoindre l'île de Paxos, au sud de Corfou. Pétole absolue, moteur et chaleur assez forte… pour demain, la météo annonce un assez fort vent de sud (donc, à contre). On vise donc la grande baie bien abritée, tout au

nord de l'île. Il y a pas mal de bateaux et ça continue à arriver, mais il y a de la place. Petit tour dans le village de Lakka, fort sympathique. Retour au bateau et atelier nettoyage des marques noires sur la coque ; on les traînait quand même depuis l'entrée au Monténégro à Zelenika…

Vendredi 8 mai : comme prévu, il fait froid (enfin, pour le pays !), il pleut (enfin, quand même pas comme en Normandie !), et le vent est au sud. Donc, on laisse passer. Atelier nettoyage des pare battages pour les





mêmes raisons que la coque hier. Au programme, sieste et petit tour en ville pour faire quelques courses et essayer d'acheter une bouteille de gaz, ce qui ne semble pas être si courant dans le pays.

Samedi 9 mai : départ de Lakka, sur Paxos. Pas de vent… moteur vers le sud et le canal de Lefkas… En toute fin d'étape, le vent se décide à souffler un peu et in finit au gennaker. Pour mettre l'ancre et attendre l'ouverture du pont sur le canal, à 18h00. Là, c'est la ruée et les 20 bateaux (à peu près…) qui étaient en attente se précipitent dans le chenal. On passe le premier mouillage à Lygia (blindé, avec, en plus, un nouveau ponton non référencé sur les cartes) et on file sur Nikiana. Bon mouillage et visite en ville sympa ! Mais le port est blindé aussi.

Dimanche 10 mai : on quitte le mouillage en direction du sud. Temps brumeux et même pluvieux. On passe devant l'île de Skorpios, ex-propriété d'Aristote (Socrate) Onassis, mais maintenant d'un oligarque russe. Au passage, la biographie de ce brave Aristote Socrate (excusez du peu…) est intéressante à lire sur Wikipédia (rien à voir avec nos « élites » actuelles…) Bon, les quelques constructions en cours semblent montrer un peu de relâchement dans les ambitions esthétiques.
On poursuit avec tantôt un peu de vent, tantôt pétole, vers le sud et vers Ithaque. L'entrée de la baie de Vathy (la « capitale » de l'île) est superbe. Dans le port, les inévitables bustes de Pénélope, d'Ulysse et d'Homère (il a quand même assuré la réputation de l'île pour 2500 ans, et ce n'est pas fini… !).







Etrangement, il n'y a plus beaucoup de monde ; en définitive, les précédents ports ne devaient être complets que du fait de la présence de bateaux de location… non encore loués en cette saison. Bonne nouvelle pour la suite !
Bon, en revanche, une nouvelle absolument dramatique vient de tomber : **LE CANAL DE CORINTHE EST FERME… JUSQU'A FIN JUIN !!!!!!!** Autant dire que c'est cramé pour le tour du Péloponnèse et les Cyclades.

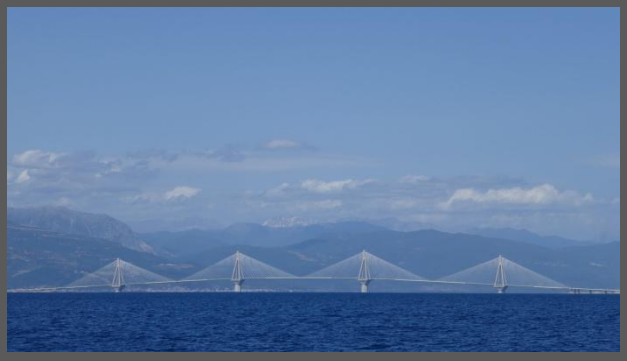
Lundi 11 mai : on poursuit jusqu'à Missolonghi où l'on doit laisser le bateau pour l'été. C'est l'occasion de reconnaître un peu les lieux et les moyens de communication jusqu'à Athènes. Encore une journée de pétole ; c'est une manie dans ce pays ! Un peu de vent quand même en arrivant. On remonte le chenal, qu'il faut bien tenir à l'ouest car il n'y a pas de fond à l'est. Bon, un moment d'inattention et on se plante dans la vase ; sans gravité, quelques coups de moteur et ça repart.
Les bonnes nouvelles, c'est que la marina est assez sympa, encore que loin du centre-ville. C'est rempli de bateaux du nord de l'Europe qui y ont élu leur domicile. Quant au paysage, on est au cœur des marais et l'arrivée est digne des Saintes Maries de la Mer !



Mardi 12 mai : journée de repos à Missolonghi. Enfin repos… on passe à la marina régler les nuitées et modifier la réservation pour l'été en la faisant commencer au 15 juin. Ensuite, direction la ville pour repérer l'arrêt du bus pour Athènes ; c'est de l'autre côté… on prend les horaires et un numéro de taxi. Bon, historiquement, Missolonghi, c'est un peu le symbole de la résistance aux Turcs, du soutien Européen aux Grecs (le mouvement des « Philhellènes ») et le début de la libération de la Grèce d'aujourd'hui. Plusieurs sièges se sont succédés jusqu'à celui de 1826 qui a scellé la chute de la ville.
Le « Jardin des héros » commémore toutes les nations qui ont soutenu la Grèce à cette époque. Avec une mention spéciale pour Lord Byron, mort à Missolonghi en 1824.
Je sors la vidéo de la Grèce, de Corfou à Missolonghi.



Mercredi 13 mai : on quitte Missolonghi ; bon, c'est un peu compliqué avec le plein de gasoil qui prend sa petite heure, mais on finit par y arriver… Navigation vers Patras avec un peu de vent, puis un peu de moteur… et ainsi de suite… On finit par arriver à la « marina » de Patras, des plus sommaires, mais qui offre un bon abri !
Des vues superbes sur le pont au-dessus du bras de mer entre le Péloponnèse et la Grèce Continentale.



Jeudi 14 mai : visite de Patras : le château, le théâtre romain entièrement reconstruit, le quartier « ancien » (qui n'a pas l'air si ancien que ça, même si certains bâtiments sont passablement en ruine…) les rues à arcades pour la fraîcheur en été.
Une petite bière vespérale et demain sera un autre jour.

Vendredi 15 mai : quelques courses, on récupère la lessive et on part pour un mouillage au cap Araxos (?), à côté de l'aéroport. C'est tranquille, champêtre et la nuit est excellente.
Quand je dis que c'est tranquille, il faut nuancer… il y a quand même beaucoup de vols militaires et renseignements pris, il y avait le meeting européen des forces aériennes, le « NATO Tiger Meeting », qui occasionnait quand même pas mal de vols inhabituels.

Samedi 16 mai : ça doit souffler fort du sud-ouest. On se tâte un peu sur la destination et on finit par se dire que Poros, sur la côte est de Céphalonie paraît bien… abrité du vent et de la mer, avec possibilité de continuer vers le sud demain dimanche. Ça, c'est le plan… peu de temps après le départ, ça se met à souffler vraiment fort, avec de la mer ; on avance avec 3 ris et ça tape. On décide de changer pour la baie de Sami, qui a l'air moins face au vent et mieux protégée que Poros… Ça, c'est la suite du plan… les grains se succèdent, on est trempés et on se prend des claques à 25-30 nœuds… en arrivant, à 10 milles de l'entrée de la baie, le vent vire carrément de face et forcit… une claque à 40 nœuds et on décide de virer de bord, plein nord pour aller chercher un abri sur la côte est d'Ithaque. On trouve un mouillage sympa du côté de Kalimia, face à une plage avec des paillotes et un bar, étrangement fermés.





La pluie continue et l'orage arrivent.
La nuit est parfaitement calme.

Dimanche 17 mai : départ de bonne heure et cap au sud avec du vent portant. Tout va bien jusqu'à la pointe sud de Céphalonie. Là, on retrouve la mer du large et, de nouveau, une mer croisée. On avance quand même bien jusqu'à Agios Nikolaos, au nord de Zanthe (ou Zakinthos). Bon, le port est censé être abrité du vent du Nord et du Nord-Ouest… Seulement il y a quand même 20 nœuds de vent dans le port, qui n'est pas grand… ! On a l'autorisation de se mettre le long du quai (alors que tous les autres bateaux sont sur bouée ou « à la grecque » perpendiculaires au quai). Un tour en ville et, au retour, il faut bien constater que le bateau se fait secouer dans tous les sens. Donc, départ et prise d'une bouée. Toujours avec 20-25 nœuds de vent dans le port. Charmant endroit !



La nuit se passe avec de grandes embardées de droite et de gauche au gré des coups de vent… c'est vraiment bien protégé…

Lundi 18 mai : le calme revient. Départ vers 9h20 et pour une journée magnifique sous le soleil. Du vent juste c'que faut pour avancer vers le sud de l'île de Zante (Zakynthos). Mouillage devant le port de Laganas. Ici, c'est le pays des tortues : parc national, zones interdites, zones autorisées… Petit tour à terre sur une île assez touristique mais où l'on a quand même la surprise de trouver un camion de ravitaillement en eau, car, ici, la pénurie d'eau n'est pas une légende.





De retour au bateau, travaux de réparation de la voile d'avant qui tombe en ruine (trous, patches décollés… il va bientôt falloir faire quelque chose de sérieux ! par exemple, une voile neuve…) Bon, on remonte pour constater que le rail de guindant s'est désolidarisé de l'enrouleur : à réparer ! Et puis, cela fait suite à une prise d'air sur le circuit de pompe à eau, qui donc ne pompait plus ! Et puis le PC qui ne trouvait plus mon compte qu'il a fallu réinitialiser !!! Y'a des jours comme ça…

Mardi 19 mai : traversée vers Katakolo. Bon vent de nord et gennak seul avec une vitesse de 6-7 nœuds. Sous le soleil ! Prise de quai à la grecque avec ancre à l'avant et 2 aussières à l'arrière. Le port est sympa, mais assez étrange : beaucoup de bars et de restaurants, mais pas d'habitations et presque pas d'hôtels… Le truc, c'est que le lieu ne vit que grâce au voisinage d'Olympie, avec des bateaux de croisières et des voyages organisés de tout poil. Olympie, je ne sais pas… ce sera pour demain !
En attendant, on va prendre une douche bien méritée chez Iannis qui écume le port en proposant ses services !



J'en profite aussi pour publier les photos de Dubrovnik à Corfou, avec du retard, mais le 220V est rare pour le PC aux mouillages.

Mercredi 20 mai : départ par le train pour Olympie. Le train ? Ben, oui, la ligne entre Katakolo et Olympie, surtout pour les bateaux de croisières, en plus des flopées de cars qui amènent les croisiéristes à Olympie. Olympie… c'est un peu comme Katakolo : bars, restaus, boutiques variées, un peu d'hébergement et puis, c'est tout… En revanche, le site d'Olympie est vraiment superbe, immense et aujourd'hui aménagé à la manière d'un parc ombragé d'arbres superbes. Assez peu de colonnes encore debout (celles qui le sont ont dû être restaurées assez récemment), mais le musée où sont regroupées les statues complète bien la visite du site.
Retour au bateau par le petit train. Dans la matinée, le « MSC Sinfonia » est arrivé à quai et a dû décharger ses hordes de touristes.
Et puis la vidéo de Misolonghi à Olympie.

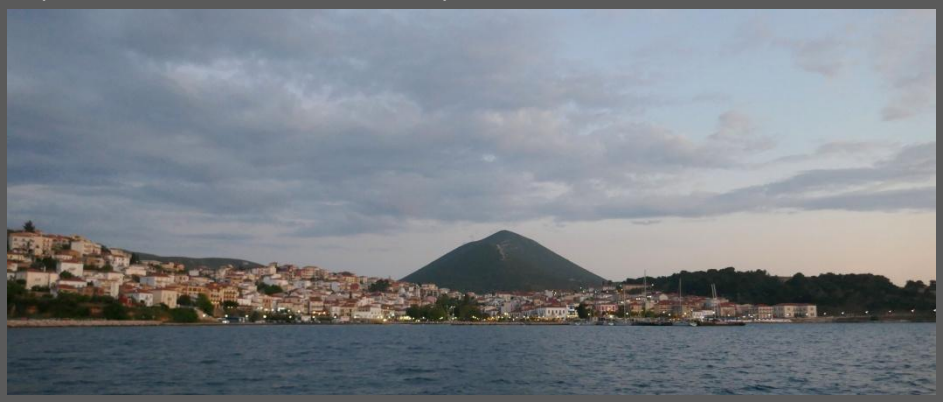




Jeudi 21 mai : ça ne chôme pas à Katakolo : les 2 bateaux de croisière d'hier sont partis et ont été remplacés par 2 nouveaux bateaux pendant la nuit. Une armada de taxis et de cars sont à poste pour les véhiculer ! Bon, nous on part plein sud, d'abord au moteur (pour reprendre les bonnes habitudes), puis à la voile sous gennaker seul. Tout le long de la côte, une bonne houle du large fait rouler le bateau, et c'est tout sauf agréable. On finit par arriver à l'endroit où l'on a décidé de mouiller pour la nuit, l'île de Proti. Seulement, ça se corse ; d'abord, à « l'abri » de l'île, il y a davantage de vent et, en plus, il tournoie dans tous les sens. Il y a 10 à 15 mètres de fond sur de l'herbe. Un autre bateau anglais galère pour mouiller l'ancre. Bon, finalement on y arrive et ça tient à peu près. Le problème, c'est le « à peu près »… On s'installe dans le bateau et ½ heure après, on entend taper à la coque : c'est un voisin sympa qui a pris son annexe pour nous prévenir qu'on chasse… et pas qu'un peu ! Un bon demi mille. Fort heureusement vers la mer… Mais sur le coup, on a un peu frôlé la correctionnelle ! Bon, trêve de bricolage, on file sur l'anse de Pylos, super protégée. D'ailleurs tous les bateaux avec lesquels on navigue depuis quelques jours s'y trouvent déjà !



Pylos, c'est superbe ! falaises, village, baie extraordinaire et histoire chargée avec la bataille de Navarino lors de la guerre d'indépendance de la Grèce. Ici aussi, il y a un mémorial Franco Grec à cette mémoire.





Vendredi 22 mai : petit arrêt à Pylos en passant, le temps d'un café grec et on repart vers le sud… sans vent… on passe le cap de Methoni, avec son fortin à la pointe. Puis on remonte vers Koroni où l'on compte faire un mouillage. En arrivant, il y a un bon grain qui tourne ; pluie, rafales de vent, donc on abandonne l'idée d'un mouillage au nord côté port et on se rabat sur un mouillage au sud, côté falaise. C'est moins facile pour débarquer, mais ce n'est pas gênant vu qu'il pleut. Et, au moins, on est abrité du vent et de la

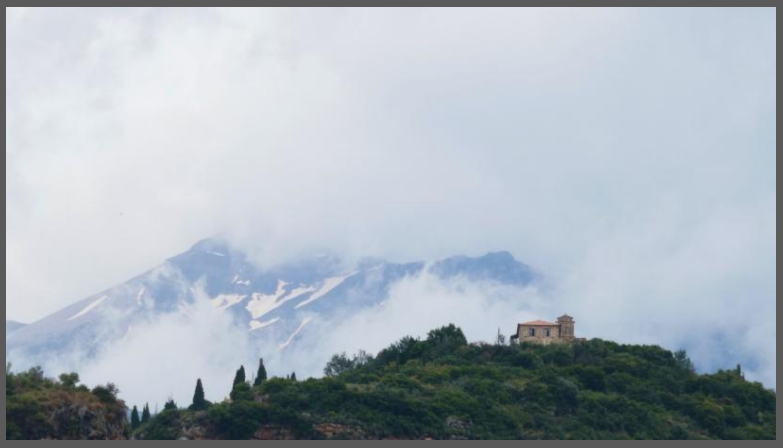
houle. En attendant mieux demain.

En fin de soirée, plusieurs bateaux qui étaient à l'ancre au nord de Koroni, viennent nous rejoindre ? Ce qui nous confirme que nous sommes très bien ici.



Samedi 23 mai : direction Kalamata en l'absence totale de vent et sur une mer d'huile… Bon, au moteur, évidemment. A l'arrivée, on nous indique que le camion qui apporte le gasoil va passer dans une petite demi-heure. Et c'est le cas. Il ravitaille aussi un bateau avec un pavillon assez exotique, qui s'avère être Géorgien ! Et il arrive sur le ponton, à l'étrave du bateau.
Kalamata, pas grand-chose à en dire… c'est la ville des olives ; mais à part ça… En plus, il pleut…

Dimanche 24 mai : Navigation avec un peu de vent jusqu'à Kardamili, sur la côte est de la baie de Kalamata. Arrivée et mouillage sous un grain. Il ne fait toujours pas très chaud quand le soleil disparaît, mais cela s'explique assez bien vu que les sommets sont toujours enneigés, à 2200 mètres d'altitude et à la latitude la





Sicile, le tout fin mai. Drôle de pays… Quand ça se calme, on débarque. Village sympa, avec tavernes, bars etc… à la fois très grec et assez touristique. C'est aussi là que se tient un festival de jazz international (!), qui vient de se terminer le 24 mai.
On est dans la baie ; jusqu'à 22h30, musique de boîte archi nulle… et, vers 23h00, le miracle… ! du jazz !



Lundi 25 mai : nouvelle journée identique aux précédentes : pétole le matin et orages l'après-midi sur les reliefs. On traverse la baie jusqu'à Koroni où nous étions il y a 3 jours. Mais cette fois , on peut faire le mouillage côté port, au nord. Village grec typique ; le château et les églises sont au milieu des lauriers sur les hauteurs du cap, avec vues imprenables sur la mer du golfe de Kalamata.



Mardi 26 mai : après une nuit où le bateau n'a pas arrêté de rouler et de taper (bref, très agréable !), dans 2,20 mètres et à 30 mètres du quai…, départ très tôt (ah bon ?) vers Methoni, le cap le plus à l'ouest au sud du Péloponnèse. Le mouillage a l'air plus sympa et plus abrité ; c'est déjà ça ! Village grec typique et très calme. Le truc, c'est que les loueurs de bateaux sont nettement plus au nord (Corfou, Leucade…) et que, sur la durée standard de location soit 6 jours, 3 aller et 3 retour, les bateaux de loc ne peuvent pas arriver au sud du Péloponnèse. Donc, c'est tranquille. Le château





(à visiter !) est fermé le mardi ; ce sera pour demain… A noter, toujours, le lion de Saint Marc, parce qu'on est encore sur une place forte Vénitienne.
On commence à avoir des retours très positifs du voilier de Leucade à qui on a demandé un devis pour remplacer le génois qui tombe en ruine. On va peut-être y arriver.
Et puis toujours des avions qui s'entraînent à la voltige… c'est étrange… et pas mal gonflant ! Il doit y avoir un aéroport réputé dans le coin. Et le kérosène ne doit pas être cher en Grèce.

Mercredi 27 mai : visite du château de bon matin. Rien d'inoubliable, si ce n'est le site, extraordinaire ! On repart ensuite vers la baie de Navarino où nous sommes déjà passés, mais cette fois on vise la côte nord. Nouveau passage devant le monument aux Français, puis celui aux Italiens et enfin aux Russes (mais sans drapeau, allez savoir pourquoi…) Sur la côte nord, plages superbes pour un mouillage, visite au château (encore un !) et tentative de visite dans un patelin où l'on pourrait prendre un rafraîchissement… échec total de cette dernière partie du programme : tout est désert sur la côte nord ; seuls quelques camping-cars (étrangers)





occupent les lieux. Et toujours les avions de voltige, qui nous régalent dès l'aube de leur bruit de tondeuse à gazon. Il faut aussi signaler les orages qui se forment et crèvent sur les montagnes tous les après-midi.

Jeudi 28 mai : départ tranquille sur les choses de 9h00. Dans une pétole complète et au moteur… Un bateau de croisière a jeté son dévolu sur le sud de la baie et déverse ses passagers sur Pylos avec ses annexes. On remonte vers Kiparisia que l'on atteint vers 14h00. D'après Navily, on peut se ranger le long du quai et il y a effectivement déjà beaucoup de bateaux. On vise le fond du port, avec des profondeurs d'eau aléatoires… ? Soudain, je vois plusieurs tâches claires de rochers et je m'apprête à dire à Dom de virer de bord dare dare… seulement les rochers, bougent… pour être précis, ils nagent… très bien même… ce sont des tortues marines ! le port en est rempli ! je n'en ai jamais vu autant ! Ne me demandez pas ce qu'elles font là… Le truc vraiment marrant, c'est qu'en face, à 30 milles, il y a l'île de Zakynthos où les bateaux locaux amènent les touristes voir les tortues (c'est garanti !) pour 50 € le tour. Ici, on peut les voir de la terrasse du bar. A part ça, le bled est mort comme ce n'est pas permis. Peut-être d'ailleurs que ceci explique cela.



Vendredi 29 mai : départ de Kiparisia en direction de Katakolo, où nous sommes déjà passés pour visiter Olympie. Place sympa avec amarrage à la grecque sur le quai. De nouveau 2 bateaux de croisière à quai, Aida et Le Ponant (qui n'est resté qu'1 ½ journée, fallait pas traîner à Olympie !)



Samedi 30 mai : départ pour le port de Zakynthos, sur l'île du même nom. Au moment du départ, j'aperçois la camionnette de Stephanopoulos qui livre le gasoil aux bateaux ; quelques grands gestes et il fait le crochet vers « A Suivre » pour faire le plein. Pratique quand même ! A Zakynthos, encore un amarrage à la grecque. En arrivant, on croise le yacht « Moonrise » (100 mètres de long quand même), propriété du (ou d'un…) créateur de WhatsApp. C'est fou comme on peut faire du fric avec des trucs idiots… dès lors que des millions de gens les utilisent ! Visite de la ville, entièrement dédiée au tourisme, avec quand même une belle église orthodoxe, superbement décorée de fresques et d'icônes.



Dimanche 31 mai : relâche à Zakynthos et lessive assez laborieuse. Pas de séchage disponible, mais le soleil et la chaleur ambiante y pourvoient largement. En fin de journée, spectacle sur la grand place : des joutes équestres où il faut passer un anneau avec une lance, le tout, bien évidemment à cheval. Pour ce faire plusieurs camions ont apporté du sable ; les organisateurs sont habillés en costumes moyen âgeux. Et c'est international avec des équipes (et des chevaux !) étrangers (enfin bon, au moins 1 équipe italienne). Feu d'artifice, terrasses blindées de monde… et le 24 août, ils remettent ça avec la fête de Dionysos. Connaissant son domaine de compétence, le pire est à craindre !



Lundi 1er juin : départ de Zakynthos dans une pétole absolue, dont il faut bien dire qu'elle se prolonge toute la journée… et jusqu'au port d'arrivée : Poros, sur Céphalonique. Bon, journée au calme et avec rien à faire à bord, c'est l'occasion de briquer tous les coussins du bord (qui en avaient bien besoin). Après la journée d'avant-hier à nettoyer les fonds qui étaient dans un état dont je ne vous dis que ça… Ce n'est pas fini ; il va encore falloir revoir la pompe à eau douce qui a une prise d'air, et puis les sièges extérieurs en bois… et puis les winches… ? A l'arrivée à Poros, tout est sous le contrôle de Spiros, le maître de bord qui gère tout. Au milieu de l'après-midi, cela peut paraître un peu « rigide »… mais quand tout se remplit en fin de journée, ben, c'est ce qu'il faut ! Cadre superbe de montagnes et de verdure, mais avec quand même pas mal de trafic routier quand le ferry du continent arrive.

Mardi 2 juin : on quitte Poros et on part direction Ithaque, en visant de nouveau Vathy ; la bière y est bonne ! Etape presque sans vent, avec un peu de gennaker malgré tout un peu avant l'arrivée. En revanche, on sent que la saison commence : je compte jusqu'à 60 bateaux sur l'eau un peu avant l'entrée de la baie de Vathy. Dans la baie, c'est toujours aussi beau… sauf que c'est envahi de bateaux avec des fanions « Waldemar », tous numérotés, qui vont quand même de 1 à quand même pas loin de 50 (!!!). Renseignement pris, ce n'est pas un loueur, c'est une société Roumaine qui fait dans le panneau solaire et qui a organisé un « événement » (on dit comme ça…). Bon, à part ça, la soirée est calme et Vathy by night est toujours aussi sympa !



Mercredi 3 juin : départ de Vathy. Bon, on a pris des renseignements, l'armada Waldemar part sur Céphalonie, donc, cela devrait être OK pour nous vers Leucade. Journée magnifique, mer plate et… du vent ! A tel point que l'on peut même envoyer le spi symétrique (le vrai) et faire des pointes à 8 nœuds entre Leucade et Meganisi. On repasse à côté de Skorpios et on oblique dans la grande baie de Leucade. Archi blindée à l'entrée et assez libre vers le fond. On met l'ancre. Petite sieste pour laisser passer le plus fort de la chaleur. Petit tour dans les tavernes au bord de l'eau avec terrasses sur pontons flottants et ombre naturelle par les arbres de l'endroit. Bon, les Grecs ils cultivent quand même un certain art de vivre, 2500 ans d'expérience quand même (et au bas mot !).







Jeudi 4 juin : temps gris et venteux. Trajet à la voile jusqu'à Lefkas, avec quand 20 nœuds de vent dans le canal. Le bateau avance à 5 nœuds à sec de toile et les conversations avec la martina ne sont pas très claires… « Standby outside the

marina, until… » dans un canal avec 20 nœuds de vent, « stand by »… bof… Finalement, un gugusse arrive à fond dans un zodiac et nous amène vers une place ; une dernière claque à 25 nœuds, un virage de Dom « sur l'aile » et on se range cul au quai et au vent, en souplesse.
La journée n'est pas finie : démontage du génois (mort !) que l'on apporte au voilier pour modèle, passage du voilier pour prendre les mesures pour la nouvelle voile, gréement d'un autre génois (« de rechange ») en attendant, nettoyage du bateau, inventaire des gilets pour s'apercevoir que bon nombre d'entre eux sont périmés, passage au ship pour voir ce qu'i peut faire (pas grand-chose, mais repassez demain matin…), petite bière quand même… avant le dîner.

Vendredi 5 juin : c'est LE jour du retour des bateaux de location ; on est priés de dégager avant midi et, si possible, plus tôt ! Un petit tour au ship pour constater que, non, les livraisons reçues ne correspondent pas à l'attendu. Et on décarre, avec les remerciements du marinero en charge de « l'accueil » des bateaux de retour. C'est déjà la queue à la station-service (faut faire le plein avant de rendre le bateau) et, sur le canal au sud de Lefkas, c'est la horde sauvage, le périph' à 18h00 ! Bon, on file vers le sud et plus précisément, vers un mouillage à l'est de Meganisi, à Atherinos où c'est beaucoup plus paisible ! Et, en plus, c'est superbe. Et la taverne, juste à côté du bateau sert des bières bien fraîches. Tout va bien.



Samedi 6 juin : départ plein est vers les îles le long du continent, d'abord Kalamos, puis Kastos et enfin, Dragonera pour un mouillage. Il n'y a absolument aucun bateau et les îles autour de Dragonera sont désertes. Ça change des jours précédents ! On met l'ancre devant une chapelle minuscule sur l'île de Lamprinos. Dans la soirée, le thermique se lève et ça souffle assez fort.



Dimanche 7 juin : bon, de mouillage en mouillage, il n'y a plus d'eau dans les bâches, le gasoil est bas, le frigo est vide et la poubelle est pleine… donc, on met le cap sur un port, Astakos, sur le continent. Très sommaire : un quai municipal où l'on prend la dernière place ou presque (bon, il y en a une douzaine…), on fait le plein d'eau ; pour le gasoil, c'est jerrycan, chariot et station-service à pieds. Les courses et les poubelles, ça roule. On prend une première place (celle qui est libre) à la sortie d'un tuyau d'eaux usées (?), pas forcément sale, mais qui fait un boucan d'enfer. Après les courses, on bouge sur une autre place libre, nickel !



La plage est sympa, les tavernes aussi, c'est grec à n'en plus pouvoir vu qu'il n'y a pas de touristes. Bref, le top !

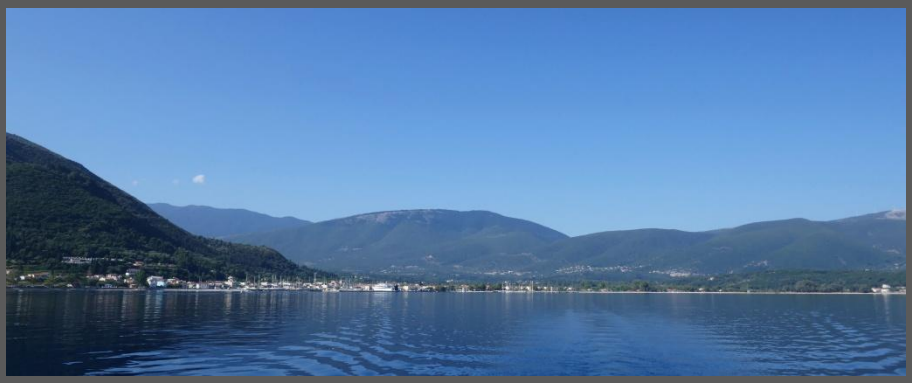


Et puis, je sors les photos des îles Ioniennes, jusqu'à notre stop à Lefkas.

Lundi 8 juin : départ plein sud jusqu'à « Porto Strofa », à l'embouchure du fleuve « Akeloos »… personne ne connaît. Du reste, c'est un paysage de

lagune où il n'y a rien ni personne, parfaitement sauvage. Mais bien connu des plaisanciers, il y a une douzaine de bateaux à l'ancre pour la nuit. C'est abrité et calme avec seulement quelques fermes à poissons aux alentours.
A noter quand même que si les fonds de carte « Navionics » indiquent des sondes à 10-15 mètres, de nombreux ajouts par les utilisateurs signalent que la vérité est plutôt autour de 3-4 mètres, voire moins… donc, faire gaffe dans le coin !
La température monte à 35°C dans le bateau et un bain vespéral est bienvenu !

Mardi 9 juin : départ vers Céphalonie et la baie de Sami où nous n'avions pas réussi à aller la dernière fois, à cause du vent. Cette fois-ci, aucun souci, calme plat… le port de Sami, minuscule, est bien plein, mais on arrive à se faufiler dans une place. Pas mal de boucan avec le ressac sur la jetée. Pas grand-chose à dire du village, sympa et très grec. Beaucoup de ports ne servent en définitive qu'à assurer la « continuité territoriale » et à permettre aux Grecs du lieu d'aller ou de venir entre le continent et les îles.



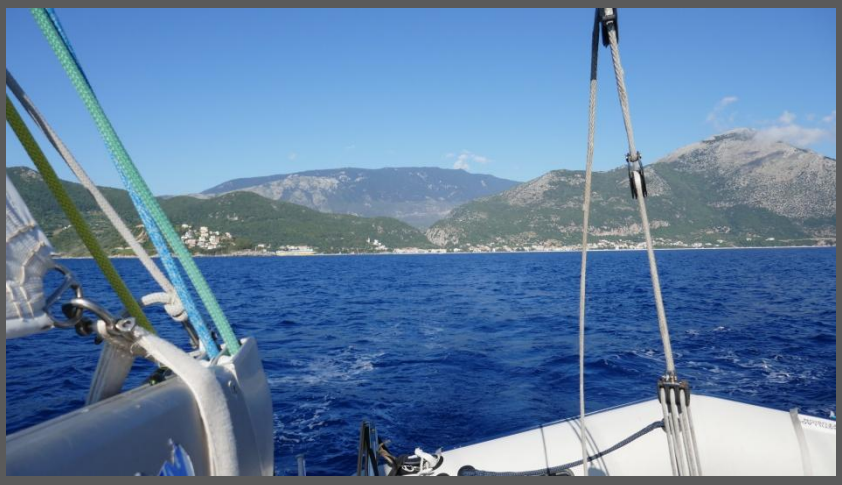


Mercredi 10 juin : départ de Sami et grand tour de Céphalonie, sans vent, jusqu'à Agia Pelagia, sur la côte ouest. Paysage beaucoup plus sauvage, qui fait face aux tempêtes de l'Adriatique. Le port est à la mesure de l'endroit : une crique circulaire, fermée par un imposant brise lames. Tout est neuf et agréable. Pas de ville à proximité mais des quantités de lieux de villégiature ; et surprise, c'est une colonie d'anglais (entre autres) !
Comme il se doit, soirée musicale avec le groupe des musiciens locaux au restau angliche du coin. Très sympa ! nous faisons partie des jeunes de l'assistance… Laquelle assistance était essentiellement anglaise et, de toute façon, non grecque. Nous avons eu droit, en spéciale dédicace, au « Métèque », en grec.
Et bien sûr, il y a eu « Zorba », avec le lien vers la séquence culte !

Jeudi 11 juin : relâche et visite d'Argostoli, la « capitale » de Céphalonie. Un peu laborieux pour y aller, on a finalement pris un taxi. La baie d'Argostoli, enserrée de montagnes, est belle comme un lac italien ! Dans le port, les tortues font le spectacle. Il fait une chaleur infernale et la bière est fraîche. Une belle église orthodoxe. Retour au bateau en fin de journée, où il fait tout aussi chaud !



Vendredi 12 juin : départ matinal, au moteur, comme d'hab. On finit par toucher un peu de vent portant au sud de l'île, puis de face en remontant vers Poros. Arrivée sur Poros avec un peu de monde et de vent traversier. Spiros dirige les opérations (place, distance d'envoi de l'ancre, récupération des aussières…) de main de maître et tout se passe bien. Le port se remplit bien dans l'après-midi. Rendez-vous est pris pour demain matin 8h00 pour camion gasoil.



Samedi 13 Juin : on reçoit, à l'heure dite, la visite du camion de gasoil pour faire le, plein et on taille la route vers le continent et le cap Araxos. Un peu de moteur, puis pas mal de voile et enfin pas mal de moteur. Il commence à y en avoir un eu marre de l'absence de vent . On fait un mouillage là où nous étions déjà il y a quelques jours, dans 6 mètres d'eau. Tout va bien, mais en fin de soirée, le vent commence à souffler d'est fort, puis vraiment fort (20-25 nœuds…). Les vagues montent progressivement. Bon, je ne me couche pas, je redémarre les instruments et la batterie moteur (qui était coupée à cause de problèmes de batterie, le matin même…). L'alarme d'ancre est démarrée aussi. Et puis, ça ne loupe pas, vers 23h00 ; le bateau commence à déraper et l'alarme déclenche ! Bon, pas de panique : démarrage moteur, cap au vent, on remonte l'ancre tant bien que mal et on cherche un abri. Par exemple de l'autre côté du cap où nous étions. Sitôt dit, sitôt fait (enfin presque) : 2 heures plus tard , on est à l'ancre de l'autre côté du cap, à l'abri des vagues. Excellente fin de nuit !

Dimanche 14 juin : on a une réservation à Missolonghi pour arriver 1 jour plus tôt. Arrivée vers 13h00. On attaque le rangement de mi saison.

Lundi 15 juin : petite visite à la marina pour régler le stationnement sur 2 mois, puis au ship pour quelques fournitures, puis à la machine à laver, puis aux différents points d'eau de la ville pour se rafraîchir. Car il commence à faire vraiment très chaud !



Je publie la vidéo des îles Ioniennes.
Et aussi les photos.

Et c'est sans oublier que le bateau est facétieux et qu'à la veille du départ, on découvre que la courroie d'entraînement de la pompe à eau est aux ¾ coupée et qu'il faut la changer . Et que, pour ce faire, il faut basculer l'alternateur en desserrant 3 vis, dont la dernière (celle de derrière…) est complètement foirée… Bref : il faut appeler le dépanneur !!! Et faire confiance !!!

Relâche estivale

Jeudi 18 juin : retour en France pour la pause estivale (la pause « fraîcheur » comme y disent au foot !)

Reprise



Retour à Athènes le 7 août et à Missolonghi le dimanche 9.
Tout va bien : le moteur tourne impeccablement après les remplacements des courroies d'alternateur et de pompe à eau, effectués pendant l'été. L'eau de la bâche pleine est à jeter (comme d'hab…) ; elle pue l'eau thermale… Il fait une chaleur à tomber, 40°C dans le bateau. Je consacre la journée de lundi à descendre et à ranger le taud de génois, puis le génois lui-même. Avec un stop en cours de route pour ne pas finir les bras en croix sur le ponton.
Dîner dans les restaus du port, les seuls ouverts, ceux du centre-ville ayant déclaré forfait. Tout comme les musées de Missolonghi, musée historique et musée Byron.
Mardi, arrivée de l'équipe de « Waypoint Sails & Riggings » avec la nouvelle voile d'avant. Montage express en mode vite fait bien fait. Top ! Une qualité de service dont pourraient s'inspirer certains chantiers par chez nous.
Bon, mercredi, je passe une journée de plus sur place pour finir quelques trucs, mais la chaleur n'est pas tenable.
Je rejoins Athènes et la climatisation jusqu'à l'arrivée de Christian et Véronique mardi soir.
Visite de l'Acropole. Il y a un monde fou, mais l'organisation est au top avec des ventes de billets d'entrée par créneaux horaires ; 100 mètres de queue et 10 minutes d'attente. Malgré la foule, c'est magnifique ! Il faudra quand même qu'ils pensent à terminer les travaux, ils vont finir par être distancés par la ligne 15 à Paris !
Musée Callas… Faut ce qu'il faut !

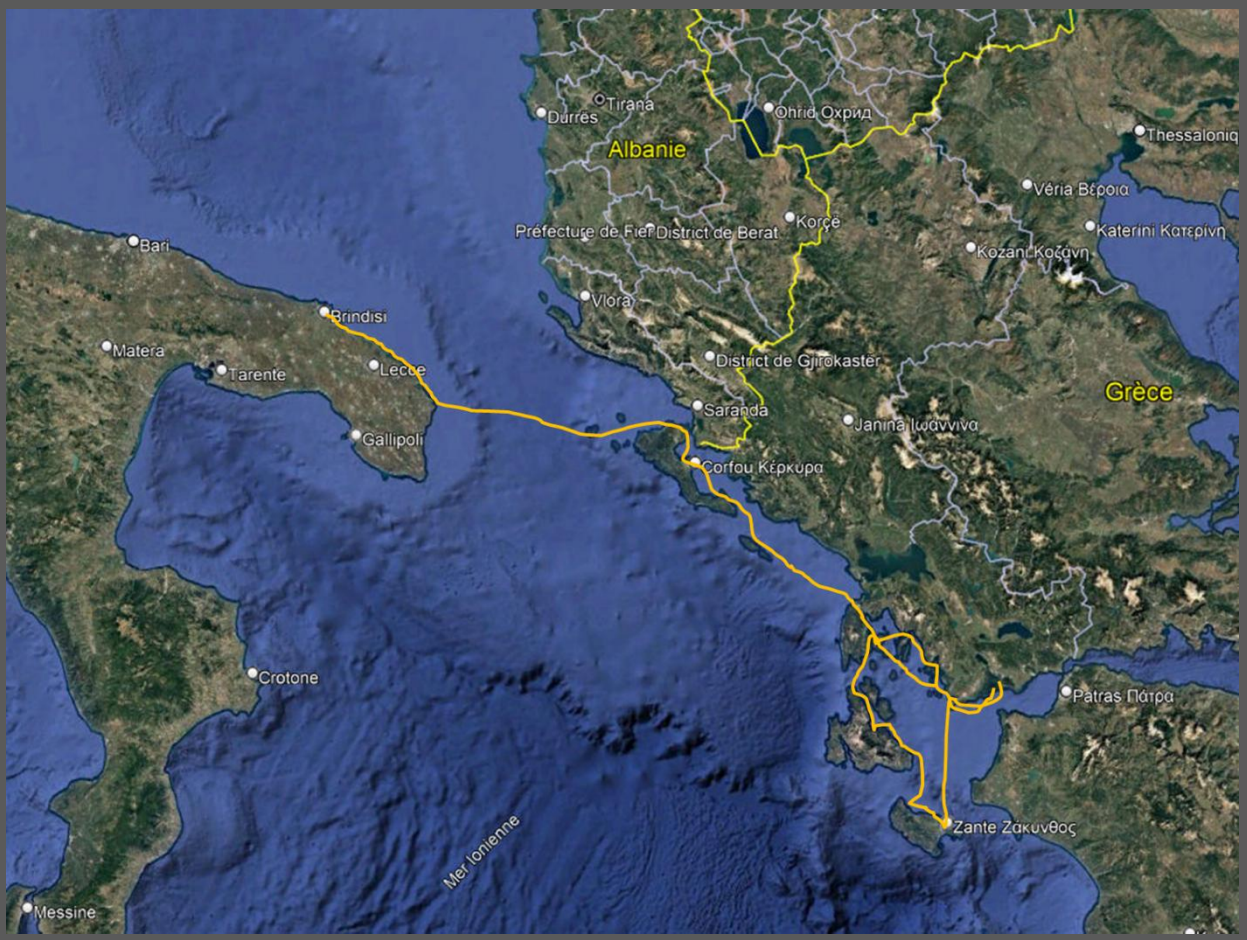


Forum romain, pour le temple d'Héphaïstos et les vues sublimes sur l'Acropole.
Musée archéologique, avec le clou de spectacle : les vases Mycéniens du XVème avant JC, admirablement décorés.
Le tout arrosé de moult bières locales sur des plats grecs délicieux !
Tout est prêt pour le départ !

Vidéo sur le retour sur le bateau, Athènes et La Callas.

Mardi 18 août : arrivée de Christian et Véronique. Dîner à Athènes et hébergement chez leur fils, grand merci à lui !

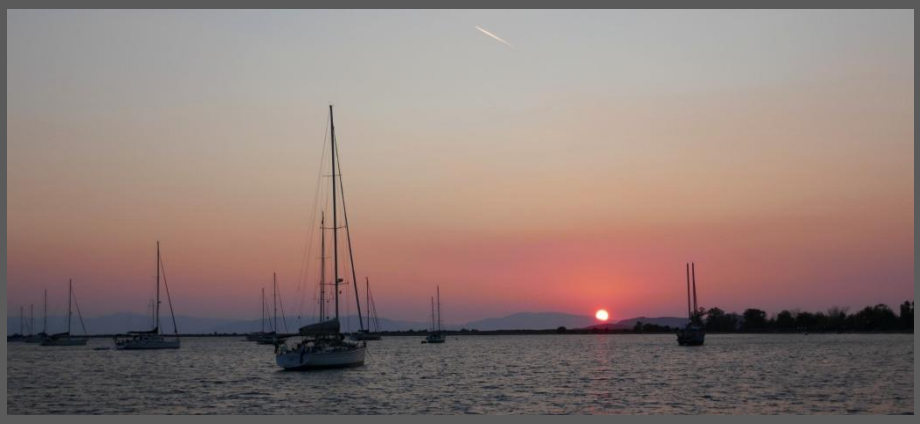
Mercredi 19 août : car jusqu'à Missolonghi. On retrouve le bateau dans le même état que la semaine dernière. Quelques courses, une visite au « Jardin des Héros », dîner et retour au bateau où il fait une chaleur dont je ne vous dis que ça ! Tant et si bien que l'on opte pour une navigation dans les îles Ioniennes plutôt que vers le canal de Corinthe. Non seulement cela raccourcit le trajet futur, mais cela permet des étapes plus adaptées à la météo, vent et chaleur.



Jeudi 20 août : départ de Missolonghi par le chenal et, à la sortie, première tortue. Rencontre fugace : on l'a juste vu sortir son bec pour respirer. On continue vers le mouillage de Porto Skrofo où nous étions déjà passés. Pas beaucoup de vent au départ et de face donc on tire des bords avec le moteur en appui. Puis ça se lève et on peut faire de la voile, avant de passer complètement de face, pour un final au moteur. Mouillage très calme avec possibilité de débarquer pour boire un coup à la taverne dont les travaux sont terminés. Bon, il n'y a pas de bière pression et il n'y a que des petites bouteilles… c'est bon pour une fois, mais gare à la prochaine ! En revanche, les moustiques sont bien là, et affamés !



Nuit un peu longue sur le bateau, à cause de la chaleur et d'autres moustiques.



Vendredi 21 août : départ de bonne heure en direction de Zakynthos. Pas très loin, 35 milles, mais le vent se fait attendre et le moteur tourne dans une monotonie absolue et toujours sous la chaleur. Vers 14h00, dans le chenal entre Céphalonie et Zakynthos, ça commence à se lever ; on peut même arrêter le moteur et filer un bon 6 nœuds sous gennaker seul. Et puis ça se lève tellement qu'à 20 nœuds il est temps de rouler le gennaker et de passer au génois.

On arrive finalement à Zakynthos sur les choses de 16h00. Petit contact avec le port qui nous amène à une place… comment dire… vu d'un peu loin on n'y croit pas tellement c'est étroit. Et puis finalement, en marche arrière, il y a 20 bons centimètres de chaque côté. Bref, c'est serré mais ça passe !
Pour l'électricité, une prise multiple sur laquelle se branchent 5 ou 6 bateaux ; autant dire que ça saute assez régulièrement.
Un cata vient se ranger devant nous, mais devrait partir demain vers midi… wait and see…
Petit tour dans Zakynthos, toujours sympa.



Samedi 22 août : On partirait bien de bonne heure (enfin, vers 9h00…) mais il faut déplier le « Tetris » du fond du port, avec en particulier un cata qui nous barre le passage et qui ne part qu'à midi. Alors, café grec sur le port, quelques courses, baignade et le cata finit par partir, pile poil à midi.
On remonte vers Agios Nikolaos, où nous étions déjà passé en juin. Un peu de moteur au départ, puis de la voile. Et, en approchant ça commence à devenir compliqué : vent changeant et qui monte, et qui monte… à l'entrée du port (minuscule) le vent vient de terre (!!!) et on se prend des claques à 30 nœuds et davantage.



C'est au-dessus de mes compétences, alors demi-tour en attendant que ça se calme (le thermique tombe en fin d'après-midi). Mais le zodiac du port ne l'entend pas de cette oreille : le patron arrive, saute à bord et prend la barre (!). Il nous explique (1) qu'on ne peut pas prendre de bouée dans le port à cause du vent (Ah bon ?), mais que (2) c'est plus tranquille dans le fond et que l'on peut s'amarrer à la grecque, ancre et cul au quai. Sitôt dit, sitôt fait, il gare « A Suivre ». Bon, ben c'était mieux que ce soit lui à la barre !
Petite bière réparatrice à la « Taverna del Porto » (tenue par sa sœur). On envisage d'ailleurs d'y dîner.

Pour aller aux grottes bleues (il y en a sur toutes les îles), ce n'est pas possible ce soir, il y a trop de vent (Ah bon ?). Mais demain, welcome !
Retour et nuit à bord dans une chaleur infernale. Avec quand même une petite sortie nocturne pour retendre la chaîne d'ancre et ajouter des amarres croisées à l'arrière, histoire que le bateau arrête de « danser » et que l'on puisse espérer dormir.

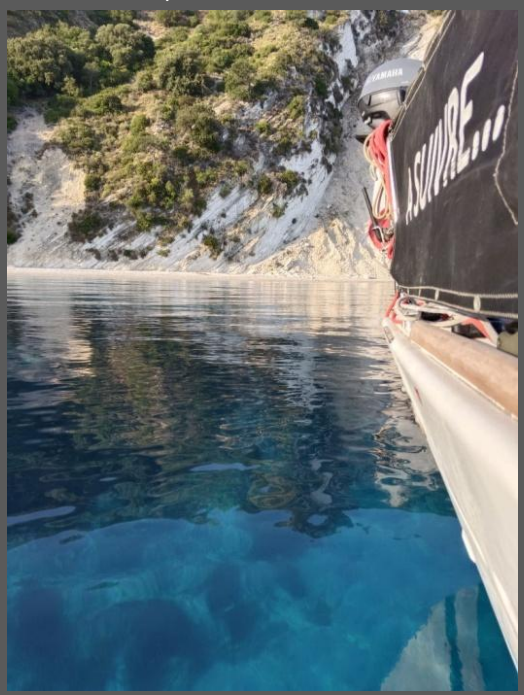
Dimanche 23 août : on part pour le tour en bateau vers les grottes bleues. C'est assez « touristique », mais il faut admettre que c'est très beau. Des grottes, il y en a ailleurs, mais ici avec l'éclairage du soleil et les couleurs du calcaire, c'est vraiment superbe.



Bon retour au bateau et départ. Enfin, départ… le bateau d'à côté est parti et il a été remplacé par un autre qui s'est rangé « la grecque » (cul au quai, en balançant l'ancre), mais aussi un peu « à la parisienne », complètement en travers. Résultat, ça ne loupe pas, au moment de remonter notre ancre, on embarque la sienne pour le même prix. Un peu de gymnastique et quelques acrobaties plus tard, on finit par se dégager. Départ sans histoire vers Poros, sur Céphalonie, avec du vent… pendant une bonne demi-heure.



Ensuite… pétole et chaleur à tomber jusqu'à Poros. On finit par arriver. Amarrage à la grecque, bière, baignade, tour en ville. Le vent finit par se lever et les bateaux par arriver : gros bazar dans le port, géré de main de maître par Spiros !
On en profite quand même pour faire les pleins d'eau et de gasoil (merci à Papadimatis qui revient à 21h30 !)



tit échange avec notre voisin Danois pour convenir de jeter un coup d'œil lors de son départ (à 7h30… !) au cas où il y aurait un problème d'ancre.

Lundi 24 août : finalement tout va bien lors du départ de notre voisin. Départ avec un peu de vent, ce qui nous donne de l'espoir… mais ça ne dure pas ; et on rejoint Vathy, la « capitale » d'Ithaque tout au moteur. On met l'ancre et on fait un tour en ville, une bière, quelques courses. Et on repart vers une baie (Gidaki beach pour les amateurs) qui avait l'air bien sympa pour un mouillage. Non sans avoir remonté, avec l'ancre, une superbe serviette de bain qui fera de l'usage, après une bonne lessive ! En passant devant Gidaki, en début d'après-midi, elle était blindée de bateaux (25+ environ !), mais les infos de Navily indiquent qu'elle se vide le soir. A l'arrivée, effectivement elle s'est vidée et on passe une soirée au calme entre baignade et bêlements des chèvres (ça bêle une chèvre… ?).

Mardi 25 août : départ tranquille, après une nouvelle baignade, et cap sur le nord d'Ithaque, sans vent. A la pointe nord, on finit par toucher une veine de vent NW entre Ithaque puis Céphalonie et ça file 6-7 nœuds jusqu'au nord de Céphalonie, à Fiskardo. J'y étais déjà passé, il y a 10 ans avec l'ECP, en octobre… Bon, ben ça a changé !!! Le port est blindé et on prend une place ancre + aussières à terre avec un petit vent latéral bien ch… Mais c'est bon ! Ensuite comme on était un peu loin du dernier bateau au vent, un autre décide de s'intercaler ; nous l'appellerons « la marmotte » . Mais il n'est pas très adroit et sa manœuvre s'éternise… Arrive un autre, que nous appellerons « le chacal », qui prend la place au prix de quelques « jbaoum », qui se range, et « la marmotte » n'a plus qu'à filer !
Petit passage en ville avec l'annexe pour quelques courses et une bière avant un retour au bateau pour la soirée et pour suivre les événements. Le « petit port de pêche » est devenu un spot hyper branchouille avec une foultitude yachts immenses qui arrivent jusqu'à pas d'heure, avec une nuée de zodiac « taxi VIP » pour aller chercher les passagers. Je ne sais pas où ils vont… pas juste manger une sardine grillée sur le port j'imagine…



Mercredi 26 août : départ en souplesse et remontée vers l'île de Skorpios, en face de Leucade, ex-propriété d'Onassis. Bon, pas grand-chose à voir… On file vers Meganisi, dans la grande anse de Port Atheni. 15 nœuds de vent en enfilade… on mouille l'ancre au fond de la baie par 7 mètres. On attend un peu histoire de voir… et on voit ! Ça dérape à fond. Le temps de remettre le moteur et de repartir. Après quelques tentatives avec vent de travers, on finit par s'amarrer ancre + cul à quai. Un nouveau bateau vient s'intercaler entre nous et le voisin ; re-cirque : il mouille son ancre, la remonte avec la nôtre… finit par se ranger, mais son ancre ne tient pas, etc… pour faire court, quelques bouts à terre finissent par stabiliser tout le monde ! Un bateau suédois avec quelques sympathiques afghans, venus de Suède. Rencontre improbable…



Jeudi 27 août : départ en souplesse après un café au bistro du port. Cap de nouveau sur Skorpios et sur la grande baie de Vliho sur Leucade. Bon, la baie est certes très grande, mais on ne s'en rend pas forcément





compte vu qu'elle absolument envahie de bateaux ! ½ tour et cap sur Palairos, où nous aimerions trouver de l'eau et de l'électricité… oui, mais voilà, au 2ème appel téléphonique, le patron nous informe finalement qu'il est complet pour la soirée. Nouveau ½ tour et cap sur l'anse de Loutrolimi beach, sur Meganisi, pour un mouillage, pas bien loin de là où nous étions la veille. Là, c'est le paradis de la baignade. On fait même la découverte d'un superbe bout, entortillé autour de l'hélice et du sail drive ; il n'attend que son heure pour nous faire un coup de Trafalgar. Une petite plongée plus tard, nous en sommes débarrassés.



Vendredi 28 août : départ pour Astakos. Pétole absolue. Finalement, un (tout petit) peu de vent avant le dernier cap. On envoie les voiles et juste après le dernier cap, ça monte à 20 nœuds, un peu tournoyant. Affalage d'urgence, avant de retrouver la pétole pour s'amarrer à Astakos. Avant que ça remonte en fond de baie et en début se soirée. Drôle de pays quand même ! Astakos s'équipe de nouveaux pontons ; ils ne sont pas encore raccordés à l'eau et l'électricité, mais cela ne saurait tarder. Soirée à quai, 35°C, un peu de vent ; on se croirait dans un air fryer… !

Samedi 29 août : cap sur Porto Skrofo, avec du vent. On fait tout à la voile. Petite inquiétude en arrivant, vu que le mouillage est assez exposé, mais finalement, le vent et la houle sont assez cassés par l'île en face ; en plus, on peut prendre une bouée. Il n'y a plus qu'à débarquer !

Dimanche 30 août : dernière étape vers Missolonghi et reprise des bonnes habitudes, tout au moteur.

Lundi 31 août : départ de Christian et Véronique et relâche jusqu'à l'arrivée de Dom prévue mercredi soir. J'en profite pour aller me planquer de la chaleur dans une chambre d'hôtel !

Mardi 1er septembre : Rien ! mais je sors quand même la vidéo sur le tour des îles Ioniennes.

Mercredi 2 septembre : arrivée de Dom. Chaleur infernale…

Jeudi 3 septembre : on quitte Missolonghi. La bonne nouvelle, c'est que la fin de la nuit a apporté un peu de fraîcheur. On suit le chenal de sortie avec peu de vent et, pour ne pas perdre les bonnes habitudes, on se plante dans la vase à la sortie… quelques manœuvres et on se dégage. Un peu de moteur et on finit par toucher du vent, de face certes, mais qui permet d'avancer à 5 nœuds au près. Après quelques bords et quelques heures, on s'engage dans le dernier chenal vers Porto Skrofa, entre l'île et le continent. Là, le vent monte bien (20 nœuds) et se met à tournoyer ; on finit par arriver devant Porto Skrofa et à prendre une bouée, toujours avec des claques à 20 nœuds. Pourtant, le vent aurait dû tomber en fin



d'après-midi… On reste sur le bateau, il fait un temps à ne pas mettre l'annexe dehors. Et, à 18h23, un « Boum »… le vent vient de tomber… plus rien. 3 minutes après, on entend le bruit du zodiac du bistrot, qui vient collecter la redevance pour la bouée. Dans la foulée, on met l'annexe à l'eau pour aller prendre une bière et une salade à la taverne de la plage. Où ça commence à bien sentir la fin de saison.
Retour au bateau où la température commence aussi à devenir vivable.



Vendredi 4 septembre : départ de bonne heure après une petite douche sur la plage arrière du bateau. Un peu de vent, beaucoup de vent, un peu de moteur, etc… mais par un temps magnifique ! on arrive au mouillage sur Meganisi où nous étions déjà la semaine dernière. Aussières frappées à terre (bon, pour aller les à terre, l'eau… à température !)
Un vrai cortège de bateaux de location rentre sur Lefkas pour le changement de contrat du samedi. On y passera demain.

Samedi 5 septembre : départ sur les choses de 10h00 et direction Lefkas. Dans une pétole absolue, mais avec un temps magnifique, dans un paysage superbe, car le vent des derniers jours a dissipé les brumes de chaleur. On entre dans le chenal de Lefkas vers midi et arrivée sans aucun souci. Plein de gasoil et prise de ponton.



Pas mal de petits travaux : remplacement d'aussières passablement usées, un peu de gel coat, quelques vis sur les pièces bois qui remuent, quelques courses, bières… la routine.
Demain, le pont ouvre à 8h00 (un peu tôt !) et à 10h00 (on va tâcher de ne pas rater ce créneau).

Dimanche 6 septembre : Départ vers 9h15, pas très tôt, mais le pont de Lefkas n'ouvre qu'à 10h00, donc inutile de s'affoler. Un peu d'attente devant le pont, avec la cohue des bateaux qui arrivent pour l'ouverture et l'inévitable excité qui se croit obligé de doubler tout le monde… pour attendre l'ouverture, comme tout le monde… Bon, finalement, tout le monde passe.
En face de Preveza, petit souvenir de la bataille



d'Actium (31 av JC) entre les navires d'Octave (le futur Auguste) et ceux d'Antoine et Cléopâtre, environ 600 navires au total quand même !



A noter aussi que Patras, en face de Missolonghi fut le théâtre de la bataille de Lépante (1571), entre la Sainte Ligue et les Ottomans, de nouveau 500 bateaux !

Bon, pour revenir à nos moutons, grosse pétole pendant 3 bonnes heures de remontée au moteur vers Paxos. Et puis, en début d'après-midi, le thermique vient en renfort et ça file 5-6 nœuds jusqu'au port de Gaios, sur Paxos . Petit contact VHF avec la capitainerie qui nous explique qu'il n'y a aucun problème pour prendre une place, vu que le port est « empty » ! Doivent pas souvent sortir de leur cabane, vu que c'est au contraire pas mal plein. Enfin bon, on ne sait pas comment c'est en pleine saison… Bref, on prend une place, ancre + aussières à quai sur le quai avec tous les bars. On se met en quête d'une carte pour activer la borne électrique, carte que l'on finit par trouver au supermarché du coin. Tout va bien.
Chaleur infernale, bière. Pour ça, il suffit de débarquer et de faire 5 mètres. Il faut admettre que le cadre est superbe et le port bien sympathique !



Lundi 7 septembre : départ de Paxos sans même emmêler les ancres. Inespéré. En revanche pour les 35 milles jusqu'à la marina Gouvia à Corfou, c'est pétole absolue et moteur tout du long. Et, en plus, il fait chaud. Arrivée vers 16h00, plein de gasoil (le bateau ne consomme pas beaucoup, mais comme il y a la traversée vers l'Italie et quelques ports un peu « rustiques », quelques précautions ne sont pas superflues.)

Mardi 8 septembre : comme on s'apprête à quitter la Grèse, il faut passer dire au revoir aux Coast Guards. Cela peut paraître un peu impressionnant ; en fait, ils se fichent d'où on vient, d'où on va et qui on est, la seule chose qui les intéresse, c'est de vérifier que l'on a bien payé la taxe de navigation pour la durée du séjour en Grèce . Ce qui est le cas ; c'est expédié en 5 minutes ! On quitte ensuite Gouvia marina, très grosse usine à bateaux, parfaitement huilée. On pique vers la côte nord de Corfou, avec du vent. Bon, ne pas trop chercher une direction privilégiée : un peu sud, ensuite nord, puis sud-est. Là, sur la côte nord, on se dit que c'est bon, du portant pas trop fort car l'île nous dévente un peu. On se dit que c'est le moment d'envoyer le spi asymétrique… grosse erreur ! sitôt envoyé, le vent monte à 20 nœuds (ne me demandez pas pourquoi…) le bateau part au tas, hublots grand ouverts (pas d'eau à l'intérieur, ouf !) et on démarre l'affalage en mode grand sport : l'écoute lâche, le spi se met dans les barres de flèche et se déchire, pas moyen de descendre la chaussette…

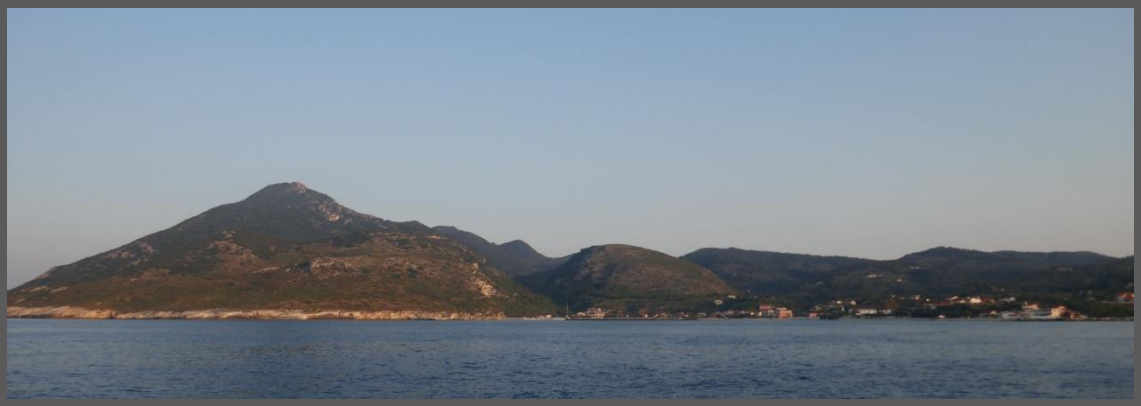


finalement on en vient à bout, face au vent en affalant, en descendant la chaussette et en envoyant tout à l'intérieur du bateau, en vrac ! en faisant gaffe à ne rien laisser traîner dans l'eau pour que ça n'aille pas s'entortiller dans l'hélice. Bon, c'est bâché !
On continue avec des ris dans la grand-voile, un peu de pétole au nord de Corfou, puis un bon vent portant jusqu'à Othonios.



Othonios… en cette saison, c'est paisible, très paisible ! une baie avec quelques bateaux au mouillage, un port minuscule avec un quai et un ponton en bois, mais avec quand même de l'électricité. Petit tour « en ville ». Le responsable du port est en train de repeindre la torpille sur le monument au sous-marin grec coulé par les Italiens lors de la dernière guerre, quelques baigneurs, beaucoup de chats.. et c'est tout ! Retour au bateau pour le dîner.

Mercredi 9 septembre : départ de bonne heure (bon, à 8h00…)



Les côtes ouest et nord de l'île sont extraordinaires, des murs de falaises ! On met le cap sur L'Italie et Otrante, à 45 milles.

Du vent portant, une mer assez plate, quelques poissons volants, comme on en avait déjà vu l'année dernière. Ca file 6 nœuds. En approchant, les téléphones commencent à se reconnecter à l'Italie et à changer d'heure (1 heure de moins). On remplace le pavillon de courtoisie Grec par celui de l'Italie.



Il y a aussi un très gros orage qui se forme pour nous accueillir ; quelques éclairs , du tonnerre, quelques gouttes… et puis s'en va.
On arrive dans la baie d'Otrante. Les bateaux de plaisance ne sont pas bienvenus et sont priés de rester à l'ancre. Ce que nous faisons (contrairement à l'année dernière).
Bien fatigués… on laisse tomber la visite nocturne en ville.
En revanche, on pend les billets pour rentrer lundi soir en France.



Jeudi 10 septembre : vent portant mais bien faiblard. Quelques contacts avec Porto San Foca pour essayer de savoir si on peut passer la nuit, ben.. peut-être, ben… non… On continue jusqu'à Brindisi, mais, c'est long 40 milles avec peu de vent du moteur et en plein cagnard… On finit par arriver !
Soirée tranquille et contacts avec le chantier pour l'entretien d'hiver. On verra… !

Vendredi, samedi, dimanche : un peu d'entretien et visite de Brindisi.

J’en profite pour publier les photos de la suite des îles Ioniennes et la dernière vidéo de la navigation jusqu’à Brindisi .

2019 – 2021 – Quelques autres… !

2021- La Transat Jacques Vabre au Havre

Le week end dernier , dernière nav de l'année pour l'ECP. Mais, comme disent les Grands Bretons "last but not least". Il s'agissait ni plus ni moins que de suivre le départ de la Transat Jacques Vabre 2021! JC nous rejoint de Cherbourg le vendredi et on part visiter le village de la Transat sur le bassin Paul Vatine. Sympa et intéressant entre les grosses (énormes, en fait...) équipes avec leur débauche de zodiacs, leurs camions d'assistance façon Formule 1 et leur staff pléthorique (Gitanna, Charal...pour ne citer que les principales) et les autres, en train de démonter leurs safrans sur le ponton pour changer les





paliers de roulements la veille du départ, de bidouiller les dernières réparations et achats de matériels de sécurité indispensables pour pouvoir être validés au départ. Quelques noms connus en passant avec Armel Le Cleac'h et Marie Tabarly. Retour sur "A Suivre".
Photos du Havre et du village Jacques Vabre

Samedi matin, les choses sérieuses commencent: lever de bonne heure pour passer La Hève à 8h30 et profiter des courants pour monter à Fécamp. Nous en avons d'ailleurs bien profité avec des pointes à 12 nœuds fond! Après -midi à Fécamp: achat de matériel d'entretien, passage au poissonnier pour les coquilles, visite du musée des Terre Neuvas (incontournable pour celles et ceux qui ne le connaitraient pas), apéro, dîner...Nuit de m....e parce qu'avec le coup de vent qui passe, il y a un clapot d'enfer dans le port et ça n'arrête pas de taper! Dimanche, l'organisation de la course se prépare activement avec l'équipe qui vient gonfler la bouée d'Étretat pour aller la mettre en place. Nous partons vers 12h00 à la rencontre des bateaux; nous arrivons devant Étretat un poil tard pour les Ultims qui vont vraiment très, très vite. Nous n'apercevons que "Actual". Ensuite arrivent les Multi 50 et on finit par croiser les Imocas (avec un coup de moteur pour éviter les ennuis...). On croise ensuite toute la flotte des Class 40.Retour au Havre à 17h00.



Photos en mer de la Jacques Vabre

2019, été - Tour de Wight

Départ du Havre le samedi 3 août, de bonne heure de bonne humeur, cap à l'ouest puisque c'est par là que soufflait le vent. On pensait aller aux Scilly, à la pointe de la Cornouailles; hélas, dès le lendemain, le vent se met à l'ouest, bien stable. On rectifie donc sur la côte anglaise à Weymouth. Traversée sans histoire et arrivée dans ce port bien sympa, au milieu des pubs; c'est l'été et les vacances, tout le monde est sur les quais, à siffler des bières et à manger des fish & chips. Immense plage, avec au large le Black Pearl, un des plus grands yachts à voile du monde, propriété d'un russe, comme il se doit. Superbe statue à l'effigie de Georges III, dont il est précisé qu'elle a été érigée par le généreux financement des citoyens de Weymouth... ça devait lui donner une idée d'augmenter les impôts si les citoyens avaient autant de sous, non...?Le vent continue à l'ouest, et fort. Première escale à Poole, le golfe du Morbihan anglais. L'attraction locale est un rassemblement de motards et de motos. Une petite halte à Yarmouth, sur l'île de Wight, pour le déjeuner et on regagne ensuite Lymington, juste en face. Les rivières le long du Solent sont sympas, mais elles sont aujourd'hui bordées de pontons à bateaux; ici, c'est la Mecque de la voile! Le lendemain, route vers la rivière Beaulieu, et enfin vers Cowes, où nous arrivons juste la veille du début de la "semaine de Cowes", le top du top de la régate mondiale! Foutoir indescriptible à l'entrée, entre les bateaux des régates qui finissent leur mise au point (on croise tous les catamarans sur foils de la Sail GP), les bateaux de touristes VIP qui tournent au champagne depuis le matin (et la journée a été longue...), les ferries, les autres... et nous... On se faufile jusqu'au ponton. Le lendemain, un tour à Cowes; tout est prêt: drapeaux, stands des sponsors, bar de 30 mètres de long pour la bière etc... A l'approche du RLYC (Royal London Yacht Club) on trouve surtout des bateaux à "White Enseign", pavillon Britannique sur fond blanc, réservé à la famille royale et aux Yachts Clubs de (très) bonne tenue. Tout en haut de la rivière de Cowes, passage à la "Folly Inn", lieu de perdition bien connu des habitués du coin. Un premier passage dans la journée nous surprend par l'affichage d'une règlementation aussi complète que détaillée concernant l'interdiction de la danse sur les tables... Encore que l'état des tables démontre un fort dommage dû aux talons aiguilles... un retour dans la soirée nous prouva que ce n'était pas superflu!







A un moment de la soirée, toutes les dames montent danser sur les tables ! Sans leur chaussures , œuf corse, puisque c'est désormais interdit ! Bon, si la montée se fait aisément, la descente est plus laborieuse, car, pour tout dire, la moyenne d'âge… Certaines personnes ont dû rencontrer la reine Victoria du temps de son séjour sur l'île.
Le groupe du soir était les Baggy Wrinkles, dont le chanteur a été des premières représentations de Hair à Londres, ce qui ne rajeunit personne... Les "baggy wrinkles" sont les morceaux de bourres que l'on monte sur les écoutes pour éviter le ragage sur les voiles. A ma grande honte, je ne connais pas la traduction en français. Toute contribution is welcome!
On se prend ensuite un très fort coup de vent d'une journée et on reste au ponton. Les régates sont annulées pour le 1er jour, shocking! Et pour couronner le tout, la "Folly Inn" est fermée pour cause d'avarie!!!Départ le lendemain. Dès la sortie, ça souffle dur. Les bateaux sortent pour les régates. On se faufile à nouveau...Petite vidéo sur la course des catas sur foils de ce jour-là, avec chavirage du bateau US et victoire du bateau Australien . On arrive à Brighton en fin de journée. Il y a 3 Brighton: la marina: très moche, le front de mer: très kitch, avec ses immeubles XIXème, sa jetée et sa fête foraine assez sixties. Le maître-nageur a l'air un peu désœuvré sous sa tente... Et le centre: très sympa et "so British", genre Soho, avec en prime, un palais royal du XIXème pour se rappeler la belle époque où l'Inde était Anglaise ! Traversée sur Dieppe, puis sur Fécamp. Nous sommes bloqués à Fécamp par un nouveau coup de vent pour une journée, excellente occasion pour aller visiter: le musée de la pêche et des terre neuvas: superbe! le palais Bénédictine: curieux... La liqueur a été lancée par un certain Le Grand, que ses parents ont bêtement prénommé Alexandre. Il semblerait qu'il en ait conçu une certaine mégalo... Le palais, déjà, n'est pas rien, mais, pour l'époque, entichée de néogothique, pas plus ridicule que le Parlement Britannique, encore que l'on ne soit quand même pas tout à fait dans le même registre... Là où l'on commence à se poser des questions, c'est devant un vitrail montrant notre ami Alex, la main gauche négligemment posée sur un globe terrestre et la droite tendue dans une attitude michelangesque vers un ange, pour recevoir la recette de son tord boyaux... Une dégustation est bien évidemment prévue à la sortie: bof, bof...Retour au Havre





Photos

Mais, là ne s'arrête pas l'affaire! Dom et son beau-frère Franck nous arrangent un petit tour sur la pilotine du Havre, qui amène et reprend les pilotes sur les bateaux entrant et sortant du port. Aujourd'hui, sortie du "Crown Princess": 289 mètres de long, 36 mètres de large (maître bau) et 7,9 mètres de tirant d'eau. Le pilote est à bord pour coordonner les mouvements du bateau et de 2 remorqueurs jusqu'à la sortie du port, puis le bateau jusqu'à sa sortie du chenal. Mer et vent pas trop méchants. Mais ce n'est pas toujours le cas...Le job de la pilotine est de se poser à côté du bateau pour récupérer le pilote ou le déposer. Et pour tout savoir sur les pilotes du Havre (quelques vidéos impressionnantes): https://piloteslehavre.fr/

2019, avril – Les Anglos Normandes

La semaine a débuté au Havre, au ponton, bien à l'abri des vagues qui passaient par-dessus les jetées du port. Balade au Havre et à Sainte Adresse en attendant que ça se tasse... Et ça se tasse effectivement, et à tel point que la navigation vers Cherbourg se fait surtout au moteur. Même scénario le lendemain, tout le trajet vers Jersey se fait au moteur, par un temps superbe, mais sans le moindre souffle de vent. Nous en profitons pour visiter les Ecrehou, petit archipel de rochers, couvert de cabanons, totalement improbable. Je me suis toujours demandé à quoi cela pouvait bien ressembler par tempête et fort coefficient de marée...? Trop risqué de passer la nuit au milieu de tous ces cailloux, nous continuons jusqu'à Jersey et l'abri de Sainte Catherine, sur la côte Est. Nous passons la nuit derrière une immense digue construite par les anglais au XIXème siècle, en réponse aux fortifications de Cherbourg. Totalement inutile, il n'y a pas assez de fond pour accueillir des bateaux de fort tonnage (pas de problème pour nous...) Petite plaque en souvenir d'une habitante de l'île qui en a fait le tour à la nage, en une quinzaine d'heures et à 15 ans... Bravo! Départ pour Guernesey, où nous retrouvons mon frère Philippe et ma belle-sœur Virginie qui y sont en congés. Dîner à bord.





Le lendemain, traversée vers Herm, avec le projet de mouiller et débarquer... Des cailloux partout, navigation tout en douceur... et poursuite vers Sark où nous prenons un coffre. C'est la première fois que nous sommes seuls à cet endroit absolument superbe. Visite de l'île, toujours hors du temps. Ici, c'est Barry Lindon. Même les chevaux en sont restés à la mode des pattes d'éléphant avec leur poil aux pattes. Moyen Age à tous les étages! On rentre au bateau en fin d'après-midi et on passe une nuit de chiotte, accrochés à notre coffre et ballottés dans tous les sens par la houle, après un dîner rapide, ramassé moitié dans l'assiette, moitié sur la table à cause du roulis. Départ sans regret vers Aurigny avec un bon vent portant... mais un peu de retard sur l'horaire. Nous arrivons devant Aurigny avec le courant du raz Blanchard à contre, ce qui n'est pas rien!!! On se sort du truc plein gaz vers Cherbourg. A toute chose, malheur est bon: on retrouve l'Hermione qui va justement vers Cherbourg. Un peu de trajectoire pour la rejoindre et nous ne sommes pas déçus du résultat: on se fait une petite régate au coude à coude avec elle. L'Hermione n'a hissé pas toutes ses voiles; elle fait 1600 tonnes, mais elle file quand même ses 7/8 nœuds par vent de travers.



On finit par la rejoindre (on va pas mal nous aussi...) Elle affale ses voiles et nous continuons. Grosse fiesta à Cherbourg pour l'accueillir: du monde partout sur les quais, des bateaux partout... Nous ne sommes pas fâchés d'être passés avant! Nous la revoyons passer à côté de nous pour rejoindre le port de commerce. Le paradoxe de ce type de bateau est qu'il est finalement assez petit sur l'eau et peut passer dans des écluses



de très petites dimensions. Le lendemain est intéressant: départ à 5 heures pour Le Havre... Seulement, on se prend un très fort coup de vent dans la rade en pleine nuit: force 7 au musoir de Cherbourg! Demi-tour vers le port, affalage des voiles un peu sportif; on se trompe de port pour rentrer (le port militaire au lieu du port de plaisance); re demi-tour, mais on a quand même droit à une "escorte" du zodiac des militaires et on retrouve finalement notre place au port de plaisance... et le duvet douillet! Visite de Cherbourg et retour au Havre le lendemain avec un super vent portant.

Photos


A Suivre…